RL321LP
2

CEMIN BRACANOT'

(Dopi dan' vent' son momon)

A Monique et Pascal
A ceux qui croient en
l'Homme Réunionnais

D. Honoré

PRÉFACE

PQ
3989.2
H56 C46
1984

«Parler une langue, c'est assumer un monde, une culture»
(Fanon in «Peau noire, masques blancs»)

«Tout peuple colonisé... se situe vis à vis du langage de la nation civilisatrice, c'est à dire de la culture métropolitaine».
(ibidem)

La Réunion est un pays où les esprits s'échauffent vite et cela, non seulement dans le domaine politique, mais aussi (surtout ?) dans le domaine culturel.

Et l'on n'hésite pas à asséner des vérités révélées et à jeter l'anathème sur ceux qui, le moindrement, y sont réfractaires. C'est notre âge qui veut cela sans doute et, la jeunesse de notre peuple, de notre histoire, fait que nous sommes impatients de grandir. Quitte à ne pas assurer la solidité de notre squelette et à nous retrouver demain avec une charpente plutôt décalcifiée.

Depuis quelque temps, nous assistons, ici , à un bouillonnement des plus intéressants sur le plan culturel et c'est peut-être la littérature – après la chanson, bien sûr – qui prolifère le plus vite. Pas moins de trois «maisons d'édition» qui regroupent une trentaine d'auteurs sans compter les indépendants et tous ceux qui ne se sont pas encore fait imprimer. C'est excellent et de bon augure pour l'avenir, même si beaucoup de ce qui se fait aujourd' hui ne passera pas à la postérité : le problème n'est pas là, pas là seulement.

En effet, à mon point de vue, la littérature Réunionnaise répond AUSSI à un besoin d'expression du Réunionnais : trop longtemps ignoré, trop longtemps bâillonné, ***le petit peuple, celui qui a fait ce pays*** *mais qui n'était pas digne de figurer dans les productions de la classe possédante, le petit peuple a besoin aujourd' hui de CRIER ses souffrances et son espoir, sa peur et ses amours, sa vie et son combat ;*

le petit peuple a besoin de se rappeler, de se regarder vivre, de s'affirmer. Peu importe si les livres qui paraissent maintenant ne consacreront pas des écrivains Réunionnais de la fin du XXème siècle : il SERONT des documents ; ils AURONT ÉTÉ des moyens – modestes, convenons-en – de libération de l'Homme Réunionnais ; ils SONT déjà des témoins. De parti pris, certes, mais ***des témoins qui, justement, en tirent leur valeur*** *: la littérature Réunionnaise, au moins en ce moment, ne peut se payer le luxe d'être «non engagée». Elle sera un cri contre l'injustice et la souffrance ou elle ne sera pas. Et dans ce sens, je crois, que* ***la priorité des priorités est de permettre, est de susciter, est de vouloir l'expression de tout notre peuple.***

Quand je dis «tout notre peuple» , je veux bien dire «toutes ses composantes» puisqu'aussi bien nous ne connaissons pas encore l'UNITÉ NATIONALE totale. Et mon sentiment est que notre production littéraire peut être un élément important de la construction de cette unité. Les différences ethniques, philosophiques et culturelles ne s'opposent pas, ici, mais au contraire s'additionnent pour chanter une âme nouvelle.

Oui, nous sommes encore différents les uns des autres à bien des égards, mais l'on ne peut contester que trois siècles d'histoire commune et de soumission sous le même joug, ou de révolte, ont forgé une manière d'être du Réunionnais face à ses problèmes quotidiens. Nos écrits ne sont que le reflet de cette manière d'être.

L'expression de tout le monde est la condition sine qua non de la naissance d'une vraie littérature Réunionnaise qui sera enfin elle-même et ne devra plus rien à personne.

Cela ne veut pas dire qu'elle aura procédé d'une génération spontanée. Bien au contraire ! Nous devons être conscients des influences, des pressions, des nécessités que nous aurons subies ; nous devrons connaître et reconnaître nos origines, ***toutes*** *nos origines... si nous voulons être solides et originaux.*

Je crois donc que l'heure n'est pas aux querelles et que les susceptibilités doivent être dominées pour qu'enfin l'on ne s'arrête plus aux détails afin d'aller à l'essentiel. Quelle importance si tel auteur écrit de telle ou telle manière ? A partir du moment où l'essentiel de son propos est d'essence Réunionnaise et si cela contribue à nous connaître un peu mieux ? Quel crime y-a-t-il si d'aucuns ne se coulent

pas dans le même moule que d'autres, si de cette diversité doit naître une richesse plus grande pour notre langue écrite naissante ! Et pourquoi le créole parlé en ville serait-il supérieur à celui des campagnes (ou vice- versa) ? Celui du Sud et des hauts serait-il inférieur à celui de la côte et du Nord ? Nous n'avons pas encore fait de bilan et ne pouvons donc choisir. Nous n'avons pas fait de bilan pour la bonne raison que la matière manque. Malgé le foisonnement de ces dernières années, on ne peut dire que notre littérature compte suffisamment de titres. Faut-il rappeler que seule la poésie a été jusqu'à maintenant suffisamment prolixe : c'est qu'elle est plus naturelle quand on doit pousser un cri. Mais nous comptons peu de pièces de théâtre, peu de nouvelles, très peu de romans et presque pas d'essais. Et il nous manque du recul, impliqués que nous sommes dans l'action.

Alors ne nous précipitons pas trop, même si le chemin à parcourir est long. Prenons le temps d'assurer nos premiers pas.

Pour en revenir à la nécessité de favoriser notre expression je pense que, à la limite, la fixation de règles strictes d'écriture du créole, dès aujourd'hui, est un élément de blocage plutôt que de libération. C'est pourquoi, comme je l'ai écrit dans la préface de «Louis Redona, in fonctionnaire» je suis pour que chaque écrivain se sente libre d'écrire le créole comme il veut, quitte à codifier notre graphie un jour quand le peuple aura fait son choix. C'est de la diversité que naîtra l'unité sinon bien peu se reconnaîtront dans l'unité future. Cela n'empêche nullement, chacun d'entre nous, de faire des propositions : au contraire ! Mais ***nous devons considérer ce que l'autre propose comme, toujours, un élément d'enrichissement possible.***

Quant à moi, après une expérience de trois années d'écriture créole je me permets d'expliquer dans ce qui suit, sur quelles règles j'ai basé l'écriture de : «Depi dan' vent' son momon» ou« ***cemin Bracanot'*** *»*

Je suis parti du principe que la graphie du créole doit être d'accès facile. Facile à lire et à écrire ; facile à comprendre.

Si nous voulons que l'écriture créole soit facile à comprendre, il faut tenir compte du fait que la grande majorité – sinon la totalité – de notre peuple passe une dizaine d'années sur les bancs des écoles françaises. Les résultats ne sont pas brillants mais nul ne peut en ignorer les traces : pour tous ceux qui ont les moyens (financiers et intellectuels)

de lire, la base de la lecture reste, qu'on le veuille ou non, française.

Et pour les autres – soyons réalistes – nous n'avons pas les moyens de mettre sur pied des écoles du soir et des bibliothèques populaires...

Si je dois écrire le mot «moin» je ne l'orthographierai pas «mwin» parce que l'école ne m'a pas habitué à l'association des deux consonmes «mw». De même, quand je vois «inn» je lis «ine» et non «ène»... Et même si je prononce bien «tan» j'ai tendance à comprendre «tant» plutôt que «temps». Et «san», est-ce «sans», «sang», «cent», «sent» ou encore «sens» ? Le contexte n'est pas toujours une aide évidente. Si la référence n'est pas celle de l'école – et nous n'avons pas encore changé de système politique que je sache pour que l'école puisse être autre– l'on m'oblige à un nouvel apprentissage et, comme lire n'est pas forcément un besoin chez moi, je refuse l'effort du nouvel apprentissage... Et c'est ainsi que beaucoup de gens se braquent contre tout ce qui est écrit en créole. C'est nous qui devons conquérir des lecteurs ; ce n'est pas à ceux-ci de faire un effort pour venir à notre rencontre.

*Le besoin de lire, procède de toute une éducation : il faut habituer les gens à lire, leur en donner envie, avant de leur demander un effort intellectuel : la pédagogie veut que l'on parte du «simple» vers le «compliqué» , du «facile» vers le «difficile». S'il faut normaliser l'écriture du créole, il faut que cette normalisation soit très progressive : régionalisons nos idées, avant de régionaliser notre orthographe. Ne rebutons pas les lecteurs en puissance mais amenons-les petit à petit à lire des «idées créoles» dans un système graphique très proche de celui auquel par la force des choses, ils sont accoutumés... **Sinon nous écrirons toujours pour une petite élite intellectuelle qui, elle, peut s'adapter à une nouvelle graphie et s'en fera même une espèce d'orgueil** : lire le créole, peut, à la limite, devenir du snobisme.*

Dans un autre, souci celui de la richesse de notre langue – partant de sa beauté – je ne crois pas qu'il faille appauvrir notre lexique : «san» peut il être à la fois «sans» «sang», «cent» et «sent» ? Nous avons la chance d'avoir des mots venant de tous les horizons : il nous faut les garder tous, autant que faire se peut. Ils sont tous partie intégrante de notre histoire et nous n'avons pas à avoir honte de celle-ci : notre langue est le résultat d'une situation politique qui a fait

qu'un groupe minoritaire mais possédant la force s'est imposé à la majorité. Nous devons en être conscients mais on ne peut pas refaire l'Histoire. A nous d'utiliser l'héritage de nos ancêtres pour aller vers le monde qui nous attend.

Je reformule donc ma position : «je suis pour une graphie assez libre du créole à partir du Français» ; je suis pour une écriture étymologique.

Par contre, les mots d'origine autre que française, nous obligeront à un effort d'imagination : Faut-il écrire «in kal» ou «in cal» ; «cabail» «kabay» ou «kabail»... ? L'usage en décidera.

Cependant l'écriture étymologique n'empêche pas la simplification (j'allais écrire la simplicité), j'ai écrit «Cemin Bracanot'» en simplifiant l'orhographe française mais aussi en essayant d'éviter les possibilités de confusion :

a) suppression au maximum des consonmes doubles :
cela revient parfois à supprimer la consonme seule et non la voyelle qui suit (verbes), parfois à supprimer carrément la dernière syllabe (noms) avec remplacement par une apostrophe.

vil' (ville) *sère (serrer)*
sal' (salle) *done (donner)*
ter' (terre)

b) suppression des marques du pluriel (s – x...)
lo band zenfan na plein lo pou

c) suppression de consonmes finales superflues
robiné (t) - doi (gt) - goulo (t) - zournalié (r)

d) simplification de la conjugaison : une seule forme verbale pour chaque temps.
mi doit - ti doit - li doit- ni doit - wi doit- zot y doit ...
mi manzra pa .... zot y manzra pa ...

e) remplacement de voyelles composées par une voyelle simple :
bato (eau) - tiyo (au) - fré (frais)

Ces quelques règles ne peuvent être exhaustives et sont, de toute façon, assujetties au besoin de clarté dans la compréhension. Ainsi, pour éviter la confusion j'écris :

moin (pronom personnel)	*moins (plus)*
épé (arme)	*épais (fin)*
alé (une allée)	*allé (verbe)*
can (si lo can : sur le côté)	*quand –camp–*
v'ré' (voir au conditionnel)	*vré (faux)*
lo (article)	*l'eau – lot (loterie)*

ver' (récipient) vert (couleur) vers (direction) ver (de terre)

voit(verbe) voix(d'une peronne) voie (de famille)

lé (verbe être) lait.

poin (point à la ligne) point (négation) poing (main fermée)

pié (pieux)	*pied*
dégou (sentiment)	*dégout (goutte)*
pa (négation)	*pas (un pas)*
dra (le tissu)	*drap (lingerie)*

vin (boisson) vingt (20) vain (en vain)

couran (électrique)	*en courant*
po (pour)	*peau*

le verbe et le nom seront orthographiés différemment :

fait (verbe)	*fé (feu)*
mi travaille	*lo travail*
li ravaze	*in ravaz...*
li court	*la cour*

Voilà. Je n'ai voulu qu'expliquer ma manière d'écrire et en aucune façon polémiquer. J'estime d'ailleurs qu'une graphie en elle-même n'est ni révolutionnaire, ni réactionnaire ; seule la langue (dans un contexte politique bien précis) et, surtout, les idées qu'elle véhicule peuvent avoir une force idéologique. Et pour terminer, j'irai même plus loin et je dirai que, pour moi, un écrivain Réunionnais peut aussi bien écrire en créole, qu'en français ou en... chinois. Ce n'est pas d'abord la langue qu'il emploie qui importe, mais la maîtrise du moyen de communication qu'il se sera choisi et les idées qu'il remuera et promouvra. Et ces idées doivent participer à la conquête de l'identité de l'Homme Réunionnais, à sa libération et donc au grandissement de l'Homme en général.

Promié Partie

A soir, Messié Malote, son madam' ensemb' son garçon y préfère allé dort bon'hère. D'abitude zot y rogarde télévision ziskatan y fini... Y doit faire dan lé cinq-six mois zot la aceté lo télé : lo pos' lé dan in l'ang' lo sal' sézour, in gran pièce avec, in coté, in zoli bifé -la-Rivière-Saint-Louis en bois verni, in tab' a manzé en formica coulère zaune ensemb' six çaise rotiné et pi l'aut' coté, quat' gro fauteil vélour grena, in tab' de milié ec in cien et in bon pé ti zobzé en bois, en plastic, en métal dessi... Dan in aut' l'ang' lo sal' sézour, nana in pti tab' en ver' ; in l'apareil téléfone lé posé dessi. Si in fauteil, in gran poupète céliloïd, bien habillé ec in robe en dentèle rose, y assiz, lo zié carquillé... Si lo mir, in l'horloz ec in foto la sainte-Vierze dans in cad' doré...

A soir, programe télé la pa gaillar et, tel lo zinformation la fini, Messié Malote y tène lo pos'. Messié Malote y comence ferme lo band' fenèt' ec lo porte d'entré ; pendan ce temp la son madam' lé parti découv' lo lit.

Lo pti garçon la lévé, la di la bon' nuit' son papa ec son momon et pi ça, la rent' dan son çamb'.

In instan apré, ala Messié Malote dan' lit ; Madam' Malote, el, lé déza enfoncé sous lo drap : kisoit' la çalère aou, kisoit' l'hiver aou, madame Malote y enserve touzour in drap pou li dort dossou. Quoça wi vé : l'habitude la pa vantar ! Dan ce famille-la, d'aillère, nana in bon pé d'zabitide : ainsi, tou lé soir, lo papa, lo momon, lo zenfan y baigne bon' hère et y enfile zot blouse ou sinon ça zot pizama, toud' suite pou rogarde télévision : com' ça' lerqu' zot l'assé y res' pli qu'a grimpe dan' lit...

Madam' Malote y tarde pa pou rale son carang' *, mais son mari y tourne y vire : lé dificile ferme lo zié. Y faut dire qu'y fait çaud pou ce promié sam'di février 1966. La point in souf' la brise et l'ardère y monte partou... On diré l'air lé épais, y décend' pa bien dan la gorz...

Messié Malote y lève, y rale rido et y rouv' lé dé batan la fenèt' vitré qu'y done si cemin : petète l'air va rent' in pé ? Déhor lo ciel lé

**rale in carang' : gaingne someil.*

clair, zétoile y brille et la line y fane la clairté partou... Y done envi sort' in instan pou allé respire in pé ! Mais talère, Madame Malote y rouv' in coup son popière lo zié, la... y rode son bonhom'... y trouve pa... houn ! Quoça el va pensé ? Son mari la sauvé pou allé fait lo zène zen dan la ri ? Hein Hein !... Laisse a li !

Messié Malote y romonte dan' lit ; mais la çalère y continié même sère son poitrine... Et tou d'in coup... zoun !... Ala moustiq' la débarqué par lo fenèt' ouvert' ! Ça, Messié Malote y pé pa siporté, ça ! Quand li entend moustiq' son diab' y lève... Afair Bon Dié la mète ce band' zinsec si la ter' ?... Messié Malote y arlève, y rouv' in tiroir la tab' de nuit'... Li prend in l'antimoustiq... Li alime l'estrécité dan la çamb' et pi li sar rode zalimète dan la cuisine pou enflame lo zafaire si in pti pied métaliq'.

Com' in mirac ! Pi d'moustiq' ! Mais touzour pa d' someil... çaq y enraze Messié Malote cé qu' son fem', coté li, y ronf' déza. A cause, li, li gaingn' pa ferme lo zié ? Pourtan, l'aprê-midi li la pa fait la sies' ! Li la pa boire café si lo tar !... A cause ça ?

Messié Malote y tire son palto pizama. Son peau on diré com' si y cole. In l'envi d' mète lo ventilatère y prend a li, mais li viabou rotonir parce qu'apré, lo lend'main, li gaingn' mal de tête... Messié Malote y détend' son popière lo zié' y rolace son doi d' pied, y décontrac lo misk son bra... Le temp y passe... Lo «féço» y rogoumente do pli zen pli. Messié Malote y pense malgré lo ciel lé clair ; la pli d'avoir pa loin tombé... L'horloz dan lo sal' sézour y grène dix coup.

«Rezment domain dimance la pa besoin dobout' gran matin ! Encore pli mié, coméla vacance !», y mazine Messié Malote !... Dix hère et d'mi... Lo bougue y arlève, y sava dan lo sal' de bain... Li passe in pé d' l'eau si la figuire, si l'estoma, si lo bra ; li prend pa la peine essuyé : com' ça quand do l'eau va evaporé, va rafraici in pé lo corp.

Messié Malote y artourne dan la çamb' ; li assiz si lo bor lo lit ; li trape in l'éventail cinois posé si in çaise et li avane tout' son longuère, dopi en l'air zisqu'a en bas... La pa possib' : davoir volcan y mine sous la ter' ! Marmite gran-papa davoir y bouille... Si y continié com' ça, la pa pou çapé : cyclone va rend' visite lo pays !

Tou d'in coup... in gro désord' déhor... On diré galé y robomb' si cemin... Do moun' y galope... lo cien y largue la voix... Na ène y cri,

na in aut' y zire...
– Ma tié a toué mon kid' ton momon !
– Trape salo-la, va ! Trape salo-la !
– L'assassin !

Messié Malote y fonce coté son fenèt'. Na in bonhom' y socoué son baro, y saye ouvert, y cri...
– L'assassin ! va tué a moin Bon Dieu Seigneur ! Va tué a moin !

In pé pli haut na trois bougue y arive au galo et y çaboule coup d'roce...
– Ma tié a toué mon ki d'ton momon !
– Ma fini ec ton race, macro pat' zaune !

Messié Malote y court vit'ment, y rouv' la porte, y fonce déhor... baro... rouvert... ralé lo bougue par lo bra... rotaqué lo baro... glissé dan la caz... rofermé la porte ! Houya ! Té temp ! Band' la déhor fini arivé.
– Sort' la dan macro d'yab !
– Espèce salo, vient déhor si toué in hom' !

«Oulala ! Bougue-la y sent l'ail» y di Messié Malote dan son ker. Si li lavé pa fait lo vif, lo bonhom' té y sar passe in mové quar d'hère.
– Bon ! Assiz aou, là ! y di Messié Malote en ralant in çaise pou lo bonhom'.

Çad-la lé essouflé, y vien pa pou di in mot. Son respiration y sent l'alcol. Li essaye póse son dérière bien droit' si la çaise, mais l'équilib' la point trop... y kante in coté... y kante l'aut' coté...

Messié Malote y ro-rent' dan son çamb'.
– Quoça l'arivé ? y domand' Madam' Malote apillé si son coude dan lo lit et lo zié gran ouvert ec la pèr... Quoça tou ça désord'-la ?
– Rien ! Dort aou ! Na trois bougue y rode batail'... Atend' ma cause ec zot.

Messié Malote y avance coté la fenèt. Dan la limière - clair -d'-line, li roconé lé trois bagarère : cé Arman, Roné et Zozef ; lo band' frère Ramondé qu'y arète pli haut, pa trop loin l'embrancement cemin Brafizi. Arman ec Roné lé demi- tou-ni et zot peau lé listré ensemb' transpiration ; Zozef, li, na in cemise ec gro carau blan et blé...
– Quoça zot y vé dovan mon baro-la ? Y domand' Messié Malote
– Ni vé bougue en' dan-la, y répond' Zozef.
– Ben, domain zot va trouve a li... Allé ! Rent' zot caz acetère, y

roprend Messié Malote.
– Non, non !... Aou Messié Malote, ça... ! Nous coné aou bien... Nou aime aou bien... Messié Malote... pardon... si nou di gro mot, hein... Mais y sar pa in merde tank' y tié pa ce salo d' pat' zaune-la...
– Allé ! Rent' zot caz ! Allé roposé ! Domain...
– A cause ? ... A cause ? La, wi croit nou lé sou ? Pardon... par respé... Messié Malote... Nou la pa sou... hein ! Nou lé a zein... lé vré, lé pa vré ? ... Pardon... hein... Messié Malote... Nou na in pti compte pou réglé...
– Réglé... vot' momon ! Salo d' caf' ! y cri lo bougue dan lo sal' sézour.
– Hé, ou ! Ferme out' bouce ! y di Messié Malote en tournant la tête. Sinon ça, mi largue aou déhor et wa woir quoça band'-la y fait ec ou !

Lo bonhom' y taque son mizo ; solment Messié Malote y entend' a li margogné li tou sel dan lo piece atenan.

Lo diskission y arprend ; mais band' frère Ramondé lé obstiné ; a tout' force zot y vé lo pat' zaune pou tié. In moment doné, Messié Malote la mème vi in gran lame couto d' cuisine brillé, dan la main ène parmi.

En fin d' conte, Messié Malote y di odrémié laisse band'-la crié, ziré, tempété tand' cé-t-assé et a force a force, lerqu' zot y sra fatigué zot va fout' lo camp. Li, cé d' fermé lo volet do bois son fenèt' et cé d' rotourné dan son sal' a manzé pou guète in coup son protézé.

Cé-t-in bougue dan lé trent' an, blan, la figuire tacé codène, plito bien fait malgré son band' brin d' barbe mal rasé. Y fait l' éfet d'in bonhom' assé gran... Lo bougue y tienbo in çapo nilon si son tète com' si li la per do moun y vole ou sans ça lo vent y prend' dan... In cemise blan, mance rotroussé, déboutoné, in pé sale-sale et pi in kilote kaki... Pied ni, gomé la bou.

Y rossemb' Messié Malote la déza vi ce bougue-la, ène-dé fois... Mais ou ça ? ... Ah oui ! Cé-t-in bonhom' qu'y travaille avec Messié Lebon in pé pli haut... Oui, oui, ça mème, ça !...
– Alor, mounoir ! Quoça l'arrive a zot ? Y informe Messié Malote, en tapan si zépol lo pat' zaune.
– Band' caf'-la y veut frape a moin !... Vi voit un peu, messieu ?... Moin lé pa bu, messieu... Mais band'-la...
– Oui ! Mais a cause ? A cause zot y vé tape aou ?
– Moin, mi coné pa... Zot y court dérière moin... ec gran-gran couto...

Vi voit un peu, messieu ? Mais di a zot vient ène par ène... Ma la pa peur a zot , oui !... Zot lé bu, messieu... Zot lé dérangé...

– Hein ! Bon ! Mais quoça ou la fait a zot pou zot rode tape aou com' ça ?

– Arien, messieu ! Ma la fait a zot arien... Cé d' zenprofiteur... Ma coince ène par ène in d' cé quat' matin... Zot va dire quel gou nana !

Messié Malote y comprend qu' li naura beau faire lo bougue la pa pou raconte a li quoça qu' la s' passé. L'essentiel, li di en li-mème, cé d'empèce band' Ramondé souque lo pat' zaune, sinon ça, malhèr pou arivé. Li di ec lo bougue :

– Vient ' semb' moin. Ma mète in pti matla a ter' dan mon garaz. Wa dort la mème et domain matin wa rotourne out' caz.

– Pa besoin vi croit moin la peur a zot, messieu ! ... Ma trape ène par ène... Faut zot y sent douleur amère !

– Oui, lé bon ! En atendant, vient aou, ici !

Messié Malote y empongne lo bougue par lo bra pou mète a li dobout'... Mais tel zot y sava pou traverse la çamb, zot y entend « Bam! bam!...» La pazadire, déhor, band' Ramondé l'apou fout coup d' pied dan' baro. Va défoncé, si y continié... Messié Malote y largue son protézé dan lo sal' sézour et y court dan la çamb', coté la fenèt'... Li rouv' lo batan d' bois.

– Zot lé pa fou, non ? Zot y casse mon baro-la, zot lé capab' rembourse ?

– Ni enfout ! Si wi mète pa salo-la déhor, ni casse, ni brise a soir-la !

Cé Zozef Ramondé y vient d' causé, la. Messié Malote y coné bougue-la na mové colère. Cé lo pli zène frère, mais cé aussi lo pli méçan. Y aime batail', y aime désord'. In bel bonhom' costo, dan lé quatrovindix kilo a monté... Mais la pa pou fait pèr Messié Malote.

– Aou, Zozef, agard' bien quoça ou l'apré fait hein ! Agard' bien qui ça ou na afaire, hein ! Ou la casse mon baro, la, ou la pa fini semb moin, hein !

Et pi tou d'suite Messié Malote y rotrouve son calm' et li azoute :

– Allé ! Rent' zot caz! Domain matin, nou va règ' tou ça la !

– Pa d' domain matin qu'y tiène in merde ! y cri Zozef !

Et li baise in gran coup d' pied dan lo baro.

– Roné ! Arman ! Di zot frère arète tranquil, sinon ça, débrouille

çaq y arive, hein !

– Ben... Messié Malote... Nou aime aou bien... Nou pa pou rode désord' avec ou, nou... Ou, in bon patron, ou !... Solment, faut mète bougue la, déhor...

– Non! y di Messié Malote ! Domain matin va woir !

– Ma totoce baro-la, ma cassé, y di zozef en donant in coup d' pied pli fort encore ! Si y rouv' pa, y casse...

Messié Malote, la colère y monte ; li court coté l'armoire, li cape son fizi en l'air ; li rouv' la porte lo mèb', li pose la main si in boite cartouce... Li sar pou glisse in cartouce dan lo fizi... in main y souque son bra.

– NON ! NON ! Edgar, fait pa ça !

Mème moment, l'aut' porte la çamb' y bat' : cé lo zenfan Messié Malote y arive en courant.

– Papa ! Papa ! Trap' pa fizi, Papa ! Moin la pèr.

Messié Malote y baisse lo zié dessi son garçon ; li rogarde so fem'... son bra y tomb'... li rodépose son zarm' en l'air l'armoire.

– Allé dormi, coco !... Allé ! y di Messié Malote en embrassant son garçon si lo fron. Na dé trois soular y rode batail', mais la pa avec papa. Allé dormi... Amène a li, va, Margrite !

Déhor, lé trois frère Ramondé y baise coup d' pied dan' baro, cakène zot tour, acetère. La pa loin, va cassé... Messié Malote y di la pa ici, ça ! Si li laisse band'-la, ça y pé allé trop loin... Li arent' dan lo sal' sézour, li prend téléfone et li apèle la zendarm'ri. Li espliq' çaq y espasse et li domand' band' zendarm' tace moyen vni mète l'ord'... Bam ! Bam ! Bam ! Lé trois Ramondé y tire mème zot raz si lo baro. Y cri, y hirle, y mète lo momon au soleil*... Coup d' pied, coup d' galé y ronf'... Tout' lo cien lé zenviron y aboy' sans aret. Dan la caz, Madam' Malote y tremb' com' in feille do bois ; lo pti garçon y entend' pi, mais davoir la caciète sous son matla, lo pauv' ti malhéré ! Lo créole sou, tank' a li, y margongne mème si son çaise.

Messié Malote y rale in fauteil, y assiz en coup ; li passe in main si son fron : transpiration y coule ; mais dopi zafaire la gaté, la, li sent pourinsidir pi la çalère... Messié Malote y zète in zié si l'horloz : pa loin onze hère et d'mi. Talère in hère d' temps band'-la lapou em-

** mète lo momon au soleil : ziré*

merde lé zen ! Quoça la bien pi s' passé ? Messié Malote y aim' ré' pose in voyaz question lo yab', mais là, ec lo soulézon lo bougue lé d' dan, odrémié cause ec in parlepa.

Ah ! wala, in motère y ronf'. Cé la zip la zendarm' ri, sirment... In coup d' frein... Déhor lé trois frère la rète crié... La voix in zendarm' :

– Alors ? Qu'est-ce qui se passe, ici ? Eh ! Vous trois, venez par ici !

Messié Malote y rouv' la porte et y woit lé trois Ramondé y race la ligne en montan dan' cemin Bra-canot'. Lo dé zendarm' y fait semblan done dérière zot en faisant rézoné zot soulié clouté si lo cemin. Et pi lo dé roprésentan-la-loi y arète et y rovient si zot pas. Messié Malote y rouv' baro et y di a zot rent'. Li espliq' encore in coup çaq y espasse dopi apépré dix hère et d'mi di soir. Lo dé zendarm' y décide embarque lo pat' zaune dan la zip pou fait dort a li la zendarm' ri a soir et questione a li domain.

Zot y di au rovoir Messié ec Madam' Malote et zot y prend lo bougue sou, cakène par in bra. Lo yab y di pa in mot. Sais pa li la pèr ? Sais pa li lé content ? Sais pa li rale déza son carang' lo zié ouvert? Qui qu'y pé dire ?

– Allez ! En route mon vieux ! On va aller se reposer à la gendarmerie !

– Oula ! y di Messié Malote en sérant son Madam' cont' son coté... Lété temp !... Bon ! Allé dormi, acetère, Margrite... Mi sar ferme lo baro a clé, mi arvient tou s'suite.

Messié Malote y sorte, y avance dan' son pti l'alé bordé migué... L'air lé in pé moins çaud... y fait presque bon. Tou d'in coup, in bri do moun' y court... In lame y brille dan' limière la line... «fiac !» Persone la point lo temp fait ène, ni dé... Na in zendarm' la gaingne in coup dan' zépol .

– Merde ! Il m'a blessé !

Lo pat' zaune la crié :

– Ah ! momon !

In bougue y fout l' camp la course. Lo temp Messié Malote y réagi, lo l'assassin la pi la... Messié Malote y roconé lo dos Zozef ec son cemise carau blan et blé, zist' au moment lo bougue y disparète dan in caro can', cinquante mèt' pli bas.

– Merde ! Merde ! Merde ! y di lo zendarm' que lé pa blessé. Vite, monsieur, aidez-moi à les transporter à la jeep.

– Oh ! Mais je peux encore marcher, y di son colègue.

Messié Malote y done in coup d' main lo zendarm' pou transporte lo pat' zaune ; lo sang y coule a flo dan son dos. Lo bonhom' lé déza sans conéssance, mais y vive encore. Zot y instale lo blessé face en bas si lo siez arière ; l'aut' zendarm' y assiz dovan... Motère... Coup volan... démaraz en quatrième vitesse.

Messié Malote y res' dobout' si lo bor cemin, lo bra balant, sans bouzé. Li coné pi quoça faire. Dé-trois persone y comence arivé, cétaki en moresse, cétaki en pantalon, l'aut' en trico d' peau... Dopi talère-la, somanké, zot té y vé vni woir quoça qu' té y s' passe... En l'air la bas, té y entend tout' lo tapaz... Mais wi coné : levé quand wi comence gaingne someil, la pa facile... et pi, tou lé sam'di soir mème coméraz batail'... et pi aussi lerq' rode touzour témoin pou tribinal... y trimbale aou par-ici, par la bàs... Cé-t-ène perte de temp... Odrémié évité et rogarde do loin... Solment, la lo bri motère, lo coup d' frein, lo dérapaz la roue, lo crié, lo couri, tou çala la fait flamb' zot kiriosité... Plisière persone y entoure Messié Malote.

– Quoça larivé Messié Malote ? Quoça la fait ?

– Rien ... rien...

Et lo bougue y tourne lo dos. Dérière baro Madam' Malote y atend' son mari ec la tremblade

La haut lo ciel la fini couvert... La plie y comence caniqué et pi d'in sel coup, y grène par paqué... lo vent y lève... Tou l' moun' y fane.

In cien y mète a hirlé. La mort y plane ec in l'odère lo souf'.

Dosième Partie

I

In sam'di na longtemp d' ça...
Aproçan lé huit hère di soir... Déhor y fait presque clair encore ; cé lo pti brine lo temp la çalère quand la zourné lé long' ; y fait tiède malgré in pti souf' la brise qu' y caresse feille do bois.

Dan lo cantine Madam' Nono, si cemin Brafizi, na encore quat'-cinq' bonhom'. Zot la pa là pou fait bazar, non : bazar la fini fait dopi quatr' hère - cinq hère... Ene-dé la fait zot mème, d'aut' la envoy' zot fem'. Zordi sam'di, tank' nana in moné dan la poce, band' zhabitié y debouze pa d' là, quand mème coup d' vent y pète : y boire lo coup, ziskatan y pirze lo dernié ti quat' sou.

Lo boutique Madam' Nono cé-t-in gran pièce-in-sel-venan. Là, lo comerçante y vend' in pé d' riz, lo grain, in pé la viand' aussi : boucané, salé, socisse, sirtou lo sam'di. Si in pti tab' nana piment ec tomate par pti tas, dé-trois paqué brède çou d'cine et pi aussi dé-trois paqué «bois cassan» ensemb' «flèr zaune» pou fait rafrécissan. Tazantan Madam' Nono y azoute in tas sonze, in tas patate ou sans-ça in bout cambar si lo tab'. Si çaq tas, si çaq morço na in l'étiquète avec lo prix la marçandise dossi.

Ça cé lo coté qu'y enserve la boutique ; l'aut' coin cé lo cantine ec son contoir, son trois l'étazère, son cinq tabouré, tout' en plance sapin... Si lo contoir in pti vitrine plate avec in voyaz bonbon sec ec bonbon gra dodan ; par d'si lo vitrine in bocal citron confi et in gran bol zaçar bien pimenté pou rofait la bouce lo band' client. In lampe titis', pendi au plafon y zète la clairté partou.

Derière lo contoir, Madam Nono l'apou fait cuit son riz dessi in lampe l'alcool. Talère lerq' tou l' moun' y sra fini allé, el va fait frit' de zef et el va frécasse son pti pongné brède citrouille pou el ec son pti fille ; lo brède la fini trié, lé là dan in zassiète si lo contoir ; lo zépice la fini crasé, tout...

Lo band' consomatère y dévré allé, foutor ! Madam' Nono, lo vent' y comence réclamé. Solment, si lo quat'-cinq bougue y sava tou d' suite, ça y vé dire quèq' rhum, quèq l'esprid' can' ou sinon ça in bon domi-lit vin rouze qu'y res' là, si l'étazère... Et à soir, lo tiroir contoir

lé pa si tan rempli... La pa com' l'aut' mois dernié, en décemb' : tou lé soir lavé do moun' sou ! Et dan la caisse lavé zisqua billé 500 F CFA... et pa solment pièce nikel com' a soir, la. Héya ! Héya ! ... Mais aussi, y pense Madam' Nono, la coupe la fini et la plipar ce band' zhom-la y travaille pa l'entrecoupe. L'argent pou aceté manzé la poin souvendéfoi, coment wi vé que zot y fait vend' Madam Nono in pé lo rhum ec do vin ?... Héya !...

– Madam' Nono ! Arserve in pti tourné don, siouplé ! y di Tonin, in zournalié l'isine Bofon. Quoça zot y roprend, oté ?

– Amoin, mème çose, y répond' Béber-gran-cevé.

– Amoin aussi, y di Gramoune Zom.

– Amoin, moin l'assé ec lo rhum, moin, y azoute Maximin... Ma prend plito in vin . Blan y di, do vin lé bon pou lo sang... y épaissi lo sang... y done la force... sais pa «globil» «globil»...

– Aou tou l' temp, comça ou ! y di Gramoune Zom. Ou acoute tou çaq Blan y di...

– La pa bon mélanzé com' ça ! y intervient Madam' Nono. Domain, si wi gaingne mal de tète, pa besoin wi sar raconte partou lo rhum Madam' Nono lété coupé, hein !

– Ah ! Wi plaisante, ou, Madam' Nono ! La pa pou vante aou, mais dan lé zaut' cantine mi préfère évite boire in coup d' sec, si telment band'-la y mète do l'eau dan' lo tisane... Wi boire ça, wi trouve pi lo gou in troc !... Na rien qu'ici mème mon bouce y fait l'amour ec lo ver'...

– Assé aou, don, messié Maximin y di Madam' Nono en riant. Ou na touzour lo meillère blag'...

– Hein ! Et pi, aconte a moin, y continié Maximin ; Odrémié wi serve a moin in «zé kri témé»* mème.

Tout' la société y fout' a rire.

Madam' Nono y vide lo boisson dan lo mème ver' si lo contoir. Cakène y lève en silence, y vient trape son pti mesire et y envoy' d'in sel coup dan' fon la gorz. Y rake in coup gosié et y artourne assiz... Dan lo cantine y trouve touzour in place pou pose la fesse, kisréti in bor la tab, kisréti in tabouré, kisréti in bal' de riz ou sans ça lo pas d' porte carément... Tazantan, ène y plaingne la çalère, l'aut' y prévoit

** zé kri témé (j'ai cru t'aimer) : rhum.*

coup d' vent n'aura, l'aut' encore y anonce zavoca y sra com' galé si lo pied si cyclone la point... Mais conversation y gaingne l'opression... Y manque encore in pé l'essence pou fait tourne motère... Tank' y trouve pa dé-trois zaut' camarade pou paye la goute, la langue la pa pou gaingne la zaile. Do tout' façon, a parq' Maximin et Rono, assiz quat' pat' si in galé plate dovan l'entré lo cantine, et qu'y aime raconte zistoir, lé zaut' cé pa dé blaguère. Cé d' bon père d' famille qu'y brile touzour woir sam' di soir arivé pou rotrouve zot zami et trinque in coup... ou plisière coup... ensemb'. Çaq y travaille, lerq' y touce la paye, y tire sans pli zatend' in monail' pou lo soir... Çaq y boulote pa, y rode in l'arzent empréte ec la famille. Si lé oki mème, y préfère pa voir di tou la boutique. Zot y préfère caciète la honte pa pouvoir paye, serèce in «limonade casse en six». Com' di gramoune Zom, in vié malbar pa loin 60 an, maig' com' un fil de fer et qu'y porte tou l' temp in çapo noir la roue-l'auto :

«Quand in moun' y fout aou dé claque, si wi gaingne pa rend' lé dé ; rend' au moins ène».

Ce qu'y fait que lo sam'di, si quat'-cinq camarade la tomb' ensemb' nana quèq «claque» pou doné et rend'. Apré solment, va rent' la caz pou ogarde in boucé manzé. Pou décertain, ce pti rendévou dan la boutique Madam' Nono, lé pli zimportan qu'allé la messe avec zot fem ! Faut comprend : cé pa d' bougue que nana lé moyen allé la plaze ; zot y sar pa prom' né dan lé haut pou casse goyavié ; zot y aime pa lo matce fotbal... Alor... ?...

– Opé ! Opé ! Wala Maniel y vient, oté ! y di Rono. Mi roconé son çanté : solment, çaq mi pé assire a zot cé qu' nout' Tino Rossi la fini anvalé...

Lé vré. Na in bougue y çante, in pé pli loin dan' cemin Brafizi. La voix y raproce.

«Si mi boire, mi boire mon l'arzent
Si mi tomb', mi tomb' dan' cemin... »

– Ben ! Maniel mème, ça ! y di Béber gran-cevé, in aut zouvrié, Bofon que lé facé avec coifère. Davoir y sort' la boutique Ah-Sane, li-là...

– In fois qu'li çante com'ça, cé qu' li la pa son tou sel... Anon parié na au moins dé quar dan' corp li-là ?

– Ou la pa di in merde ! Faut compté au moins in domi-lit' plito...

– Domi-lit', sais pa... mais oté, bougue-la lé dir ça, oui ! Band' zène

zen y lève coméla-la, tri in pé pou boire ec Maniel... Ça lo zhom ça ! la pa portré !

– Portré ou pa, tention tangaz dan la caz a soir ! y azoute gramoune Zom.

In instan apré, in siper-male caf', la peau listré, la figuire plate ec dé bel lèv' rose, y mète lo pied dan lo pti cantine. Lo capor lé en trico d' peau blan et en pantalon blé d' çaufe lo bas rotroussé zisqua lo zonou : molet Maniel , lo misk y vé pété a force tan lé costo. Maniel y doit zavoir in force Herkil, ça !... Lo bougue y avance coté contoir, en dérivant lézèr'ment et sans adresse persone la parole - li tate - tate son poce cemise, son poce a ki et pi li di en faisant grince son dent :

– Madam' Nono ! Done... in coup... pou boire, va !

– Messié Maniel, ou l'assé boire, là. Rent' out' caz ! y répond' Madam' Nono.

– Quo... quoça la fait ? Maniel... lé sou ? Hein ! Parole la pa zoli... la pa zoli, Madam' Nono ! Parole ... la pa zoli... Done in coup Maniel pou boire... Dépèce aou.

Lo dent lo bougue y grince encore pli for.

– Bon ! In sèl mème, hein ? Apré wi sava out' caz ?

– Maniel y sava... Si Maniel y vé... si Maniel y vé !... Allé, mète mon rak !... Maniel y sava si...

– In pti mesire ?

– Mète in domi-quar !

– Oté, Maniel ! Ti boire en prèt' a soir ! y di gramoune Zom

– Aou... Gramoune Zom... fout' out' nez dan in ki... en parlant par respé... Pardon Madam' Nono, hein !... Maniel... quand y boire... y boire son l'arzent.

Persone y di pi rien. Tout' a tèr-la y coné lerq' Maniel lé mové zhimère com' ça, assaye pa plaisante ec li.

Maniel, lo dent y grince mème. Li trape son lamtave* et li anvale d'in coup. Madam' Nono y laisse çapé in soupir soulazment... Pour sir, lo bougue v' allé acetère... Mais Maniel y tienbo lo ver' dovan son bouce, au lèr d' dépose si lo contoir... Lo zié y ferme... lo nerf' do cou y dobout'... lo veine y gonf' dessi lo bra... Maniel y respire com' bef' meçan... dégout' transpiration y lève coté carabi et dossi lo bou d'nez.

* *lamtave : rhum*

fou d'in coup : «Kriiik !» : ala qu' Maniel y morde lo ver' ; ala qu' li mace ! alala qu' li crome ! « Kriiik ! Kriiik !». La main y ferme, y crase lo fon d' ver'.

Persone y bouze pa, y cause pa... Respiré, y ose pi... Tout' y ogarde lo zié carquillé.

Sans qu'y atend' «Waaa !». Maniel y larque in crié et y crace in tas d' ti morceau ver' bouteil', a ter'. La caz la tremblé. Lo colosse y rouvert son main pou largue band' zécli dovan son pied. La poin in dégout' lo sang, ni dan la main, ni dan la bouce.

– Combien Maniel y doit ou, Madam' Nono ? Di mon compte... Paye out' ver' ensemb'...

Madam' Nono na la tremblade ; son figuire la vni blème com' in morceau la cire. El y gaingne pa calkile combien y fait pou el.

– Y fait rien, Messié Maniel : y fait rien... Domain wa payé... Allé... Rent' out' caz... Out madam'y doit atend' aou la.

– Pa d' madam' in merde-la... Di amoin combien Maniel y doit... Maniel y doit pa lé zen... Mi vé pa in malapri y di Maniel y doit lé zen... Hein ? Na ène cab'* di ça a ter'-là ?... Na in couillon - en parlant par respé - na in couillon cab' di Maniel y doit do moun ?

Persone y répond' pa. Bougue-la l'apré rode désord et la poin volontère pou rend' l'apel

– Qui ça... hein ? Qui ça cab' di Maniel in posère galé** ?... Hein-hein !... Maniel y doit l'honère, lo respé... Di pa Maniel in volère, houn ! Di pa ça !

– Mais non, messié Maniel ! Persone y di pa ça... Allé rent' out caz acetère... Allé ropose in pé, domain dimance, rovient boire dé-trois coup... y di Madam' Nono doucement

– Fait mon compte... mi paye aou.

– y fait 20 F

– Hein : wala ! Maniel y doit...l'honère et lo respé.

Maniel y done in billé 100 F ; lo cantinière y rend' a li la moné vit' ment . El y voudré ferme lo cantine sans laisse lo temp moisi*** , mais el la pèr Maniel lé vexé... Maniel y ramasse son band' nikel, y fait

** cab' : capab'*

***posère galé : boug' y doit y paye pa.*

**** sans laisse lo temp moisi : sans tardé*

grince dé coup son dent et pi ça li tourne lo dos, li sorte sans rogarde persone.

In instan apré, y entend' son voix y éloigne :

«Quand mi boire, mi boire mon l'arzent
Quand mi tomb'...»

– Bon, Marmail', lé nèv hère passé : mi ferme ; y di Madam' Nono. Mi vé pa zendarme talère y trouve a moin ouvert a in hère indi.

II

– Wala papa y arive, marmail' ! Dépèce a zot vit' ment. Arman : trape baqué, mète do l'eau dedan pou lave son pied... La, a soir-la, là, la fini sicé, li, là... Moin lé sir son l'estoma fini séré ec la rak... y manze pi, li, là : veille quoça mi di a zot.

Madam' Maniel y tourne in pé lo bouton bobèce la lampe pou force in grain la limière : son mari y siporte pa «fénoir» quand son tète y çaufe ; li di, li woit bébète sept tète. De loin lo fem' la tendi la voix son bonhom' :

«Quand.....mi boire mon l'arzent
..... tomb' dan' cemin »

Madam' Maniel y souri avec tristesse : rezment encore, li tomb' pa dan' cemin ! Sinon, coment moin nauré fait ec mon bel vent'-la pou rolève a li ?... Marmail lé encore trop faib' pou porte in mazom' com'-ça... Héya, la saint' Vierze ! Solment oui ! Là, li lavé bezoin allé entone a li encore ec la rak, là ? Pourtan, li woit dan quel misère nou lé d' dan ; li woit talère y faut mi acouce, y faut prépare in pti linze, y faut acète dé boite de lait condensé*... Ça y empèce pa messié boire !... Héya !... Moin aussi, quoça moin lavé pou atrape encore in vent' ec in bonhom' pareil ? Moin nauré di acoute vié Madam' Aris' lerq' li la di a moin boire lo zi lo thym pou fait allé lo zenfan... Mais Bon Dié nauré pini a moin! y fait pa ça ! Ou la pécé, ou doit mérité out' miséricord'. Ah ! Et pi ça, Bon Dié la doné, Bon Dié va sogné ! Solment, Sainte-Barbe, quoça moin la fait aou pou avoir in malhéré sort com' ça ? In martir, ça !

La voix déhor la fin' arive pré.

«Quand mi boire...

Pourvi qu'a soir, son mové degré y lève pa encore ! Ma la pa envi entend' a li rouspété...

– Oté, mon fem' ! Tire mon manzé !... Oté, Mélani !

– Oh ?

– Tire mon manzé, di atoué !

– Oui ! Atend' in instan...

* *lait condensé : lait concentré*

– Dépèce atoué, Maniel la faim ! Oté Mélani !
– Oh ?
– Dépèce a toué, Maniel la faim.

Maniel y tomb' assiz si in çaise dovan in pti tab'. Son fem' y court vit' déhor, y rouv' la porte la cuisine, y rake in zalimète, y alime in gongon* la bouzi. El y trape in zassiète, y mète in pé d' riz dodan, in pé zarico blan, y passe in cuiller dan pilon pou ramasse çaq y res' com' rougail tomate...
– Wi manze ec la main, sinon ça ec cuiller ? y cri Mélani.

Mano y répond' mème pa. Mélani y dépose touzour in cuiller si lo zassiète.
– Hein : wala out' boucé manzé.
– Moin la fout' pa besoin... ton cuiller, y di Maniel.

Lo bougue y baise in coup d' main dans lo cuillèr qu'y voltize coté lo lit. Lo dé zenfan Maniel, Arman, apépré 7 an, ec Roné, zenviron 5 an, y ose pa bouzé pou ramasse lo cuiller. Tou lé dé assiz coté la tète lo lit, coincé l'ène cont' l'aut', lo fron baissé, lo dos courbé::: Zot lèv' y tremb'... Papa la pa bon a soir... Digaz** y sava péte.
– Ça mème pou manzé ? y domand' Maniel
– Ben ? Quoça wi vé moin nauré fait ? Zisqua cinq hère moin l'atend' aou avec l'arzent pou fait in pti bazar : moin nauré aceté in morço la viand' la boutique Madam' Nono ! Hein-hein ! Messié y pointe pa la tète : ben, manze çaq nana, mounoir !
– Maniel manze... rougail tomate ? Hein ? Maniel manze rougail tomate ?... Amoin travaille dir ... tout' la somène... pou manze rougail tomate ? A toué... ec ton band' batar la fini boure la viand' kid' ton momon ?
– Marmail ! Nou la manze la viand' nou ? y cri in coup Mélani.

Arman ec Roné y socouille la tète, sans lève lo zié.
– Ti mète pa la viand' dan la caz, apré ti vé manze la viand' ? A cause ? A moin sorcié, don ? Hein ? A moin sorcié ? ... Ti vé mi vend' çaq Bon Dié la done a moin , pou fourni a toué la viand', espèce sans-pidère ?

Mélani té y vé pa désord, mais lé pli for qu' son tempérament.

**gongon : pti morço*
*** digaz : baisement*

Alor, li, li sar la boutique ec son band' camarade, li boire tank' cé-t-assé et pi, a moin, ici, y faut mi démerde mon cari pou dégote la viand' pou messié ? Ah ! Non ! La pa cuit, ça !... Pa besoin li croit moin la pèr a li ! Li va bat' lo pied a tèr, ma couri ? Foutor va !... Moin la pi fille mon papa, don ?

– A toué ec ton dé valal... a cause... pou quoça toué la pa atend'... a moin... pou bouré ? A moin manze restan ? Hein ?... Maniel, manze restan ?

– Quel restan, Maniel ?... Là, ou pou rode lé lente dan la tète la point cevé, là !... Arman ec Roné lavé faim... Huit hère mi woit wi arive pa, mi di ma done a zot, zot ti boucé, touzour... Si ou lavé pa amise la boutique nout' tout' nauré prend nout' gazon d' riz en mème temp...

– Quel boutique?... Quel... quel boutique ? Alor moin la fout' pi lo droi... cause in pé ec mon camarade ?... Quel boutique ?... Mi domande aou : quel boutique?...

Mélani y brouille ec la colère : ce baise son-marène-la y détourne la conversation... Mais pa besoin li mazine moin la tié couillon pou prend la place... Li sar boire son pissa et pi li vé vomi avec moin ?... Sor !... Bon Dié la pa di, ça !

Y faut dire a zot que Mélani cé pa in pti fem' frel' - frel', mal potéqué*. Au contrère ! El nana pou corespond' avec son mari : lo cou pareil lo cou toro ; lo bra, dé main pa sir fait lo tour ; l'estoma com' si la mète coussin dan' corsaz pou rembouré ; l'arière en bite ; la zamb' court' mais bien planté... In cafrine - malbarez en bon' santé et que la pa pèr fait respec' son corp ! Mème quand el lé en voie d' famille com' dan c' temp-ci, fem' - la y travaille encore dir, y sar rode bel-bel paqué d' bois, ec son sab', la-haut cemin la plaine. Pou son dernié garçon , in fil de plis' el té y acouce dan' caro lécaliptis'... La gaingne zis' arivé ici en bas... «Plof !» : poce de l'eau la çapé... In instan apré, lo marmail' lété là, bien gaillar... lo momon, pa d' doulère, rien...

Déza, quand Maniel la embète Mélani, el té y vient d' rent' dan son 17 an el lété solide com' in pied filao. Et bon pé zène zen nauré bien voulu ète a la place Maniel. Y faut roconète que, si lo corp Mélani lété fringan, son figuire lété pa mal non pli, ensemb'

** mal potéqué : mal fouti*

son cevé frisé assé long', bien peigné, in rai par lo milié ; ensemb' son zou bien ron ; ensemb' son lèv' plein d' çair et son bouce en forme kèr d' zézi...

– Té !

– Quoça ?

– Vient fait manze a moin

Melani y soupire in coup... y rale in çaise, y asiz a tab' et pi y trape in cuiller pou fait manze son mari. El y mélanze bien lo riz ec lo cari ; el y azoute in pé rougail...

– La fout' pa bon in merde !... Ramasse ton moucate ! y cri Maniel.

– Manze encore in boucé, y di Mélani pou essaye encore apaisé son mari.

– Non !

Et Maniel y baise in claque dan lo zassiète qu'y zaile cont' la porte. Mélani y lève, y sava ramassé. Héré qu' lo zassiète la pa cassé ! Mais lo manzé la fane partou. Faut nétoyé séance-tenante, sinon in l'armé fourni va débarqué.

– Arman ! Allé trape balié nique dan la cuisine, amène ici, prend la lampe in instan.

Arman y trape lo lampe pétrole et y sava cerce lo balié. Pendant ce temp-la, Maniel y band' mème parce que la pi la limière dan la caz. Mélani y anvale son raz. Ah ! Ala lò balié. Arman y dépose lo lampe si la tab' et y artoune vit' ment coté son frère. Mélani y comence baléyé

– Coté y lé baqué ? Arman !... Vient lave mon pied... y cri Maniel.

Arman y lève en tremblant ; li sar trape lo bandèz do l'eau déhor ; li aporte dovan la çaise Maniel, li dépose a ter'... Maniel y trempe son pied dodan.

– Do l'eau lé fout' fré, baise ton momon !

Ala li souque lo pauv' ti garçon par cévé ... in claque dan la guèle. Arman y cri, y plère, y hirle... Mélani y court pou tire lo marmail dan la main son mari.

– Largue mon zenfan ! Largue mon zenfan !

– Ma baise tout', ma tié ici-dan.

– Largue mon zenfan, s'pèce gro salo ! Criminel !

– A moin salo ? A moin Salo ?... Ma tié ène par ène...

In coup d' poing en plein dan la figuire lo fem' ; Melani y

dékile mais y arvient... Faut' saye arace lo pauv' zenfan dan la main Maniel

– Vermine ! Salo ! Lassassin !

In bourante* mal porté... En plein dan lo vent' Mélani... Lo corp y torde ec doulère... La respiration la coupé... Arman la gaingne çapé... Lou mail'** déhor !

– Au socour ! L'assassin !

Arman y fonce dan la cour lo caz a coté

– Messié Tonin ! Messié Tonin ! Vient vite ! Papa l'apou tié momon ! Vient vite !

Do moun' y dort pa encore. In instan, lo zhom, fem', marmail', plisière famille fin' arivé... Tout' y boure en coup d' vent dan lo paillote... Mélani lé racoquillé a tèr, lo dé main si lo vent' ; Maniel y menace coup d' pied ; Roné, lo bra si lo zié y cri.

Lo zhom y capaille Maniel, y rale a li, y amène ali déhor. Band' fem' y rolève Mélani, y okipe lo dé pti garçon. Mélani, larme y coule, la bouce y moque, lo zié y ferme. Çaq instan el y pé pa empèce a el hirlé. Madam' Gorsone, lo pli vié fem' parmi, y di mète Melani alonzé si lo lit...

– Mon Dié Seignère, y di in aut' fem', pouvi qu'el y fait pa in fausse couce ! In coup mal porté com ça y pé tié in zenfan.

– Lo zhom-la dernié race ça, ma fille. Cé zot qu'y mète lo macine en route et, apré, cé zot mème qu'y vé tié nout' zenfan... Héya !

Madam' Gorsone y déshabille Mélani et y enfile in blouse dessi el . En mème temps, el y domand' Madam' Tonin rode in serviète, mouille in pé pou fait compresse. El y pose lo compresse do l'eau fré si lo vent' Mélani...

– Trape in aut', armouille, pou mète in pé si son fron, va !

– Solment, mé zami ! Ça in malhéré sort, ça ! In mari y pé boire en zamino, com' ça ? y di Madam' Zom. Amoin-la, si Zom y croit li va porte la main si moin toratraver' com'ça, la, ben, li tomb' tar !

– Wi cause com ça, parce que Messié Zom lé plito fail'-fail'... Mais guète in coup Maniel - la wa voir ! In bel capor com'ça, quoça wi pé fait ? Ou lé blizé siporté, ma cère !

** bourante : coup d' pied*

*** Lou mail' : couri*

– Siporté ? A moin ? Wi coné pa moin, mème, ma fille ! Si mi gaingne pa avec la main, na in afaire ma fait a li : mi coupe çaq Bon Dié la fait nète ali avec...

– Moin, mi préfère ferme mon bouce, moin, quand Rozé y comence ; y di in malbarèz gran cévé in pé frel'-frel'... Wi cause ? Cause aou, mounoir ! Wi tempète ? Tempète aou ! Wi vé cassé-brisé ? Cassé-brisé !... Moin, moin lé bon pou ça mème... Quand naura pi, wa aceté d'aut'...

– Tou ça la lé bon sans bon, ma cère ! Houn !

– A c' tarif-la, zamé naura in quat'-sou dan lo ménaz pou aceté in morço linze !

– Ah, Ben ! Tout' façon, cé l'hom' qu'y travaille, cé-t-a li d'woir !... Mi assire a zot : a force a force, y comprend, li, ma cère !

– Ah ! Ben ! Non ! y roprend Madam' Zom. Moin, mi vé pa in bonhom' y marce si mon pied... Et mi di aou, moin, mi coné lo pti bout' ou ça lé tend' ; croit a moin : y sifi d' dire solment, wa woir com' out' mari y vient valet tou d' suite...

Lo band' fem' y ri ; mais si lo lit, Mélani y souplaingne do pli zen pli for.

Déhor lo léquipe lo zhom y essaye mème apaise Maniel. Sirtou Ti-Rozé, son meillère camarade, com' qu'y diré in frère pou li. Mais lé dir fait comprend' Maniel la raison. Y faut qu' Ti-Rozé y propose allé boire in coup son caz pou qu' Maniel y accep' suiv' lo band' bougue.

– Apré, na fait in partie d' domino, y azoute Ti-Rozé.

La, li la trouve vrément çaq y faut : Mano, domino , cé son passion ! Laisse a li, li zouré en zourné ! Nuit' com' zour, mème ! li sar veille lo corp, partou ou ça li la tendi na in mort, pou dé zafaire : boire in coup d' sec et fait in partie d' domino ec dé-trois camarade.

La caz Ti-Rozé la pa trop loin. D'aillère tout' la band' y arète a coté l'ène a l'aut'. Zot tout' la constri in pti boucan si la ter' in gro blan et zot y paye 1000 F CFA par an. Çaq y travaille si lo bitation lo gro blan, y gaingne la place pou in mort. Tout' lé paillote ensemb' y forme com' in vilaz torci ec la pail'. Ainsi, lerq' wi domand' ène son l'adresse, li répond' aou :

– Mi arète dan' vilaz Léo... Vilaz messié Léo Caro.

Arive la caz Ti Rozé, tout' léquipe y rent' ; mais gramoune Zom ec Rono y amise pa trop : zot lé fatigué. Et in instan apré, zot y fait in pti signe la main pou Ti Rozé et zot y prend cemin zot paillote. Ce

signal y vé dire :

«Fait boire a li encore dé-trois bon ver' : quand li sra bien imbibé, li va tombé, dormi ; domain li va romète lo pied son caz... pou a soir, odrémié li laisse son famille dort en paix. »

III

En bas la bas, dan lo paillote Maniel, zafaire la gaté. Mélani y souplaingne pi, y cri, y hirle. Lo corp y tortille a droite, a gauce, si lo lit... Transpiration froide y coule gro dégout... Et pi tou d'in coup ; Madam' Gorsone y sent lo lit y mouille... in mare do l'eau !

– Yayay ! Marmail ! Ene allé cri vite Maniel ! Ala Mélani y perd' son l'eau.

– Mon Dié ! Mélani y sar fait ène perte !

– Yayay ! Fouti !

In minite apré, lo fem' que laté parti cerce Maniel, y arive essouflé.

– Maniel y ronf' com' in coçon gra, la caz Ti Rozé. Mon Dié quoça nou va fait ?

– Bon ! y di Madam' Gorsone. Domand' in bonhom' court vit'ment, allé rode in l'ambilance. Y faut amène Mélani la maternité séance tenante... Bon ! Aou, Antoinète, guète in tente, quèq' çose, mète dé-trois pièce linze dedan pou el ! Madam' Zom, armouille in coup serviète-la, va !

Cé Ti Tozé ec Tonin que la parti rode l'ambilance. Tonin la amène in lampe de poce. Tou lo long d' cemin Bracanot', lé dé bonhom' y galope. Arive la croisé lo pon, zot y respire déza com' lo cien la gaigne coup d' soleil et en plis' Tonin la fin' atrape in poin d' coté. Lo bougue y baisse a ter' pou rode in galé... li crace dessi et li rozète lo pti roce par derière son dos... Com' par mirac lo poin d' coté y fane... Argalopé !... Ala lé dé bougue dan ' cemin bambou Ala zot y casse tournan cemin la mairie... y largue la zamb' mème... Enfin wala zot la.

– La point persone ? La point personne ? Y cri Tonin dovant lo pti caz gardien.

Lo dé bougue y bat' si la porte... Lo temps y passe ... Au bout di conte, la limière y alime, in bonhom' cévé farfouillé, y entrebaille la porte en frotant son zié

– Quoça l'arivé ?

– Messié Boyé na fem' Maniel la pa loin mort

– Quel Maniel ?
– Maniel Ramondé !... En l'air la bàs, vilaz Léo...
– Hein !
– Nou la ni domandé si y pé avoir l'ambilance pou amène a li l'hopital, siouplé ... ?
– L'ambilance ? y questione Messié Boyé en baillant... Ben... là, çaufère la pa là, là... A soir sam' di, la point persone.
– Yayay ! Coment y fait pou trouve a li ? Qui ça çaufère-la ?
– Gro Rolan ! Wiconé ?... Gro Rolan Zingor !
– Coté y arète bougue-la ?
– Bofon ! Zis' coté balance l'isine... Na in pti caz-tapénac couvert en tole ec in gran l'alé migué si lo dovan. Zot y pé pa trompé : allé woir a li. Tout' façon lo lambilance lé ec li, son caz... Zot va trouvé assirément.
– Bon, ben, alor, anon rode a li, Tonin ! y di Ti-Rozé. Eskise a nou pou lo déranzment, messié Boyé !
– Casse pa la tète : déranzment la pa gran !

Bofon ! Na encore au moins in kilomèt' pou tapé. Tonin ec son camarade y arcomence mète lo pied si la tète*. Enfin, wala lo dé bougue dovan la caz messié Rolan Zingor que zot la roconi tout' suite. Zot y apele si la poin persone. Messié Rolan y rouvert la porte en moresse. Zot y esplique lo cas. Lo çaufère y arent' pou canzé. In instan pli tar, lé trois en route pou lo vilaz Léo. Quand zot y arive, l'ambilance la zis' lo temp arété : Ti Rozé ec Tonin la fin' saute a ter'. Voup' A zot dan la caze ! Madam' Maniel lé touzour si lo lit, lo malhérez. Ti Rozé y prend coté la tète, Tonin coté la zamb'... Dé fem' y soulaze dan' milié... Y transporte Mélani dan lo lambilance, y dépose a el si lo coucete a l'arière. Madam' Gorsone y grimpe dovan coté lo çaufère.
– Lé doce acetère : anon vit'.

Rolan Zingor y rale son démarère, mais ala pa qu' lo motère y vé pa pété ? Li essaye encore ! Encore ! Encore ! Rien a faire mème ! – Hofo !... y arcomence, li, là... y band' lo çaufère. Sais pa quand ça la comine va aceté in aut' lambilance ? Bécali !

Lo bougue y décend' ec in lampe de poce ; li soulève lo capo ; tout' lé en ord'... Davoir lo batri lé a plate ? In instan solment la itilise la limière et wala qu'la pi assé couran pou fait prend' lo motère...

* *mète lo pied si la tète : couri vite*

– Hé ! Dalon ! Là, y faut wi done a moin in coup d' main : ma prend manivel pou ou, tourne a li pou ' saye fait pète ça, sinon ça, lé baisé, là : mon batri fini trop faib.

Ti Rozé y empongne lo manivel et Rolan Zingor y instale a li derière volan pou accéléré. Lo coup d' manivel y balote Mélani si lo coucète... Ran... Ran, ran... Ran... Ran, ran... Vroum ! Vroum ! Lé doce ! La pété ! Fermé lo capo, tiré lo manivel... en route ! lo lambilance y flèce en d' cendant. Arive la maternité , Ti Rozé ec lo çaufère y fait lo vif pou décend... y soulève lo malade. In l'infirmière y vient done la main. Madam' Gorsone y souque lo valise pou porté. Lo linfirmière y fait dépose Mélani si in lit et el y sava téléfone doctère pou vni sans tardé. Çad-la na zis' lo temp arivé : Mélani y comence largue son marmail'. El lé baigné dan son sang. El y cri si telment que lé oblizé fait a el in piquire.

– C'est de l'hystérie, ma parole, y di lo doctère. Ce n'est pas normal.

Madam' Gorsone y esplique que Mélani la atrape in coup dan son bavent? Le doctère y emprofite pou di a el sorte, res' pa là.

– C'est vous le père ? Li domande Ti Rozé

– Non, doctère ! Ça Madam' Maniel Ramondé, ça !

– Ah, bon ? Je ne l'avais mème pas reconnue... Bon

Sortez, vous aussi ! Vous reviendrez tout à l'heure .

In bon moment y passe. Mélani y cri presque pi. Mais Madam' Gorsone ec Ti Rozé l'espri y trafique zot y entend touzour pa d'enfan pleré.

– Lé fouti, y di Ti Rozé ; lo marmail davoir léte déza mort.

Silence... Y entend mème pi lo plaingnement. Mélani... ni la voix linfirmière... ni la voix lo doctère... Tou d'in coup : «Ouink !» Et pi encore : «Ouink ! Ouink !»... Madam Gorsone y largue in gro soupir, y souri, larme y vient dan' zié ; Ti Rozé y respire...

– Ma té sir, y di Madame Gorsone : Mélani-la in fem' costo-ça ; la pa portré !

Le temp y passe encore avan linfirmière y rouv' la porte et y di a zot vient voir lo zenfan. Mais tel zot y rent' zot y res' saisi : na dé fem' en blouse blé y pousse Mélani alonzé si in lit a roulète, lo corp rocouvert ec in drap blan.

Madam' Gorsone, la figuire y canze coulère ; Ti Rozé y mète a bégayé.

– Quo... quoça... la...la... la fait ? Quoca... quoça l'arivé ? Coté y... amène Mélani, la ?

– Ne vous tracassez pas, y di lo doctère. Rien de bien grave. Elle est un peu secouée: Elle nous a fait une petite déchirure et nous la faisons transporter à l'hopital où elle sera mieux qu'ici... Demain, vous pourrez aller la voir. En attendant, regardez-moi ce beau garçon.

Dan in pti berço, na in zoli pti baba, bien noir ; la peau si la figuire lé in pé frisé mais lo pti cuisse, lo pti pat', lo pti bra, lé rofoulé si telment lé costo. Lo marmail' la arète pléré. On diré li lé fatigué apré tout' lo trazé li vient d' faire, là. Madame Gorsone y pence si lo berço :

– Dire qu'in pti pé plis' toué té toufé, mon pti cien... ! Que cé qu' la vie, oui ! Ah ! Y faut Mélani y done a moin maraine ça, bécali !

– Nou sra compère-comère, parce que a moin y sra parain, y azoute Ti Rozé en riant kèr-clair.

IV

Lo lend'main gran matin, quand Maniel la rouv' lo zié, Ti Rozé que lavé presque pa dormi lo restan la nuit', la anonce a li lo nouvel. Mais lo bougue la pa té zisqua raconté que Mélani laté oblizé rent' l'hopital. Maniel la pa rode qui ça la perd', qui ça la gagné, li la mème pa avale in pti pé café, ni passe in pé d' l'eau si la figuire... Li la court' en vitesse son caz. Li la réveille Arman ec Roné, la fait faire a zot, zot toilète, la di a zot enfile in linze prop' et... en route pou la maternité.

En arivant, li la di son nom et pou quoça li la vni : in fem' dan lo biro la maternité la domand' ali coment va apèle lo marmail' qu'y vient énète, pou envoy' déclaration la mairie. Maniel la di :

– Zozef !

Apré-la, lo fem' y lève, y sorte dan' biro et y di :

– Suivez-moi. Venez voir le nouveau-né

Maniel nauré vouli trape lo pti baba, sère in pé si son l'estoma, ogarde lo pipe pou voir si cé in vré garçon, cause in pé ec lo marmail', embrasse a li... mais Zozef Ramondé, ec son in zour déza si son tète, y dort, lo poing en l'air. Lo madam' y di Maniel, odrémié atend' que lo zenfan y lève. Alor, Maniel y domand' oukilé son fem'.

– Lé pa ici, messieu ! Lé parti l'hopital.

– L'hopital ? Quel l'hopital ? A cause ? Quoça l'arive a li ? Mon madam' lé malade ?

– Moi, je sais pas, messieu... Là, y faut viva voir la bas mème !

– Quel çamb', li lé ?

– Je sais pas, messieu... Allez voir ! Taleur vous va repassé pour le bébé.

Quand Maniel y rent' dan l'hopital, la pa l'hère pou la visite : tout' lo zinfirmière la pou fait la toilète lo band' malade. Lo bougue la assiz déhor ec son dé garçon, en atendant. Zenviron 9 hère et d' mi, y di a li, li pé rentré, mais la di, lo band' zenfan la poin lo droi. Alor Arman ec Roné l'arète déhor, la fesse posé dessi péron.

Dan la çamb', Maniel la rogarde plisière lit avan roconète Mélanie : son madam' lé blan com' de lait, lo zié fermé... in tiyo carotçou dan' nez, in aut' dan' bra, avec in gro bocal trois-quar rempli

ec lo sang, a la pendille... In l'odère l'étèr y soulève lo kèr... Maniel y avance coté lo lit, sans adresse la parole persone, sans di bonzour. Son zié lé rivé si la figuire Mélani : çad-la y respire for, mais lent'ment, com' si son nez lé boucé... Maniel y vé causé, mais li lé a domandé si li pé, si lé pa défendi... Li vé touce lo fron son madam mais li lé en dé*... li vé assiz si lo bor lo lit, mais son zamb' y rofise plié... Quoça faut faire ? Band' fem' malade, autour, y ogarde lo bonhom' et pi na ène y soulève si son coude et y di :

– Cé ou son mari ? Ça out' madam' ça ?

– Ben

– Y vient d'arivé, el, là... Band'-la y vient d'amène a el.

Maniel y comprend pa. Dan son tète na in paqué question y fait lo va-ti-vient : ramène a el ? Ben ! Coté el y sorte, don ? Quoça la fait avec el ? Afair tou ce band' tiyo-la ? A cause Melani y rouvert pa lo zié ? Pou quoué el y respire com ça ?

Lo voisine Mélani, on diré, y comprend Maniel y réssi pa rouv' la bouce ; el y continié :

– Out' madam la sibi in l'opération, ce matin mème. Là, acetère, si wi vé conète plis', y faut woir lo méd'cin ou sans ça l'infermiez...

Maniel y quite la çamb' en rotournant la tète plisière fois. Sir ce, li tomb' zistement si lo doctère Véro, in pti bonhom' court', cévé coupé coifir Marlon ... Doctère Véro, na longtemp l'arive St Benoit, au moins dix an. Li coné in pé tou l'moun' et tou l' moun' y coné ali.

– Alors, Ramondé ? y di lo doctère en tapant si zépole lo gran caf. Coment ça va ?

– Tit' santé, doctère !

– Eh bien, vou lé vnu voir vot' madame ?

– Oui, doctère.

– Bon ! Je peux vous dire que ça va, c'est fini maintenant. Elle s'en tirera.

– Quoça lavé, doctère ?

– Eh bien, mon vieux, vot' fem' la fait a nous, une déchirure du périnée avec risque de prolapsus utérin...

Maniel, sourcil y monte, trou d' nez y carte, la bouce y rouv'... mais li ose pa répète lo frase pou domandé quoça y vé dire... y dévé

** li lé en dé : li hésite*

zète bien grave, sirment.

– Vous savez, Ramondé, c'est un peu de votre faute, hein ! Je crois que vous l'est un peu brutal quand vous la bu non ?

Maniel y baisse la tète.

– Une autre fois, comme ça, y continié doctère Véro, vous risquez de tuer votre femme ou l'enfant... Alors, arète un coup le «tupic», hein ?

– Oui, doctère... Sra blizé tace moyen...

– «Oui, docteur !»... «Oui, docteur». C'est pas la première fois que j'entends ça, n'est-ce pas ? Bon ! Ça s'est plutôt bien passé cette fois-ci mais ne recommencez pas. Allez ! Dans cinq ou six jours vous pourrez venir chercher votre femme.

Doctère Véro y tend' la main Maniel et pi y tourne lo dos. Maniel, encore in fois, y coné pi quoça faire. Li res' en place in bon bout d' temps et finalement li sava rotrouve son dé garçon dovan l'hopital. Tou lé trois ensemb', sans di in mot, y pousse zisqua en vil' et Maniel y acète in bonhon cemin d' fer çakène, in kilo zoranz ec in bouteil' zi d' raisin pou Mélani. Lo pti famille y artourne l'hopital et Maniel y sar dépose lo band' zaça si lo pti tab' de nuit' a coté lo lit son fem'. Li domand' lé zaut' malad' rend' a li service di son madam' lerq' el va roprend' conéssance que lo zafaire lé pou el et que li va rovni woir a el lo soir.

Maniel y rotourne son caz ec son dé garçon. Zordi dimance, li la pa oblizé allé l'isine tou d' suite pou fait savoir son madam' la acoucé. Li v' allé domain matin et li va emprofité pou domand' son conzé d' néssance.

La bas l'hopital, Mélani, l'éta laté plito sérié. Lo fem' la lite ent' la vie - la mort. Rezment el lété vrément solide : ni pé dire, el té y sent l'ail mais en fin d' conte, el la niabou réçapé. L'embétan cé qu'y falé res' l'hopital, manze cari bouilli sans sel.

Pendan ce temp-la, Maniel y okipe lo zenfan, la caz, la cour, lo zanimo. Tank' a lo pti qu'y vient énète, lo doctère la fait envoy' a li l'hopital aussi. Band' zinfirmière y okipe et y amène ali tété ec son momon quand l'hère son vent' y réclame.

Tou lé soir, Maniel y sar rend' visite son madam' ec son marmail. Çaq fois li na l'impression son garçon la grandi et la grossi in pé plis'... Maniel lé content : Zozef Ramondé y sra in marmail' costo, pa com' lé dé promié Arman ec Roné que la pa téni d' li di tou, ou sans ça

que la tète mauvais lait...

Lo zédi ensuite l'acoucement, Maniel la roprend son travail et cé Madam' Gorsone – par l'fèt' so comère a prétend' – qu'y zète in coup d'eil si son paillote ec so zenfan, dérière.

Dan la boutique Madam' Nono, quat'- cinq zour do fon, tout' lo zhabitié y parle rien qu'ça mème : manque in pé, Mélani té y fait in fausse couce ! tou lé soir, y faut entend' Ti-Rozé raconte so fim' : coment li la ancève soule Maniel pou fait dort lo bougue; coment zot dé Tonin la couri rode l'ambilance; coment lo pti baba la crié en v'nant au mond' ...

– Wi coné ? don, Gramoune Zom, in soir. Wi coné ? Mi voulé pa telment di a zot ça ... Mais ça la pa bon, ça, quand zétranzé y woit in zenfan avan son momon, là ...

– Assé radoté, don, Gramoune Zom . Ou ça ou la aprend' ça, ou ? Dan' liv' rézimbo ? *

– Ça dan' temp Zézi-Kri té y marce quat'pat', ça ! ...

– Hein ! ben lé bon ! y roprend Gramoune Zom; Do moun longtemp la touzour di : in zenfan y né, cé so momon y doit woir a li en promié.

– Ben, lo doctère ? Lo saz-fem' ?

– Ça y compte pa... Lo zié son momon y protèze so l'av'nir, y rouv' son cemin ... Lo zié zétranzé lé sale, y porte la ciace ...

– Lo zié com' lé tiène, pétète; pa lé miène !

– Ouai ! Ri aou ! Ri aou ! Mélani la pa vi son zenfan avan zot : ça la pa bon. Sais pa marmail' la y sra malade ? Sais pa quoça ? Mais na in zafaire pou arive a li ... Va woir ! ...

– Marmail' la malade ? Wi rève ! çaq mi pé di aou, Gramoune Zom, cé qu'lo marmail' lé déza pli costo qu'ou. Mète zot dé si plato balance, mi parié si zenfan Maniel .

Tout' la société y fout' a rire, y casse lé kui Gramoune Zom.

– Ri a zot ! Ri a zot ! Moin, mi maintient que la pa bon quand zétranzé y porte lo zié si in zenfan avan so momon.

– Wi coné ? y di Béber- gran-cévé, en riant. A partir in certain laz-la, do moun la tète lé in pé déranzé ... La pa ou l'autère, Zom.

– Casse lé kui, ou ! Do tout' façon, na woir in zour ...

– Anou, va woir, pétète ! ... y di Rono . Tank'aou, la, Gramoune Zom,

** rézombo : liv' l'école lontemp.*

com' mi woit ou sava coté tanto-la, la pa sir wi woit... Si ou lé encore la, cé qu' vrément la mort la pa faim.

Tou l'moun' y tienbo le vent' pou ri .

— Ah ! ouai ! y azoute Ti Rozé. La mort y rofise in paqué zo-sail' com' ça...

V

In pé pli d' quinz' zour apré, Mélani la gaingne l'autorisation quite l'hopital. Maniel la parti cerce a el ec lo pti baba en taxi.

Mélani lé encore faib' : avec peine si y viabou mète in pied dovan l'aut'. La figuire lé blème com' gouyav' coulé et lo corp l' afailli. Na in takon d' médicament pou continié anvalé.

Mélani la res' encore in somène au lit et Maniel té blizé fait cuit manzé avan allé travail'. Rezment nou lé mois d' février... vacance... Arman y sar pa l'école. Li aide son papa, pou passe in balié dan la cour, dan la caz, pou okipe son pti frère, pou çaroy' in séau d' l'eau... Roné, li, lo soir, son travail cé veille poule allé dormi en l'air pied d' bois pou woir si y manque pa et pi ça, ramasse lo mère que nana huit' pti pou mète sous panié penga lo rat.

Firmesire, Mélani la rotrouve la santé et la rocomence, doucement-doucement, okipe son ménaz.

Acetère, tout' y marce apépré normal dan la caz : Maniel l'areté son vilain manière boire com' in coçon et rent' sou-pression tou lé soir. Lo bougue y touce mème pi in ver' do vin en manzant : li di mème, que l'odère y fatigue son nez ! Marmail' la romète a zoué, crié, ri... Mélani la rotrouve son corp et pti-t-a pti la figuire lo rocomence arondi...

La conv'ni que lo bébé y sré batisé en mars', lo promié dimance pou son in mois. Lo parain y sré Ti Rozé; lo maraine , Madam' Gorsone. Tou lé dé lé d'acor pou lo nom lo zenfan : Zozef.

Lo zour batème l'arivé : in vré fète ! Dopi in somène avan, tout' lo band' voisin la mète la main pou aranze in pti salvert'. Ene la parti rode bambou dan' fon la rivière ; l' aut' la promète quat' paqué feille sagou pou son part... Tout' ensemb' la fouille lo trou, la fend' bambou la clouté, la amaré... La veille, in voyaz la pli la tombé, lo vent la lévé com' dan' gro-temp, mais tou' lo salvert' la bien teni. Lo soir quand la done in lembéli, Maniel ec dé camarade la instale dé gran tab' tréto avec lo ban çaq coté.

Gran matin cinq hère, band' fem' la vni prète la main Mélani pou pose la nap', mète zassiète, ver'... et insidsuite. Apré-la, in l'équipe

la décend l'église et cé Ti-Rozé tou lo long d' cemin que la porte lo gro baba, engaroté dan son robe batème . La messe la passe vite. Lo kiré la batise lo zenfan sans fait d' tralala. In instan pli tar, quand la famille la débouce sous lo péristil l'église, in rayon soleil la éclaire la figuire lo pti Zozef... Botemp lé revni ! En route pou lo salvert' si la ter' Messié Léo Garo, dan' cemin Bracanot'...

Do loin mème y entend' la misiq' : Tonin ec Gramoune Zom y fréquente pa l'église et zot la dénice in vié tourne-dis' a pile que zot la amené dopi bon' hère. La misiq', si telment lé for, y casse zoreille. Mais pli lé for et pli lo band' zinvité lé content. Rien qu' lo pti Zozef y paré in pé énervé ; mais Mélani la mète son sicète carotçou dan son bouce pou empèce a li pléré et au bout' in instan lo pti zanz noir la gaingne someil.

— Ma mète a li dormi, y di Mélani ; lerqu' li va rouv' lo zié y sra zis' l'hère pou son tété.

La pose lo pti Zozef vent' en bas si lo lit et, malgré lo gro désord' la misiq', lo marmail a demi tou ni, y souri dan son rève.

Tou l' moun' la instalé com' y pé : lo zhom dan' salon, lo band' fem' la plipar entre zaut' sous la salvert' et ène-dé dan la cuisine pou fait avance lo manzail. Çaq instan, si la pa ène, l'aut' y cri Mélani pou domande tel çose, tel çose, y manque... Dan' salon, lo band' messié lé oblizé cause for, preque hirlé pou fait entend' çaq zot y di... Mais persone nauré l'idé baisse lo tourne-dis'. Au contrère, si té y pé force in cran, nauré té pli meillère : y faut fait entend' tout' l'arondissement que la famille y naze en plein dan lo bonhèr. Cé-t-in manière com'in aut' partaze la zoi ec çaq la poin.

Si lo coup d' onze hère, in fem' la passe in plato ec ti ver' a pied dessi ; in aut' l'arivé ec in bouteil' martini et in lit'lo rhum-dépo*. In pti fille la présente dé boite bonbon çampagne ouvert... Çakène la prend son ver' ensemb' son bonbon. Alor, Maniel la dobout' et la di :

— Zordi, batème garçon mon zoli madam' la fait pou moin ; en son l'honère, mi casse mon carème. Moin l'assé ec serment-crabe !

Tout' la Société y pète a rire.

— Madam' Tonin ! y azoute Maniel. Done a moin in pé d'ce «salté que

** rhum dépo : lontemp, pou la fète, té y acète lo rhum directement dépo central.*

zaime »!

Arbissé lo rire !

– Hein ! Madam' Tonin ! Agarde in morço citron-galé par-la, pou perce la dan' : lo rhum ec citron, gramoune longtemp la touzour di, ça mème-mème meillère rafraisissan...

Maniel lé vrément en forme : tou l' moun' y roule a ter' pou ri.

– Hé, mon fem' ! Oté, Mélani ! Zordi, Maniel y boire in l'eau sicré en l'honère son garçon, mon sang !

– Boire aou, y répond Mélani. Tou çaq mi domand' aou, pa besoin' saye fait out' zoli kèr a soir !

– Casse pa la tète, mon sang ! In mois la fini : lé bon pou arcomencé in vié rève !

– Hein-hein ! Warété, ou !

Y lève lo ver'... y lève in aut'... encore in aut'. Dan l'hère midi, Mélani y cri :

– Zordi nou lé com' lé grand' zen : ni passe a tab' midi ! Anon manzé ! Marmail' in coté, gramoune par la bàs !... Anon manzé.

Dabor ène na in gratin macaroni . Apré-la, na in pla avec in tas d'zafaire dessi : de zef bouilli, trance tomate, feille salade, morço socisson, avec la mayonèse... Na ène-dé la manze ça telkilé, d'aut' la manze ec do pain : y casse-casse lo pain par pti caré - pti caré, y mète dan' zassiète, apré-la y pique ec fourcète pou manzé... Quand la fini, y arive de riz, cari zarico rouz, cari volail' ec roti coçon.

Na tro pou manzé et na in paqué d' riz ec cari, lé sir, va resté. Sirtou que lo band' zinvité la fin' bien arose tou çala ec tout' qualité la boisson.

Au bo-milié lo ropa «Ouink !» Zozef la levé. Mélani la couri, la parti okipe son pti baba. Ce qu'y fait qu'el la casiment poin lo temp avale in boucé. In instan apré, lo garçon Maniel y roassoupi, mais l'apéti Mélani la fini coupé. Lo momon y di el va rotrape ça a soir.

L'apré-midi, dan' gro çalère dé zhère, la comence dansé... lo tourne-dis' touzour dernié cran. Ene-dé, sans qu' té atend', la mète a çanté pou accompagne Tino Rossi ou sans-ça Madoré ec son «compèr lo guèpe»... Lo rhum ec vin moussé la mète a coulé dé fois plis'. Aproçan 4 h, la plipar band' bonhom' lé complètement en l'huile et cé-t-alor que na ène y trouve moyen envoy' in maloya... Sais pa coment la fait, mais dé minite apré, cétaki laté parti cerce son cayamb' l'aut'

son roulère, l'aut' encore son bob'... La misiq' en «douce-ivresse» la étène... Talon la comence pile la ter'-Bon-Dié ; la poussière la lévé... Band' fem' promié dan' ron... Zipe y soulève, lo rein y çasse dé coté, lo corp y tourne sir place, com' zangui zamal... Transpiration y coule.

Lo soir, çaq la faim y sar dan la cuisine firamesire... y tire in pé manzé, y anvale en vitesse, dobout' zassiète dan la main, lo pied y bat' la mesire en cadence.

Tar mème, coq pa loin çanté, camayang* ène par ène y comence rode cemin la caz.

** camayang' : rodère d' nuit'*

VI

A partir lo zour li la «casse son carème» pou batème son garçon, Maniel la romète a boire tan pir qu' zamé. Dispite, batail' la rocomence pété dan lo ménaz. Pou in oui, pou in non, walali-walala, goudoung-goudoung... Mélani, lo corp y résone pi com' avan, mais la pa pou ça el y laisse monte si son tète.

In zour lo mari ec lo fem' la crocé pou d' bon : té a propo lo cévé Zozef que lavé amaillé. Di coté d' Mélani, lavé in pé lo sang malbar et lo zancète lavé di quand cevé y amaille y faut fait in service pou tiré. Mélani té fini acète in bel coq et mète in pé la moné de coté. Mais in dimance onze hère, Maniel la rentré dan son l'éta normal, cétadire avec pli d'in domi-lit' la mandoz dan' corp ; sans di in mot, li la trape ciso et «fiac ! fiac !» li la coupe lo cevé Zozef. Mélani té atend' pa ça et la pa i lo temp arète lo bougue. Mais, mounoir... là, çalère fem'-la la grimpé pa pou fait semblant ! Sais pa l'espri la monte, si el ? Sais pa el la gaingne doub' cote ? Mais tout' band' voisin té blizé couri pou tienbo lo cafrine-malbarez... Mélani té y vé dégoce son mari... In vré zangui la bèque lo zin et qu'y glisse dan la main... Y cri, y hirle ; la bouce y torde, y ékime ; lo zié y pète en flame ! Rezment na ène parmi la niabou arace lo couto dan son main, sinon ça, la pazadire, Mélanie nauré pique son mari, lo zour-la. Pendan au moins in hère d' temp, el la sobate mème et pi, tou d'in coup, el la largue lo corp a ter' : la tomb' faib' !

Çaq fois Maniel y rovient sou, la pèr y roprend pied dan lo paillote : lé trois zenfan y arcomence viv' ec la tremblade. Et lo pli grave, cé qu' pti-ta-pti, Mélani aussi la tomb' dan la boisson. Et lerq' el la fin' anvale son pti pecto, el y répond son mari mot pou mot...

Lo temp la passé. Et pi in zour Zozef la tomb' bien malade. La parti l'hopital. Med'cin pard' si med'cin la consilte a li, mais tout' la rononcé ; la poin ène y comprend quoça lo marmail' nana... La comand' tout' qualité zanalise, tout' qualité léxamen, la fait passe radio... y trouve pa mème... y sipose que cé lo foi, ou sans ça la rate, ou sans ça lo kèr. En atendant lo zenfan y plère, y cri, y vé touffé, y vient rouz, y vient zaune... y afailli mème.

Alor Mélani la prend in décision : el la rotire son zenfan l'hopi-

tal et l'amène voir in devinère Brapanon. Lo bougue la di y faut fait in service lo pli vite qu'y pé parce que lo Bon Dié lé en colère et y vé roprend' l'âme Zozef.

Mélani la casse a el en quat' pou organise lo service. In gro bouc ec in coq blan san aukin tace in aut' coulère... La coupé. Quand té fini, lo divinère la tresse in gran quantité do fil coton perlé, trois coulèr, la passe dan ' l'eau safran, la béni dan' la vapère l'encen. Apré-la, lo bougue la fait tire tout' lo linze Zozef et la prend lo marmail dan son dé main. Plisière fois li la ofer' lo pti corp Bon Dié et pi li la passe lo garanti autour lo rein Zozef.

— Tou lé zour y faut li laisse ça dan son rein, y di lo dovinère. Faut pi tire ça. Tou lé 3an, va çanzé !

Trois zour apré Zozef lété guéri. In vré mirac ! Mais lo dovinère la di y faut fait atention lo pti Zozef. Quoça li voulé dire, par la ? Bon Dié ec li tou sèl y coné.

Zozef la grandi et la comence allé l'école. A six an cé déza in bel garçon, gran, costo, tout' lo portré son papa. Mais cé in marmail' qu'y aime pa causé : tou l' temp la tète baissé, l'air sournoi, lo fron plissé. L'école, com' la caz, Zozef la bouce fermé : tout' façon, dan' la famille, zenfan y rouv' pa la bouce dovan gramoune ! Y doit mème pa lève lo zié ! Maniel, ça cé son principe.

Zozef y fréquente pa bon pé camarade. Çaq li aime, cé batail : band' marmail' son l'az, li «doung» ène derière l'aut. Dan son classse, cé li lo pli gran et lo pli gro. Li enprofite pou vole canète tout' lé zaut', vole zot gouté aussi. Et si ène y essaye fait lo robélion, li «doung» dovan baro l'école, lo soir, apré 4 hère.

Dan la caz, mème, ec son band' frère, li entend' pa ; et, la pa a cause lé zaut lé pli gran que Zozef y arkile dovan zot. Nadéfois, Mélani ou sinon ça Maniel li-mème, lé oblizé mète lé trois a l'ord'... Alor, là, croit a moin, lo band' marmail, y prend : fouète, cintiron, nerf' bèf, brance do bois, çaq Maniel y trouve sous la main, y reinte a zot avec. Do fé y brille zot peau. Quand lo sang y coule, lo papa y arète tapé. Roné ec Arman y cri, y plère, y tom' a zonou pou souplé pardon... Mais la pa Zozef-la !

In zour li la di en plein dan la guèle Maniel :

— Tié ! Apré-la, wa fait salé avec !

Zot y informe si Maniel lété en vapère ! Lo zour-la, si Mélani

lavé pa souque Zozef pou court' ensemb', Maniel nauré quine son garçon préféré.

Quand do moun y arive son caz, Zozef y préfère sauvé pou pa di bonzour, pou pa fait bon' figuire avec nimport a qui. Si ène y pose a li in question, li baisse la tète et lé rare li répond'...Na rien qu'avec son gro-parain, lo mari Madam Gorsone, li entend pli zou moins : çad-la, çaq fois lé sou, y apèle ali «mon fillo» et y done in monail' pou aceté la mace.

Zozef y adore zoué li tou sèl. Na in zé, li la inventé y okipe son temp bien souvent dé fois : li sar la çasse guèpe ec son çapo ; a peine li woit ène, pan ! In coup d' çapo si lo guèpe qu' y tomb' a ter' abasourdi; alor Zozef y trape dé pti baguète do bois... ec ène, li pèse lo guèpe a ter', ec l'aut' li arace lo dérière lo zinsec ensemb' lo larguillon tout'... Apré-la, Zozef y amare lo rein lo pauv' ti zanimo ec in pti brin d' fil et li atace in boite zalimète vide dan l'aut' bout'. Quand li nana plisière «çarète» com'ça , li aranze tout' si in ligne dépar et li fait faire lé course lo band' guèpe. Si y sar trop vite li azoute pti gravié dan lo boite...Lo dernié y arive, li crase coup d'talon... et li sar souque d'aut' guèpe.

In cou, in guèpe que laté pa bien abasourdi par lo coup d'çapo, la vole si son cuisse et la pique a li. Zozef la pa crié, la pa pléré. Li la crase lo zinsec en place avec la raz et avec plaisir en mème temp.

L'école, dopi, ti classe, initile di a zot, que Zozef la pa for. Dabor ène, li comprend pa bien quand lo mait' y cause, et pi, mème lo zimaz dan' liv' la pa tou l'temp y di a li quèque çose. Par exemp' : lo pui ! Li, li coné lo pui y sorte quand y perce in boubou... y sent mové,... lé zaune. Mais là, y di a li nana do l'eau dan' fon... Ou la déza vi in zafaire com' ça , ou ? Do l'eau dan' fon-la, davoir y sent mové... et do moun' i boire ça?... In aut' l'exemp : lo poèl'... In l'espèce gog'no com' in ferblan ec in tiyo, et pi y di aou ça in poèl'... Zozef y rode la poil si son zamb' : la poin in tioc !

In zour, CEı ça, lavé in zimaz dossi tablo et dossou lavé in mot : lo mait' y di Zozef lire. Zozef y voudré bien, li, mais li pense lo mait' lé toc-toc : lo zimaz ensemb' lo mot écri y corespond' pa... Alor son bouce y moque, son fron y plisse , son zié y bat', son trou d'nez y carte... mais in son y sorte pa dan lo gosié lo marmail. Lo mait' y énerve, y band' y cogne Zozef et pi y rale a li au tablo par lo zoreille.

– Là ! Crétin ! Tu ne vois donc pas ? Tu ne sais pas voir ? Regarde !

Regarde l'image ! Tu ne vois pas une vache, là ? U-ne Va-che ! U-ne Va-che ! Répète : Une Vache !

Zozef y répète mais dans son kèr li continié pensé que lo mait', la tète la bloqué : lo zimaz, y ropésente in bèf. In Bèf ! Avec dé corne, quat' pat', dé tété ! In bèf com' li woit tou l' temp dan' fon la savane lapré manze zherb'. In Bèf ! Pa in Va-ce !

In aut' zour, en CE2, lo maitresse y di ec tout' la classe :

– «Il pleut... La pluie se met a tomber alors que vous êtes en route... Que faites-vous ?»

Et parmi tout'-là, Zozef mème promié pou el questioné. Alor Zozef y répond' :

– Ze m'empare sou in pied d'bois.

Ala pa qué lo maitresse y fout' a caquaillé com' si li la di in couillonis'.

– Alors, come ça, tu t'empares ? Tu t'empares de la pluie ? y di lo fem' en faisant lo zes' com' pou souque quèq' çose... Oh ! La ! La ! Qui m'a chargée d'un ignorant pareil ? ... On ne s'empare pas de la pluie, petit imbécile... On ?... On ?...

– On.. pare la pluie !

– Mais non, triple idiot ! Voila le résultat du parler créole !... On pare un coup... On pare la nouvelle mariéé... Mais on ne pare pas la pluie... On ? On ?...

– On empare... ?

– Encore ?...

– On embare la pluie... ?

– Assez ! ASSEZ ! Il va me faire faire une dépréssion nerveuse, ce crétin qui ne possède mème pas sa langue ! ASSEZ ! Debout sur le banc !...

«Par une froide journée d'hiver, le ciel se couvre parfois de nuages sombres et bas. Puis quelques grains blancs voltigent dans l'air : c'est la neige ».

La neiz ! y manze ça ? Lo grain blan... com' zarico blan ?... Lo mait' y di lé zoli a woir, parce que lé bien blan... La peau Zozef y doit pa rossemb' la neiz, y doit pa zète zoli... Afair son papa ec son momon la fait a li la peau noir ? A cause la pa done a li in peau blan com' la neiz ? Nauré d' gou, oui !... Somanké si y netoye bien, si y frote for ec in coton maïs, si y lave ec do l'eau çaud, somanké lo vilain coulère noir

y pé pali ?... Ça in honte, ça, avoir in peau noir ! Pareil la salté ! Pareil blak y mète si cemin, do moun' y marce dessi !... Son papa ec son momon mème l'autère si li rossemb' pa la neiz, si li la pa zoli... In noir y mérite pa viv' : lé trop vilain ! Daillère, fait aou in romarque, dan' band' liv,' si tout' lo zimaz, zamé y woit do moun' noir... Rien qu'ici mème na qualité d' moun' com' ça. Pays déhor là poin cont'-nation... Ah ! Pays déhor-la, y doit zète zoli, oui !... Rien qu' messié blan, madam' blan, la neiz... Y dévré siprimé tout' do moun' coulère blak... A comencé par son papa ensemb' son momon !

CM1 lété gaillar : Zozef Ramondé té y comand' dan la classe. Lo maitresse in zoli fem' zoreil-gro-tété té y aime lire in bon pé zournal. Et pendan lo temp el té y lire, té Zozef té responsab' la dicipline. Li lavé in gran règ' dan la main et li té totoce tou çaq lavé lo malhèr d' bouzé. En fin d' conte, lo band ' zélève lavé plis' pèr Zozef que lo zinstititrice. Cé com' ça Zozef Ramondé la aprend' que la force cé-t-in afaire qu'y compte dan la vie : «la force cé la raison », «in hom' for, in hom rice »... Li la aprend' qu'y faut baisse la tète dovan çaq lé pli haut qu'ou et y faut crase çaq lé pli pti...

Cé CM1 aussi, li la étidié in gaillar fab' : y parle coçon, poule... tou çala dodan. Na in fem' y saute, son gamblo d' lait y renverse et apré, li la pèr son mari y sar sounouque a li... Lé au poil, ça ! Wi casse in brance do bois, wi çaufe son rein, wi çaufe son rein, wi çaufe son rein !... zisqua tank' y domand' pardon... Wa woir si li renverse encore do lait ! Ah ! Ti renverse ? Bam ! Ah ! Ti saute ? Bam !... Ah ! Ti cri ? Bam... Nauré, d' gou, oui ! Oukilé li, pou ise fem'-la de coup !

Na rien qu'in afaire Zozef la pa compri, mais li ose pa domandé; dan lo fab' y di : «il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable ». «Canzeli ? Canzeli ?» Quoça qu'y lé encore ? La pa «conzelé »... Canzeli... Canzeli... Ah ! Et pi démerde a li... !

Alor Zozef y roplonze la tète dan son pipit' et li mazine son band' çarète-guèpe l'entrain d' fait lé course...

Souvent dé fois Zozef y baille : someil y pèse a li et lo mait' y baise a li coup d'zoc si la tète pou réveille a li... Tou ça parce que li dort pa bien ène-dé soir quand son papa ec son momon la fin' anvale zot siro et qu' zot y dispite tout' la nuit'... En parlant d'siro : ça in papa ec in momon, ça, li nana, la ? Dan tout' classe li la passé, lo l'instititère ou sans ça lo l'instititrice la touzour di y faut pa boire l'alcool... Çaq y

y boire lé moins quin cien, y viv' com' zanimo... lé dégoutan... y mérite pa apèle do moun'... Son momon ec son papa la pa parti l'école, don ? La pa di a zot, ça, dan zot temp ?... Li la honte di bivère la rak com ça son parent ! Si té y pé canzé, d'ofice li nauré té d'acor. Li nauré çoisi in papa ensemb' in momon blan dabor, y coné cause francé, y di bien bonzour do moun' dan' cemin... et pi ça, in papa ec in momon nana l'arzent, quamème pa bon pé,... in papa ec in momon y boire wisky, çampagne, mais pa ce gro rhum kri, là... Pétète si son dé gramoune y mort, li pouré dev'nir blan ? Pétète si zot y disparé, li aussi, li nauré la peau coulère la neiz ?... Faudré tié mème band zanimo com'ça ! Faudré siprimé tout' parent caf'...Laisse rien qu'moun' blan, com' lo zoli maitresse CM1...

La pa rien qu'in fois Zozef Ramondé y rève la mort Maniel ec Mélani.

Firmesire, li vieilli, firmesire li lé pli renfermé, pli tou sèl, pli sovaz ; tan pir li grandi, tan pir li coné rien qu'son tou sèl... Et pi acetère, li aime caciète pou fait zafaire défendi pou son l'az : Ça la comencé, in zour la pli té y grène si St Benoit ; li té y vé trape in parasol dan la çamb son parent ; li la rale rido d' séparation pou rentré... et alor son zié la porte si Mélani assiz si in vase de nuit' entrain d' pissé. Mélani la rolève vit'ment com' si el lété en fote, et el la débate pou hisse son kilote la toile. Trop tard ! Zozef la fait qu'woir in touf' noir ent' la zamb' son momon . Li lavé zamé vi ça ! ça la frape a li, com' quèq' çose étranze... La poil sous lo bra, oui ! Mais pa cè l'endroi-la ! Dan son l'espri, solment lo zhom lavé in zafaire a ter'-la, mais pa band' fem'... Ou bien alor, somanké son momon lété in zhom ? In coup d' manqué son momon lété in zhom-fem' ?... Longtemp, longtemp ça la travaille l'espri Zozef Ramondé !

Lo zour-la, sans di rien, d'in sèl coup Zozef la largue lo rido et la fout l'camp la course sans détourne la tète.Rien qu'lo soir, pou manzé li la rentré, son linze complètement mouillé. Pendan trois zour au moins, li la pa rouv' la bouce ec persone et sirtou li té y ose pa ogarde son momon. Quand çad-la te y adresse a li la parole, cé tou zis' si li té y répond'... Com' si li té y envé lo cafrine-malbarez.

Quèq' temp apré, Zozef y v'né d'avoir son 9 an, in soir, l'arive a li in aut' l'aventire pli dir encore :

Lo soir-la, Mélani ec Maniel lavé dispite tank'cé-t-assé et lo trois

marmail' dan zot ti lit, dans lo pièce acoté, té y gaingne pa ferme lo zié. Arman, sirtou, té y tremb' com' in feille sensitive... Enfin, dan lé minuit par-la, lé trois frère la niabou assoupi in coup. Mais Zozef lavé in someil azité : çaq instan son corp y saute-saute... In moment doné Zozef la réveille en sirsaut : la fenèt' en face lo lit lavé res' entrebaillé et lo vent la bat' lo batan cont' la cloison... Bam' !... La limière clair d' line y tomb' en plein si la figuire lo pti garçon... A coté, dan la çamb', son papa ensemb' son momon y grongne mème... Mais ce coup-ci, lo lit y fait désord' en plis' ; lo lit y grince for mème, com' si lapou bataille dessi : «kicrik, kicrik, kicrik... ». La voix Mélani y cri :

– Non ! Non ! Gro Véra !

– Ti done ? Ti done pas ?... Ki d'ton momon : toué va doné ! y margongne Maniel.

– Non ! Sorte là !... Sorte a toué !... Tire ca !

– Laisse ! Sinon mi ancève ec ton race !

Kicrik, kicrik, kicrik...

– Non ! gro salo !

– Ta doné , ki d'ton momon !

– Ta trang' a moin... Ta trang'... a moin.

Kicrit, kicrik...

Zozef y rale lo rido goni fin, doucement... Son main y tremb'... Dan lo domi «féclair», lo zenfan y woìt son papa si lo vent' son momon. Lo momon y sobate, mais lo papa lé pli for...

Zozef y largue lo rido sans fait tapaz et au lèr d'avoir pèr com' d'habitide, li sent com' si son kèr lé lézé, com' si li l'envi d' souri, l'envi d'çanté... Son corp y frissone... Zozef y entère son tète sous couvertire et tou d'suite li sent in afaire y zène a li : son zène «coq» lé dir com' in brance do bois ; y fait presque mal mais en mème temp lé bon, lé dou...

Zozef la pi gaingne someil di tou. Sans bouzé, sans respiré mème, par moment, li la écouté, li la écouté, son main ent' son dé cuisse... Et pi, britalment lo «kicrik» l'arété et lo dispite aussi.

(Na d'viol com' ça, y passe pa tribinal, mème si témoin la vi, la entendi, la compri... In zenfan 9 an lavé vi viol son prop' momon, par son prop' papa !)

Lo lend'main Zozef lété fatigué çom' pa dé, mais content et décidé acoute encore, derière rido-séparation, tou lé soir.

A partir ce zour-là li la comence tenir in conversation ec tout'

band' marmail son l'az :
– Ou nana la poil, ou, té ?
– Out' papa na la poil ? Ou ça ?
– Out' momon y cri, li, dan' lit ?

Lo pti l'équipe laprend l'habitide cause dossi band' fem' ; pa band' ti fille zot catégori, non ! Band ' madam' marié. Et dan lo conversation , lo madam ec son mari lé touzour associé ensemb' si in lit... Là, y mazine in tas d'çose, y répète tou çaq la tendi band' pli gran di par-ici, par-la bas...

Zozef la découvert lo plaisir zoué ec son «coq», kisoit' li tou sèl, kisoit' ec d'aut' garçon son l'az... Y sar caciète dan' cabiné, dan' caro can', dan' touf' poivrié, dossou ponço... Ce mani va rogoumenté do pli zen pli pou Zozef Ramondé et dan son douze-treize an, mème si lo garçon la pencore vrément coni ène fem' ni pé dire que cé déza in zhom fait... ou presque.

Mais tou ce l'amaillaz la pa aranze son caractère. Au contrère ! Tanpir li aime allé dan' caro can', tanpir li lé mové zhimère et tanpir li répond' son papa ec son momon en foutan. Li respec' pi persone et son mait' l'école lé au bout' ec li.

A quatorze an Zozef lété encore CM2, apré zavoir rodoublé plisière classe. Dan son l'équipe li lété lo pli vié et sirtou lo pli gran, lo pli gro, et lo pli méçan... Lo mait' té y manze pa in grain d'sel ec li, mais té y ose pa tabace a li, si telment li lavé mové caractère. Solment lo l'instititère té y fatigue Zozef ec son blague en fiçan.
– Causement Messié-la, pareil li mème ! y di Zozef. Son causement na corne ec la qué.
– Savez-vous pourquoi in cafre ne peut pas être beau ? y domand souvent lo mait' ec son band' colègue, en plein dovan lo nez Zozef.
– ???
– Eh bien, parce que dan «Cafre», il y a «afre »... Un cafre ... C - afre... C'est affreux... Ça ne peut pas être beau.

Et li pète a rire, fièr com' rataban*... Lo pé d'sang Zozef y bouille. Et tel li gaingne in l'ocasion li fait paye lo bougue son band' foutan. Alor quand l'instititère y enpépi, y envoy, Zozef a la porte, sinon ça biro lo directère...

** Dan' dé certain zendroit y di «Artaban »*

Là, zafaire y gate. Lo directère cé-t-in pti bonhom' sec, sévère et, malgré son maigrère, tou' l' moun' la pèr a li. Y faut dire que bougue-la y plaisante pa, coco ! Lerqu' y envoy' Zozef biro, lo zélève y coné quoça y rovient a li : tel lo directère y woit Zozef arivé, li lève, li pence par la fenèt' et li empongne in pti paqué bois fendi si lo tas filao pou la cuisine... Zozef y arive au pas-d'porte... Lo directère y fait signe a li rent' ec son l'index... Zozef y sère lo dent, y baisse lo zié... Lo directère y di pa in mot... Zozef y pose son dé main si lo robor biro et y pointe son derière en l'air. Lo directère y passe lentement l'aut' coté, y lève son paqué filao et... pan ! pan !... Dé coup si la fesse a tout' volé : Wala lo partaze Zozef ! Zozef y bronce pa. Alor lo directère y dépose son «fouète» do bois fendi, y frote son main ène cont' l'aut' et y souque lo marmail' par carabi... Y tire d' si com' pou décolé et y ramène Zozef dans la classe, la tète çaviré si lo coté, lo maçoire séré.

Pendan in bon bout' temp, lo zène garçon y res' tranquil... Mais y dire pa cent sept an... Ce qu'y fait que lo band' coup d'bois filao, y pé pi compté lo nomb'...

VII

Zozef la fait in an fin d'étide et pi Maniel la tire a li l'école. Y faut dire que Maniel té y comence vrément fatigué. Té pi lo Maniel longtem, lo capor lo misk' y vé pété et lo dent y crome ver' bouteil'... Ptit' a pti lo bel caf' lavé vieilli, lavé afailli... La maladi la comence gaingne lo dessi. In moment doné, Maniel la trape in rofroidissement dan son travail, la bàs dan' zénératère l'isine Bofon . La pa fait in compte et lo rofroidissement la agravé : lo bougue la comence renvoy lo sang par gro-gro gob'... Quand lité y mète a toussé, lété ène pitié ! Tout' lo villaz Léo té y croit Maniel té y sar pèt lof* sans pli tardé. Ben, non ! Faut croire caf' nana 7 peau en vérité. Maniel la fait apépré in mois l'hopital et li la rossorti assé bien rotapé... Mais pa sito sorti, li la romète a sice son pétrole... Vit'ment-vit'ment son santé la ro-filocé. Li mème, tazantan, li té y woit son force té y quite a li. Et lo zour l'enter'ment Gramoune Zom, Maniel, dobout' dovan lo fosse ou ça té y vient d'décend' lo cerkeil, la di :

— Gramoune Zom, mo fra, coté wi sava, là, comence prépare la place pou out' vié camarade, Maniel. Mi tardra pa pou rozoind' aou... Si la haut nana coup d'sec, boire pa tout', quite inpé pou out' vié fra...

Apré-la, Maniel, la casse in flère si in tomb', la prend in pogné la ter' et la zète tout' dan lo gran trou en azoutant :

— Allé, au rovoir mon vié fra : tardra viendra, biento la pa loin...

Donc, pou rovnir a la çose, Maniel lété bien fatigué. Li la rotire Zozef l'école dan son quinze an et la di ali rode in travail pou aide in pé dan la caz. Y faut dire que Arman té y sar marié et li lavé comence mète son l'arzent d' coté pou monte son ménaz. Et com' Roné laté pa in trop gran travaillère, y falé bien qu' Zozef y done in coup d' main pou tace moyen aporte lo pourquoi** dan la cuisine.

Zozef laté bien content quand son papa la di ali arète ec l'école. Lo directère ec lo mait' fin d'étide aussi. Zot la pousse in soupir d'soulazment com' si do moun' lavé tire in zépine dan zot pied.

Maniel la aceté in sab' pou lo marmail' et Zozef la trouve in

** pète lof : mort*

*** lo pourquoi : lo manzail*

place coupère can' si la ter' Bofon. Travail lé dir mais Zozef y mète la bon' volonté parce que lo sam'di li gaingne in moné si son paye pou allé cinéma ec dé-trois camarade cemin Bracanot'. Çaq li aime pard' si tou cé fim' bagare ec fim' l'amour. Et li na dé rève dan son kèr : aceté in révolver pou tié do moun' com' band' coboy' y fait-la, et pi avoir in zoli fem' blan pou embrassé com' dan lo cinéma. Et acetère quand li sar rode son plaisir tou sèl dan ' caro can' li mazine band' zactrice-la, gran, bien fait, cevé clair, lèv rose... Zamé li pense band' fille li woit dan son quartié... hein-hein ! Band'-la lé noir ou sinon ça bien brine et y manque a zot in tas d'zafaire pou ète fémèle com' y faut. Daillère quand Zozef y woit in bougue ou sans ça in fem' noir dan ' fim' li fout' a rire com' tou l' moun' dan la sal'. Mème dossi l'écran, noir lé vilain, y gaingne pa tourne la lang', y roçoit claq' dan' mizo... A zizé dan la vie tou lé zour !! Non vrément pou Zozef in zhom en capacité, cé-t-in zhom blan ; in fem' valab' cé-t-in fem' zendarm' par exemp' ec son zié blé, son nez mince y woit pa lo trou, son gro tété y vé casse soutien-gorz ! In fem' qu'y coné di pti mot dou : « mon céri ! mon l'amour !»... Ala lo zhom ! Ala fem' !

La fin d' décemb', mariaz Arman l'arivé. Lo zour-là, tou l'moun' la casse l'armoire : band' cavalié la mète zot palto «grain d' poud'» , zot cravate papillon... Lé cavalière la enfile zot gran rob'. Zozef la fait taille in pé lo band' grain poiv' si son tète, la mète in costime zéfal blé marine et la enfile in paire botine américain maron dan son pied... Zozef lé fièr ! Mais en mème temp li sent in pé la zalouzri y monte dan son kèr pou son frère. Li nauré bien vouli ète à la place lo bougue. Arman, li, au moins, li nana in fem' et pi li la fini conète lé çose, pisque, a ce qu'y paré, lo fem' lé déza enceinte. Zozef la tendi dire que cé pou ça que lo mariaz y dépèce vit'ment. Sinon ça, com' lé dé lé encore a la flèr d' l'az, zot nauré té capab' atend' encore in pé... Mais Arman ec Clodète lavé fait Paques avan Carème et com' a l'époque band' fille té pa déliré com' coméla pou enserve la pilile, ben, résilta : la fali marié séance tenante. Et pou lo famille Clodète, nauré té in déshonère si el té y sava en ménaz ec Arman sans passe dovan Messié lo Maire. Pa d'mariaz derière la cuisine dan lo famille Messié Matiapoulé...

Au débi, lo papa Clodète té y vé pa entend' parlé ce mariaz, parce que, pou li, Arman lété avan tou, in caf' et com' di li mème : «in caf' cé dernié nation !» Mais quand lo vent' lo zène fille la comence té

qu'y woit, Messié Matiapoulé la fait lo vif pou envoy' lo mamzel' rode son courone flère d'oranzé.

Lo réception la i lié la caz Messié Adrien Matiapoulé dan' Brafizi.

Na in gran salvert' atenan la caz, rocouvert ec plisière gro bace camion, avec au moins, dix long' tab' tréto et lo ban çaq coté. Na in l'espèce ti l'estrade ec in l'orkes' dessi, in vré... (lé dé famille la casse lé frais en dé)... Messié Matiapoulé y tient qu' son fille y fait in zoli mariaz : com' ça va mète in bouce-ta-guèl çaq y vé zazé dan lé zenviron...

Dix l'auto pou in mariaz malhéré, dan-ce temp-la, lété pa si mal ! Et lavé mème in l'institutère, Messié Malote, parmi lo band' cortézé !... Et pi Messié Lebon aussi, lo pli gro propriétère dan' cemin Bracanot'... Mais persone lavé pa ose invite Messié Léo Garo, l'aut' gro propriétère di coin... parce que Messié Garo y galise pa li ec band «va-ni-pied-tro-di-ki», com' li di tou l'temp. Tou l' moun' té bien content arète si son ter – coment fait autrement quand ou lé o ki ? – mais persone té y aime pa li. Par cont' Messié lo maire lavé té invité mais li la di li va vni fait in pti tour lo soir solment, parce que li lété tré zokipé.

Pou Messié Matiapoulé, in zoli mariaz, cé-t-in maziaz nana au moins dé-trois bon blan dedan.

– Si nana rien qu' nation ent' nation*, lo cérémoni va pa bien rossortir dessi foto ! Lé vré , lé pa vré ? li di.

Alor, mé zami, zot y comprend, si lo maire y fait, serèce in ak de présence, dison lo ciel va décend si la ter, pou messié Adrien !

En sortant l'église, lo cortez la bat' in caré dan la vil' : lo band' l'auto la klaxone tank' cé-t-assé... Bip, Bip...Bip Bip Bip... Apré lo caré l'arive dan' Brafizi ; l'aréte... In tas do moun la entoure la band' voitire, pou guète si in tel lé bien habillé, si in tel y gaingne bien marce dan' soulié... Çaq y coné, y ogarde lo courone blan si la tète Clodète et pi y ri en d' sous...

Tout' lo cortézé la décend' ; lo marié ec la marié la prend la tète lo défilé ; la rent' dan lo salvert' : l'orkes' té atend' que ça pou largue in marce «Maria Çapdeleine ».

Arman ec son madam' l'arete dobout' dovan la tab' d'honère,

** nation ent' nation : caf' ent' zot.*

ou ça y trone in gro pièce monté. Lo band' zinvité, çaq cavalié ec son cavalière bien braté, la fait lo tour tou' lé tab' dan lo salvert', en marçant au pas... Cakène son tour y arète dovant lo zène coup', y embrasse Clodète et pi son mari si lo dé zou, y souhaite a zot tou lé vé d'bonhère et pi y roprend lo défilé en marce, touzour si la misiq'.

Apré la marce, l'orkes' l'arété, tou l' moun' la assiz a tab' et band' servitez la amène bonbon feilleté, ti paté, brioce ec cemin d'fer. Et pi la comence serve la boisson : kina ou sans ça la liquère pou lé dame, vin blan pou lé messié ; pou marmail' nana siro grenadine ec limonade.

Au bout' in certain temp, Messié Adrien que lavé fait tane son cevé blan en noir pou la circonstance, la lévé... Tout' la société la fait silence... et messié Adrien la envoy' son discour. Li la mète a raconté que Clodète laté son dernié mais aussi son meillère zenfan... Ça lavé bien travaille l'école et lavé décroce son gran certifica... Ça léte in fille touzour respectiez qu'y «di pa fout' dovan do moun'»... Ça lavé aprend' fait la cuisine ec son défin momon et «la pa pou vanté mais pou fait in massalé, tri in pé... Wi pé compte si el ; wa lice out' doi, mounoir... » Alor lo gramoune la domand' son zend' «prend bien soin ce trésor qu'y s'ra touzour fidèle et qu'y fra zamé honte son mari zisqua si son lit d' mort»... Et a ce moment-la... in gro larme la coulé que lo vié malbar la essuye vit'ment ec son mance palto... Li té y vé continié di encore dé mot, mais parole té y sort' pi... L'émotion !... Adrien la tire son mouçoir dan son poce, la mouce in bon coup et... la tomb' assiz si la çaise. Tou l' moun' la bat' la main.

L'orkes la romète a zoué. Léte oblizé cause for, crié mème, nadéfois... Mais quand, dé certaine fem' té y ri kèr clair, partou té y entend'. A in moment doné, na ène la crié :

– Mamzel' Solanze ! Çante a nous in romance, don !

– Mamzel' Solanze, cé la fille Madam' Nono, in zoli ti brinète mélanzé malbar-cinois. El y doit faire dan lé vingt an coméla et cé-t-el qu'y tienbo lo pti comerce si cemin Brafizi, acetère. Son passion, cé la radio, pou écoute la misiq' ; el y rouv' son pti pos' portatif tout' la zourné et el y aprend tout' band' çanson nouvel. Dan in cahié, el y copié lo tex' tout' band' romance et el y découpe foto çantère el y aime, pou colé a coté lo tex'. Mamzel' Solange y aprend vite parce que, çaq fois, el y acompagne la radio... et pi el na bon' tète pou ça... Son voix lé zoli et y

porte loin...
– Mamzel Solange ! Allé ! Assé fait flate aou, don ! Envoy' in pti bout'...
– Mamzel Solange ! In morço Tino !
– Mamzel Solanze, envoy' ène dan lo fin, mème !

Solanze la honte : na trop do moun' ! Mais son momon, la vieil' Madam' Nono, y encouraze son fille :
– Allé, soso ! Çante in pti romance !... Quand out' momon léte zène, el, el lavé pa honte çanté ! La voix léte pa trop vilain, pa vré Messié Maniel ?

Maniel y ri et y di :
– Ou la pa di rien ! In merle-la-foré, aou, té ça mème, ça mème, Madam' Nono !

Tout' lo band zhom y aplodi
– Allé, ma fille ! y continié Madam' Nono. Fait plaisir la société ! Pa besoin la pèr : si wi obli, momon va continié po ou...

Alor, Mamzel Solanze la dobout', la tète baissé et la çante in romance en l'honère lé dé nouvo-marié. Silence partou ! La poin in mouce y vole ! Lo band' zène zen, lo zié carquillé, la bouce ouvert' com' gobe-mouce... Quand la fini : «pata, pata, pata... » : Tou l' moun lé content bat' la main.

Dé-trois aut' zinvité la levé, pou zot aussi, fait in prédication ou sans ça pou arçante d'aut' romance et pi lo band' servitèz la aporte lo gro manzé : do riz, cari zarico sang d'bèf cuit en crème, roti volail', massalé cabri, salade laiti, piment la pate.

La boisson y verse a flo ; band' zène marmail' aussi dan' tas. Zozef Ramondé y goute son promié ver' l'alcol a soir. In instan apré, coup si coup, li anvale dé-trois bon dose l'espri d' can '.

L'orkes' la emprofité pou allé manzé, dan la caz ; mais la pa pou ça qu' la pi d'désord'. Au contrère, lo corp bon pé la fini çaufé et na encore pli d' bri qu'avec l'orkes'.

Rono, lo comiq' vilaz Léo, y mète l'ambiance. Li raconte zistoir par d' si zistoir, for mème pou qu' tout' la société y ri... et tazantan, malgré son cevé y comence blanci, li hésite pa fait plaisantri zène zen : in moment, li di ec Mamzel Solanze, son voisine de tab', en criant pli for li pé :
– Mamzel Solanze ou nana in zoli cuisse, va : laisse ma woir si lé tend',

don !

Lo pauv' Mamzel Solanze y coné pi ou ça mète a el : el la tel-ment rouzi, qu'el y rossemb' in cevrète grillé si la braise.

– Pa besoin ou la honte com' ça, y di Rono... Mi parle la cuisse volail' si out' zassiète, la !

Zhom, fem', zenfan, y tienbo lo vent' pou ri.

VIII

Apré lo ropa, l'orkes' y roprend son place et in instan pli tar lo nouvo marié y rouvert lo bal ec in bon séga-piqué.

Zozef y voudré bien fait com' son frère, mais li coné pa dansé parce que persone la pa fait montr' a li et pi, li la honte allé invite in zène fille. Talère, sais pa, lo fille lé mal bordé, y fout a li in camouflé, la ? Zozef y préfère rogarde lé zaut'. Ali ec dé camarade y comence baisse la voix pou causé, parce que zot conversation y porte si band' fem'. Lé trois lé dan lo mème éta et l'alcol, sankiparé, y comence troub' zot l'espri. Ná ène, parmi, y propose bat' in caré déhor pou rale in coucoune. Mais Zozef y di :

– Allé a zot : moin la pa envi d' fimé !

Zozef na in aut' l'idé. Li arboire encore in pé d' vin blan... Tazantan son zié y woit doub'... mais li fait in éfor pou pa qu' son rogar y quite son bel-sèr. Promié fois li fait pou bon in compte ec Clodète, com' ça... héré qu' persone y romarque pa son viré - tourné !... En fin d' compte, Clodète cé-t-in zoli fille, oui ! El la pa blan, mais cé-t-in zoli malbarez, bien clair, cevé bien droit', bien long'... Zozef y rogarde lo corp fem'-la quand el y danse, et li essaye mazine lo vent' coment y lé... Pou li, cé com' si cé li qu'y tienbo lo zoli malabarèz dan son bra... In coup, li frote son zié, li socouille son tète et li di en li mème, li la poin lo droi pense zafaire com'ça parce que, fem-là, apré tou, cé son bel'sèr, acetère... Mais dé minite pli tar, lé pli for qu'li : Zozef y arcomence caresse lo corp Clodète ec lo zié. Dan son tète li essaye place in touf' la poil noir, mais li arive pa mazine bien l'endroi... Li woit lo vent', li woit la cuisse, li woit lo tété son bel sèr, mais li vienpabou allé pli loin... Ça y fait mal a li... Li sent com' in doulère y monte dan son bas d' vent'... Et si lavé do moun' coté li, nauré entend' a li di doucement :

– Clodète ! Ah Clodète, ma céri-l'amour !...

Tazantan, Zozef y baisse in coup la tète pengar Clodète y aperçoit coment son zène beau-frère y ziète a el... Alor, li pense, talère, Arman son promié frère, y sra si lo vent' lo zoli malbarez bien clair... Et lo lit va causé «kicrik, kicrik, kicrik,...» Ça y fait mal, lo zène zen !

son sourcil' y épaissi, son dent y grince...

Tank' a Arman, a soir, li lé héré com' in çat' la gaingne la graisse. Pli li rogarde Clodète et pli li trouve son madam' zoli. Li, que lavé zamé mète lo pied dan in bal, mème pa in «bal-la-robé»* pou in quatorze zillé, wala qu'a soir li démerde dan tout' qualité dansé : séga aou, solo aou, samba aou... Tout '. Et li manque pa in tour : tout' façon, a soir, la fète et «tout' séga mème quadrille » Tazantan, na ène y vient domand' a li l'autorisation fait lève la marié... alor, li, li sar invite in aut' dame et li crase mème... Do moun' la di a li y faut pa boire trop a soir ; li la écouté et li la touce solment in rhum – pou tire la poussière dan' gosié – et in pé d' vin blan. Clodète, el, la fait qu' trempe son lèv' dan son ver', cé tou. Lo mari com' lo fem' lé donc, en pleine forme.

Si lo coup d' dix hère com' ça, Méssié lo maire la présente son tète ; li la souhaite encore in fois lo bonhère et la prospérité lo dé nouvo marié, li la boire in coup a zot santé et pi li la danse ène valse avec lo zène Madam' Arman. Messié Matiapoulé lété au zanz ! Li aussi li la lève son ver' a la santé Messié lo maire «en espérant nous naura touzour in bon maire com' ça !». In domi-hère pli tar, lo mazistra la di adié tou l'moun', et la roparti dan son l'auto, sans mème atend' in tranee pièce monté.

Çaq instan Arman y glisse dan' zoreille son madam' :

– Là, lé l'hère pou allé la caz, là !

– Atend' encore in pé : papa la fini di aou, li la rogarde dan son pandiangon**. Y faut ni quite là, zis' minuit, y répond Clodète en riant. En tou cas, mon ami, ou lé pressé, va !

– Ah, l'hère-la y passe pa !

– Atend' mon coco ! Atend' !

Zenviron onze hère et d'mi, Messié Matiapoulé la fait signe lo nouvo marié coupe lo pièce monté. Apré ça, lo léquipe servitèz la distribié partou. Encore in danse. Et minuit zis', Arman ec Clodète la çapé. Messié Matiapoulé la apèle lo çaufère d' la marié et la amène lo dé zène zen déhor sans di rien persone. Maniel ec Mélani, en dérivant, l'arive zisqu'a la porte lo salvert', mais la mème pa gaingne lo temp embrasse

** bal la robé : bal l'enrobé : bal popilaire en plein air.*

*** pandiangon : liv' malbar.*

band' marmail'. Arman ec Clodète la glisse dan l'auto et, trois minite apré, zot lété dan' cemin Bracanot' si la ter' Messié Léo Garo, ou ça Arman lavé loué in pti boucan pa loin çaq son papa, in pé par en bas. Lo çaufère la dépose a zot et pi la rotourné dan' Brafizi pou continié amène la fète.

— Oula ! y di Arman en rigolant. Té temp ! Enfin nou lé in pé tou sèl, Dédète !

Clodète y di pa rien mais el aussi y ri. Arman y craque in zalimète et y alime in bouzi nève. Li vé alime in désième, mais, Clodète y di a li la pa nécessère, ène l'assé. Lo mari y assiz si lo lit et y di son madam' vient. Mais çad-la y vé fait in pé la toilète avan, pou tire l'odère transpiration.

— Ben , atend' ! y di lo mari. M'allé cerce in kivète ec in rosoir do l'eau pou ou. Bouze pa !

— Non ! Non ! Quite m'allé fait mon toilète la bas dan la cuisine ; apré-la ma v'ni... Et pi y faut mi déçanze, coco !

— Ben... déçanze aou la-mème.

— Hein-hein ! Ma mète mon blouse dan la cuisine, apré-la, ma v'ni, mon caf' ! Là, wi comence fait out' voyou, la !... Ene fem' y déçanze pa dovan in hom'...

— Mi ardisconvient pa... mais

— La pa d' «mais» qu'y tiène, la... y coupe Clodète en riant kèr ouvert.

Lo zène fem' y prend lo malète que Messié Matiapoulé lavé déposé dan la zourné ; el y rode lo linze el la besoin, sans oublié son paire savate la toile ec in serviète de figuire. Elle y domand' Arman alime lo désième bouzi pou el, acetère ; et pi el y prend la clé la porte la cuisine. Et, en route ! Dan la cuisine, Madam' Arman y fait son toilète, y enfile son blouse nilon rose et in instan apré, el y rossort' pou allé rozoind' son mari.

Au moment d'entré dan la caz, si Clodète lavé tourne la tète, el nauré vi in l'espèce forme do moun' qu'y baisse derière l'entouraz.

Quand lo zène fem' y arive en d'dan, Arman la fini largue lo corp si lo lit, en slip coton blan et en trico d'peau. Clodète y souf' dessi la bouzi dan son main et y dépose si la tab'. El y lace son pti paqué linze ec son serviète si in çaise et son soulié talon zaiguille coté la pat' lo lit. Arman y glisse assiz si lo bor lo lit pou akeille lo corp son madam' dan son bra gran-ouvert... Clodète y pose son derière si zonou Arman...

Arman y ensère Clodète dan son bra, y fouraze la tète dan son cevé et y capote a el si lo lit...
– Non ! Non ! Atend' ! y cri Clodète. Etène l'aut' bouzi, avan ! Y fait trop clair, coco !
– Fait rien, ça !... Moin lé pressé...
– Hein-hein ! Mi vé pa wi woit moin ! Tène !
– Vient !...
– Tène, di aou !

Arman y saute a ter' vit'ment et y court souf' si lo bouzi. Mème moment, li entend :
– Totoce !
– Aou la di ça ? y domand' Arman en tournant la tète coté lo lit
– La di quoça ? y di Clodète
– Aou la ziré, la ?
– Ah ouai ! Ou lé pa fou, non ?
– Ben, na d' moun' dan la cour, alor, y di Arman.
– Qui ça ? Qui ça ça ?... Moin la pèr...
– Pa besoin la pèr !... Bouze pa, m'allé woir !

Tel Arman y rouvert la porte, li aperçoit com' in l'ombraz y glisse derrière baro et y fofile l'aut' coté l'entouraz. Ah ! Ti court, mon baise ta mère !... Arman y rorent' et y rotaque bien la porte.
– Qui... qui ça y lé ?
– Y devé zète in marodère, in volère poule ! La court kilote dan la main, li.

Drole de marodère ! Drole de volère poule ! Si Arman lavé bien vi, li nauré roconi son frère, son frère dernié, Zozef.

Par l'fèt', Zozef lavé veille band'-la embarque dan l'auto si lo coup d' minuit. Et tou d'suite, li la done derière zot, a pied... Com' lété pa trop loin, cinq minite apré zot l'arivé, li lété la aussi, essouflé, quat' pat' derière l'entouraz. Zis' lo temp pou Clodète fini son toilète dan la cuisine. Quand lo fem' en blouse, la rent' rozoind' son mari, Zozef la vni, la cole son zié cont' in zointire la porte et li la louk en d'dan. Transpiration froide té y comence mélanze ec la sière dan son dos, son respiration té y accélère dé fois pli', son doi d' pied dan' soulié té y carte... Tout' son corp té fini dir com' do bois. Et pi tou d'in coup' ala qu' Arman y lève et y étène la limière : «totoce !» Zist' au moment té y comence dev'nir intéressan ! Quand Zozef la tendi Arman di li va sorti

pou guète qui ça nana déhor, Zozef la race la ligne en bolide sans tourne la tète.

En arivant Brafizi, Zozef, la langue y sorte ; li, cé d' trape in ver' ec in bouteill' : toucé dé rak, ram' si ram'*

** ram' si ram' : coup si coup*

IX

Apré la coupe can', Zozef la travaille in certain temp avec Messié Lebon. Li té y lève gran-gran matin et, son pioce si son zépole, son tente couvert dan la main, li té y sava la haut, près d' cemin cintire, pou graté, nétoyé, planté... Nadéfois, Messié Lebon té y sava, li aussi gran-matin dan son camion ; alor li té y done in place Zozef dan la caisse. Zozef té content parce que té y abrèze a li in bon bout d' temp : six kilomèt' pou tape a pied, la pa in rougail, sirtou en zanvié - février quand y fait çaud bon'hère... Mais lo band' manière Messié Lebon té y plé pa li trop et pi la paye lété pa intéressan en raison ; dé mois apré son l'emboçaz, Zozef la di Messié Lebon envoy' son moné, li l'assé. Li va pousse son malhèr pli d'van.

A l'époque travail té pa rare com' corne lapin, mais té y trouve pa aussi sous la pat' ceval. Zozef la res' un coupe de temp veille cemin. Et pi in zour, in camarade, la fait gaingne a li in pti place la boulanzri Messié Latire. Son boulo cé sirtou pétri la pate. Et com' Zozef lé do pli zen pli costo, li nana la force pou dépensé dan' pétrin. Quatr' hère d' l'apré-midi y démare travail et souvendéfois, minuit, in hère d' matin, wala son bor. Tazantan aussi, Zozef y doit fend' do bois pou çaufe lo four.

Çaq y contente Zozef lo plis' dan son boulo cé qu' quand la fini tire lo promié fourné, la coutime y vé qu' lo patron y di band' travaillère :

– Çaq la faim, na qu'a gouté : lé la !

Zozef na in boite de sik si lo robor in fenèt'... Li prend in pain cinq cent gram', bien çaud ; li rouv' lo vent' ça ec in canif et li boure do sik dedan. Do pain çaud ec do sik, lé gadiam', mounoir ! Sirtou, si wi manze ça dan' milié la nuit'...

Dan lé in hère d' matin com' ça, Zozef y rent' son caz et là, li tomb', li dort zisqua onze hère ; in sèl someil ; li lève zis' pou manzé. Gran matin, persone y fait pa désord' dan lo paillote : y coné Zozef lé mové zhimère si y déranze son someil ! Et com', pli y sava, pli cé li l'hom' for dan la famille, la poin ène y ose fait quèq' çose li aime pa.

Mème Roné y comence la pèr Zozef. Qu'a zizé Maniel ec

Mélani ! Lé dé gramoune la pa loin pisse dan zot linze quand Zozef y lève la voix et y fait grince son dent. Y faut roconète, dan la tremblade Maniel ec Mélani, la maladi ec l'alcol y zoué zot role aussi...

Pli lo temp y passe, pli cé Zozef qu'y comande dan la caz : d'abor ène, cé li lo pli costo, mais aussi cé li qu'y travaille et qu'y fait viv' tou l'moun. Maniel la été fouti dehor par lo directère Bofon ; la di li boire trop et ça lé danzéré dan son travail ; la di li bace trop souvent ; la di li la pa capab' fait in bon rend'ment ; la pa di, son boulo la épuise son santé ec son force herkil...

Tank' a Roné, travail ec li la pa passe par lo mème cemin.

Roné lé dev'ni in zoli garçon, gran, mince, bien tourné, touzour prop'... Y faut noté que cé lo pli clair dan la band' : si li la pa gaingne l'instriktion, li la gaingne au moins in pé la coulère...

Dopi qu'li la parti l'armé et qu'li la rotourné Roné lé touzour pareil : li prétend pa travaille mais li adore zoué pou l'arzent. Cé-t-in gran l'amatère carte : «dovan-derière» ou sinon ça «carte noir-carte rouz» alala son afaire ! Lo moindrement li nana in pti moné, li sillone la vil' pou trouve zouère cab' maille in coup. Dan son poce nana touzour in paqué trente dé... son «pioce» com'di li mème !

Roné na in dalon y marce la plipar di temp ec li : cé Arsène, in zène zen son l'az in pé batar-cinoi qu'y aime pa trop transpiré... Arsène y tomb' lo névé Béber-gran-cevé. Roné ec li na in tactic bien au point : Zot y veille lo zour y done l'arzent zenfan, zot y sava coté l'anciène mairie, là, ou ça band' fem' y sar cerce zot monail' ; ou bien encore, zot y embèque cemin quartié rotiré com' Sainte Anne, Carère, Bras-Canot, lo sam'di quand lo zhom y touce zot paye. Roné y instale a li assiz a ter' dan in coin, sous in pied d'bois, coté in mir, sous la varang' in boutiq'... ec son trois carte ; et li comence fait tapaz pou atire do moun.

— Carte noir ! Carte rouz ! Carte noir ! Carte rouz !

Band' kirié y aproce et cé t- alor que Sésène (ti nom gaté Arsène) y présente la guèle ; li ogarde-ogarde in pé et pi li di for mème :

— Wala ! Mi mète 100 F si carte-la ! Tourné !

Roné y rotourne lo carte : son compère Sésène la gagné. Roné y tire in paqué billé 100 F et y paye sans diskité... Et lo zé y arcomence : Sesène y argaingne encore... Ça y done lo kèr do moun. Ene y rent' dan l'zé ; in aut' y suiv'... Et pi Arsène y arète sec et y sar bat

caré. Pendan ce temp, derière, Roné y plime tou çaq y vient zoué, ène apré l'aut'.

Lerq' lapi persone y vé perd' son larzent, Roné ec Arsène y fout l' camp, y compte zot bénéfice et y sar rode in aut' place.

Dopi Roné la quite l'école, si li la travaille six mois, cé lo maximum. Cé son temp l'armé que laté lo pli fatigan pou li. Zafaire lo matin y fait lève bon'hère-la, y faut fait la marce, y faut porte paq'taz... Ah ! Tou çala la done a li son compte ! Et pi çaq li té y aime pa, par d'si tou, cé qu'y falé lave son linze li mème.

Par cont' na dé-trois zafaire lo bougue lété bien enticé : entraut' la boisson ec fem', en pli d'zoué carte. Dan l'armé tout' lo trépé l'arzent li té y gaingne, té y passe la dan mème, y faut dire. Zordi encore, lé rare li aporte son quot'par dan la caz. Et si zamé, manzé Mélani lé trop fail' pou son bouce, li band' in bon coup et apré-la, li fout l' camp la boutique acète do pain ec socisson. Lo pauv' Mélani na intéré lave bien lo linze son garçon et ropasse ça au poil, sinon y ménace a el et y insilt' a el. Maniel, a ce moment-la, y di pa rien, tation li aussi li gaingne son bouce-ta-guèl. Sirtou quand Roné lé au flan et que son zhimère lé en zoboc*.

Et ça y arive assé souvent : nadéfois l'apré-midi, Roné nana gro-gro billé dan la poce... Lo soir, li sava woir Madam' Bilou ec lo dé-trois fille qu'y arète son caz dan' fon cemin la gare. Là, Roné y envoy' cerce a boire et a manzé... li amise son vent' plein... et lo lend' main matin quand li romonte son caz, la pi in fran : oki com' zob !

In matin com'ça, Roné y quite la caz Madam' Bilou dan lé 7h environ avec rouli la fète encore dan son tète... Ah ! La vrément bien amisé hier au soir, sirtou ec Célia, ène nouvel fille que Madam' Bilou la parti dénicé coté Tampon la bas : dix-sept an a peine, lo corp en fil de fer barblé, la bouce en bouton d' flèr... Pli dégourdi qu'ça, Roné lavé zamé trouvé... Ah ! Pa sito li rogaingne in pti moné, lé sir, li artourne dan' fon cemin la gare... Y vaut la peine ! Oulala !... Ti fille-la la mète son batri a plate ! Son dé béquille y flote... Y faut rode in bon gouté pou rotrouve la force... Lo vent' y cri famine !

Roné la pencore mète lo pied dan la caz, la fini crié :

– Eh ! la vieil' Ogarde in gazon d'riz fré pou moin, va ! Moin la faim !

** en zoboc : mové - maf' - en couillon.*

– Ou la faim ? Mi ardisconvient pa qu'ou la faim !... Solment la poin rien pou manzé, y répond Mélani.
– La poin rien ? Wi vé fait monte mon çalère, la ?
– Ah ben ! Wi done pa in fran et wi vé y nouri aou tou lé zour...
– Prend out' manzé, boure ec ou, ! y cri Roné rouz' com' in coq. Quoça y croit ? Moin la pa capab' acété in moitié d'pain ?
– La pa question d'ça, y intervient Maniel : mais wi done zamé in moné pou aceté lo pourquoi...
– Tank' a toué, ferme ton mizo...
– Mon zenfan la pa bon cause com'ça ec çaq la songne aou, la done aou manzé, la fait aou in hom'...
– Grate out vié ki, don... Talère ti gaingne in totocement, là , ta woir... Talère... houn... Rien qu'y tient a moin, mi baise tout', mi casse ici en'dan, la, va woir...
– Ah ! Ah ! Wa casse çaq lé aou...! y di Mélani.
– Quoça la fait ? Quoça la fait ?

Roné, cé d'trapé in zassiète, bat' a ter ! Zozef la lève en sirsaut. Li la couri vit'ment et la mète tout' la famille a l'ord' : com' la pèr a li, in instan batail' la fini...
– Fout' mon linze ici, y di Roné, mi fout l'camp.

Persone la pa répond' a li... Li la rouv' la porte lo bifé, li la trape çaq lété a li, li la mète dan in boite carton et sans di adié ni ène ni l'aut', li la prend son cemin, li la parti.

Zozef la romonte au lit et la rodormi. Quand li lève, la pa loin midi ; li lave son figuire et li di tire son tiap-tiap. Tout' en manzant Zozef y comprend que Mélani lavé di Roné la poin rien pou mète dan' zassiète, dan l'bi dégoute lo bougue et fait prend' a li son pti balo. Zozef y souri... Li cé d' passe do riz dan' marmite brède lastron : raclé lo pti trépé !

Apré lo ropa, Zozef la rogrimpe dan' lit pou casse in bon sies' et a trois zhère li la prend direction la boulanzri Messié Latire.

X

Lavé déza in an Roné laté parti prend' son partikilié ; ène fois mème, band'-la lavé gaingne son nouvel par Sésène que lavé fait in voyaz si St Dni, in coup. Dapré Sésène, Roné té y arète dan' fon la rivière-St Dni ; li lété en bon' santé et mème li lavé prend in madam'. Mais boulo-la, non mème. Coment li té y fait pou viv' ? Pou nouri in fem' ? Pou habille ça ? Sésène té y pé pa dire, ou plito, li té y vé pa dire... mais li, Sésène, lo compère Roné, li té au couran.

Zozef lavé zamé mète lo pied St Dni : lo nom solment, lavé trop pou éfroy' a li... Li lavé tendi que la bàs do moun' té y perde facilment, si telment lavé d' ri... Li lavé tendi aussi que la bas tou l' moun' té blizé porte soulié et sériezment parlant ça, ça lavé assé pou li... Li lété a domandé coment son frère y pouvé débrouille son cari dan in vil' pareil ! Li nauré bien vouli allé rend' in pti visite son frère, mais la bas ? Non ! Non ! Non ! Non ! Alor li la di Arsène :

– Si in zour ou rovoit Roné, di a li garde pa nou rankine... Di a li vient passe serèce in zourné... La vieille va fait coule in greg' café pou li...

Lo zour la passé, lo somène, lo mois.. La fali atend' Maniel pète lof pou rovoir Roné dan, cemin Bracanot'.

Maniel, dopi quèq' temp té y traine-traine visite med'cin par d'si visite med'cin ; l'hopital par d'si l'hopital... Rien a faire ! Lo gramoune – a cinquante-quatr' an li té y paré au moins soixante dix – six mois avan, lavé atrape in l'espèce l'ataque et té y rale la zamb'... Lo colosse longtemp lété devni in l'assemblaz zo sail', poitrinère, enflé... zépole té y monte.. Plisière fois, med'cin lavé di a li arète lève lo coud' dan la boutique ; Maniel té y acoute pa. A la fin, li té pi capab' allé boire coté Mamzel' Solanze, mais li té y envoy' in marmail' en comission pou li : in quar la rak, dan in pti çopine boucé ec in coton maïs. Rar'ment, li té y laisse Mélani touce in pé son «tisane-tambav». Dé quar, nadéfois, avec peine té y fait a li la zourné... Avec ça, té y bèque-bèque solment lo manzé... L'estoma té fini dégradé, lo misk té fini sec... Mème lo cevé té comence gréné... Pauv' Maniel !

La tire trois mois d'afilé si lo lit et pi in matin, Mélani la senti

son mari té raide coté el.

Lo zour-la, la pli té y verse a flo si St Benoit Zozef la rode Arsène et la domand' allé prevni Roné St Dni... Té y tomb' bien : l'apré-midi mème, Arsène té y devé prend' lo car pou allé arète Ste-Clotil'.

Lo soir, lavé poin bon pé d' moun' pou la veillé si telment la pli té y tomb'. Mais tout' lo vilaz Léo lété là.

Roné l'arivé zis' pou l'enterment. Té fini mète lo corp dan' cerkeil et li la mème pa niabou embrasse son papa in dernié fois.

Cé Zozef la entroprend' tout' lo responsabilité lo cérémoni ; cé li la paye lo cerkeil, la paye do moun pou fouille la fosse ; cé li la aceté la boisson et tout'çaq y falé pou la veillé mortière. Et quand la sorte cimetir cé li qu' la serve lo rhum coté in pti fontène dovan lo gran baro.

La mort Maniel la pa fait plère persone ; zis' Mélani, lo zié la rouzi in pti pé... Ene-dé vié camarade ali, Ti-Rozé sirtou, lo kèr la grossi... mais cé tou.

Apré tout' lo finérail, en romontant la pente «Lica», Roné la apèle Arman ec Zozef. Tou lé trois la rent' la boutique Sou-Lo pou boire in coup. Et Roné la di :

— Moin na l'intention artourne St Benoit. Zot y croit y pé trouve in caz a loué ? Coté zot, la haut, cab' trouve ène ?

— Ben... nana bien lo boucan Madam' Bino, que lé vide : el la parti arète ec son fille coté St Anne la bas... Solment lé dan in fon ! Dison y woit pa cemin di tou...

— Dan' fon sentié-la ?

— Ouai ! Et pi lo caz la pa trop gran...

— Wi coné combien y loué ?

— Sais pa, mais y doit pa dépasse trois cent fran par mois... Coméla loyé la pa trop cèr. Si wi vé, m'allé woir a el pou ou ?

— Pa besoin déranze aou...

— Quel déranzment ?... In instan, ça !

— Bon ! Alor, tace moyen informé. Somène proçaine mi vient passé in zourné la caz momon, ma enprofité pou diskite lo prix.

Lé trois frère la entendi com'ça et Roné la prend dernié car cinq hère et d'mi pou ardécend' la Capital'.

Lo somène ensuite li la rotourné, mais ce fois ici, pa tou sèl : son madam' lété ensemb' li. Quand li la débarqué, Mélani té assiz

dovan la cuisine apou çaufe soleil, lo dé zamb' enflé posé si in pti ban. Roné la embrasse son momon et la di ec son madam' :

– Mi roprésente aou mon momon : wi pé di a el bonzour

Et pi li azoute pou son momon :

– Eh ben ? Ou ça y lé Zozef, don ?

– Lapou dormi : ce matin la rent' travail tar... Atend' m'allé fait lève a li... Mais rent' touzour in pé ; res' pa dan' gro kèr d' soleil-la... Ogarde pa lo désord', hein !

Mélani la court vitment dan la çamb, la socoué son garçon :

– Zozef ! Zozef ! lève aou : na d' moun !... Zozef !

– Houn...

– Lève aou : na d' moun.

– Qui ça ?

– Roné ec son madam' lé la. Ene zoli fem' blan.

– Houn... Bon ! Mi vient.

Zozef la lévé, la enfile in kilote si son moresse ; y faut bataille in pé pou fait rent' lo kilote parce qu'y comence séré pou lo bel' vent'... Zozef la carquille in coup son zié, la baillé, la tire la paresse et pi li la rale rido pou rent' dan lo pièce atenan. Li la res' saisi : fem' son frère lé réelment blan... réelment blan ! Oh bien entendi lété pi in zène fille vingt an et mème, Zozef y pouvé woir qu'el lavé ène-dé zané en plis que Roné... mais el lété blan, avec lo far si son dé lèv' et la poud' si son zou. La figuire té comence a peine avoir dé pti ride çaq coté lo zié ; in figuire rond encore bien zoli avec in pti fossète a gauce... Lo corp lété pa mal non pli, malgré in pé d' maigrère et in pé d' fatigue, on diré... Lo corsaz lété assé rempli.

Zozef lé zéné parce que li la pa pense mète in cemise et lo zié son bel-sèr y décole pa si son gro-vent'... Y faut dire que lo vent' Zozef y fait bourlé avec la graisse et pou in zène zen son l'az, lé plito étonan.

Tou d'suite, Zozef la senti com' in tison d'fé dan son bas d'vent' et li la préfère arent' dan son çamb pou enfile in cemise largué qu'y couv' in pé lo haut son pantalon. Apré-la, li rovient, li embrasse son frère, li hésite in istan et pi li tend' la zou son bel sèr sans rogarde a el.

Mélani la fait assiz tou l' moun'. El lé fièr com' pa dé et el y envé pi Roné pou tout' son vilain manière, son paresse, son mové causement : ala au moins ène, parmi son band' zenfan, que la conète fait

son çoi : in madam' blan ! Va rolève in grain la famille, foutor !
– Coment y apèle out' madam' ? el y domand' Roné. Quoça el va prend' ? Dan la caz la poin gran-çose mais ma envoy' aceté in çopine limonade la boutique si el y vé ?...
– Non ! Non ! y répond' Roné. Li va boire çaq nana. Mi roprésente a zot Caroline, mais son pti nom gaté cé Liline... pa vré Liline ?

Liline y répond' pa... y baisse lo zié et y souri... mais in manière in pé forcé : el té y atend' lo famille Roné té in pé pli catogan qu'ça, tou d' mème ! Quand Roné la angante* a el, fringan com' li lété, el lavé mazine tomb' dan in famille do moun' plito bien... Enfin, lé fait, lé fait ! La pi pour arvni d' si !

Mélani la trape quat' ti ver' ec in caraf' lo rhum aranzé ; cakène la prend son mesire et Mélani la servi :
– Ben ! A la not' ! y di lo momon.

Tout l' moun' y lève lo ver' et y avale d'in sèl coup... sauf Liline qu'y tète son ver' com' si el lapré boire de lait.
– La pa mové ce pti rhum ! y déclare lo zène fem' a la fin.
– Hein ! Wi trouve ? Assé aou, don, ma fille ! La-dan, cé lo faham ec lo brance l'anis' qu'y done in bon gou, y esplique Mélani. Band' zénesse coméla y préfère wisky pou fait l'imitation mais, moin, mi aime bien mon pé rhum aranzé... Mi trouve la pi ce gro-gou lo kri com' lo rhum-la boutique-la ! Com' di défin Maniel : in pti ver' la liquère com' ça lo matin, ça y nétoye l'estoma ! Y romète in moun d'aplon, lé vré, lé mentère ?
– Bon ! La pa tou ça, y coupe Roné ; y faut mi sava woir la caz Madam' Bino... Anon fait in caré ec nou , Zozef...

Zozef y di pa oui, y di pa non... mais li lève en mème temp qu'lé zaut' et li suiv' Roné ec Liline. Zot y sorte déhor, y traverse la cour, y rouv' lo baro et y embèque in pti sentié qu'y tourne a gauce en direction la rivière dé marsouin.

Zozef y pouré gaingne coup d'congne, dégoce son zong' de pied zisqu'au sang, li sentiré pa : son zié lé rivé si lo bas d' rein son zoli bel sèr. Talère-la, li lavé pa romarque ça, dan la caz... mais, la , li lé zis' dovan son figuire. y sifiré avance in pé la main... On diré lo zène fem' y fait excepré : ça y roule, ça y saute, ça y danse... Tazantan, malgré lo

** angante : embobine.*

zipon, y romarque la forme lo kilote... Zozef y suiv' la trace, y saye woir la coulère... Lo zié y sorte en déhor d' la tète...
– Ça, ça ? y domand' Roné en montrant in pti caz.
– Hein ?
– Ça, ça ?
Zozef y ferme in coup lo zié, y socouille la tète
– Oui, oui ! Ça même, ça !
– Ou coné pa si Arman la vi Madam' Bino pou moin ?
– Ben ! La di si wi vé, a cause de ou, va laisse aou pou 250 F par mois... Solment, la di , quand y arive la fin d'lané, letci si lo pied dan la cour, y partaze en dé...
– Com' si do moun' la gran besoin son letci, ce vié macrel-la ! D'apré ou, y vaut ça ?
– Sais pa, moin ! Mais do tout' façon la poin d'aut' caz coté nou...
– Et pli loin, la poin ?
– Afair w'allé rode pli loin ? Talère lé encore pli cèr, là ! Et pi, odrémié nou lé a coté, com' ça si ou la besoin quèq' çose, nou lé la mème...
– Ouai !... Anon rent' dan la cour na woir in coup, va !
Ce coup-ci, Zozef y préfère passe en tète tation son frère y romarque coment li rogarde lo trouskin Liline.
La cour lé assé gran et vi, en déhor com'ça, la caz y semb' pa mal : in pti boucan en bois et non pa en paille com' lavé encore dé certain dan' cemin Bracanot' ; lo toit en tole, pein' en rouz ; dé porte dovan, dé porte derière, in fenèt' çaq coté... Si l'arière com' si l'avan in gran l'auvent si tout' la larzère la caz avec lambroquin en tole... La haut, si lo l'arète la caz, dé coq, ène çaq bout'. Zis' dèrière, in cuisine en bois aussi couvert ec fon d'bac et la bas, coté in gro pied letci-lo grain, in pti cabiné.
– Bon ! y di Roné ; apré-midi mi sar woir Madam' Bino pou domand' la clé... Na visité et si y tomb' d'acor mi emmène mon paqué somène qu'y vient... Ça va fait lo 15 di mois : ma paye a li in domi-mois d'avance !
A aukin moment, Roné la domand' Liline son l'avi si lo caz.
In somène apré, Roné ec son madam' la débarqué dan in pti camionète avec zot mèb'.
Dan quartié cemin Bracanot' , tout' la famille Ramondé lé do nouvo réini : y manque rien qu' défin Maniel qu'y ropose la-bas dan

la société vent' en l'air*.

** Société vent' en l'air : cimetière*

XI

Dopi l'arivé Roné ec Liline dan lo voisinaz, Zozef la çanze manière. Acetère ali aussi y aime zoué carte ; avan, lité y fime presque pa, acetère li trouve qu'in cigarète au bec y fait pli bien... Avan, dison que tout' la zourné li té res' dan' lit et li té y lève rien qu' pou passe in gazon d'riz dan' marmite et pou allé travail... Coméla, huit' hère d' matin, li lé dobout' ; et pi ça, lo bougue la mète a boire et y arive a li manque son travail parce que li lé sou, sirtou lo sam' di soir. Et quand li lé en pétrole, li aime la bagare : li voudré lo fem' blan y fait in compte avec li, li voudré qu'y trouve a li intéressan...Li provoque ; li rode «bon zène zen cab' fout in coup nimporte a quel hère » Li vé cabosse tou l'moun'. Et quand li trouve pa persone pou répond' l'apèl ec li, li ataque nimporté quel... sirtou çaq lé pli fail' que li. Zozef y fait pa dé pou enprofite si in l'invalide, in bougue malade ou sans ça si in gramoune mal fouti... pouvi qu'y parle de li dan lé zenviron.

Cé-t-ainsi qu'in sam'di soir, dovan la boutique Mamzel Solanze, li la tape in zène bougue que lavé pa fait a li rien.

Lo bougue lété in nomé André Laportal que té y sorte St André. Li lété vni arète Brafizi pou travaille Bofon pendan la diré la coupe. In marmail' timide, in pé malèle-malèle et que té y boite la zamb' gauce ; in pti créole mélanzé, sec, lo fon d' kilote y rent' cinquante macatia dedan, la figuire encore pitaclé ec bouton d' zénesse.

Ce sam'di-la, donc, Laportal té y vient d'arive la boutique ec son zène madam' in pti brinète bien clair avec gran cevé listré et que té y rossemb' in pé Clodète, lo bel-sère Zozef. Çakène in tente dan la main, zot lété vni fait zot bazar pou la somène.

Zozef assiz parmi in l'équipe dovan la boutique, la rogarde Madam Laportal en plein dan lo zié d'in manière éfronté com' pou dire a el li vé casse in gam' avec el, mais lo fem' la détourne la tète d'in air d'mépri et la passe droite sans di bonzour persone. André, li – que lavé pa romarque rien – la vni coté lo groupe pou done çakène in poigné d' main... Lo zène bougue lé tout' sourian... Eh ! ben ! Ala pa qu' lerq' y arive lo tour Zozef, çad-la y dobout' in coup et... «bap!» y fout André in gran l'enver dan' coin zoreille . Lo marmail' la arkile au

moins trois pas, mais rezment la pa tomb' a ter'. Li la tienbo son zou et la di :

– Ben !... Quoça l'arive aou, là ? Quoça moin la fait aou ? Afair wi tape a moin ?

Zozef y pète a rire en plein dan son figuire et y di :

– Pou fait in fer, fout dan ton nez, couillon

Zétincel y brille dan' zié lo pti créole mélanzé. Madam' Laportal la sorti, la vni trape son mari par lo bra et sans in mot la rale a li end. dan.

– Ça in male, ca ? y domand' Zozef en continiant rigolé. Wala in fémèle y comand' a li acetère ! Amoin fémèle-la, mi cié ec in liki com'ça, moin!

Persone y di pa rien. Li continié :

– Rien qu'moin-mème, la, mi fout ça in bon cokment mi envoy' ça l'hopital et mi prend lo fémèle pou lave mon pied lo soir...

– Oté Zozef, y intervient Ernes' lo garçon défin Zom, ça son fem' ça !

– Et pi zapré ? In zoli fémèle com'ça la pa fait pou in casse-boite* ec la figuire pareil la peau zak... Oté zanimo ! Arière verd' ter' !...

Li ri, li ri, li ri... In rié bien gra mais y trouve pa ène parmi la envi d' tomb' dan son pano.

In quar d'hère pli tar, Laportal ec son Madam' y rossort' la boutique et y roprend cemin zot caz. Si zot passaz, Zozef y largue in voyaz foutan, mais com' ni lo zène bougue ni lo fem' y répond' pa, li laisse pou la valère.

In bon moment y passe. Et, wala André Laportal y pointe coté la croisé ec cemin Prévoizi : lo bougue y avance dé main dan' poce, sans crié, sans ziré, sans fait lo sautère. Li marce droite si lo groupe. Persone y cause pi, y ogarde a li . Zozef y croise zamb' gauce si zamb' droite, y fixe Laportal dan' zié, y souri... André y avance mème... Zozef y bouze pi, lo dé main posé si lo mir... A dé pas d' Zozef, André y arète. In mot y sorte pa dan son lèv' seré... Son zié lé rivé si çaq Zozef... On diré André y respire pi... Son zié y bat' pa... Son lèv' y mète a tremblé lézèr'ment... In goute transpiration y pointe si son bout d' nez... Zozef y souri pi... Son poing y ramasse lo mir... André, popière y décend' doucement, maçoire y gonf'... Et «vap» in zéclair !

** casse-boite : in bougue y boite*

André la tire in rasoir, lame ouvert, dan son poce... In coup... In trait rouz y bare la zou gauce Zozef... Lo sang y saigne. Persone la pa gaigne lo temp fait in zes'. Lo temp cri «tation !» la pa gagné.

André la essuye son rasoir tranquilment si son zamb' kilote, la plié et la romète dan son poce. Li la tourne lo dos et la roparti en direction cemin Prévoizi.

Zozef la pa crié, si lo coup ; té çaud et li té sent rien... Li té ogarde tou l'moun', lo zié agar, com' si pou domand' a zot quoça qu'y s'passe... Et pi in dégout lo sang la tomb' si son cemise... Li la passe in rover' d' main si son zou... La main la rouzi... la vi lo sang la tourne son tète... Son dent la mète a grincé.

Ene-dé bougue parmi, la fané ; lé zaut' la rogroupe autour Zozef, la soutient a li et en mème temp la empèce a li assaye ratrape André Laportal.

– Faut alé woir in méd'cin...

– Faut alé la clinique...

– Zordi sam' di, la, qui méd'cin y sar trouvé, la ?

– Vide touzour in pé l'alcol dessi...

– Fait boire a li in rhum-de-sel...

– Rode in l'auto pou amène a li...

Zozef la parti la clinique. La niabou, par mirac, mète la main si in doctère, la agrafe son boubou. La vouli fait res' a li la mème en l'observation. Lo blessé la rofisé. In gro pansement si la guèle, Zozef la roprend cemin son caz. En arivant li la rent' dan la cuisine et la rossorti ec in gran couto d' bouceri ; li la fice ça dan' son cintiron et li la prend direction cemin Brafizi. La colère y bouille zisqu'a dan la tripe Zozef Ramondé. Tou lo bon d' cemin, lo bougue y cause tou sèl en faisant gran-gran zes'... Marmail' y fane dovan li.

– Ma tié atoué, mon ki d'ton momon ! Ma dégoce ton momon, moin...

Zozef y arive dovan la caz Laportal, mais la porte com' la fenèt, tout' lé bouclé. Li cri lo bougue sorte déhor si li in hom', vient fout in coup, amène son rasoir ec li... Li zire, li mète lo momon lo bougue au soleil... Li insilt' lo fem' aussi... Mais persone y bouze pa dan la caz. Zozef y avance encore plis' y congne si la porte, y fout coup d'pied dedan... Rien mème !

Lo lend'main, dimance, la pli y tomb' gro grain ; in pti vent l'hiver y traverse la peau... Mais bon'hère, a peine Manzel Solanze

y rouv' son dé batan, ala Zozef y réclame in bon dose... Li avale, li paye ; li sava pou sorti, li arfait mète in aut'... end'dan tou d'suite. Zozef la figuire la pa bon... y rode, li , là... ! y rode. In instan apré, ala lo bougue, dovan la porte André son couto ropassé dan son main.

– Zordi mi fini ec ton race, domain mi rent' la zol ! Sorte dan' cemin Zanimo !

La pli y fouète la guèle Zozef, y arive pa abate son l'ardère. La bouce y ékime ec la raz ! y faut li tire in venzance !

Cé solment in pé avan in hère, dan la croisé cemin Prévoizi, li la aprend ec vié Béber-gran-cevé que André Laportal ec son madam' laté fini rotourne dan zot l'endroi, çan-borne, dopi dan la nuit'... Zozef té y coné pa ou ça lété lo malhéré çan-borne, sinon ça li nauré prend lo car pou allé rode lo pti créole mélanzé.

Lo soir-là, pou tire son dépitation, Zozef la fait in bon cuite et la pa niabou allé travail encore.

Lo lend'main, pou essaye fait pardone a li, pa sito trois hère l'église y fait «gang», li présente la guèle la boulanzri.

Lo patron la pa domand' a li quoça qu'lété lo gro pansement si son figuire, mais la di a li, li plaisante in pé trop ec travail et, lo proçaine fois li manque son boulo com' ça sans prév'nir, récense pi li nana in place.

– Bon ! y azoute Messié Latire, puisque ou lé la, continié, ça pou moin. Lave bien out' main avan, hein ?... Mi sar in coup cabiné.

Zozef la parti lave son main, sans rouspété et la mète a li au pétrin. Quand li té fini bien malaxé, lo patron l'arivé ec dé corné de sik et in gro boite de bèr.

– Mélanze ça ensemb'... Madam' Amanda, lo madam' doctère y songne a moin, la, la comand' dix pti pain froté. El y roçoit do moun son caz et el y vé fait goute a zot mon pain froté. Ma fait mont' a zot quoça Messié Latire y vaut ! y faut qu'zot y roconé mon pain froté lé pli meillère zot bonbon déhor, zot biscuit et tout' lo bataclan.

Quand té fini bien mélanze tout'ensemb', Messié Latire li mème, la prépare lo dix pti pain. Li la aranze ça com' y faut, lé dix pareil, la poin ène pli gro qu' laut' ; lo band' pain lété bien fait, lo vent' bien arondi, lo coco bien pointi... La pate lété zaune ec lo quantité de bèr. Messié Latire la passe in doi dan' fon pétrin et la gouté.

– Lé zis', bécali ! La pa trop dou, la pa trop plate ! Madam' Amanda ec

son band' zinvité va lice zot doi...

Lo patron la caresse encore lo dix pti pain et pi la mète a zot, en respé, si in goni fin bien enfariné pou laisse la pate monté.

Lé zaut' travaillère l'arivé et lo préparation d'pain pou lo lend'-main la démaré. In instan, l'air y réçaufe dan lo pièce.

Promié fourné, Messin Latire la mète lé dix pain froté dabor. Com'ça lo four la pencor trop çaud, y saisi pa la pate... Quand la rotiré, ça lété doré, ça té y sent bon ! Tout' la boulanzri té embaumé ec l'odère de bèr et sirment, mème dan ' cemin la bouce do moun' té y fait d' l'eau... Zozef la rogarde ça et son zié la pousse lo dent... Son vent' la gargouille in coup... son gosié la fait «gloup»,... In bar la sère son kèr. Li lavé pa manzé onze hère parce que son bouce lété en pate et son caz lavé mème pi in pti fon bouteille pou tire l'empac*... Et mème, dan' cemin, li lavé pa trouve in camarade pou paye in goute... Ce qu'y fait qu' la, Zozef, nauré manze lo diab' ec son paqué...

Tou d' in coup, Messié Latire y tienbo son vent'.

– Continié ça, va, marmail'... Mi arvient tou d' suite !

Lo bougue y court son caz vit'ment : mal au vent' la roprend a li. Ça davoir cari coquille li la manzé onze hère, la, ça, que lapré travaille son dedan com' ça , la !... Somanké lo coquille lété pa fré ? Somanké lété pa assé cuit ? Ou sans ça, petète li la manze trop ? En tou lé cas, dopi dé zhère d' l'apré-midi, wala lo troisième fois li lé oblizé couri pou woir «Madam' Paul»**.

Messié Latire lé courbé en dé si telment son vent' y fait mal ; li sère lo dent ; li souplaingne; transpiration froide y coule si son fron... Dan son vent', on diré na lame rasoir lapou hace son tripe... Ah ! La pi ali - la, pou manze cari coquille !

In quar d' hère apré, Messié Latire y arent' dan la boulanzri, fatigué, la bouce ouvert, lo fron glacé. Tel li mète lo pied en d'dan, son zié y porte si son band' pain froté... Na quèq' çose y cifone son l'espri... Li aproce... Li compte : talère-la lavé dix, y res' nèf... y res' nèf pain froté...

– Hé ! Qui ça la tire in pain la dan ? y domand' lo patron la voix en çalère...

**l'empac : mové gout dan la bouce.*

*** Madam' Paul : cabiné*

Persone y répond' pa.

– Qui ça la prend in pain la dan ? Mi plaisante pa, là : çaq la prend, armète en place tou d' suite !

La poin ène y bouze

– Mi prévient a zot, si y armète pa mon pain la, séance tenante, mi baize zourné zot tout' mi fout a ter'...

– Hé, ou ! Patron ! y cri Henri Médon, in gran créole rouz ! Mète lo «zot tout»- la a ter, ou ! Moin la pa la dan, moin !

– Mi coné pa ça y roprend Messié Latire. Si mi woit pa mon pain froté dan dé minite, démerde a zot pou zot paye !

– Ah ! Ah ! La pa cuit ça ! y dit Henri Médon. Ma la travaille, wa paye a moin patron ! Pou out' pain, aranze aou ec çaq la manzé.

– La manzé ?... Quoça ?... La manzé ? La manze lo pain Madam' Amanda ? Mais zot lé fou, quoça ?

– Encore ène fois, patron, mète lo «zot» a ter... Na ène la manze ! la pa dé, la pa trois...

– Ben... ben... dépèce di qui ça... Sinon... Sinon mi sent mon çalère... mon çalère y monte... mi ... mi .... mi baise zot tout' a pied...

– Domand' Zozef !

Alor Zozef laté oblizé roconète li lavé manze lo pain froté ! Son zié la pète en flam' si Henri Médon mais li té y woit lo gran créole lavé do quoi pou corespond' avec li...

– Na longtemp wi faitençalère a moin, y cri Messié Latire... Wa rété... Wi travaille lerq' wi vé ! Wi boure do pain pli qu'il n'en faut, wi aporte mème out' caz, mi di pa ou rien !... Mais là, cé trop... Ah ben ! Coment ou comprend la vie, don ? Prend out' cemin fout l'camp, mi vé pi woir aou dan mon boulanzri.

– Paye a moin, avan !

– Ou na qua ropasse domain, ou naura out' merde !

– In merde ! Envoy' tou d' suite !

Promié fois Zozef y tienbo tète in bougue pli haut qu'li. D'habitide, malgré son corpilence, li plie la qué dovan son siperière mié placé qu'li... Mais, la, zordi, li sent do fé sous la cend' : li la besoin l'arzent et si y paye pa li, baisement pou pété... Çaq sam'di ec dimance li la pa gaingne tire si André Laportal, zordi in aut' pou payé...

Lo patron la di d'acor : li v'allé trape l'arzent dan son biro. Li la parti, li la prend son téléfone et li la apèle la police. Lo temp la pa

moisi : in «panié salade » la débarqué. Sans di in mot, sans dikite ec Zozef, sans domand' l'avi lé zaut' travaillère, quat' policié la décend' la souque Zozef, embarque a li. Arive pos' police, la enferme lo bougue.

Lo lend'main, 9 hère, quand la largue Ramondé, la fait signe a li in papié et la romète a li l'arzent son paye : Messié Latire lavé dépose lo band' billé gran matin pou pa avoir a rotrouve Zozef dovan son porte. Rode l'ariaz* ec in bougue com' ça, y vaut pa la peine et Messié Latire y aime pa gaingne désagrément.

** rode l'ariaz : rode lo bout'*

XII

Pendan in coupe de temp, Zozef la marce-marce in pé pou saye rotrouve in boulo. Mais laté pa facile parce que, tou l' moun' y coné, travail y zoué do pli zen pli lou caciète ec travaillère, ici, la Rénion. Et pi, messié y vé pi fait nimporte quoça. Travail dir pou mète zampoul' dan la main, la, tire pi pou li. Li voudré quèq' cose com' comandère dan' bitation gro colomb', ou sans ça pointère si çantié... a cause pa gardien in propriété, ec in fizi çarzé si son zépol ?... In pti place bordaz-bordaz y rofoule pa lo zo !

Quand Zozef y sar rode in travail com' manèv', dan son kèr li souhaite y di a li la poin. Et, çaq fois, cé c' qu' y s' passe.

Et pi, in beau zour, Zozef la pi parti souplé patron, di tou. Par l'fèt, Messié Malote, lo l'institittère cemin Bracanot' lavé okipe rempli papier pou Mélani et çad-la té y vient d'avoir son cinquan'-cinq an... alor el la touce in pti moné, in pti pension si lo compte défin Maniel. Lété pa bon pé, mais d'apré Zozef lavé sifisament pou nouri dé persone. «Et pi, y di Zozef dan son kèr, quand moin té y travaille, moin la fait manze son vié bouce ; zordi bien aise que cé son tour ».

Et pi sito lo vié fem' y touce son salarié, Zozef y vole dessi, y prend d'abor son part, son moné d' poce pou la goute ec cigarete... Et apré-la, ec lo restan y fait in pti bazar pou la caz.

Di pa Melani y ose fait in romarque ? Tou d' suite la figuire son garçon y gonf', lo cicatrice coup d' rasoir si la zou y vient rouz en flambo et ménace tangaz y fait baisse la tète lo vié cafrine-malbarez. In zour, par l' fèt, Mélani la vouli ratiboise in pé pou aceté in quar coup d' sec dan la somène... Mounoir ! Zozef, lo termomèt' la grimpé : li la capaille son vié momon par dovan corsaz, la fout in poussé ; Mélani la calbite, la tète la bat' cont' poto la cloison. La tomb' a ter' sans conéssance. Zozef la tourne la tète la di :

— Crève vié dovert*

Li la ferme la porte et li la parti dan' cemin pou boire in rak. Mais apré in bout d' temp li la rotourné parce que li la pensé qué si

** dovert : dos vert : macro, macrel.*

lo vié fem' y quine*, li sré oblizé arcomence travaille pou trouve do quoi pou rempli lo vent'. Quand li la rent' dan la caz, son momon laté touzour a ter', mais lavé ropri conéssance. El lavé dégobillé et son figuire té y traine dan son vomi. El té y rale lo kèr doucement

– Ah !... Mon prop' zenfan !... Ah !... Mon Dié !...

Zozef la laisse a el, la. Et en fin d'conte, lo vié cafrine la gaingne someil cont' la cloison.

Zozef lé do pli zen pli mové fon, com' si in malédiction si son tète y pousse a li ète méçan. Li çoisi pi do moun' pou tapé. In soir qui ça li la ise do coup d'apré zot ? Lo vié Rono... parce que çad-la lété oki et la pa gaingne paye in coup pou li. Claque dan la guèle, coup d' pied dan' vent... Lo gramoune ec son brin la barbe blan y roule si cemin.

– Pardon ! Pardon, mounoir !

Zozef y coné pa quoça y vé dire pardon Bam ! Bam ! La lèv' y pète en sang, larme y coule... Héré do moun' y court en vitesse pou tiré ! Sinon... ! Dé zène zen y rolève gramoune Rono, y amène a li dovan la boutique y fait assiz a li ; ène y sar rode in pé d' l'eau, y lave son figuire ; in aut' y amène un ver' lo rhum ec de sel dedan... Gramoune Rono gro pléré :

– A cause Zozef la tape a moin com' ça ?

Do moun' autour y gaingne pa répond'.

– Moin la pa fait a li rien... Afair li la tape in gramoune com moin ?

Lé zaut' la honte, y baisse la tète. La bàs, Zozef y sava son caz en dansant dan' milié cemin... Li çante

«Coup d'pied va roulé, don
Malbar domandé pardon...
Ah ! Sounouk malbar, sounouk malbar
Y sent bétel ! Ah ! Sounouk...

Tou d'in coup, in coup d' klaxon', in gran grincement lo frein... in fil de plis' in l'auto té y ramasse Zozef en plein milié la route.

– Y sent l'ail, li, y fi Rono en roniflant. Bon Di, la manque pini son méçanceté tou d' suite... La pa bon emprofite out ' force com' ça... Mais allé, a li, Bon Dié lé gran, Bon Dié y dort pa !...

Dé larme y arcoule encore si la zou Rono.

– Quand ou na la zénesse ou doit rode out' gal parti pou soubate ! Pa in vié gramoune com' moin ! Ah ! Marmail' mi mète pa la bouce ec Zozef parce que moin la vi a li zenfan tend', moin té camarade

**quine : y mort*

ec défin Maniel... Mais Zozef-la, la pa pou pouri sans gaté , ça !

Rono y ronif' in coup, y avale in coup d' sec...

– Acoute bien quoça mi di a zot : Zozef-la, ça va fini dan la main d' moun, ça, in zour !

– Di pa ça, gramoune Rono, y di in zène zen !

– Ah ? Ah ?... Coment di pa ça ?

– La pa bon ça !

– Dison moin la rien di, alor... Mais, marmail' nauré d' gou woir a li gaingne in bon lav'ment ec in zène zen son l'az, oui ! Tape a li bien, casse a li in bra ! Na woir si li lève encore la main si in camarade son défin papa !... Laisse a li... Bon Dié y pini pa galé... !

Dopi Zozef l'arète travail li grossi encore plis', pareil in coçon a l'engrais... Lo vent' sirtou, y pousse... on diré in fem' en voie d' famille.

Lo zour Zozef la passe conseil, la pa prend a li a cause son graisse zistement. Mais Zozef y enfout y sar l'armé lé bon, y sar pa mème tarif. Pouvi qu' li manze, li boire, li ropose son zo d' rein ! Wala tout' la vie Zozef Ramondé.

Mais na in afaire y tracasse do pli zen pli dernié garçon Maniel : li nana vingt et in an et li la touzour pa coni in fem' , li la zamé goute la liquère-l'amour, li la zamé niabou fait mont' son capacité . Lo temps y passe... Vingt-dé zan : pa d' fem' ! Vingt-trois zan : pa d' fem' ! Ça y travaille nout' bougue !

D'abor ène, band' fem' y rogarde pa li, y aime pa li, la pèr a li plito. Et pi ça, li mème li vient pa bou acos' coté zot, cause ec zot. Li arive pa fait comprend' –serèce ène sèl – que li lé bati com' tout' lo zhom, que li aussi li na l'amour dan' kèr pou partazé, li aussi li l'envi mélanze son corp ec çaq in madam. Çaq fois li la décide acroce in zène fille ou bien mème in fem'-bacatel, au dernié moment li la pa gaingne rouv' son bouce, ni son kèr. In parole y sorte pa, in zes' li arive pa fait quand li lé tou sèl coté in zipon.

In fois mème, li la prend lo kèr et li la sayé ec Marinète, in zène fille bien brine aproçant son l'az, lo corp bien vni, bien potlé... Au moment lo zène fille té y passe dovan son caz ec in ferblan pou allé cerce do l'eau la fontène, Zozef la prend toupé et la dresse in coup la gorz :

– Hem ! Hem !

Li lavé pa fait trop for tou d' mème pengar d'aut' moun' dan

lé zenviron y entend'. Marinète la pa fait in compte et la continié son cemin. Alor Zozef té y croit el lété consentante... Li la détaque son baro et li la suiv' lo fille en gonflant son poitrine.

– Marinète ! Ho ! Marinète, ma porte out' ferblan ?

Di coup Marinète la tourne la tète, la rogarde a li ec dé bel zié blan, lo fron plissé... Ça y énerve Marinète, ça ! Ou pé pa sorte dan' cemin si y trouve pa in male pou fait l'intéressant ! Sorment !... Et pi sirtou in noir ! Si encore lo bougue lavé in pé la coulère ! Mais cé touzour in caf'-lo-ki marmite qu'y vé fait son zoli kèr ! Zamé in bon zoreil ! Ah ! Marinète y rève woir in zoli zoreil souri avec el ! In zoli zoreil zié blé qu'y emmèn'ré a el en France !... Ah ! Oukilé el dan l'avion !!! Oukilé el dan la neiz !!! Au lèr d'ça, in caf' ec dé bel lèv', in soular, in gratère d'ki...

– Okipe ton vent', don ! spèce malotri ! soular !

Si lo coup, Zozef la pa réalisé que lété pou li que Marinète lavé di ça... li la tourne la tète : lavé poin persone derière... Li la frise son fron, son trou d'nez la carté, son maçoire la dirci. Marinète la dobout' zamb' bien planté, la rogarde lo bougue en face et la crace a ter'... Alor Zozef la tète la vni gro com' in citrouil' d'cap... Li la rogarde la route...li la baissé, la arace in pti touf' zherb... Lo gout lo sang la monte dan son bouce mais li la pa gaingne di in mot lo zène fille... Li la tourne son dos, li la roparti.

Dopi ça, çaq fois lo rein Zozef lé trop plein et que li sava soulaze son tension dan' caro can', li invoque lo nom Marinète. Avan li té y pense lé zaut' fem' que lété pli près d'li : Clodète d'abor et pi, ensuite Liline lo fem' blan que té y sorte St Dni et que té y rapèle a li band' zactrice cinéma... Acetère, cé Marinète ! Cé pa qu' Marinète lé pli zoli, non ! Au contrère, Zozef y trouve que Marinète y rossemb' plito in tète la hace au lèr d'aut' çose... Mais li na in venzance pou tiré. Alor li cri lo nom lo fémèle, li mazine li oblize a el fait in tas d'çose di in tas d' malpropreté... Li mazine cé-t-el y sipli a li, y vé a li ; li, li rofise... Li insilt' a èl...

– Marinète, salope ! Sale cafrine ! Marinète pitain !

Nadéfois, y arive aussi, li mazine el y vé pa ; alor, tapin dan' coin zoreille y vole, coup d' pied dan' bavent' y résone... tranglé lo gosié... «Ti done, ti done pa ? Mi ancève ton race, zordi, la !»... Alor lo lit y mète a grincé : « Kicrik, kicrik... Rossor y plère, Marinète aussi.

Mais apré-la, quand Zozef y woit lo zène fille pou dé vré, dan' cemin, li préfère rogarde macadam'.

Cé solment quand Zozef lé ec d'aut' camarade efronté com' li mème, aussiz zot tout' si lo bor cemin, la zamb' pendant dan' fossé, lo bras tendi en arière zisqua lo milié la route, com' zarboutan pou lo corp, que li ose zète lo zié si in fem' ou in zène fille. Et mème a c' moment-la faut woir a li fait lo cranère, lo bougue fout-pa-mal... Faut entend' son band' réflexion :

– Oh ! mon sang !... Ti vient cé moi a soir ?

– Oh ! Mon anze, ni mélanze ?

Ou sinon ça li fout' a canté :

«Moin nana calou
Toué nana pilon
Prete a moin ton pilon
Ma mète mon calou... »

Band' fem' y comprend, y baisse la tète ec la honte et y presse lo pas.

Quand Zozef lé sou, lé encore pli pire... Li zire, li ménace, li vé rale dan' can'. Nadéfois lo mari ou sans ça lo papa çaq li la rode rale de force, y vient cerce lo bout' ec li... Ralé-poussé... coup d' poing... coup d'galé... bagare zénéral souvent dé fois parce que Arman ec Roné y zète pa zot part au cien quand la fini anvale zot tipic.

XIII

Armand Ramondé ec Clodète na déza six zenfan : quat' garçon, dé fille. Sept an d' mariaze, six zenfan, et sais pa si lo septième la pa en route. En tou lé cas, par moment, on diré Clodète nana in comencement lo vent' d'in fem' qu'y rode l'arzent do l'eau. Pétète, a cause el y fait pi in compte ec son téni ?... Non, en vérité cé pi lo clodète que Messié Matiapoulé, in soir, dan' Brafizi, lavé done Arman com' in trésor segré... La pond' trop, trop vite et lo corp la déformé. Clodète la pencor trente an mais y don' ré a el quarante, a l'aise : la viande y çape, tété y vé allé rozoind' zombri... Et pi el lé pi coquète, el y prend pi lo soin pou son zoli cevé malbarez ; el y mète vilain-vilain robe mal fagoté par el-même ec son gro-doi... Zisqua la salté y prend pied dessi el et, sous son cou, coté y fait lo pli, y pouré sème lo grain salade ec la ter' qu' nana... Même la figuire la çanzé : lo nez la aplati et la zou la vni flaque ; sous lo zié, dé gro poce y pend' : a force pléré ? Ou sinon ça, parce que y dort pa assé ? Ou bien somanké l'éfét l'acol ?... En tou lé cas lo zène malbarèz pimpante lé déza loin...

Mais aussi, tou l'temp in l'équipe valal' dan out' zamb' ou ça ou trouve lo temp okipe in pé out' corp ? Et pi lo mari, li même, li di pouvi qu' son fem' cab' fait zenfan quoça rode plis' ?

Lo band' marmail ; zot, zot y pousse com mové zherb, sans qu' persone y mète la main çaq instan. Quand nana y manze, quand la poin y sar rodé : in gouyave par ici, ène-dé né can' par la bas... Tout' la band' lé en golète filao : y pé prend' ène parmi, pou fait fouète avec pou lé zaut'... In l'équipe de maigrail' sale-sale.

Tank' a Arman, lo papa, pouvi qu'tazantan li na son pti rhum-la paille, lo res' li enfout pa mal. Na encore cinq-six an d' ça Arman lété in pti caf-malbar plito vantar-vantar, çapo par coté, ratlié déhor ; pantalon la bote bien ropassé... Pti-ta-pti lo bougue la tomb' si la dégrainé.

A l'époque son mariaz, Arman té y travaille si in çantié batiment, la bas Dt Dni. Lerq' lo çantié la fermé, lo bougue la trouve in aut' place St André ; apré-la, li la fait in coupe de temp au Port. La, li té y rent' son caz rien qu'tou lé quinze zour, pou débité, et pi a la fin, té arive a li rent' solment in fois par mois... Nadéfois même son famille

té y passe près d' dé mois sans woir son trace et sirtou sans woir lo monante. Lo pauv' Clodète ec son six marmouzé si lo bra té blizé fait diré çaq lavé dan la caz et lerq' lété vrément au bout', el té y envoy' marmail' rode in comblaz coté lo gran-père Matiapoulé. Pendan ce temp-la, la bas, au Port, Arman ec dé-trois çamarade té y mène la bel vie et té pa rare, lo sam'di soir, rotrouve a zot dan in pti boxon coté lo terain fotbal. Arman té fini fait copain ec lo patron et souvent dé fois zot té y boire lo coup ensemb'.

– La point quèq' çose bien tend' pou nou, la ?

– Talère ! Talère ! Boire in afaire avan...

In ver'. Ene, y vient dé. Dé y vient trois... Et lo patron ec lo band' fille movez vie y embobine lo dé-trois travaillère, si telment que y fini zot ti trépé d' moné ... La paye lé pa énorme et fem y rovient cèr... Arman y obli son six zenfan l'entrain d' baille-cola* dan in pti boucan cemin Bracanot'.

Quand çantié lo Port la fermé ; Arman lavé poin in quat' sou d'coté. Li la saye trouve in aut' l'emboce mais la pa réssi. Alor li la comence bèque in clé par ici-par là et lo pé qu'té y gaingne té y passe lo pli souvent dan la rak au lèr dan ' lo pourquoi pou son famille. Çaq fois Clodète y di a li quèq' çose, li répond' : – Assé emmerde a moin : la pa moin la invente la misère.

In zour, a force a force, li la lève la main si son madam'. Lo soir mème, lo fem' la veille a li allé la boutique, la ramasse son dé-trois payaka** la mète dan in caisse cartron, la rale son band' marmail et... sauvé la caz son papa.

Messié Matiapoulé té y roconé pi son fille. Li lété désolé. Li lavé honte. Son kèr té y saigne woir son «trésor» dan in tel l'état. Ah ! Com' li rogrète avoir abandone son fille dan la main in zanfout' com' ce Arman Ramondé ! «D'aillère, li di, ec in caf' na rien d' bon » Alor Clodète y roprend a li

– Mais papa, Arman lé pa in pir caf' Rogarde son cévé com' lé bien droite !

– Oui, mais nana lo sang caf' dan lé veine, ce vorien-la ! Wi woit pa ou mème, com' ça lé noir ?... Pareil lo ki marmite ! Dan la band' na

** baille-cola : res' la bouce ouvert.*

*** payaka : linze misère*

rien qu' Roné pou tiré... Quoça la passe dovan mon zié moin la laisse aou marié ec in vagabon com'ça ?...

Na dé moment, là, laisse a li, li sautré si Clodète et li foutré in bon rincé : si el lavé pa fauté tou ça y sré pa !... Houn !... Tou ça zène zen Brafizi-la, el la pa trouve ène pou saute la barière avec ? Y falé el y çoisi in fail'-bougue com'ça ?...

Rezment la colère Messié Matiapoulé y dire pa cent-sep an : son kèr d'papa y roprend lo dessi.

Lo gramoune la casse a li en quat' pou rodone Clodète lo gou d' viv'. Et lo six ti bouzingo* aussi par la mème ocasion.

Clodète ec son zenfan la rocomence bien manzé zot vent' plein. El la arète boire. El la roprend l'habitide la propreté pou el mème et pou son zenfan. Dé mois apré, Clodète lété rodovni in gaillar pti madam' bien ron, bien plein, malgré son six valal. Au débi el té y plère tou lé soir, mais au bout' in certain temp, el lavé résigne a el et tazantan, Messié Matiapoulé té conten d' voir in sourire pousse si son lèv'....

Clodète la rocomence assiz dovan in glace pou peigne son cévé listré avec l'huile coco... Son linze té prop', bien ropassé... Band' zène zen célibatère té y manque pa dresse la gorz quand el té y passe pou allé la boutique.

In sam'di soir, Clodète y romarque Zozef Ramondé y tourne vire dovan l'entouraz, y louk en d'dan, y sava, y arvient... In moment li la vi a el et zot rogar la croisé : Clodète la senti in frisson passe dan son dos, com' in couran do l'eau... El la rent' vit'ment dan la caz, la cri son six zenfan et tout'ensemb', zot la res' la zisqu'au lend'main, sans mète lo pied déhor, sans fait lo moin d'tapaz.

Lo soir-là, Zozef la invite Arman ec Roné boire in coup son caz. Mélani la instale in pti bouzi sous lo pied poivrié, dovan la cuisine ; çakène la rale in roce ; Mélani la prend lo pti ban dan la cuisine... Zozef la trape lo bouteille lo rhum aranzé, la dépose a ter' et la tend' çakène in ver'... Tou d'suite l'alcol la rempli lo band' ti mesire bor en bor. Lo «conseil de famille» la comencé :

– Alor, en fin d'conte, quoça wi décide ? Zozef y domand' bitenblan

– A moin ? y répond' Arman. Moin la fout' pi besoin in fem' com'ça !

**bouzingo : marmail'.*

Li la vouli partir, li la parti... La pa in couillon com' moin-la pou allé court derière in mouçous*... Li na qu'a prend' son macro d' papa com' mari.

– Oui, mais en atendant cabri y manze salade et out' zenfan ou ça y lé ? y questione Mélani.

– Démerde a zot ! Zot la suiv' lo macrel, zot na qu'a crévé la bàs avec li...

– Ziste raison : zot la pa pou crévé, wi pé croire a moin, y intervient Zozef. Moin la bien rogarde a zot dan' Brafizi, ben, mounoïr, out' zenfan aussi bien out' fem' la bien profité.

– Moin, mi croit fem'-la na longtemp y mine aou en d'sous, y azoute Roné. Na longtemp li pou sice out' sang... Li la sère tout' l'arzent ou té y gaingne a la sière out' fron et zordi lo zenfan, lo fem', lo beau père tout' y emprofite, y plonze la main d'dan. Aou la travaille dir di matin au soir et zot, zot y manze out' couraz...

– Assé aou don ! Wi croit ça tou d'bon ?

– Si mi croit !... Moin lé sir : pa pli loin qu'somène ici mème, Clodète la fait faire ène robe nève. Ou ça li nauré tire l'arzent ?... La poin d'bon-hom' cab' fourni a li, dan' Brafizi ... !

– Moin mi di Roné na raison, Arman, y dit Zozef. La pa normal, ou, ou la travaille com' in bef l'harné** et zordi cé lé zétranzé y manze si out' dos... Moin, mi di y faut wi fait rend' out' l'arzent... Y faut wi oblize out' fem' artourné ec tout' lo zéconomi ou la ramassé grain par grain.

– Écoute amoin, mon enfan, y azoute Mélani. Do tout' façon cé l'hom' qu'y comande. Sinon baton y çanze lo bout'. Wi doit oblize out' madam' artourne sous out' toit. Y faut wi fait respect' aou.

– Et pi, la bas, Brafizi, wi woit pa quoça out' fem' y manigance, y di Zozef. Qui ça y vient woir ali ? Qui ça y adresse a li la parole ? Ah ! Non, mounoir, fem'-la y porte out' nom, Ramondé ! La pa pou nimporteéquel couillon y mète lo deshonère si nout' nom !... Ramondé, ça y trouve-trouve pa partou : la pa zoiso vert la cié, ça...! Moin, mi di aou, si mi woit in bougue ec Clodète, mi totoce lé dé...

Longtemp, longtemp, la diskité... Zétoile la fini clairé, la line la

** mouçous : restan*

*** bef l'harné : bèf y rale çarète.*

fini grimpe en l'air mème... La bouzi la fini isé zisqu'au gongon... Arman la faibli, la faibli, la faibli... Acetère, cé li que lé pli en çalère pou allé rode son madam'... Li cause et li plère en mème temp... Li totoce nimporte léquel si y empèce a li ramène son fem'...

Dan' bouteille in dégout lo rhum la pi.

XIV

Lo lend'main, soleil y clate dan lo ciel, la poin in souf' de brise et y comence fait çaud bon'hère. Gran-matin Arman la lévé, la bien netoye a li prop' et la enfile in linze ropassé. Huit hère, li dobout' déza dovan la boutique Mamzel Solanze, li atend'. Band' marmail' Brafizi y comence gaingne la pente pou allé la messe... Ah ! Wala Ti-Marie ec Antoine, lé dé pli gran zenfan Arman, si zot trent'et in, y débarque dan' cemin ec zot liv' de messe dan la main. Arman y fait ène-dé pa en direction lo dé zenfan... çad-la y arète... y ogarde l'ène a l'aut'... y baisse la tète. Arman y di azot vient, pa besoin la pèr... Lé dé marmail' y fini par embrasse zot papa.

— Ti-Marie, y di Arman, allé di momon avance in instan va ! Moin la besoin cause ec li.

Lo papa y sent son pti fille y hésite.

— Pa besoin la pèr : papa ec momon y sava pa grogné la. Au contrère : ni sar artourne nout' tout' ensemb' la caz papa !... Allé cri momon !

Ti-Marie la parti, lo kèr en dé : d'in coté el y voudré bien rotrouve son papa, rotrouve son case ec son band' camarade ; d'in aut' coté, el y pense la caz son gran-père la pa misère de riz, la pa misère cari et persone y dispite pa, y sobate pa... y ogarde mème pa gro zié ène a l'aut'.

— Momon ! Momon ! Papa la di cri aou. La di a ou vient in instan.

Lo kèr Clodète la gaingne vertiz ; son figuire la vni rouz.

— Coté y lé, li ?

— Dan' cemin, coté la boutique

Clodète la dépose son pti dernié, que té apré tété, si lo lit ; el la romète son poitrine dan son corsaz ; la dobout' la socouille in coup son zipe plissé, la passe la main si son figuire, dan son cévé... El y sar pou mète lo pied déhor, Messié Matiapoulé y cri in coup :

— Hé ! Ou ça wi sava com' ça ?

— La mème... Mi sar pa loin... Mi sava woir Antoine si lo bor cemin

— pou fait quoué ?

— Sais pa... Ti Marie la di Antoine na in pti galé dan' son soulié.

— La poin d'Antoine ni de pti galé qu'y tiène, la, ma fille ! Wi croit a

moin marmail' l'école ? Wi croit moin la pa tendi Ti Marie la di aou ce macro d'bor y vé cause avec ou ? Fout' out' derière si la çaise et okipe out' zenfan.

– Mais papa... mi sar pa loin...

– Fout' out' derière si la çaise !

– Mi amise pa... Quite a moin sorte in instan !

– Pa d'in instan qu'y tiène, la !... Ou lé enteté, hein !

Clodète y baisse la tète. Son kèr y grossi. Messié Matiapoulé y emprofite pou continié.

– Y sorte pa d'là. Si li vé woir aou, li na qu'a vnir ici : moin naura dé mot pou fout dan son guèle !... Ah ! Foutor, va ! Manzé, ça la pa cab' done a toué ec ton zenfan et pi li vé avoir in fem'?Rien qu'pou çaufe son dos ? Rien qu'pou trape in vent' tou lé zan ?... In zanfout' com' ça y vé woir mon fille ?...

– Papa... Mi amise pa...

– Hein, acoute a moin Clodète : si ou la fait tan mète lo pied en déhor mon porte, récense pi ou nana papa ! Wi prend out' ti balo ec out' tralé valal et mi prétend pi woir aou dovan mon caz... Réfléci bien !

Clodète la pa réfléci di tou. El la ramasse tou çaq lété a el, la done in pé çakène marmail' pou porté et el la sorti. Arive si l'bor cemin, son kèr la tombé :

– Marmail' allé di au rovoir gran-père ! Di a li merci, aussi.

Mais lo gran-père la ferme la porte et la pi vouli conète ni lo momon ni lo zenfan.

Arman la ramène son famille dan' vilaz Léo, cemin Bracanot'. Clodète la pa aporte aukin l'arzent avec el pou la bon' raison que lavé poin in tioc ; et Arman la pa domandé a el rien au sizé son band' robe nèv'.

XV

Arman la rode in travail et in coup d'hasar, na in pti l'artisan té y rode in maçon pou ène maison en béton dan' fon Bourbié, lo patron la emboce Arman tou d'suite pou trois mois.

Et Arman la rocomence ramène la paye normalement com' au promié débi. Lo pti train-train la roprend.

Au comencement, lo res' la famille té in pé fré -fré ec Clodète, sauf Liline que té y vient woir a el tou lé zapré-midi pou casse la blague. Mais firamesire lo temp la adouci et tou l'moun' la rotomb' bien lé zin avec lé zaut.

Arman, Roné ec Zozef y passe pa in soir, si y sar pa boire in lamtave la toutique, ensemb'. Pendan ce temp, Mélani y res' tou sèl' ec son quar lo rhum et son dé zamb' enflé.

Liline ec Clodète y devien rapid'ment dé zami inséparab'... Souvent dé fois y pé entend' zot dé ri for mème dan la cuisine. Lé dé lé dovan in marmite patate, sans ça pistace bouilli ec de sel, entrain d'raconté zot souv'nir.

Y faut dire que cé sirtou Liline que nana d'souv'nir. Parce que, Clodète, el, el la pa coni d'çose et d'aut' dan son zène temp : son mari cé lo promié et lo dernié bonhom' qu' el la fréquenté. Tandis que Liline el, zaventire el la coni, el lé pa près d'oblié ; na pou rempli in goni.

A comencé par son promié mouce*, Zérar, que léte l'école avec el, la bas dan' fon la rivière St Dni. Dopi longtemp el té y vé mène la cote** ec lo marmail, mais lo marmail té sérié... In zour a force a force, la niabou colé : Zérar la rouv' la bouce avec el et pi lo lend'main la glisse a el in pti lèt' dans la main en disant a el adié... Dix fois, vingt fois, lo soir, Liline la rolire lo lèt'... Pou pa perd', el té y sère ça dan son soutien gorz.

Zérar léte in zoli garçon, pa trop gran, mais bien fait, la figuire rond ec cévé en bouclète, la peau blan mais pa trop... Son zié blé léte dou, petète in pé tris'... Tout' band' fille té y aime zète lo zié dessi li...

** mouce : amouré - amourez*

*** mène la cote : gamé.*

Nauré di in pti zenfan... Tou l'moun' lavé envi caresse a li, berce a li, protèze a li. Mais Zérar lété pa com' lé zaut' garçon, qu'y fait l'intéressan, qu'y aime zoué dir, qu'y aime lé grossièreté... li lété timide.

Cé Liline que la aprend' Zérar bace l'école. Au débi zot dé té y rent' pa dan la cour et té y sar gamé dossou pied poivrié si lo bor la rivière. Y falé veille tention in lavèz y coné zot parent y aperçoit a zot... Zot té y res' la, assiz si galé, cote a cote, sans di in mot parfois.

Cé Liline que laté oblizé embrasse Zérar, lo promié fois : el lavé vi coment y fait dan' roman «Nous Deux» et el lavé envi fait pareil dopi longtemp.

Lo pauv' Zérar, lo zour-la, té y tremb' com' in feille sensitive... Li la ferme lo zié, li la atend'... Liline la force a li carte son lèv'... Son lang' la parti rode çaq Zérar... Zot salive la mélanzé... zot dent la cogné... Zérar té y sar toufé...

Ah ! Zamé, au gran zamé, Liline va obli ça !

Tou ça nauré pi continié longtemp pétète ; mais in zour na in groupe zène zen, dix sept, dix-huit an, la bite si lé dé zamouré. Zérar ec Liline lavé pèr. Lo pli gran d' la band' la marce si Zérar, la empogne a li, la fait in clé ec son bra... Zérar la fait «wai !». In aut' garçon la vni, la passe a li dé tapin dan la guèle... Apré-la, lo cèf la di a li :

– File ! Si ni rotrouve a toué, là, ni tié a toué com in cien ! File !

Zérar la couri kilote dan la main. Alor, lé cinq garçon la entoure Liline, la touce-touce a el, la caresse son zou, son zamb', son pied... Ene la zoué ec son cevé... In aut' la embrasse a el dan' cou... Liline té y pèse son robe ent' son dé cuisse séré ensemb'... Lo cèf de la band' la comence déboutone son braquète. Alor, Liline la gaingne cap-cap... Et tou d'in coup son voix la sorti... El la crié, el la crié, el la crié... Lo pti groupe la fané «floup !» : la trace la pi trouvé.

– Oté, Clodète, la, moin la fait lo vif, ma fille ! Lo zour-la, mon pied té y touce pi a ter', mon dé zamb' lavé pi assé pou porte mon corp... Lerq' moin l'arive la caz, moin la compri moin lavé pi ni liv', ni cahié, ni sac... Baisé !... Moin la saye raconte in crac lo vié ec la vieille : com' quoi volère lavé court derière moin... Mais malgré ça, moin la gaingne in bon rincé, sirtou qu' lo vié, lo soir-la laté fini avale son dé tipic.

L'ané ensuite Liline la laisse in bonhom' marié, trent' an a monté, embète a el.

– Quel az ou lavé ? y domand' Clodète

– Quatorze an, ma fille
– Ou la i d' la çance conète ça bon' hère !
– Oui... mais atend' aou, la pa fini.

Lo bougue, Messié Rémon, lavé l'auto et té y vient atend' Liline tou lé soir quand el té y quite l'école. Té amène a el bat' caré, manze sorbé en vil', rogarde l'avion zilo... Band' camarade Liline lété gro-kèr. Au bout' in certain temp, Liline lété pri et quand son momon la romarqué qu'el té y enserve pi serviète tou lé moi, lété trop tar. Yayay ! Baisement la pété : lo bonhom', Messié Rémon, la dispari et zisqua'zordi Liline la zamé rovi son figuire. Mais lo zène fille la gaingne telment son raclé que laté oblizé rent' l'hopital... El la fait in fausse couce et lo doctère la di el y gaingn'ra pi enfanté.

Dopi ça, Liline la pi romète lé pied, l'école, mais la pa empèce a el woir d'aut' zhom, dan' dos son parent. El té y aime ça.
– In zour lo vié la souque a moin dan l'auto in garçon zarab. So patience la çapé et li la fout a moin déhor... Dan' cemin, ma fille !
– Ah ! Ah ! Li lavé poin lo droi !
– Poin lo droi ? Wi plaisante, ou, ma fille !...
Tout' façon, odrémié ça l'arive a moin, plito in aut'... Wi di pa com' moin, ou ?
– Oté !... Et la, ou lavé quel az ?
– Dix sept an !

Liline lavé aukin diplome et a parqu' l'amour el y pouvé rien faire ensemb' son dix doi, mème pa casse in zèf, mème pa coud' in bouton. Alor... alor el laté oblizé fait la vie pou gaingne la vie. Lavé poin d'aut' solition. In zour y dort avec ène, in zour avec l'aut' ; in l'hère y ri, in l'hère y plère... Pouvi qu' lavé in place pou passe la nuit' et in boucé manzé pou cale l'estoma. Liline té y domand' pa l'arzent : çaq té y vé doné, té y done .

In zour lo zène fille la trouve in place servez dan in bar coté gran bazar St Dni. Pou atire client, lo patron lavé instalé in pti çamb' a l'étaz pou Liline ec dé zaut' fille.

Liline la coni d'zhom dan ce pti pièce-la ! Lavé tout' qualité : dé certain lavé d'mani ; d'aut' té y paye mais té pi capab' fait rien, avec l'alcol dan' corp.

Liline y raconte tou ça en riant et en cassant lé kui lo band' bougue que lété in pé fail'-fail'. La poin d'rogré, lo poin d'rankine dan

son causement.

Clodète y prend gou ec ce zenre d'conversation. Na dé moment, el y cace pa son l'admiration pou ce fem' que la fini d' conète quoça qu' la vie y vé dire... Tandis qu'el...

– Et coment zot dé Néné la rencontré ?

– Ben, tazantan, moin té rodécend' dan fon la rivière pou di bonzour Papa ec Momon, pou aporte a zot in pti quèq' çose... Et Roné, lété tou l'temp entrain d'zoué... houn... zafair-la... Ah ! don ! Coment encore entrain d'zoué «carte noir, carte rouz», dovan in station l'essence. Lerq' moin té y passe, au débi li té y fait «hem ! hem !» mais moin té y prend pa in compte ; apré-la, li la comence suiv' a moin ; et pi in zour, li la lance l'acostaz. Lavé in bon pé billé 1000 F té y dépasse dan son poce en l'air : d'avoir li lavé fait excepré pou embobine a moin, ma fille. Mais la pa ça que la fait saute mon kèr !... Lo bougue lété bien habillé ec linze té qu'y sorte magasin ; son cévé té bien brillantiné... Li lavé in pti çaine doré que té y pend' avec in passan son cintire et que té y rotient in pti canif dan son poce. Quand li la borde coté moin, son l'odère l'essence la çavire a moin... Moin la fait in pé mon pti fille sériez ; mais mon kèr dir la pa résis' longtemp.

– Li la done aou l'arzent ? y domande Clodète.

– Ah ouai ! Moin té y rève pa son l'arzent, moin !

– Ou té bète ! Kisréti in billé, tazantan !

– Roné la vni au bar plisière fois com' client.

Mais firamesire son zalouzri la monté ; li la pi, vouli mi travaille et alor li la prend in loyé pou mète a moin dedan. Mais pou fait arète a moin vrément y falé quite St Dni. Cé pou la raison nou la décend' St Benoit.

– Oté ! y di pa «décend' St Benoit»... y décend' St Dni et y monte St Benoit...

– Ça d'moun' derière soleil y cause com'ça ! Do moun' la capitale y di «décend' St Benoit», «décend' St Paul», «décend' St Pierre»... St Dni lé si la hautère par rapor, ma fille...

– Et wi rogrète pa in pé la capitale nadéfois ?

– Y arive ! ... Mais tout' ma vie dirant moin la zamé fréquente in hom' com' Néné... Quant' mème mi essaye mi gaingnera pa quite a li, ma cère. Malgré tout' son défo, pou trouve in aut' bonhom' com' ça faut lève bon'hère... Wi coné - pa pou mentir avec ou - zisqua coméla, nadéfois, tout' la nuit' moin la poin lo temp ferme lo zié ec ce bougue-

la... Y lé c' qu'y lé, mais...
– Ou na d' la çance !
– Mais solment, brital, ma fille ! Brital, alor ! Rogarde si ou lé en capacité d'siporté quand li nerve !...
– Allé aou, don ! Wi vé fait bave a moin !
– Figuire aou qu'in zour, manque in pé li té y casse mon hance... pou mète a moin lo position li té y vé... Et di pa li non ! Tangaz dan' temp sec !
– Eh ben !
– Na dé zour, mi rève rotrouve in bonhom' com' Messié Rémon, lo bougue lavé l'auto, la. Ça lété zenti, ça lété tend', ça té y aime di mot dou dan' zoreille. Romarque, dan lé promié débi, Néné aussi lété com' ça. Lavé poin pli zenti qu'li.
– Quand li té fin' gaingne çaq li té y vé, li la çanzé... Assé aou, ma cère, zot tout' lé pareil... lo zhom !... Héya !
– Ben... l'idéal y sré in bougue sentimental com' Messié Rémon et en même temp lo rein solide com' Néné.
– Ou la pa bète, ou !... Hein ! Wi coné ?
Arman aussi la pa couillon, ça ! Papa té y vé pa mi artourne avec li, mais quoça wi vé, ma cère ? Arman té y manque a moin, lo soir. In papa lé bien, mais in mari lé pli mié. Quand mème do riz y fait in manque, pouvi qu'li çaufe out' dos !
– En tou lé cas, ma fille, la pa Zozef-la male, hein ! Ou la vi lo vent' bougue-la ?
– Oté ! cause pa, ou !
Lo dé fem' a ter' pou ri.
– Sais mème pa si ça la déza done son zi in fem', ça ?
– Moin lé a domandé !
– Mais qui ça y voudré dort sous in gros loce-la bou com' ça ? Davoir pa loin cent kilo ! Et pi la marque coup d'rasoir si son figuire, l'assé pou fout a ou la frousse !
– Oté, bourlé si lo vent' bougue-la lé pli gro qu' mon cuisse...
Tou lé zapré-midi com' ça, Clodète ec Liline y casse la blague mème... Souvent dé fois y obli lo marmite ravaz* si lo fé : l'odère brilé y lève...

** ravaz : manioc, patate, sonz, cambar... fait bouille pou gouté.*

XVI

– Trois valet ! y di Arman.
– Tienbo la coupe ! y cri Roné.
– Valet dovan, 100 F ! valet dovan, 100 F !
– Lé bon ! Viré !
– Fait tomb' carte !

Na huit bougue lé assiz a ter', dossou lo tribine terain fotbal. Ça y fait apépré in hère d'temp zot la comence la partie. Et y sra pa avan «fénoir» pou aréte. Et encore la pa sir, parce que plisière l'arivé ec lampe de poce dan, la main et, dan in coin, si in galé plate na dé moitié la bouzi.

Y fait in pé fré et in pti brise venant d' la «rivière des marsoins» qu'y coule a coté, y rent' zisqua sous lo tribine... Cétaki la rolève son col palto, cétaki y boutone bien son poigné mance cemise... Çaq la point palto y frote zot bra tazantan pou réçaufé.

In pti plie fine y mète a fariné. Y glace lo sang.

Tou d'in coup Zozef Ramondé y lève, y dégourdi in pé la zamb' et pi li touce zépole son frère Arman.
– Hein ! Mi armonte la caz, moin. Moin la fré et moin lé fatigué. Domain matin, si Roné y décend' en vil', di a li cri a moin.
– Lé doce ! Allé aou !

Zozef y tourne lo dos, mais Arman y rapèle a li :
– Hein ! En passant, di Clodète casse pa la tète, a soir mi gaingne in pti moné... Di a li fait manze band' zenfan, atend' pa moin, laisse la clé dan' brance zavoca... Nou va rent' in pé tar assirément.

Zozef y dégage en vitesse pou romonte l'escalié lo pon : lo dos courbé, li prend cemin Bracanot' ; la plie y srine touzour malgré ène-dé rayon soleil tazantan... mais soleil l'hiver, sirtou si lo tar, ça y çaufe pa... Zozef y tire in cigarète dan son paqué, y trape son briqué, y craque ; li pence la tète pou protèze lo cigarète... li rale in bon touce... Ah ! y réçaufe in pé !

Firamesire li monte, la plie y passe et quand li débouce dovan la caz Arman a ter, cemin lé sec... St Benoit la pa rare par endroi la pli y canique et par endroi soleil y claire doucement.

Clodète et Liline lé assiz dovan la cuisine. Clodète, la zamb' carté ec in pilon au milié a ter', l'apou pile brède manioc. Tel el y woit Zozef présente la tète au baro, el y rale vite dessi son zipe. Dan son kèr, Zozef y di lé domaz ! Li nauré préféré lété Liline, mais enfin... Solment, quel idé fait cari brède manioc ? La guèr' la fini, non ? Ça in afaire pou in hom' manzé, ça ?

Liline y larque in plaisantri, tou d'suite :

– Alor, beau-frère, combien mois nana ? Mi woit lo vent' la y arondi, mème ?

Zozef y ri mais y coné pa quoça répond'.

– Ah ! ouai ! y azoute Clodète. Ça l'arzent y fait grossi lo vent' com' ça, pa vré Zozef ?

– Nana la-dan, hein ! y di Liline en caressant lo vent' son beau frère.

Zozef y rigole mème mais son tension y monte ; li voudré souque la main Liline, rotonir si son vent'... Ah ! Caresse encore Liline ! Caresse encore ! La çalère volcan y monte dopi lo haut son cuisse... Zozef lé zéné... Li préfère fait lo comission son frère Arman tou d'suite et li di au rovoir lo dé fem'.

Zozef y embèque lo pti sentié pou rent' son caz. Mais au lèr' d' fait ça, li cé d'glissé derière l'entouraz bambou ; li baisse a ter' et pi li atend'. Tazantan, li tourne la tète pou woir si Mélani y ogarde pa li, mais çad-la, pour sir, lé okipé dan son cuisine. Zozef y lève in coup lo zié vers lo band' niaz : pouvi qu' la plie y fout pa a tombé !

Au bout' in certain temp, Zozef y entend in pas dan lo sentié. Li louk en traver' lo l'entouraz et qui ça li woit y vient ?... Liline ! En raison quand el l'arive St Benoit, lo fem' la bien rotapé : lo corp la rempli et mème si el y mète pi lo far', la peau son zou lé bien rose, acetère ; lo figuire la arondi et lo pti ride dan' coin lo zié la presque fané net'.

Liline y passe sans rend' a el compte coment do moun' y rogarde a el. Zozef, lo cou pa loin cassé pou suiv' lo marcé son bel-sèr. Lo l'arière Liline la touzour okipe son l'espri, dopi lo promié zour li té derière el dan' sentié... La hance la élarzi mais lo rein lé touzour en fil de fer... La main Zozef y rouv', y arondi... Lo doi y écarte... Lo zié y ferme... La lèv' y tremb'... Zozef y rève ; Zozef y caresse ; Zozef lé au

zanz, embisqué derière son l'entouraz.

Au moins cinq minite, lo bougue y res' com' ça dan lé vavang'*. Et pi li soucouille in coup la tète. Son décision lé pri : li sar woir Liline ! Y faut li sar woir lo fem'-lo-rein-guèpe !

Zozef y roprend lo sentié et y tarde pa pou arive dovan baro la caz son frère :

– Néné ! Oh ! Néné ! Li cri

Liline y sorte a la porte et y di :

– Roné la pa là. Ah ! Aou ça don, Zozef ? Ben!... Roné té pa avec ou, en bas ?

– Ouai ! Mais moin té croit li té fini monté.

– Ouçaça ? Pencor ! Ou la besoin a li ?

– Ben !... Ouai !... Moin lavé in afaire pou domand' a li pou domain.

– Ben, rent' in instan, wa atend' a li : y doit pa amisé, li, la. Mi coné son l'hère-la faim, moin.

– Ou lé entrain d'bien faire, dan la cuisine, la ?

– Ben... Vient aou, si wi vé !

Zozef y zète in coup d'eil a droite, a gauce : la poin d'voisin kirié et la poin d' Néné dan lo sentié... lé doce !... Tout' façon Arman la di a soir zot va rotourne tar... Zozef y arive coté la cuisine ; li dobout' a la porte . En d'dan, Liline y force in pé lo lampe pétrole.

– Mon riz la fini cuit, y di lo zoli fem' blan. Y res' lo grain pou moin roussi et pi dé zèf pou fait frit'.

Zozef y di pa rien. Na dé zèf si la tab', coté pilon. Ça y mète in l'idé dan son tète : li pouré domand' Liline si el y aime de zèf, pou plaisanté. Si el y di «oui», li pouré domandé si tout' qualité de zef ?... Apré, si el y souri, li pouré pousse pli loin : est-ce qu'el y aime rougail socisse ? Ti socisse ? Gros socisse ?... Si el y ri, li pouré dire que, li, li aime çouçou... çouçou ti zépine... çouçou gran zépine... çouçou blan... çouçou bien ouvert... Plaisantri en plaisantri varivé çaq varivé !... Oui, mais si el y répond pa ? Si el y souri pa ? Si el y ri pa ? Si el y prend la colère ?... Si au lié d'plaisanté, el y raporte tou ça Roné pou fait bataille famille ? Pou fait facé ?... Zozef y ose pi di rien ; la lang' y bloque.

– Beau-frère ! Wi aime de zef, ou ?

– Hein ? Coment ?... Ben !... Ben ! Mi aime...

* *dan lé vavang' : dan la line.*

– Quoça y arive aou ? Wi bégaye coméla ?
– Hein ?...Non, non, non, va !... Moin lété pa a la çose...
– Ah, bon !... Wi aime gro zef, ti zef ?
– ... ?
– Wi aime zef bien dir, sinon ça zef en l'eau ?... Moin, mi adore zèf molé, zef y coule encore... Houn ! ... In bon zef y coule dan la gorz, ça lé bon !...

En disant ça, Liline y passe et y ropasse son lang' rose si son dé zoli pti lèv' bien en çair... Zozef y essaye débate ec lo mot dan son gosié, mais in parle-pa, ali, ça mème-ça mème... Liline y fout' a rire. Liline y adore plaisanté. Cé ça que Zozef té y vé, mais, là, lo fem' la coupe a li zherb' sous lo pied. Lo bougue y coné sérièzment pi quoça faire... Li l'envi fout l'camp, couri, disparète... Mais y sré couillon d'sa part parce que cé lo sèl ocasion li nana d'ète tète a tète ec son bel-sèr.
– Rogarde cé dé zef-la, Zozef. Ça la pa zèf coq, hein ! Lé zoli, pa vré ?
– Oui... oui...
– Ene y rempli la main ! Tate ça, beau frère, com' ça lé tiède, com' ça lé dou pou toucé... Y done envi d'caressé, pa vré ?
– Oui... oui...
– Com la peau in zène fille ... !

Liline la fini prépare son zépice ; dan' marmite, de l'huile y çaufe ; Liline y largue son zognon, y tourne, y laisse rosi in pé... El y prend in cuiller, y rake lo pé d'lail écrasé ec de sèl dan' pilon ; y mète dan lo marmite, y tourne encore in pé ; et pi z'apré, el y azoute in brance lo thym ec dé feille catrépice . In l'odère y lève, y flate lo nez.
– Wi aime lo grain, ou , Zozef ?
– Hein ?... Ben... Ben...
– Roné, li, y faut a li son grain tou lé zour.
– Hein !
– Wi coné ? Lo grain y rossemb'... Ah ! Zafair-la... Ah, don... y rossemb' lo rein do moun'... pa vré ?... Solment, a cause dire, lo rein do moun' lé pli gro. Sirtou lo rein lo zhom... Y di qu'lé pli costo qu'çaq band' fem'... enfin d'apré c' qu'y di... !
– Hein !
– In bel mazom, com ou-la, beau frère, ou d'avoir dé rein-la... ! Tation la grossère !...

Zozef y ri... lo bouce gaingne pi fermé.

– A cé qu'y paré, pli lo rein in hom' lé gro, pli in hom' cé-t-in hom' ? Lé vré, ça, beau-frère ?

– Hein ?... Ben... Ben...

Zozef y sent son main y tremb'... La vapère y monte dan' tout' son veine ; transpiration y comence suinté si son fron... Causement Liline l'apou digue-digue a li coté lé tend'.

– Mais, solment, moin lé malelvé ! y di Liline. Mi laisse aou dobout com' in poto fanal. Atend' m'allé trape in çaise dan la caz pou ou assiz in pé... Pardon, in coup, va !

Tel Liline y passe dan l'encadrement la porte, ala pa qu' Zozef y souque a el par dovan, par dérière... Ala el pri dan lé dé gro bra ! Lété pli for qu'Zozef : li voulé pa, mais li coné pa coment la fait... Son main la comand' a li.

– Eh ben ! Quoça y arive aou ? y cri Liline. Ou la vni fou ? Largue a moin.

Zozef, lo zié fermé, la bouce y moque, lo memb' y tremb'... y respire com' bef méçan. Li voudré dessère son bra, mais li arive pa.

– Largue a moin, Zozef ! Largue a moin, sinon mi di out' frère ou la manque a moin respé. Largue !

Liline y sobate pou çapé ; el y done coup d'poing dan lo poitrine lo bel caf'... Zozef y ronif' pi, y ronf' ... In fil' la bave y coule dan lo coin son bouce com' si lo bougue l'apou tomb' crise.

La frousse y gaingne Liline.

– Largue a moin ! Largue a moin ! Espèce gro loce noir !... Au socour ! Au socour !

Lo cri Liline la fait rouv' Zozef lo zié. On diré la socouille son someil. Zozef la largue Liline et la fout in démaraz en flèce. Zisqua son caz, li cé d' racé, sans rogarde derière.

Lo soir-là, manzé, Zozef Ramondé la oblié ! A peine li la mète lo pied dan la caz, opressé, li la saute dan' lit sans lave lo pied, rien. Mais tout' la nuit' son zié la res' gran ouvert.

XVII

Dopi ce zour-la, Zozef y mète pi lo pied la caz Roné. Au débi, li lavé in craintif que Liline y raconte Roné çaq li lavé osé et que çad-la y face ec li. Mais com' lo comport'ment son frère enver li lavé pa çanzé, li la siposé que lo fem' lavé pa di rien : Roné la pa in bougue pou garde in zafaire com' ça dan son kèr.

Et par l'fèt, la pa moin vré, Liline lavé conserve tout' lo caloubadia que Zozef lavé essayé tourné, pou el. El la pa di rien persone, ni lo band' voisin que laté vni a son socour, ni Néné que lavé arive tar lo soir-la ec in quantité pièce dan la poce, ni mème son gran ami Clodète. Lo band' voisin, el la raconte in crac com' quoi el lavé vi bébète...

Quand Liline y woit Zozef, el y fait com' si de rien nété. Et na dé zour, mème, dan son kèr, el y rogrète el la cri aussi for qu'ça. Finalement... a cause pa Zozef ?

El y pense si Zozef la vouli d'el ça y vé dire el lé encore pa si mal. Malgré son trente-dé zané d' pirgatoire si la ter' ! Si Zozef lé atiré par son corp, ça y vé dire aussi que d'aut' zhom' lé risquab' lo kèr y saute pou el !... Houn ! Si zamé Néné y amène a el en foutan, li va woir ou ça brinzel y carze... Lé vré que zisqu'acetère, Roné y done a el tout' son content, mais ec ce band' zhom-la wi coné zamé quoça qu'y sra demain. Et pi, trop souvent Roné y préfère la compagnie son band' copain.

Alor, tazantan, Liline y rocomence mète in pé lo far ec la poud'. Et quand el y sorte pou allé la caz Clodète, par exemp', el y enfile touzour in robe bien prop', décolté ; dan son soutien-gorz el y mète coton pou gonf' encore plis'...

Au bout' in certain temp, Clodète y çanze manière vizavi lo fem' blan: el lé a domandé si Liline y fait pa tou ça pou acroce Arman... Quand in fem' na in passé com' çad-la, odrémié méfié aou ! La pa tardé pou lé dé bel sèr par aliance, ète en biz biz ène ec l'aut. Bonzour-bonzour, zis, zis...

Mais çakène son coté y ennuye... Lo mari lé touzour déhor... ène la poin zenfan et la caz y paré vide ; la poin d'zami au zalentour... l'aut' na in tralé marmail lé touzour entrain d' fait telment d'tapaz

qu'y done a el mal de tète, el y rogrète lo band' zistoire si la vil St Dni. Ce qu'y fait que lo faceri ent' lé dé la pa diré : la rocomence allé la caz ène a l'aut'. Mais la pi com' avan. Et Liline y sent que son bel sèr y aime pi a el trop.

D'aillère tou l'moun' dan la famille y fait bon' figuire dovan el, mais el y dovine que, derière, zot tout' y casse do bois dessi son dos. Petète Clodète la raconté coment, la bas St Dni, el té y mène la vie en çarète çaviré*. En tou lé cas, dopi quèq' temp, Mélani y apèle a el «lo fem' St Dni» mais zamé «mon bel fille» com' pou Clodète. Fini lo Mélani que lété fièr son garçon lavé trouve in fem' blan. Au contrère, lo vié cafrine y raconte partou que Liline y prétend' pa embrasse a el parce qu'el lé noir et l'aut' lé blan.

– Somanké, li la pèr mi détène si li ? y azoute Mélani çaq fois.

Mème Arman, on diré, lé en pain rassi** avec Liline... Tout' façon lo fem' St Dni la pa manze zot manzé gaté !... Quoça zot y croit ?... Avan zot, el lavé d'zami, apré zot el naura encore !... Eh ben Sor !... Coment y comprend la vie, don... ?

Zozef, li, li évite passe di bonzour Clodète, quand Liline lé la; pa telment a cause li la encore honte ! Non ! Mais li envé son bel-sèr d'avoir apèle a li «gro loce». Li pé pa siporte ça !... Quand li lété pti, band' gran marmail' té emmerde a li «Zozef mon dé zef»... «Zozef, manze mon zef»... Li té y aime pa ça : son pti pé d'sang té y bouille ! Li té y court derière zot coup d'galé. Mais na in afaire par d'si tou té y mète a li en colère : cé quand té y casse a li lé kui «gro loce» ou sans ça «loce-la-bou» «loce-bassin»... La, son raz té y monte, là ! Li lavé envi d'mord' pou boire lo sang ; li lavé envi d'tié... Et ce ki d'son momon femèle-la, la ose di, li in gro loce et encore in gro loce noir ! Rezment pou li, li cé lo fem' Néné ! Sinon ça, moin té coince ça dé main dan' gosié... Li nauré vi si moin in gro loce noir !... Moin lé noir ?... Ça in peau noir, ça ? Ben, çad band' caf' l'Afrique-la, coment don ? Na in bon pé pli noir qu'moin !... Tout' façon, band' fem' blan y sent de lait, y sent de zèf, y sent lo kri. Et pi, lo zour-la, cé Liline mème la rodé : Qui ça la di ali parle a moin de zèf ? «Wi aime gro zef, ti zef ?» « Moin mi adore zef molé, zef y coule encore !»... «In bon zef y coule

* *en çarète çaviré : en cassé-brisé*

** *en pain rassi : fré-fré.*

dan la gorz...»... Ah ! Ti vé d'zef, apré-la ti cri ?... Qui ça la di a li rouv' son bec si lo grain pareil lo rein lo zhom ? Qui ça la di a li fait roule son l'arière quand li marce ?... A cause li lé blan, la, li croit tout' lo zhom y doit bavé quand y rogarde a li ?... Moin la pa Néné, moin ! Néné, in couillon, lavé zamé vi fémèle...

Zozef y marce si son vingt-cinq an et... li la touzour pa pi amène in madam' dan son lit... Et y semb' pa q'cé domain la veille ! Parce que tout' band' zène fille, tout' band' fem' lo quartié, soit y trouve a li trop vilain ec lo gran cicatrice si son zou et son vent' y déborde, soit y gaingne la pète quand y woit li, si telment li aime rode désord' et zire do moun'. Et pi, Zozef y travaille pi di tou. Li base a li si lo salarié Mélani pou viv'. Et tout' cemin Bracanot' lé au couran li prend pa soin son vié momon in tioc. Li vole lo pti trépé d'moné quand factère y aporte et li sar fait çaq li vé avec. Nadéfois, cé Liline ou sinon ça Clodète, lé oblizé porte in boucé manzé pou lo vié fem'. Cé zot y prépare in grain tisane pou el, parce qu'acetère, Mélani lé malade in zour sir dé...

Dé fois déza, Mélani té si lo point face ec do riz ; mais lo fem' Maniel té aussi dir a cuire que son défin mari. Solment, do pli zen pli, el lété oblizé res' au lit ; y lève zis' pou fait sé besoin... Ah ! Mélani la afailli pou vrément !

Lé rare Zozef y zète in zié si son momon. Et çaq y énerve a li sirtou cé qu'acetère li lé oblizé fait cuit son manzé li mème : Mélani y gaingne pi dobout' dovan foyé.

In zour, mois d' mai, ça, Zozef l'entrain d'fait grille in morço sounouk, quand li entend :

— La poin persone ? La poin persone ?

Zozef y guète déhor, y woit Morice, in camarade a li, coté baro. Li di :

— Détaque baro, rent' aou.

Morice y rent', y di a li adié et y sar done in poigné d' main Mélani si son lit. Et pi li rovient dovan la porte la cuisine.

— Oté, Zozef... zafai-la... a... moin na in mouv'ment pou toué.

— Houn !... Quoué qu'y lé ?

— Ti voudré pa... zafai-la... a... ti voudré pa in place travail ?

— Travail ? Ah ! Ah ! Quoça travail, travail-la ? Ou lé fou, va ? Moin la pa bon com' mi lé, la ?

– Mais la pa travail... zafai-la... a...la pa travail y fatigue, hein ! Mi assire a toué .... zafaire-la... a... y cas' ra pa in zo dan ton foie !
– Houn ! Quoué qu'y lé com' travail ?
– Travail la comine.
– Travail la comine ? Mais moin la poin diplome in merde, couillon !
– La pa nécessère. Moin la vi lo maire : la di a moin si moin nana... Zafaila... a... si moin nana in camarade bon gabari, amène. Zafai-la...a...y rode in bougue pou fait... zafai-la...a... pou fait gardien la nuit' et pi ça garçon d'cour.
– Combien y touce ?
– Zafai-la... a... mi pé pa di aou exactement mais çaq mi pé assire atoué cé qu'in bougue gaillar com' toué–la... Zafai-la... a... toué va touce plis' qu'in l'employé cominal nomé... Cé solon la force...
– A cause ?
– A cause toué lé for, toué lé cab' fout' in coup d'poing quand naura... zafai-la...a... quand naura zélection.

Lo lindi matin, Zozef la décend' la Mairie ec Morice et lo dé bougue la été embocé tou d' suite. Zozef la tomb' sous la coupe Messié Waro, in bougue que nana l'auto ; in bougue bien blan, dan lé quarante, quarante-cinq an, bon' corpilence, bien habillé et gran guèle sirtou. Tout' l'équipe travaillère y plie la qué dovan bougue-la.

A peine la comencé, son manière d' faire la pa contente Zozef.
– Hé, ou ! Lo gro caf'-la...
– Qui ça ? A moin ?
– Ouai, ou mème !
– Moin na mon nom...
– Nom ou pa nom, écoute çaq moin na pou di aou. Et si ou la pa content, aprend aou, ici y fait pa lo rodomon, ici... Wi prend out' ti balo tou d'suite : na d'aut' y atend' la place. Bon ! Ou va nétoye a moin in pé la cour-la : mi veut pi woir ène feuille badamié a-ter'...! Et ce soir, pou dormir, wi serve l'électricité jus'-jus', hein !

Derière lo dos lo bougue, Zozef la ferme lo poing, la sère maçoire.

Dé mois apré, Mélani la parti rozoind' Maniel dan lo société vent' en l'air* : quiné lo cafrine-malbarez !

** société vent' en l'air : cimetière.*

Arman ec Roné la laisse dé-trois larme coulé ; Liline ec Clodète la enfile in robe noir... Tank' a Zozef, lo soir même li la fait in bon cuite : tout' façon li lavé pi besoin compte, si lo salarié lo vié Mélani. Acetère Zozef cé-t-in employé d' comine ! Quand mème pa bon pé, quand mème do riz sec, marmite lé sir y sra pa vide !

Ce soir-la, en montant au lit, Zozef la arace lo garanti autour son rein et la fout a ter', dan in coin la caz.

Troisième partie

I

- Wi boire en prèt' jordu, Gustin ?

– Hein ? Ah ! Cause pa com' ça, don. Ma lavé pa vu a vou ! Boire un coup, fid' garce ! Quoi qu' vi prend ?... Messieu Voun-Taye, serve un coup, Lémon, va ! Vou va marque ça, su mon carné, sam'di ma paye avou.

– Li pon, misseu Kistin ! Ki ça aou ba, misseu Némon ? y domand' lo comerçan.

– Mète un muské, y répond Lémon.

Lémon, cé son pti nom gaté. Son vré nom cé Filémon ; Filémon Hoareau, li apèle ; Filémon-Sostène-Régent Hoareau ; mais tou l'moun' y cri a li «Lémon» : lé pli simp'. Souvent com'ça, dan l'hère onze hère, Lémon y vient fait lo mouce coté la boutique pou boire in rak dan la poce camarade. Pou tire in bougue oki, ou pé compte si li et si y invite pa li, li invite a li li mème.

D'habitide, soit li assiz a ter' dovan la boutique, soit li rent' carément en d'dan, quand y fait in pé fré com' zordi-la sirtou. Et la, li assiz si in bal' de riz dan in coin. Messié Voun-Taye y aime pa trop ça, tention do moun délica-délica, y vé pi acété lo riz, apré... mais com' Lémon y fait vend' a li, touzour, dé-trois miské en plis', lo cinois y passe dessi. Et pi, dopi apépré trois-mois Lémon y travaille pa, alor, tazantan, li rend' in pti service lo comerçan pou lève in bal' de riz, pou porte in comission pou veille la boutique in instan...

Messié Voun-Taye y trape in ver' dan in bassine do l'eau, y socouille dé coup, y dépose si comptoir... Lo ver' y plère encore. Lo comerçan y débouce in bouteille lo rhum et y vide :

– Le ver' néna son bor, messieu Voun' Taye, y di Lémon

– Qui li por ? Qui li por ? Ama fini empili ou ver', ou fini bisoin bar vite...

– Rempli a lu bien, avan...

– Qui qualité di moun' aou, ça ? Ou vé faire baise ma par zendarme ?... Allé !... Aou bar vite...

– Rempli mon ver' ! Ça y paye ça, y continié Lémon. Y fout' fait fré et vi veut rase a moin encore ? Agarde un peu faux-col-la ! Et pu,

jordu dimanche, la pa besoin pressé com' ça : la poin d' gendarme pou v'nir ici... Tout' y res' la bonba !
– Hiya ! Fan'kui ! y zire lo cinois.

Et pi, pou en fini ec lo créole, li roprend lo bouteille et li arverse encore in pé lo rhum. Son main y tremb' ec la colère et dé-trois dégout y tomb' si lo contoir :
– Fan' kui !

Héré que Lémon y gaingne pa lire dan lo kèr méssié Voun'-Taye ! Ce yab-lé-haut, ce pat' zaune, ce litone-caca-moustique, li té pa capab' res' en vil' en bas St Zozef ? Quoça li lavé pou rotourne ici en haut Carosse ? Odrémié li lavé continié travaille dan la quincail'ri messié Issop... Mais pou quel raison zarab-la la mète a li a la porte ? Messié Voun-Taye y sré bien kirié d'conète ! Somanké lo bougue la pose cinq, la lève six ?... La pa trop pti lo baise-son-maraine !...Hein-hein : la pa ça. Bougue-la la pa volère, ça ! Combien d'fois Messié Voun-Taye la laisse a li tou sèl dan la boutique ? Et zamé na rien la dispari !... D'avoir son mové fon, son mové caractère, plito ! Petète li la répond' son patron en foutan ?... Sirtou, quand li la fini boire, li tient pa mète momon nim-porte aqui pou fait sec au soleil* et ronf' dé-trois coup d'poing.
– Fan'kui !

Lémon y anvale son miské et y essuye son bouce ec son rover la main.
– Otoi, Gustin, vi conétré pa un travail dan le coin, par hasar ?
– Travail lé rare com' gousse l'ail su pied d'papaye, cé temp-ci !... A cause vi repart pa woir Messieu Issop ? Ça s'pouré lu reprend avou ?...
– Qui ? Moin ? Retourne woir Messieu Issop ? Vou la pa bien regarde a moin ! Y faudré ma la vu ma momon jeune fille ! Ma continué bèque ène clé tazantan, pluto !
– Vi peut cause com' ça, vou ! Parce que vou la poin d' fem' pou soi-gné, fan d'garce ! Sinon ça moin nauré voulu woir avou assir sans rien faire d'vo dix doi...
– Par lé temp qu'y court, la, la pa l'heure d'prend' ène fem' et faire d'zenfan, Gustin !
– La pa vou qu'y fait, mounoir ; cé vot' maḍam'... Vou, vou lé la jus' pou soigné...

** mète lo momon pou fait sec au soleil : zire lo momon*

– Cé pou la raison, moin, moin la poin d'madam', fan' d' ta mère !
– Vou la pa tor, fid'garce !
– Ah ! Gustin, devine qui qu'y vient ?... Toto-deux-pouce !
– Ouai ? Lé pa possib ? Ça y fait dé siècl' et dé siècl' qué ce fan d'chien la pa fait aime a lu...
– Fié la d'su mais compte pa trop, y di Lémon. Si socisse lé amaré ec la queue d'chien, la pa Toto la mète, oui ! Si moin lavé, moin nauré paye ène tourné, mais là, ma lé su caisse. Allon pèse su l'vent' Toto ! Va sortir çad va sortir .
– Y empèche pa d'essayé...

Toto-deux-pouce l'arivé, zépole en l'air, dé main dan' poce palto, lo bra séré cont' lo flan, lo poitrine rentré... Ene fois en d'dan, lo bougue y di adié son dé camarade et, pou Messié Voun-Taye, li soulève lo bor son vié çapo nilon coulère cendré.
– Qui qu'la di Toto lé mort ? y domande Lémon.
– Alor, Toto, y di Gustin, vi fait vot' ges' fid'garce ? Ou sans ça y faut atend' coq pousse lé dent ?
– Ben, boire si vi veut...
– Ah ! Cé-t-un mirac ! Peut s'faire le Bon Dieu y tarde pa pou décend' su la ter' !
– Hein ! Ma dire avou ène chose, Gustin ? Si vi veut boire, vi boire, mais la pa besoin vi casse a moin ti bois com'ça, ou ! Lé vré qu' néna longtemp ma la pa paye un coup, mais quand vou lé misère, vou lé pa riche.
– Mi plaisante, fan d'chien, y di Gustin.
– Alor, y paye pou ène tou seul ? y intervient Lémon. Gustin solment na ène bouche, Lémon la poin ?
– Boire aussi, si vi veut...
– La pa «si vi veut» !... Vou la déja vu Ti-Jésus y refuse l'eau bénite, vou ?
– Messieu Voun-Taye, mète a nou ène tourné, va ! y comande Toto-dé-pouce.
– Qui ça a zot content là ?

Lé trois camarade la envoy' çakène in pti miské. Apré-la, Toto la domand' Gustin in bon taba. Toto-dé-pouce cé-t-in gran fimère : lo bout' lo doi lé zaune a force tan tienbo cigarète.

Com' Gustin lé touzour étoné que Toto, la réssi trouve l'arzent

pou paye in miské, çad-la y esplique a li que li vient d'décroce in bon travail. Alor, com' li lé apépré sir gaingne sifisament la moné, li lavé domand' son madam' 100 F pou mète dan son poce : «pou faire d'zapel !» li di. Tout' façon y faut a li ce l'arzent-la parce que, au moins quinze zour, li sar manze en déhor...

– A cause ? Vi travail' ra pa ici, alor ?

– Non ! La propriété lo bougue le la bonba St Benoit.

– St Benoit ? Foutor, va ! Ça lé loin, ça ! Vou la déja allé la-bas, vou ?

– Ma la déjà passé ène fois, en car, en allant St Dni... Mais ma la jamé aréte...

– Et vou na d'famille la bas ?

– Mi sré étoné... !

– Et quoi qu'vou va faire com' travail ?

– Coupe can' ! La bonba, la coupe y comence mois d' Juliète...

– Mais coment vou va faire pou vot' bouftifail' ? Pour dormir ? Et vot' madam' ? Et vo deux zenfan ?

– Ben, zot va res' ici...

– Vou-la, Toto, vou l'entrain rode un moyen pou monte un deuxième ménage, fid'garce !

– Cause pa com' ça, don !... Ma rev'nir woir ma famille tou lé quinze jour. Et la bonba, Messieu Lebon la di...

– Qui qu'cé encore çad-la ?

– Le patron !... Messieu Lebon la di, lu va mète ène ptit' caz a not' disposition.

Lémon lé très interessé par tou ça la et li pose in quantité d' question. Cé-t-ainsi qu' li aprend que Toto-dé-pouce y doit embarqué dan l'apré-midi mème pou allé St Benoit et que lo bougue lavé déza di son fem' prépare son dé pièce linze. Lémon y aprend aussi que dé zaut' persone, Ti Paul Robert ec Rito-casse-en-paille lavé accepté l'engazment com' Toto-dé pouce ; et enfin lo prix Messié Lebon té y propose la semb' a li intéressan par rapor qu' lo lozment lété gratuit... Tout' façon, plito que rien faire !...

– Y fait longtemp ce bougue-la, la vni woir a zot ? y domand' lo çomère

– Ou ça ça ? Ce matin mème ! Taleur-la, lu lété encore la bonhaut, devan la boutique vieux-Louis, quand moin la décendu...

Toto-dé-pouce y réalime in aut' cigarète.

_ Vi coné pa si lu rode encore d'aut' travailleur ?
_ Ouai ! La besoin encore deux-trois d'apré çaq, ma la cru comprend'... Anon, ma mène aou woir si vi veut... ? Y doit zète encore la bonhaut, lu... Tout' façon le rendévou, cé pou 4 h.

Avan d'sortir, Toto la aceté in paqué cigarète «Manola» ec in boite zalimète. Et li la rolève son col palto.

Quand zot y arive coté la ravine cemin «Dardanel», zot y woit in pé pli haut, dovant la boutique Vié Louis, in gro-camion-la tète-crapo* coulère vert.
_ Lé encore la, lu... y di Toto-dé-pouce ; quoi qu'moin lavé di aou ? Ça s'peut bien lu na encore ène place pou vou.

Dé bougue l'apré diskisté dovan lo camion : ène, cé Marin, in bougue Carossse et l'aut' cé Messié Lebon que Toto lavé parlé... Y semb' pa que lo dé bonhom' lé d'acor. Finalement, Messié Lebon, in bel bougue costo, dan lé quarant-cinq an apépré, blan, mais in blan rouz, cuit ec soleil, y largue Marin et y tourne a li vers Lémon.

Assirément, Messié Lebon cé-t-in gro travaillère parce , lerq' li la di adié Lémon, çaq' la frape çad-la, cé lo dé bra court' mais robis et pi la larzère la main... com' dé zassiète... La peau lé dir et lo tour d'zong' lé noir ec la ter'. Mais y dovine facil'ment que pou bougue-la, ça cé pa in signe de malprop'té : cé la bon' salté, la salté travail !... Daillère çaq y coné Messié Lebon, y coné que lo bougue y vante a li avoir grandi dan la misère : li la pa parti l'école di tou ; lo pli loin li nana souv'nance, li rovoit a li ec in pioce si son zépole dan' méné can' derière son papa... Mais solment a force travail, travail, travail, zordi li na kisréti in pti morço la caz, in bout' la ter', in camion, dé-trois mèb'... A force a force, zordi li pé employ' do moun' ; mais ça y empèce pa li transpiré, li aussi... Çaq Messié Lebon y aime pa cé do moun' paressé, y vé pa bouloté, préfère atend' la çarité, in socour par ici, in socour par la bas...

La, çaq y embète in pé Messié Lebon, cé qu' band' pat' zaune-la y cause avec l'air, com' si y çante, et pi ça, zot y cause trop vite. Alor, souvent dé fois, quand ène y pose a li in question li lé oblizé fait répété parce que li comprend pa bien... Tou ça la y sré pa, si band' do moun' St Benoit té y rode pa lo bout' com' ça : zot y prétend' pi travaille dir,

** camion-la-tète-crapo : camion Rono longtemp*

mais zot y vé gaingne in bon pé l'arzent... Ma fout' a zot l'arzent, moin ! Et pi quoça y vé dire, coméla, zot manie d'syndica ?... Ma fout' a zot d'syndica, moin !... Sor ! Y pisse pi, si la pa syndica !

Quand Messié Lebon y quite Carosse, aproçan trois hère et d'mi d' l'apré-midi, dan la caisse camion nana six bougue ec cakène son pti balo linze. Ene parmi, la amène in bouteille do vin... Lo bouteille y dépasse pa St Filip.

II

– Ho ! Lémon ! Quoi qu'vi fait ? Vien done in coup d'main, don, mounoir !

– Ouai, wala mi arive !

Lémon lé apillé cont' lo baro pou guète do moun' passé. Mais quel moun ? La pa loin sept hère et d'mi et y fait noir déza dopi in bout' temp. Et pi na in pti plie fine y farine sans arèt dopi lo camion la dépose lo six bougue Carosse. Cé in pti plie qu'y mouille, malgré son finesse et lo linze Lémon lé déza bien himide ; et pourtan ça y fait tou zis'cinq minite li lé la, la poitrine apillé cont' lo baro, lo coude si lo robor, in cigarète étène au lèv'...

Lémon laté vni là, pou rale in touce d'abor et pi, li di pétète li va woir in zoli madam' passé... Et pti-ta-pti son l'espri la parti vangué* coté St Zozef par la. Li la rovi Carosse ec son pti boucan a l'entré lo vilaz, caciète derière trois pied figue, coté caro can' Messié Alexi. In pti boucan zis' pou li tou sèl, avec in pti lit in place. Zamé, li lavé amène in madam' dan son paillote et pi, quel fem' wa trouvé dan in trou-lo-diab' com' Carosse ? Çakène, na son mari. La poin d' fem' tou sèl que wi pé embété ec in bonbon, in limonade ou sinon ça in pti billé. Y rossemb' pa com' St Zozef. La, au moins, tazantan, li té pé allé rend' in visite Madam' G: Lété pa lo pli zoli fem' si la ter', mais quand ou la poin d'vin, wi boire do l'eau... Et pi, dé fois par somène, lo mari d'Madam' G. lété okipé la nuit' com' gardien, ça té y aranze bien lé zafaire. Quoça zot y vé ? Lémon la pa in courère d'zipon niméro in, mais li lé célibatère et y faut bien obéi la loi d' la natire quand l'ocasion y présente...

Mais la, acetère, quand ça li sar rovoir Madam' G.?... Tout' façon dopi Messin Issop la renvoy' a li, rien qu'ène fois li la gaingne in transpor pou décend' St Zozef, en vil' : lo zour-la, li la rovi Madam' G . ec son dernié pti garçon ; tou lé dé té y sava bazar. Com' que lété la zourné, Lémon la di bonzour mais la pa cause longtemp ec lo fem'... Li la domand' en mot couvert si y pouvé fait un fion lo soir, mais Madam'

* *vangué : bat' caré.*

G. la done a li a comprend' que lo soir la route lété baré : pa moyen trouve cemin paradi.

Ah ! Ene brave fem', ce Madam' G. Trois mois, talère, Lémon la pa vi a el. Et la, acetère que li lé St Benoit, sais pa combien d' kilomèt', récense pi : odrémié mète crèpe *!

– Ho ! Lémon ! Ou vi lé, fan d'garce ?

– Mi vient ! Mi vient !

Lémon y aperçoit que la plie la étène son cigarète ; li zète lo mégo a ter', li pose son gro doi d'pied dessi et li tourne dé coup, pou écrasé : lavé pa besoin, mais cé l'habitide ! In bon fimère y voudré pa mète do fé par la...

Apré ça, Lémon y embèque lo pti l'alé ; in pti l'alé bordé in coté par lo mir lo voisin et l'aut' coté par in ranzé pied manioc qu'y embare la cour Messié Lebon ec son garaz. Au bout' l'alé nana in aut' pti cour avec in l'espèce calbanon, au fon. Cé la, que Lémon-Sostène-Régent Hoareau ec son cinq colègue y sava viv'....

Vizavi lo calbanon, nana in pti cuisine avec in robiné zis' par dovan ; la cuisine lé com' in séparation avec la cour lo propriétère mais nana in porte a l'avan et in porte a l'arière qu'y serve cominication. Par derière lo calbanon in pti sentié y sava zisqu'a la porte in cabiné. Et Messsié Lebon la esplique son band' nouvo zemploré que lo sentié y pé continié zisqua dan' fon la rivière dé marsouins. Y sifi nétoye in pé pou enlève lo mové zherb' que l'apou envahi lo cemin... Lo band' yab' y sra pa misère do l'eau.

Dans lo calbanon lo band' fitir coupère can' la fin' instale six lit d'camp, dé par dé, la tète cont' lo cloison dan' fon. Dé ficèle lé tendi pou mète linze dessi ec serviète de figuire. Na ène la fini pend' son çapo dessi in clou. Dan in coin na in tab' en plance sapin ec quat' çaise métalique. Si lo tab' na in lamp' pétrole, dé bouzi, in lamp' de poce ron. Dossou, in rosoir sans pom' et pi in balié nique coté in brosse coco.

Lo calbanon lé plancéyé et couvert en tole.

– Quoi qu' la fait ? y domand' Lémon en mètant lo pied en d'dan.

– La fait ène fille : cé vou le papa ! y répond Ti Paul Robert en riant... Mais, fi d'garce, vi atend' tout' lé paré, y res' plu qu'a passe a tab' ? Rentre-nou y faut aide ène a l'aut... sinon nu arivra pa au bout'...

** mète crèpe : pi compte dessi.*

– Ouai, don, lé vré ? y roconé Lémon. Quoi qu'y faut qu'mi fabrique ?
– Ben ! Chakène l'entrain d' faire quèq' chose... Vou, vi pouré aporte un coup d' main Toto ec Zéfirin dan la cuisine. Nou, na contunué nétoye ici-dan, tire lé moulal, prépare lo band' lit pou a soir , y di Robert.
– Rito-casse-en- paille, ou lu lé lu ?
– La parti pissé le fan d' chien !

Héré qu' Robert lé la : cé-t-in débrouillar ; cé li qu'y organise lo travail ; cé li qu'y di quoça çakène y doit faire.

Lémon y rogarde Robert ec lo balié nique que lo bougue y vient d'trapé et pi Gro-Zan lo sixième bonhom' engazé par Messié Lebon – ec in l'espèce tablié dovan son bel vent' et li pé pa empèce in sourire vni si son lèv'... Band' bel-bel zhom com' ça entrain d'fait travail fem' !... Enfin, faut mète la bon' volonté pou gaingne soso ! Odrémié li sar done la main band'-la, sériezment : com' ça, au moins , li va pi pense St Zozef ec Madam' G...

Dan la cuisine, Zéfirin ec Toto-dé-pouce y bataille mème ec do fé. Zot bois laté pa bien sec, lé dificile pou brilé et y fait bon pé la fimé... Lo zié y plère... Cakène son tour, y souf' dan in morceau calimé bambou pou atise lo semblan d' flam' dossou lo trépiéd... Mais lo ki d'sa mère lé pareil in bougue la gaingne l'opression : li sava, li arvient, li sava, li arvient... faib' mème !

Lémon la okipe lo marmite do riz, mais avan ça, la fali, li aussi, li sobate ec do fé. Rezment na in pé pétrole dan in lit'.
– Mète pa trop, Otoi ! La di Zéfirin. Sinon le manzé naura le gou d'pétrole !

Dan lo pti cuisine nana çaq y faut et, tout' manière, Messié Lebon la di si y manque nimporte de quoi, apèle a li par l'entouraz et li va v'nir ec tou lo nécessère. Lémon y d'mandré bien in bouteille «Titine Macadam» pou réçaufe in pé lo corp, mais quoça lo patron va pensé si déza zot y vient d'arivé et cé la boisson que zot y rode ène dé promié ? Et pi, ou ça y lé la boutique par ici ? En montant, talère-la, dan la caisse camion, la semb' Lémon roconète dé-trois cantine la bonba, mais la nuit' la fini tombé et zordi, com' fétexpré cé dimance : davoir partou, tout' lé fermé !... Domain, li va essaye ropère in pé lo quartié et si zot y passe coté in bistro, Toto na encore in moné, li va sirment paye serèce, «ène limonade casse en six».

Si lo coup' huit hère, huit hère et d'mi, manzé lé paré. Cakène la avance ec son pla et la tire son compte plein, in bon zassiète zabitan-lé-haut. Do riz nana do quoi ! Et lo patron la di :

– Wala cinquante kilo bon riz bien blan : ça cé-t-in l'avance mi fait a zot dessi zot paye.

Apré-la, li la azouté :

– Pou lo cari, mi propose a zot, zisqua sam'di tou lé matin, mi envoy' lo nénène cerce çaq zot y vé pou lo lend'main... Quoça zot y di ?

– Lé bon, patron ! Vi fait pou l'mieux !

– Bon ! Pou a soir, wala 1kg500 boucané. Zot va trouve tomate, zo-gnon, piment, tou çaq y faut dan la cuisine, dan lo pti bifé...

– La poin d'garde-mangé, patron ?

– Non, la poin. Mais si y res' a zot cari, zot na qu'a envoye la caz : ma fem' va ramassé... Mais com' mi woit zot, la, mi croit pa qu'manzé va resté tou lé soir... sirécertain !

Messié Lebon lavé raison : l'apéti lo six bougue y fait plaisir woir et lo marmite do riz, com' lo marmite rougail boucané, lé balayé en vitesse. Apré-la, çakène y passe son pla-l'émail sous d'leau ec in pé savon et y rodépose si lo pti tab' de cuisine. Cétaki y rince in pé la bou-ce, cétaki y boire in gorzé d'l'eau... Toto y tire son paqué cigarète ec son boite zalimète. Et com' la plie la done in l'embéli, lo pti l'équipe y sar fime déhor, assiz si galé himide.

Lémon y rotourne coté baro et in instan pli tar, Rito y suive a li. Lé quat' zaut la décide fait in partie d'carte. Com' zot lavé poin in zé, zot laté oblizé cri Messié Lebon pou domand' a li si nauré poin ène emprète a zot. Lavé. Y zoué, mais y sent l'espri dé-trois lé pa la... La bas Carosse quoça in tel l'apré fait ? La fini manzé ? La fini prend lo lit ? ... Marmail' y rode papa ? Lé tracassé ?

Rito ec Lémon aussi y rovoit Carosse dovan zot zié, çaq fois zot y rale si zot cigarète...

– Otoi, y faut mi pense ; prochain l'arzent mi gaigne, y fait mi paye un coup Vieux-Louis, y di Rito-casse-en-paill.

– Rezment, moin, mi doit pa persone, y di Lémon

– Na au moins, 500 F su mon carné la boutique... Taleur, ce vieux macaw* y voudra pu faire crédi ma fem'. Et pu, y faut mi achète un

** macaw : cinois*

chapo d'messe pou el : lé enceinte, la fan d'garce et na d'zenvi. Moin la peur qu'y marque.

– Vi croit ça, vou, Rito ?

– Bien sur qu'mi croit ! Si ène fem' en voie d'famille y obtient pa çaq el y veut, ça y marque et apré-la, vot' enfan y nète avec ène envi su l'corp...

– Ça la blague, ça, fan d'ta mère !

– Vou lé incrédule com' St Toma, Lémon. Ben ! Regarde, fid'garce.

Rito y rotrousse son zamb' kilote, y rale in bon coup si son coucoune et y aproce coté son zamb' pou éclaire in tace en forme arondi :

– Vi woit ce grand' marque noir su mon molet ? Eh ben figure a vou que cé-t-un zavoca que défun momon y voulé... Lété su la tab' ène zami a el, mais el la pa demandé... Alor, l'aut' la pa ofèr... Eh ben, en arivant la caz, el la graté son molet... Eh ben, croit a moin si vi veut, wala le résulta, fid' garce.

– Allé a vou, don !

– Mi jure a vou su la tète mon enfan y part nète...

– Ben... Rezment qu'ma la pa d'fem'... Si y faut en plus' contente tou zot zenvi !... Vi voit un peu !... Alor si el y veut mange in ptit' perdri y faut mi part la chasse ? Si el y veut ène citrouille, y faut mi part planté ?... Ben non ! Ti Jésus la pa di, ça !

– Mais vou na d'plaisir a faire plaisir, fid'garce !

– Obli a moin !... Moin, mon peu d'argent, ma dépense a lu ici mème : la pa un baiseur d' paqué com' Voun-Taye pou woir sa couleur !

– Ouai ! Vou vi enfout' : vou lé célibatère, fid' garce. Vou la pa besoin allé Carosse pou faire ène figure*

– Ouai ! Solment vou, vou lé plu sur . Quand vi arive vou lé assuré na ène madam' y atend' a vou dan l' lit... Vou lé sur trouve ène main la poin d'zécail' pou caresse vot' vieille gueule. Mais moin ? Y faut mi part a la recherche !

– Qui qu' la faute ?

– Na d'moment mi regrète ma la pa choisi un joli bout' monde !... Cab done a moin d'zenfan, au moins !... Va porte mon nom... pou pa perde la souche...

** faire ène figure : fait in zes'*

– Ben lé pa trop tar, mounoir ! Vi peut faire encore un vieux rève ! Vou lé encore en forme, fid'garce... Moin cé vot' témoin, vi peut...
– Pa besoin d'témoin, couillon ! Ma fem' y sra mon témoin et moin, la siène ! Quoi qu'vi di d'ça, vou, fan d' chien ?
– Vou-la, Lémon, vou va finir célibatère mème, vou ! Et vou naura pa ène compagne su vot' lit d'mort pou faire boire aou un peu d'tisane...
– Su mon lit d'mort, moin naura pu besoin d'tisane, fan d'ta mère !
– Et pou faire ène ptit' prière ?
– Vi croit ça va sauve a moin ?
– Lémon, le Bon Dieu y sra pa content avec vou...
– Hé, si vi comence avec le Bon Dieu, odrémieux nu part lave not' pied pou rent' dan not' lit : le Bon Dieu y doit déja reposé, lu, la bonhaut. Demain y faut réveille bon' heure.
– Ouai ! Vou la pa tor.

En rentrant dan lo calbanon, Rito y di :

– Hé, vou-zaut' lé l'heure lave pied !

Lé six bougue, fatigué, la fait in sèl someil, lo soir-la.

III

Gring ! Gring ! Gring !
Réveil la soné. Quatr' hère et d'mi déza : y faut lévé... Messié Lebon y arète lo sonète... Li tourne-vire in pé, li baille in coup, li tire la paresse et pi tou doucement li ropousse in pé lo couvertire d' laine... In zamb' a ter', et pi l'aut'... Messié Lebon y assiz si lo bor lo lit et y grate in coup la tète.

Madam' Lebon, a coté, y dort mème : pour sir, el la pa tendi lo réveil soné. Com' tou lé zour, talère, tel six hère l'église va fait «gang», son zié va rouvert ; el va lévé, va fait son toilète tou ça... Et pi el va réveille marmail' et va done a zot, zot gouté...

Messié Lebon y alime in veillez. Li enprofite pou zète in zié rempli au ra-bor ec la tendresse, si la figuire son madam'. Com' ça lé frèle ! Pareil in poupète ou la pèr toucé penga y casse. Dison, cé-t-in zénesse encore aupré d'Messié Lebon : trente-dé zan solment !... Quand zot dé la marié, com' si Messié Lebon la parti prend ça dan la coque mème ! Li rovoit encore : on diré, hier, ça ! El lété zoli ! El lété zoli ! ... Dopi ça, Madam' Lebon, la done a li dé garçon, douze an ec dix an et pi in fille huit an. In zenfan tou lé dé zan solment, tention y fatigue trop lo pti madam'.

Ah ! Quand Messié Raphaël Lebon y lève com' ça gran matin, promié zour la coupe, quand li ogarde son madam' Renète, son famille, son maison, son mèb... Ah ! Messié Lebon lé héré... Li souri... com' la çance la touzour souri ec li... com' li, li la touzour souri dovan travail... Li rève encore in instan.. Li l'envi d'caresse in pé la zou Renète, mais li la pèr son gro main dir y réveille lo madam'...

Messié Lebon y tire encore in pé la paresse, et pi li prend direction cabiné en baillant : in l'habitide, promié rendévou dan la zourné cé Madam Paul.

In instan pli tar, Messié Rafaël Lebon y rent' dan lo sal de bain et y fait son toilète. Lo bougue y ri doucement parce que li rapèle, in zour, li lavé saye prend son gouté avan brosse son dent : li lavé tendi dire que band' zoreil, pa sito levé, y boire café, y manze, avan lave la bouce... Ben, lo zour - la, li la rogrète son l'imitation : son manzé la pa

rent' di tou, son bouce té y fait d'l'eau, son kèr té y vire quand li té mazine lo bèr malprop' si son dent... Dopi ça, Messié Lebon y brosse d'abor son dent pou comence la zourné.

– Bon ! Lé l'hère fait lève band' bougue-la ! y dit Messié Lebon a demi voix.

Messié Lebon y rouv' la porte derière et, en pizama, li traverse la cour, li sava droite si la cuisine son band' travaillère. La plie y tomb' pi, mais y fait encore bien noir ; rezment, Messié Lebon na in lampe de poce y claire bien, com' ça pa besoin alime l'estrécité dan la cour... Li tire taqué la porte, li rouv', li traverse la cuisine et li sar cogné si la cloison calbanon.

– Hé ! La-dan ! Dobout' in coup, la, marmail' ! ... Hé marmail ! Lé l'hère levé ! Lé 5h, la !

Li cogne encore, ziskatan li entend in grogn'ment end'dan.

– Alor ? Quoça y fait ? La fini lévé, la ?

– Oui, patron ?

Messié Lebon y arent' son caz. Li sar prépare in pti gouté pou comb' l'estoma. Hier soir la res' dé-trois moitié socisse, in pé zarico noir. Li va tourne in pé d'riz dan marmite ec ça... Quand mi di «in pé d'riz» ça y vé dire casiment in marmite plein : Messié Lebon y aime pa fait misère son vent' ; Bon Dié la doné, faut pa laisse gaté ;

Dan' calbanon, promié dobout', cé Ti-Paul Robert. Cé li qu'y socouille lé zaut pou fait rouv' lo zié.

– Bêcali, y di Filémon Hoareau, la, moin la dormi mon vent' plein ! Moin la mème pa tendu coq chanté, mé zami !

– Moin, y di Zéfirin, moin la fait qu'entend' premié coq trois heure, mais ma la regagne someil tou d'suite...

– Qui ça néna ène bon' marque, la ? y domand' Toto-dé-pouce. Moin, avan d'dire bonjour Ti Jésus, y faut a moins ène cigarète et moin la j'té mon paqué vide hier au soir !

– Moin nana taba ec papié si vi veut roule ène, y propose Ti Paul.

– Fait rien ! Passe ta boite, fid'garce ! A soir ma'chté un paqué...

Lo six travaillère lé lévé acetère. Ene y tire la paresse, l'aut' y grate son tète com' si na lo pou... Gro-zan y baille tout en tirant malol si lo bor son zié... Çakène son tour, y passe do l'eau si la figuire et y frote in pé lo dent ec lo doi, dovan la cuisine.

– A moin y batise cabiné-la, y cri Rito-casse-en-paille. La poin d'papié

journal, ici ?
– Prend ène roche, y plaisante Lémon.
– Néna dan lé comun, y di Ti Paul ; mais pa besoin vi part faire d'la corde la bas-dan, fid'garce.
– Dépècha a vou, y azoute Zéfirin : mi sent mi poura pa laisse pou demain aussi...

La porte la cuisine y rouv' ; Messié Lebon y présente ec in tente dan la main.
– Opé ! Ala la mori ec tomate !... Soit y fait grillé in morço ec in rougail tomate, soit y fait in bon rougail la mori bien pimenté pou zot manzé, dan lé huit hère com'ça... Onze hère mi res' la haut, alor, amène sifisament... Quand y travaille dan' can', mi coné lo vent' na poce lastic avec, sirécertain.
– Patron, na d'l'eau su vot' propriété ? y domand' Ti Paul Robert.
– Non ! Na poin. Rempli dé-trois lit' pou amené... Sinon, la haut, sirécertain, y boire transpiration.
– Moin nauré préféré ène bouteille vin, y di Lémon en riant.
– Et pi, y azoute Messié Lebon, obli pa engarote bien zot béquille, pengar fourmi y mord'. Nana goni dan' coin la cuisine, amare bien si zot pied...
– Ben, ça vi élève ça, patron ? y domand' Rito.
– Quoça ? Quoça mi élève ?
– Fourmi qu'y mord', la !
– Hein ! Mounoir, ma aprend' aou ène çose : fourmi y mord', longtemp lavé poin dan' St Benoit ; sirécertain, cé do moun' l'autre bor com' zot, qu' l'amène ça ici. Promié temp cé band' bougue y sort' St Pierre, la vni ici en suivant çarète zantak... et pi zapré, cé band' bougue St Zozef ec zot «longnon, l'ail»...

Tou l'moun' y ri pou fait plaisir lo patron. Et çad-la y continié :
– Et pi zot va woir par zot mème : fourmi y mord' pa travaillère St Benoit : la peau lé noir, la peau lé dir... Tandis' que pou zot, fourmi y roconé l'odère et pi zot peau lé tend'... Alor zot na intéré bien engarote zot béquille, sirécertain... Bon ! Allé, mi quite a zot, mi sar passe in linze dessi moin. Dan trois quar d'hère y faut zot lé paré ; com ça quand ni arive la haut soleil la pencor trop çaud.
– Taleur, patron ! y di lo band' travaillère.

In instan apré, do fé lé alimé, do riz la fini trié en gro-en-gro,

la fini lavé... l'odère la mori grillé la comence lévé ; coup d'calou dan' pilon-galé la résoné... Lémon la guète bouteille café coulé, la fait çaufé et apré-la, li mème la serve çakène in tasse.

– Houn ! y réçaufe bien ce-pti café-la, oui ! y di Toto dé pouce.

– Y vaut mieux ça qu'un coup d'pied quèq' part ! y azoute Zéfirin...

– Foutor, va, qu' lé bon : faudra mi aprend ma fem' fait pareil ! y di Ti-Paul.

Six hère, quand Messié Lebon y cri a zot, tout' l'équipe lé pret et çakène na in pti tent' ou sans ça in pti sac ec in gamblo manzé bien amaré dan' in torçon et pi in lit' do l'eau dedan.

– Persone la pa obli rien ? Sirécertain ? y cri Messié Lebon. Zot la pa obli zot sab' au moins ? Zot la enfile zot moltière ? Bouteille do l'eau nana... ?

Tout' lé en ord ! Alor lo band' coupère can' la traverse l'entouraz manioc en faisant tomb' dégout d'l'eau si zot dos. Messié Lebon y domand' ène parmi prend lo manivel et fait pète lo motère son camion-crapo. Li laisse çaufe lo macine in instan et tout' lo band' travaillère y embarque dan la caisse. Dé bel cien, alonzé, lo miso aplati a ter', y rogarde a zot démaré, sans aboyé, sans bouzé.

Lo camion la romonte cemin Bracanot'. La tourne a gauce dan' Brafizi et pi, a droite, pou prend cemin la plaine. Lo bitation Messié Lebon lé la-haut cemin cintire, pli loin «la pierre». In quar d'hère apré, lé six bougue na zot sab' en main et y comence clairci méné can' biltana. Zot na tou a faire : coupé, lévé, porté, çarzé...

Can' lé zoli : Messié Lebon la pa in plantère y sogne son caro can' coup d' baton ! Au contraire : pli son can' lé prop', pli li lé content. On diré in touf' can' bien dépaillé, cé-t-in zenfan bien habillé, pou li !

Pou lo promié zourné, lo six créole l'autre-bor la travaille zisqua trois hère d' l'apré-midi... Quand zot y rotourne la poin ène y di in mot si telment, zot lé rendi ec la fatigue. Y faut dire que lé bougue la vrément forcé : au moins quat' tone çakène malgré soleil midi, malgré fourmi y mord'...

IV

Nimporté quel bougue y pouré rent' dan la cour Messié Lebon, parce que son gran baro, en face lo garaz, lé tou l'temp ouvert. Et lé coni dan lé zenviron, Messié Lebon la pa in bonhom' pou mète l'érère* dan son cour sirtou ec lo trois zenfan li nana... Mais Messié Lebon y craint rien.

Dabor ène, tout' lo voisinaz lé au couran, li nana fizi et li la pa pou fait dé pou tire dan la fesse in volère... In bon bougue, mais son afaire cé son afaire : ou la besoin, allé travail pou gagné... ! Et pi nana son dé cien. Ça, respé, ça ! Dé bel matoce tacé noir et blan, lo zié en fé, lo cro coment picaroc, la pat' larzère lo poing in hom'... Dé cien-la lé bien dressé : y sar pa dan' cemin, y dépasse pa l'entouraz manioc, y aventire pa dan la cour par derière (ce qu'y fait qu'lo band' zétranzé dan lo calbanon na rien a craind'). «Mahousse» ec «Bouboul» cé zot nom ; zot y aboy' casiment zamé, y court-court pa partou, y dort... Ou plito, y fait semblan dormi. Rent' pa la, si Messié Lebon lé pa avec ou, ou sinon ça, si li la pa di :

– Bouboul, Mahousse, coucé !

Si wi vé cause ec Messié Lebon, ou na intéré dobout' si lo bor cemin et pi crié. Mais si zamé ou la trop avancé et si ou lavi lé dé matoce levé, odrémié court kilote dan la main tou d'suite. Ec dé gardien com ça, Messié Lebon la pa pèr volère y casse son maison.

Quand ni di Messié Lebon na in «maison», la pa pou ramasse mentère : cé pa in boucan, cé pa in paillote, cé pa in caz, cé vrément in maison. Dan' cemin Bracanot' la poin in aut' com' ça : lé a étaz, lo toit en tapénac, couvert en tole ; tout' lo tour lé rocouvert avec bardo en bois d' tamarin, sauf lo band' porte ec lo band' fenèt' que lé blindé ec tole plane dessi. Ent' lo pti mir dovan et lo péron d'entré nana in zoli zardin ou ça Madam' Renète ec son fille y plante tout' sorte qualité flèr : zinia, dalia, pensé, violète, migué, as-de-pic...

Lo maison y doit zète in pé gran pou lo famille Messié Lebon – cinq persone solment – et tout' lo l'étaz y res' la plipar di temp

** mète l'érère : mète piez.*

fermé. Mais ce maison-la, Messié Lebon lavé acété, ça ec ène vieille fille que léte lo dernié décendan in gran famille longtemp. Lo vié mamzel laté fini au flan et y pouvé pi entretenir son pti çato. Messié Lebon la gaingne ça pou in gazon d'riz, dison. Li la fait romète tout' en état et acetère, li lé fièr d'dire partou, li aussi, lo z'ancien ralère pioce, li na «in maison créole».

Dopi dé zan li la fait batir lo pti calbanon, lo cuisine, lo cabiné, au fon pou band' travaillère zétranzé ; et li la fait in gran l'alé ec in pti baro pou zot rentré et sorti sans passe par son cour. Daillère, li aime pa do moun y rent'-rent' dan son cour parce que, selon li, la pa tout' la tète lé bon pou nimportéquel pied d' bois. Et Messié Lebon y aime bien son band' pied d' bois : rien qu'zarb' fritié : fouillapin, zak, letci... Mème si nadéfois lo fri y tomb' a ter' et y pouri, fait rien : pou lo plaisir d' dire que son pied d' bois y enfléri et yençarze... !

L'ané passé, pou lé six mois la coupe, Messié Lebon lavé fait vnir in l'équipe travaillère la rivière St Louis. Mais, pa rien qu'ène fois, lo sam'di, lé bougue té y sava zot caz et té y artourne lo mardi solment. Par l'fèt, travail té y marce pa. Cé pou la raison, ce coup-ci, li la parti rode do moun' St Zozef. Li lavé tendi dire que band' pat' zaune-la, lavé poin la poil dan la main.

En tou lé cas, pou lo promié zourné, Messié Lebon lé content : son band' coupère la bien bouloté et domain li va niabou comence fait ène-dé voyaz can'... Pouvi qu'lo band' yoyol y continié a ète aussi solide !... Lé sir au moins, com' ça, que can' y restra pa au pied.

Messié Lebon, la fait rent' son camion dan' garaz et la étène lo motère.

– Marmail', mi coné' sirécertain, zot d'avoir envi d'boire in coup d'sec, ou sans ça rode in paqué cigarète... Si zot lé si caisse, mi pé propose a zot in l'avance ?

– Ben, vi devine, vou, patron ! y di Ti Paul Robert.

– Combien zot y vé ?

– Ben... sais pa... chakène deux cent fran, si vi peut. Vou va retenir su not' paye sam'di.

Messié Rafael y tire son protefeil' et y compte çakène 200 F.

– Dé cent l'assé ? Si la passé di, hein !

– L'assé, patron... merci bien.

– Bon, allé, a domain matin ! Bon' hère, hein ?

– Au rovoir, patron.

Lo six bon'hom y rent' dan zot calbabon, y dépose zot tent' et touskisensui.

– Anon prend' un bain la rivière ? y propose Lémon

– Vou la pa tomb' su la tète, non ? Y fait trop fré. y di Toto-dé-pouce.

– Atend' a moin, y cri Rito-casse-en paille ; mi part lave mon gamblo pou demain.

– La pa tou ça, mé zami, y intervient Ti Paul ; Y faut pense mète mangé su l'feu

– Lé encore d'bon' heure, fid'garce ; anon baigné avan ; apré nou va ocupe pou la cuisine, y rodi Lémon.

– Hé ! Fait çaq zot y veut, y di Zéfirin, moin mi part repose un peu ma vieille carcasse avan. Quite ma mète riz su l'feu.

Finalement Lémon ec Rito la parti prend in bain dan' fon la rivière, tandis' que lé zaut' la contente a zot passe in pé d' l'eau si lo corp dovan la cuisine. Ensuite la okipe lo tiap-tiap. Dan lé cinq hère et d'mi aproçan, tout' lé paré. A c'moment-la, Lémon la propose allé rode la boutique ou ça y lé pou mouille in coup la gorz. Tout' la band' la saute si lo proposition, sauf Zéfirin qu'y ronf' si son lit.

Lo cinq pat' zaune la prend lo cemin Bracanot' en décendant, çapo lo bor cassé bien enfoncé si lo coco, in cigarète au lèv', pied ni ec lo bel-bel doi écarté, lo bas d' pantalon rotroussé zisqu'au molet... Tout' la band', zépole y monte, la tète y enfonce.

Zot la décend' zisqua lo band' boutique zot lavé aperci la veille coté lo pon. Lé bougue y rent' tou d'suite, dan lo promié, ène derière l'aut', sans causé... In vié cinois l'aut' coté contoir :

– Qui ça-ça a zot content ?

– Mète cinq ti muské, va compère !

– Qui ça ça missiki, missiki aou fini parlé ma, la ? Ama na pa conète...

– Ça band' do moun' l'autre bor, ça, messié Chane-Li, y di in voix dan l'aut' coin la boutique... Ou na qu'a serve a zot cinq ti mesire lo rhum-Bofon.

Messié Chane-Li la pa di rien, la prend cinq ver', la verse lo lamtave... y boire... y rake in coup la gorz... Lémon y paye. Tout' l'équipe y arsorte. Dovan la porte, Rito y propose :

– Zot y voudré pa mi prend ène bouteille vin pou a soir ?

– Ouai ! Ça s' peut que cé pa ène movez idé, y di Ti Paul. Chakène son

tour y paye ène bouteille vin d'acor ?
– Nu pouré joué belote paratonère, y azoute Rito. Çad y perd y paye. Chaque partie in lit' vin...

Rito lo rorent' dan lo comerce pou aceté son lit' do vin. Apré-la, lo cinq bougue y décide fait in caré si lo pon.

Pencé si lo main courante lo pon, lo band' coupère can' y admire la rivière in bon bout' temp. Bon'hère zot nauré vi in voyaz de fem' apou lave linz ou sinon ça, cemise, robe, kilote entrain d'sec si galé... Mais la, la pi persone dan' fon la rivière... Y fait fré et tou l'moun' y dépèce pou rent' zot caz. Pourtan lo cinq bonhom' y res' la, sans di rien, lo zié dan lo vague ; lo cigarète y pend'... Zimaz in aut' pti coin perdi dan lé haut, y défile dovan zot zié com' do l'eau la rivière y coule... In caz, in zenfan, in fem'... dé-trois zanimo... In pla maïs ec cari pois, dan la cuisine... A la fin Ti Paul y di :
– Anon pousse jusqua en vil', vou zaut' !

Zot la continié, touzour ène derière l'aut' ; Rito, son lit' do vin dan la main. Lo cortez la passe dovan magasin zarab', dovan bazar, dovan la pos'... en silence, bien ranzé. Do moun' y rogarde ce band' pat' zaune ec zot çapo enfoncé zisquau zoreille, en souriant. Lo l'équipe y arive en face l'église, y coupe cemin, y tourne coté zé d'eau et y romonte. Quand zot y pète la hautère bazar, na quat'-cinq persone, on diré, y atend' zot passaz avec impatience.
– Hé ! Vou moun' d'ou,vou ? Na ène parmi la crié avec l'air.

Ni Lémon, ni persone la pa répond' ; tout' la baisse la tète in pé plis' et la presse lo pas. L'aut' coté cemin, lo troupe y grossi et y fout' a rire.
– Hé, vou zaut, vi sorte St Zef ? y arcri in aut' voix en trainant encore plis' si la fin.
– Ma mère, voila pat' jaune l'arivé !
– Ou qu'vi part, fan d'chien ?
– Oté yab' çouçou !
– Oté fid'garce !
– Té peau citron !
– Té yoyol ! Té litone !

Lémon ec sonband' camarade y marce pi, y court... Quand zot la fini dessaute lo pon, zot y largue in soupir soulazment.
– Anon reboire quèq' chose, y di Ti Paul.

Pou rodone a zot couraz, zot y rorent' dan lo mème boutique talère-la et zot y comand' dé tourné ram si ram. Et pi, lo cinq compagnon y roprend direction la caz Messié Lebon.

Y comence fait brine. Lo dé-trois caz zot y passe dovan na déza la lampe alimé ou sans ça la limière alectrique. Tout' lé pti-pti, sauf dé : ène, en bas, avec in gran baro en fer et l'aut', çaq Messié Lebon. Lo pli zoli, cé sirment çad-la. Et dan l'espri lo band' bougue Carosse, ça lé normal : Messié Lebon cé-t-in hom' rice et y faut a li d'çose pli mié qu' lé zaut. D'aillère, do moun' cemin Bracanot' y pense pareil : la point ène lé zéné parce que Messié Lebon na in caz a étaz avec solment cinq persone dedan, alor qu' certaine famille na zisqua dix marmail' dan dé pièce... Com' di Lémon :

– Messieu Lebon la conu travail pou en avoir !

V

En arivant, Lémon ec son band' colègue y romarque nana in pti tas do moun' dovan lo mir Messié Lebon. Zot y avance pou woir quoça qu'y s'passe. Nana plein d' marmail', ène-dé zène zen, ène-dé zène fille et mème in vié fem' qu'y tienbo in pti garçon par la main : tou l' moum' y rogarde télévision... Tazantan in l'auto y passe et y oblize a zot avance in pé si lo bor ; sinon ça, zot' lé dobout', dison en plein milié cemin.

Messié Lebon lavé place son télévision de manière y pé woir dan' cemin par lo fénèt' ouvert et li na pou habitide mète lo pos' assé for, com' ça, com' di l'conte, çaq y vé acouté la pa besoin tire grain bibasse dan' zoreille. Tou lé soir nana in paqué marmail' et mème gramoune y vient rogardé. Hier au soir, lavé point, sans doute, parce que la pli té y farine... mais a soir lo ciel lé bien dégazé.

Lémon ec son band' camarade y rogarde aussi, in instan et pi y di anon manzé.

Quand zot y rent' Zéfirin la fini fait cuit do riz y res' pli qu'a tire son gazon , çakène. Y manze vite, gro-gro boucé et pi zapré, quat' zamatère carte y tape in partie «la fouille» et lé dé zaut' y sava guète télévision dan' cemin. Lé encore trop bon'hère pou glisse sou couverture.

Lend'main matin quand lo six pat' zaune y arive pou embarqué dan lo camion, na in bougue l'apré tourne manivel pou mète lo motère en marce. Apré-ça, lo bougue y sère la main zot tout' et y grimpe dan la tète lo camion pou assiz coté Messié Lebon. Lo band' coupère can' y comprend lo patron la prend in manèv' pou çarze camion.

En arivant si lo propriété, tou l' moun' la bien fait conéssance. Lo manèv' y apèle : Arman Ramondé et li arète vilaz Léo, in pé pli haut la caz Messié Lebon.

Lo zour-la, Messié Lebon y fait in voyaz pou li-mème et pi ça, li sava ec lo camion entroprend' d'aut' çaroyaz pou in aut' plantère. Li rovient cerce son band' travaillère dan lé quatr' hère d'l'apré-midi parla...

Dopi in bon moment, lo l'équipe coupère can' la fini arète

travail et y assiz si lo bor cemin ; la plipar l'apou mace in morceau biltana... Toto dé pouce, alonzé dan' zherb' y rale si son mégo. La bas, au milié lo çamp, bel-bel tas can' y atend' pou domain... Lo band' yab lé-haut lé crévé d'fatigue, mais y sent zot lé fièr zot boulo : patron y poura pa di band' moun' St Zozef cé d' tirère o ki !

VI

Arman lé bien fatigué a soir : pou son promié zourné com' manèv', Messié Lebon la fait travaille a li com' in bef... Ec in patron com' ça y faut wi mérite out' salaire... Lo rein Arman, on diré roulo compréssère la passe dessi... Ouya ! Son bra lé raide en cambar, son zépole lé en plon. Arman y tire son linze doucement pou pa fait craque son z'os.

– Oté, Clodète, amène in pé d'l'eau pou moin, va !

– Fré ? Ou bien çaufe ?

– Fré ; lé bon !

Arman y lave in coup la figuire, lo bra et pi la zamb'. Clodète y aporte in serviète la toile pou essuye a li.

– Oukilé Antoine ?

– La bas dan' cemin, li...

– Ti - Marie ?

– La parti trape in séau d' l'eau.

– La fout' poin persone pou allé rode in paqué cigarète pou d' moun' la boutique ?

– Envoy' Dédé ec Fina ?

– Pou l'auto crase ène ?

– Atend' m'allé cri Antoine, alor ?

– Pa besoin ! Laisse a li : talère m'aceté moin-mème.

Zistement, tel Arman y dépose lo serviète, ala Zozef ec Roné y apèle a li dovan baro. Arman y enfile son kilote, y passe son cabaye et y sorte.

– Hé ! Y cri Clodète. Quoça mi mète au fé pou a soir ?

– Mi coné pa, mais fait in gro cari bien gra, hein : l'estomac do moun' la besoin l'huile in pé, a soir.

– Mi crase piment ou sans ça wi manze piment confi ? Na encore piment la pâte aussi ...?

– Nimporte.

Lé trois frère y prend direction Brafizi. Y fait in dizène de mèt' et pi tou d'in coup Arman y di atend', li v'allé woir pli bas si band' camarade pat' zaune coupère can' y vé pa vni boire in coup avec zot. Li

coné lo band' bougue la fini gaingne in l'avance : lé possib' cé zot nana in bon zes' pou fait aime a zot.
– Faut touzour pèse si lo vent' band' zétranzé, y di Zozef.
– Hein ! y di Néné ; a cause wi rale pa zot pou zoué carte noir- carte rouz ? Ni pé plime zot l'arzent.
– Farouce pa zot tou d'suite, y répond Arman. Ma tace manière atire a zot firamesire. En atendant, anon cri a zot.

Mais dan lo calbanon, manzé lé en rotar et la plipar dé bougue la pa telment enticé pou mète lo nez déhor : zot y rapèle coment, hier au soir, en vil', do moun' la casse a zot lé kui... Na rien qu' Lémon lé d'acor. Ti-Paul Robert y di a li allé si li vé, va laisse son part manzé dan' marmite si li rotourne tar.

Ala lo quat' bougue en route pou la boutique Mamzel Solanze:

Arive la bas, y boire dé-trois coup, y cause, y ri, y raconte çaq intel la di, çaq intel la fait... y dovient vrément camarade. Et pi Roné Ramondé ec Filémon environ mème l'az : in an diférence solment. Zot temp l'armé, zot la passe mème l'endroi Madagascar «Ambositra». Wala lé dé lancé dan in conversation si lo band' ramatoa* que té y prokire a zot l'amisement, la bas... Zozef y acoute, la bouce ouvert : tel y prononce lo mot «fem», Zozef, zoreille y larzi... la bave y coule !

Quand Mamzel Solanze y ferme son comerce, lé quat' bougue lé pa complèt'ment en l'huile, mais la tète y comence tourne in pé. En cemin, çakène son tour y fait son station pou largue do l'eau ; çaq fois, Lémon y casse ti bois :
– Otoi, fan d'garce... a vot' age, vi pisse encore ?

Coment-coment, lo quat' nouvo camarade y arive dovan la caz Zozef. Çad-la y vé rent' tou d' suite.
– Anon, acompagne Lémon... in morço cemin, y di Arman.
– Allé a zot, y répond Zozef ; moin la faim et pi lé l'hère pou moin allé travail.
– Wi travaille la nuit', don, fid'garce ? y domand' Lémon.
– Ouai, moin lé gardien.
– Quoué qu'vi gardien ?
– La cour l'école... La pa loin rezment...
– Y doit zète gaillar, ça ! Vou la pa besoin d' fatigué !

** ramatoa : fem' malgace*

– Anon rent' in coup la caz, na boire in afaire, y propose Arman. Wi coné mon caz, ou, Lémon ?
– Non, fid' garce.
– Ben, cé çad-la, y di Arman en montrant in boucan in pé par en bas.
– Et lé miène lé dan' bout' sentié-la, y di Roné. Anon zoué in coup d'carte la caz ?
– Ah ! Moin lé pa si telment amateur, y di Lémon ; sauf «devan-derière» ec «belote»...
– Wi zoué pou l'arzent ?
– A cause pa ? Mais là, aceteur, malé com' Job su l'tas d'fumié...
– Quand ou naura !
– D'acor, ène d'cé quat' matin nou va faire ène partie ensemb'.
– Lé doce, y di Roné.
– Causé lé bon, y intervient Zozef, mais mi rent', moin : domain nou va rotrouvé.

Zozef la quite lo groupe, la rentré, la tire son manzé, la envo-yé... Apré-la li la lave son zassiète et li la rossorti pou allé gardien son l'école Messié Waro la fini di in soir y pé passe in l'inspection ; y faudré pa y trouve pa li au boulo ! Sinon tention-pengar ! Blan-la na vrément in caractère en couillon, ec son gran guèle...

Dehor lé trois zaut' bougue y diskite mème.

VII

Lo lend'main matin lerq' Lémon y lève, son tète y fait in pé mal. Li di d'avoir lo rhum li la boire la veille lété in pé frodé ec do l'eau... Si lo coup d' nèv hère quand soleil la comence largue in pé la çalère, son transpiration la coulé gro-gro dégout et son mal de tète la fané. Mais y passe pa dix minite si li la pa soif et son lit' do l'eau la pa pou dire longtemp. Rezment çakène la porte de quoi et pi lo zi can' y remplace do l'eau... Mais auzordi, son rend'ment la pa ça : on diré li nana coton dan' bra ; et pi lo souf' y fait défo. Dan son kèr, Lémon y di a soir y trapra pa li pou boire en si grand' quantité...

Lo soir, com' d'habitide, tou l' moun' la mète in coup la main dan la cuisine, la baigné, la fime in cigarète. Com' y fait in zoli beau-temp, tout' l'équipe y sar prend' l'air coté baro. Lémon ec Zéfirin y monte assiz si lo mir et lé zaut' y pose zot derière si lo bor cemin, la zamb' a la pendille dan' fossé... Na ène la arsorte son paqué cigarète.

– Nou lé bienheureux, fichtreu ! y di Ti-Paul. Lé pa tou l'mond' que na un bon travail et ène bon' cigarète assuré !

– Et un bon cari su l'foyé ! y azoute Rito casse en paille. Nou, not' marmite na ène couverture d'su !

– Oui ! Et dire qu'na dé certain na mème poin d'lit pou dormir d'dan ! y di Toto. Nou, nou lé sur pa gagne la plu ec not' toit su not' tète, mézami !

Lerq' ène fem' y passe, lo six bonhom', colet y vé cassé pou suiv' lo démarce. Mais com' di l'conte : «Ogarde ec lo zié, fini ec lo kèr».

Y souri, y soupire, y fait in tas d' réflexion. Na rien qu'ène y rouv' pa la bouce : cé Gro-Zan. Li, li contente a li rogardé. D'aillère, quand li manze, li manze ; quand li travaille, li travaille... mais domande pa li tienbo in conversation, ça la pa son afaire ; son caz, mème ec son madam' li cause-cause pa trop ; na rien qu'avec son çat' – in gro matou coupé – que li di dé mot tazantan. Wi coné zamé quoça Gro-Zan y pense ; li accepte tout', li propose rien... Li ri tou l'temp... Si la guèr y pète la pa li l'autère !

– Avou, Lémon, y di Zéfirin. Vot' manière vi dresse la gorge, quand

un joli bout' mond' y passe, la, un d'cé quat' matin, vi reçoit un res' tranquil, va woir ! Vi regrète vot' néssance, fan d' ta mère !
– Un res' tranquil ? Faut ète capab', oui ! Pa besoin vi croit nimporté quel man'kin va mète la main su la figure Lémon !
– Hein !
– Faudré lu fait la farce, pou woir !
– Ouai ! Mais si vi tomb' su un bec gaz ?
– Un bec gaz ? Ben, na voir !... Si lu essaye tire mon portré, croit pa qu'ma assir et ma lire journal devan lu ! Défun Aris' Hoareau la toujour di a moin quand moin lété pti : «mon ' fan, ène zassiète mangé, mond' y peut refusé ; un coup d' poing, mond' y refuse pa !».

Final'ment, héré la pa trouve in bec de gaz pou gate lo soiré. Zenviron sept hère, lo six bonhom' la parti tire zot tiap-tiap... Quand té fini, ène-dé la rent' sous couvertire sans pli tardé ; ène-dé la parti dan' cemin rogarde in pé télévision. Lémon parmi. Li di somanké li va woir Arman ec son dé frère... Ben, non ! Li la pa vi, ni ène, ni l'aut'. Mais dan l'assistance, li la romarque dé fem' : ène malbarez gran cevé et ène blance. Lo malbarez y porte in pti garçon dan son bra et lo fem' blan, çaq instan, y aranze son soutien-gorz dan son corsaz. Lo blancé lé in pé moin zène que l'aut' pétète, mais lé encore bien zoli... la hance lé larze, lo bas d'rein on diré lé monté si roul'ment a bille... Bêcali, y pense Lémon, lé domaz que cé dé fem' marié sirment !

Lo bougue y rogarde pi lo fim' ; li détaille mème lo dé zène madam' qu'y tienbo pa en place a cause lo pti garçon que la décend' a ter et qu'y ravaze bon pé. Lémon, firamesire y déplace aussi pou woir lé dé fem' tou lé coté. Mais son zié y décole dificil'ment si lo madam' mème coulère que li. On diré que na quèq' çose y atire a li com' in l'aiman ; na in afaire y di a li ce fem'-la y sra pa trop malisé pou casse l'embordir* avec.

Apré lo fim', lo dé fem' la pa resté pou la suite parce que lo pti zenfan lo malbarez y dort acetère et lo momon lé oblizé porté si son zépole. Lémon la rogarde a zot prend cemin Bracanot' en romontant ziskatan zot la casse contour... Li nauré bien vouli suiv' lo fem' blan, mais com' el lé acompagné, y sra pou in aut' fois.

La nuit', Lémon la fait mové rève et lo matin en lévant, son corp lé crasé et dovan son moresse lé mouillé.

** casse l'embordir : gamé.*

VIII

Lo soir ensuite, Lémon la fait son part travail, com' d'habitide, dan la cuisine, mais en vitesse-en vitesse. Apréça, li la baigné, la passe in linze prop pa trop crasé, la mète son çapo nilon en cranère, si lo coté, com' in zène zen y sava l'amour et, bon'hère-bon'hère li, dan' cemin. Y manque a li rien qu'in flèr dan son boutonière et in paqué bonbon fondante dan la main.

– Mi part rale ène touche coté baro, li la di son band' camarade. Si zot la besoin d' moin, moin lé la mème !

Lémon y embèque cemin Bracanot' en direction Brafizi... In l'équipe marmail' y passe coté li en courant : l'apré zoué la guèr', çakène in révolvèr en bois dan la main... Lémon y pense li va pousse zisqua cemin Brafizi et si li woit pa lo dé fem' la veille, li va rodécend' et li va invite Arman boire in coup... In bougue y croise a li : y marce en zig-zag, y kante si lo coté com' in camion paqué rossor la cassé, y margongne sais pa quoça, la bave y coule, lo zié lé mort... Héya ! La pa zoli in bonhom' sou, y pense Lémon ; rezment encore y rode pa sobate ec do moun' ! Hier au soir, li aussi li té plein, mais, li, li té y marce droite, li té y compte pa galé dan' cemin... Lémon y tourne la tète pou suiv' lo bougue ec lo zié ; li sent lo moment la pa loin lo soular y sar pète a ter'... Tou d'in coup, in vilain coçon noir mizo pointi ec in gro crocé fer dan' nez y sorte dan' fon kivète et y fout l' camp la course... en plein dan la pat' lo bougue sou... Coment lo bonhom' y casse pa la guèle a ter' ? Bon Dié tou sèl y coné ! Davoir in zame pirgatoire y veille si li... Pouvi qu'la poin in l'auto y arive au mème moment ! Sinon la poin pou çapé : y ramasse a li a coup d'ti cuiller mélanzé ec goudron ! Dé fem', dobout' derière zot baro, de part et d'aut' lo cemin, y fout' a rire for mème... Mais cé ni lo malbarez, ni lo fem' blan. Lémon y passe dovan zot et y lève son çapo pou di bonzour mais lo dé fem' y fait com' si la pa vi... Quand li la fini passé, li entend na ène y di :

– Ça do moun' l'autre bor, ça ?

– Ouai ma cère, lé oblizé ni rode travail, ici...

– Nou lé envahi ec cé yab'-la !

– Ala in bon afaire pou ou ! Coméla y fait fré !

– A cause wi prend pa po ou ? Mi aime pa do moun' y sent lo kri, moin ! Vive mon pti caf' sept peau mème !
– Ou na raison, ma cère !... In noir sale y woit pa, mais in blan sale, ma fille ! Oh lala !
– Ou la vi caca moustique si la figuire ?

Lo dé fem' a ter' pou ri ! Lémon y sent son pé d'sang y bouille, mais li préfère laisse a zot pou zot valère... Y fait pa bon tou lé zour ète blan, oui ! Presse lo pas, mo fra !

Lémon y ziète a droite a gauce, dan tout' lo band' cour... Et tou d'in coup li roconé la caz Arman dovan son zié. Dan la cour na in pti fille dan lé huit an, assiz si in brance poivrié a domi cassé, l'apou balancé pou gaingne dadac ; dé zène garçon l'apré zoué canète dan la poussière ; in aut' ti fille, lo nez y coule, y rogarde Lémon, dobout' dovan baro...

Tou d'in coup na in voix y cri :
– Ti Marie ! Oh ! Ti Marie.
– Quoça ? y répond lo pti fille en l'air brance do bois.
– Allé trape in séau d' l'eau la fontène.
– A cause ?
– A cause margoz lé amer, lé grain lé dou
– Tou l'temp a moin mème, don ? Di Antoine allé in coup aussi !
– Allé ou mème ! Dopi ce matin ou la pocor fait rien ! Allé ! Dégaze aou la !
– Ah ben ! Antoine l'apou zoué, li.
– Toué lé éfronté mème, toué, hein ? Ti vé mi trape mon fouète pèce, mi ronf' a toué, la ?

En disant ça, lo «voix» y aparé dan l'encadrement la porte la cuisine... et Lémon y roconé lo malbarez gran cévé que laté atire son l'atention la veille :
«Ay ! Li di en li mème, ça fem' Arman, ça, alor ? Reuzment ma la pa saye fait mon fion hier au soir !»

Lémon y vé pa fait l'insolent ec lo fem' in camarade. Li avance coté lo baro. Lo pti fille lo nez y coule, y race la ligne. Lo yab' y tire son çapo et y di :
– Bonjour, madam' ! Cé bien ici la caz messieu Arman ?
– Oui !
– La, lé là, lu, la ?

– La, la pa là, li, la ! y répond Clodète. La sorti, li. Ou la besoin a li ?
– Non va ! Mi voudré jus' dire a lu deux mot.
– Ben... La parti la caz son frère, li, la. Wi prend sentié derière-la, wi suive zisqu'au fon, wa trouve in pti caz en bois lo toit rouz.
– Merci bien, madam ! y di Lémon.

Au lèr d'continié zisqu'a cemin Brafizi, wala qu'lo pat' zaune y prend lo pti sentié. Li débouce en face la caz Roné. Dan la cour, si in ligne, na encore in zipon ec in pti kilote fem' a la pendille : la pencor sec, sans doute. La poin in poule, ni in canar, mème pa in cien ou in çat'... In fénèt' lé ouvert, mais lo dé porte d'entré lé poussé.
– La poin persone ? La poin persone ? y cri Lémon
– Oui ! y répond in voix lézé com' la brise.

Lémon y res' saisi : lo fem' qu'y vient, d' rouv' la porte cé lo fem' blan li té y vé suiv'. «Baise vot' mère! y zire Lémon dan son kèr. Fichtreu, oui ! Encore la fem' in camarade ! La chiache néna gro vent'»
– Quoça wi vé ? y domand' Liline.
– Houn !... Heu !... Réné lé... bonjour madam'... René lé la, si vou plait ?
– Non ! La sorti ec son frère ! Mand' pa moin ou ça la parti... L'entrain d'vangué encore quèq' part...
– Ah ! ... Ben... eskuse a moin, madam !
– Ou la gran besoin d' li ?
– Non, non ! Moin va repassé ! Rovoir madam' !
– Rovoir !

Lémon y artourne sans perd' lo temp, parce que li souhaite pa rencont' Néné dan lo sentié : on diré li sent a li coupab' ! Pourtan li la pa fait rien d' mal !

Et pi, ala pa qu'au bout' lo sentié, li bite si Zozef qy'y sorte ?... Zozef y rogarde a li en d'sous, mais Lémon y fait com' si de rien n'été. Zot y di adié :
– Ou ça wi sorte ? y domand' Zozef
– Mi marche-marche un peu... pou prend' un peu l'air...
– Houn !... houn, houn !...
– Bon ! La pa tou ça : y faut mi rent' : mi part lave ène-deux pièce linze.

Zozef y saye pa rotonir lo yab mais son rogar y fouille dan lo fon sentié... Ou ça yoyol-la y pé bien sortir ? Qui ça li coné dan' fon-la ?

li sorte pa avec Roné, puisque Zozef la vi çad-la décend' en vil' avec Arman la poin trop longtemp... Zozef, lo poing y sère, lo dent y grince, lo maçoire y vient caré.

Quand Lémon y arive dan lo calbanon, in partie d'carte lé engazé. Li prend son dé-trois pièce linze, in gob' savon, in coton maïs et li décend' par lo sentié touzour envahi d'zherb'. Tel li comence froté, li entend' in pas derière li : Zéfirin y pointe ec in pti paqué linze envlopé dan in serviète.

– Afair vi laisse pa vot' linge pou amène Carosse sam'di ? Lémon y domand' son zami.

– Ah ! Ah ! Ah ! Et qui qu'va lave pou moin ? Ma la pa d' fem' com' vou-mème, fid'garce !

– Ouai, cé la vérité. Lé zaut na d' la chanche ! Zot fem' va lave pou zot!

– Ou sans ça zot fille.

– Ouai ! Tandis' que nou...

Apré zavoir lave zot linze bien prop' lo dé bougue y romonte pou rouv' lo dé-trois pièce si la corde dan lo calbanon : zot y craint que si zot y rouv' déhor, lo soir, camayang* y vient volé... et pi talère la plie lé risquab' y tomb' !

A soir, cé lo quatrième que band' pat' zaune-la y dort ensemb', lo quatrième que zot y passe sans zot famille. Tou d'in coup, na ène la déclence in zé, sans vouloir : sais pa léquel d'entre zot la largue in coup d'pète. Pa in fisé qu'y sorte, en misouk, sans di son nom, sans fait tapaz, non ! In gro mème «Boup !». Tou l'moun' y tienbo lo vent' en cacaillant... In l'odère cuiv' la lévé ! ... Na ène la imite lo coup d'pète avec la bouce, in aut' ec lo cré son bra... Et çaq fois «cua-cua-cua ! Cua-cua-cua !»... In rire nervé com' si y force... Boup ! Cua-cua-cuac !... Boup ! cua-cua-cuac !... A la fin, Toto-dé pouce la prend in position si lo lit : la tète en bas, la fesse en l'air... et li la comencé : poc ! poc ! poc !... Quarante-trois coup, ène derière l'aut...

Y sent pa l'essence pompéïa dan lo calbanon. Çaq lé sir, cé qu' persone y métra pa lo pied la-dan : lo six pat' zaune lé pa pou ète déranzé ; zot lé zot caz, malgré l'odère catapouillink'.**

In vré défoul'ment pou dé trois père d'famille que laté pa bitié viv' sans fem'.

** camayang : volère*
*** l'odère catapouillink : l'odère vrément mové*

IX

Lo vendredi, trois hère, Messié Lebon la fait la paye et en plis' li la of' son band' zemployé in bouteille «bourbognac» que té y res' dan son bifé, pou tire la poussière dan' gosié. Lo six bonhom' la romerci zot patron. Lend'main matin, Ti Paul Robert, Toto-dé-pouce, Rito casse en paille et Gro-Zan y décend' en vil' pou prend' lo car huit hère. Zot y sar woir zot famille Carosse. Soi-disant, y devé atend' quinze zour avan artourné, mais y gaingne pa tienbo : la poin l'habitide séparé.

Lémon ec Zéfirin y res', parce que zot, quoça zot v'allé fout' la bas ? Com' di l' conte, la point in zoli figuire y atend' a zot au milié lo lit... La poin in zenfan y atend' in bonbon macepin.

L'apré-midi, Lémon èc son camarade la casse in sies'. Quand zot y découv' zot canète lo zié, la pa loin quatr' hère. Soleil lé encore in pé tiède. Lodé célibatère y décend' la rivière ec zot moresse rayé, y prend in bon bain et pi y romonte.

– Anon boire un pti muské, y propose Lémon

– A cause pa ? L'heure qu' nou va retourné, nou va regarde mangé pou a soir.

– Ah ! y res' encore deux doi d' zarico blan d'onze heure dan la marmite. Riz na encore. Na faire frire un zareng que na d'zeuf.

– Vou na raison : naura assé, ça ec ène miète rougail.

Lo dé compère la enfile zot linze, la prend zot monail' la glisse dan zot poce a ki... Apré-la, zot la sorti et la ferme la porte lo calbanon à clé.

– A cause pa nu partiré rode Arman ?

– Ouai ! Peut's faire lu aussi l'envi d' mouille un coup l'gosié, fichtreu...

Arman lé son caz avec Néné. Lo quat' bougue y cri Zozef et tout' l'équipe y prend direction la boutique Mamzel Solanze. Y boire dé-trois bon mesire et pi, in moment doné, Néné y di en baissant la voix.

– Anon rode in fémèle, don ! Zot la pa-envi ?

– Ou qu'nana ? y domand' Lémon. Y trouve pa sous la pat' cheval, ça, fid'garce !

– Rode pa, ou. Mi amène a zot, moin, si zot lé d'acor... Zot y coné

Madam' Bilou ?

Arman y coné ; lé zaut' y domand' qu'a conète... sauf Zozef. Et la, y faut raplé que Zozef lé touzour... «Zozef» cé-t-a-dire «vierze». Lo bougue y brile fait son promié l'espérience, mais en mème temp son kèr y sère, li na la frousse... Si zamé li gaingne pa ? Si zamé li vient pa bou fait çaq y faut faire ? Si lo femèle y ri a li ? Et pi sirtou dovan son band' frère ! Pou zot aprend' que li lé encore blé dan son vingt-cinq an ? Ah ! Non ! Faut pa son dé frère y découv' li la pencor in zhom fait... Son tète va trop grossi ! Non, non, non !

Tou l' moun' y sorte déhor.

– Hein ! Allé a zot, y décide Zozef. Moin y faut mi sava travail.

– Qui travail, quoué ? y di Arman. Persone y controle pa ou, in merde. Quoça ou la pèr ? Et pi quoça na pou volé dan l'école-la ? Démerde a li!

– Ouai ! Anon avec nou, ' fan d' chien ! y azoute Lémon. Si vou lé au flan, ma paye pou vou : casse pa la tète.

– La pa ça ; y di Zozef en riant... Tout' façon moin la pa envi : hier au soir moin té ec in mouv'ment, coté Bofon...

– Davoir la bien fatigue a vou, alor, fid'garce, y rigole Zéfirin.

– Ou la pa di rien ! Mon corp lé maf' zordi... mon band' misk' y done pa...

– Bon, y coupe Roné, anon décend...

– Anon !

– Hein ! Zéfirin ! Odrémié, wi amène in bouteille de vin ou sans ça in lit' lo rhum, pou bien fait woir a nou.

En décendant, Arman y a passe son caz pou prev'nir Clodète atend' pa li pou manzé. Li di li sava zoué carte ec son band' camarade dan' calbanon Messié Lebon. Tank' a Roné, li, li sar pa di in merde son fem'.

– Tout' manière, moin la poin d'compte a rend' a li... Coçon y comand' pa la corde !

X

Assiz son tou sèl si lo pas d' porte, in zassiète dan son main, in lit' do vin a domi plein a tèr, coté el, Madam' Bilou l'apou bien faire. Dan lo zassiète na dé feille brède çou d'cine ec in restan d' socisse frite, dessi in pé d'riz ; in pti tas piment la pate par coté. Madam' Bilou y prend son temp pou manzé : el y crase bien son riz ec la main avan, et apré, dison, el y avale. Tazantan el y trape son lit' et y boire au goulo pou aide lo gazon décend'.

Madam' Bilou, cé-t-in fem' apépré in cinquantène d'ané. Dan son zène temp y devé fait bat' lo kèr zène zen, mais si son vié zour, el la grossi telment qu'el y rossemb' in pti barique ; dézà el y devé pa ète trop gran, mais acetère cé lo pti pat' courte qu'y romarque ène dé promié. La figuire la bien abimé avec l'az et aussi avec la vie que lo fem' la coni. L'alcol la pa manqué laisse son trace : lo zié lé gonflé avec dé gro tapoc en d'sous. Lo cévé que la di ète bien noir, bien lisse, la fini blanci et la crasse y cole dessi. La zou lé pi rond' com' çaq band' zène fille, mais frisé, flaque et pi y crèse parce que Madam' Bilou la fini perd' son ratlié : in vré figuire lend' main coup d'vent...

Quoça lo vié fem' y pense, la ? Son zène temp ? La pi pou arvni ! Son souci, son traca tou lé zour ? Pétète bien, et la pa pou fini coméla ! Ah ! Si el lavé i in zenfan ! Serèce in fille ! Serèce in marmail' cétif, malèle-malèle ! Lé sir qu'el naure pa fait ce métié-la !... Mais y faut okipe out' temp ! Y faut bien woir in pé d'moun' tanzaot et pi y faut tace moyen gaingne soso ! El la pi capab' el-mème, mais partou na band' zène fille, lé zoli, la poin travail et la besoin sauve la vie... Alor, dison, Madam' Bilou y aide a zot... Oui, cé ça, el y aide a zot ! Ene-dé y trouve enfin in lit pou dort d'si lo soir, in toit pou empare la plie et lé sir — , kisoit' in coco d'pain, kisoit' in pé d'riz — trouve in comblaz pou lo vent'... Oui, Madam' Bilou y aide la zénesse et en mème temp ça y done a el l'impression el nana d'zenfan autour d'el... Lo band' fille cé son fille, lo band' bonhom' y vient la, cé son garçon... Ah ! Si el lavé mète au mond' in dizène zenfan ! Mème avec dix papa diférent, té fait rien ! In gran caz plein !

Lo vié fem' y souri dan son zassiète.

Tou d'in coup, Madam' Bilou y entend lo pas do moun' y aproce. Y sré pa Zizine ec Mina qu'y artourne déza, au moins ? Pouvi qu'lo dé client la pa ramène a zot sans largue la monail' !

Madam' Bilou y lève la tète et dan lo pti brine, el y roconé Messié Roné. Lo bougue lé en compagni trois zaut'.

– Bonsoir, Madam' Bilou ! y di Roné.

– Bonsoir zot tout' ! y répond lo vié fem'. Anon faire.

– Merci. Nou la pa vni pou manze in boucé d'riz, y anonce Roné en riant. La poin quèq çose bien tend' pou nou, a soir la ?

– La pi persone ! Na rien qu'moin mème si wi vé, y plaisante Madam' Bilou .

– Trop dir, va casse nout' dent... , wi gaingne pi ou, tantine.

– Hein ? Qui ça y di aou ? Ou la déza sayé ? Dan' vié marmite mème, y fait meillère cari...

Tou l'moun' y ri sans fait d'comentère.

– Mi plaisante, marmail', hein ! y di Tantine Bilou. Y faut fait ri in pé la bouce... Mais messié Roné la, zot y arive mal : Zizine ec Mina la sorti... La parti aquite in pti travail et mi pé pa dire quel hère va rotourné. Odrémié zot y arvient domain.

Zéfirin y sava pou tourne lo dos, quand Tantine Bilou y di a li :

– Hé, Ou ! Mi woit ou na in afaire y zène a ou sou out' bra-la, wi pé laisse ça la-mème. Mi sra gardien.

– Si mi mète chat' pou veille graisse, dison qu'ma tète la tomb' dan mé pied, y di Zéfirin en rigolant.

– Ouai ! y azoute Lémon. Vaut mieux nu artourne ec not' bouteille rhum ! Peut' s'faire, nou va revenir demain, si plaite a Dieu.

Mais acetère, Madam' Bilou y prétend pi zot y sava : a tout' force el y rotient lo quat' bonhom' ec zot bouteille tisane tambave.

– A part qu'ça, messieu Roné ? Atend' na cause in pé... Quoça wi di ? Ou lé bien ?

– Lo bien la poin mais lé bien... Aou mème quoça wi raconte ?

– Lé la, ptit' santé... Ben, solment ! Moin lé malélvé : mi woit zot lé fatigué et mi di pa zot rent' in pé... Ah ! Messié Roné, ou, wi coné déza la caz, amène band' la, fait assiz a zot. Mi sar lave in coup la main... Eskise a moin, in instan.

Lo quat' bougue la rentré ; pendan ce temp-la Tantine Bilou la dispari dan la cour derière ec son zassiète et son lit'.

La caz Madam' Bilou lé plancéyé, mais lo band' plance la pa vi l'encaustique, ni la cire, ni la brosse dopi in bon bout' temp, assirément... In lampe pétrole ec in gro bobèce, mais sans ver', y fime si lo sèl tab-console que lé apillé cont' lo mir. Au d'si lo console na in glace pendillé a in clou ec in morço ficèle et lézèrement pencé en avan ; lo bor la glace lé doré mais lo vit' la fini tacé-tacé. En plis' lo console, na dé lit : in gran, in pti, ec çakène in tapi-mendian dessi. Sous lo gran lit, in pot d'çamb' y dépasse in pti guine, et par d'si na in pti pos' radio portatif, vent' en bas ; zis' en l'air la tète lo lit, in zimaz Bon Dié : kèr sacré d'Zézi. Si la gauce, en rentrant, na in cloison ec in porte séparation ouvert.

– Fait com' zot caz, y di Roné : prend in assoir.

Tou lé quat' y pose zot derière si lo bor lo lit. Madam' Bilou y rent' ec in çaise et in pti ban.

– Ah ! Zot la bien fait assiz si lo lit, el y di. Eskise a moin, mais moin la comand' sofa brodé en France, la pocor arivé ! Y sra pou la proçaine...

– Casse pa la tète, Tantine.

– Alor, messié Roné, quoça vi dovient ? Na in sièc la pa vi aou dan lé paraz... La obli a nou ?

Et Madam' Bilou y largue son postérière si lo çaise qu'y domand' pardon. Mais li lé toufé par lo fesse qu'y déborde çaq coté, lo pauv' !

– Ah ! D'avoir pa loin dé zan... plis' mème, y di Roné... Houn ! Na au moins trois an... Y faut dire aou, acetère, moin nana in madam'.

– Ah ? Wi woit ça , ou ? Ou nana roti dan out' zassiète et wi sar vole la mori grillé dan' pla out' camarade, alor ?

– Wi coné pa, çaq lé pa aou, lé touzour meillère ? En parlant... Quoça lé devni Célia ?

– Quel Célia ?... Hein ! Oui, oui, oui ! Mi rovoit ... In zoli pti fémèle té qu'y sorte Tampon ?

– Ben !

– Lavé tou zis' dix-sept an ? Tété té com' dé zoli pti çou pomé ? Lo rein té qu'y balance com' canot' si la mer ?

– Ça mème-mème !

– Ben ! Figuire aou que la parti ec in bonhom' et la pa tardé pou marié... La envoy' a moin in faire-part... A l'hère qu'y lé d'avoir déza in tralé zenfan... Wi Woit, na poin d'coco d'pain y trouve pa son cote

çocola... sauf' moin mème !
– Wi aime touzour fait rire, ou-la, la ! y di Roné.
– Ah ben ! Si mi ri pa, coment do moun' va conète moin la pi lo dent ?
– Ou na encore dé-trois bon cico !!!

Alor Lémon y intervient dan la conversation

– Eh vou zaut ! Zot y croit pa qu'nu pouré toujour débouche la bouteille rhum ? Va vieillir sinon !
– Ben tan mieux, fid'garce, y di Zéfirin : Madam' Bilou y vient d'dire plu lé vieux plu lé meilleur, pa vré ?

XI

Entretemp, Zozef la fin' arive dan la cour son l'école. Li la passe dan tou lé coin, la vérifié si çaq porte lé bien fermé, si band' robiné y perd' pa... Apré-ça li la assiz si péron, dovan lo pti cuisine-la cantine ou ça li dort tou lé soir si son pti lit d'camp. Li la tire in canif «trente-dé» dan son poce, li la ouvert, li la plice lo trois né can' moris' que li lavé cassé en cemin et li comence sicé. Mais son l'espri la pa la.

Band'-la, la bas, l'apré amisé zot vent' plein avec dé-trois fémèle, li, ici, li lé tou sèl... com' d'habitide. Li nauré di allé ensemb' zot. Petète lé pa si dificile que ça «fait lo vice» pou lo promié fois ? Petète lo fem' nauré mème pa aperci, nauré mème pa doviné li la pocor monte si la tab' ? Et pi, tout' façon, li cé-t-in hom' com' nimporte léquel, non ? Li nana çaq y faut pou ça, non ? Daillère, li sent lo «çaq y faut» la fini dirci... com' lo pti bout' can' li tienbo dan son main. Ayayay ! Lo corp Zozef la gaté !... Frisson y décend' zisqu'a son rein... L'alcol, li la boire, la haut Brafizi, on diré, l'apou énerve a li encore plis'. Zozef y sère lo né can' si telment for que lo zi y coule entraver' son doi...

Tout' sorte qualité mazination y passe dan son tète. Ah ! La, si li lavé in femèle cafrine com' Marinète, la, coté li... El nauré senti doulère y monte dan' rein Zozef, la ! El nauré senti couran l'apou dig-digue bavent' Zozef !

Ah ! Marinète toué la traite a moin «caf' soular» in zour, toué ! La, si mi trape a toué, la, y faut ti domand' pardon ; y faut ti cri «Zozef in hom !» ; y faut lo lit y grince «Kicrik, kicrik, kicrik... »...

Zozef y sent la pa loin, li lé oblizé fait semblan, pou abat' in pé son l'ardère. Li sent y faut li zète in sirpli d'vie que l'apou bouille dan son corp... Y fait in pti clair d'line, mais la poin persone pou guète a li. Zozef y lève dobout', y largue son morço can'. Li avance en plein milié la cour, com' pou domand' la line ète témoin son malhéré sor et li comence déboutone son braguète... Mais tou d'in coup, li socouille la tète droite-gauce, gauce-droite... Hein-hein... A soir y faut li sar rode in vré fem'. In vré ! Son décision lé pri : a soir y faut li mont' son capab'...

Zozef y artourne assiz dovan la cuisine. Li roprend son né can' et li réfléci. Qui ça li pé allé trouvé ? Tout' band' zène fille li coné dan'

cemin Bracanot' ou bien dan' Brafizi, y aime fait lo mizoré, com' si li lé trop «basse classe» pou zot guèle... In band' sainte-nitouce y pouré mème pa aprécié la force li nana dan' rein... Non, non ! y vaut pa la peine ! Et pi, la, tout' l'équipe lé déza en plein someil !... Bon !... Lo band' fem' marié, alor ? Na ène-dé, lo mari la pa la, coméla.. Mais non ! Zot y di, li lé trop paressé, li lé méçan, li fait pèr quand li lé sou... Com' si zot mari lé autrement ! Zot mari y vaut mié qu'Zozef Ramondé pétète ? Zot mari capab' galise ec li ? Capab' tienbo a li tète ? ... Ah ! Et pi non ! Tout' lo band' fem' li coné, la poin ène y vaut réelment la peine : tout' lé noir, lé vilain, la fini frisé...

Alor ? Alor, y faut allé rode aillère ! Mais aillère, ou ça ? Quand band' Roné la di a li anon la caz Madam Bilou, li la fait lo dificile et li la rofisé... Acetère, coment son camiraison va permète a li allé rozoind' band'-la, la bas ? Et pi, zot va casse a li trop lé kui... Lo band' femèle va rigole son tète...

Et a part qu'ça, li coné pa d'aut' zendroi dan' St Benoit ou ça nana «madam' tou l'moun'» a la disposition zène zen com' li. France vérité !

Zozef, la tète y vé pété – Et ala qu'tou d'in coup, in portré y dresse dovan son zié : Liline ! Liline, son bel-sèr, lo fem' son frère ! Liline ec son lèv' rose, son zou potlé, son corsaz bien rempli, son l'arière qu'y cadence... Liline, lo zoli fem' blan... com' zactrice cinéma !

Zamé, dopi lo zour, Liline la insilte a li zamé, li la ropense a el com'ça ! Ah ! Ça y doit bouzé dan' lit, ça !... Sirtou, la, Roné lé pa la !... La pa zadire, Liline d'avoir besoin in bonhom' en ce moment ! Ça la pa in fem' cab' senpasse mouvement-la, ça ! Mais faut pa nimportaqui ! Faut in bonhom' na lo rein solide : el mème la di, ça ! In bonhom' cab fourni a el tout' son content : pa in male a domi potéqué com' Roné, la !... Et pi, on diré, dopi lo famé zour-la, Liline y envé pa li. Au contrère ! Souvent el y rogarde a li en d'sou... El y farde son dé lèv'... El y mète la pose, y tourne son troufignon*... Tou ça la, Zozef la romarqué pli d'ène fois. Et pi, a cause el la pa di rien son mari ? A cause,
el la pa senplaigne a el, lo soir-la ?

Zozef lé sir, si li essaye encore in coup, Liline y ropousse pa li

** troufignon : derière*

ce coup-ci... Au contrère, cé-t-el y voudra pi lace a li... y coupe pa !

Ouai, lé vré, fem'-la cé son bel sèr ! Mais qui bel sèr, quoué ! Qui bel sèr ? Ça in fem' y sorte St Dni, ça ! Band' femèle St Dni, la, houn !... Sirment, la bas, ça té pa lo dernié pou sème la peau-graton ! Na qu'a rogardé coment el y fait cause son trouskin quand el y passe coté in male dan' cemin !... Ah ! Et pi, Roné, li mème, lé avec in aut' fémèle en ce moment, non ? Alor ?...

Zozef la rolévé, la parti coté in robiné, la ouvert, la lave la main, la passe in pé d'l'eau si la figuire. In instan apré, wala lo bougue y romonte cemin Bracanot'. Li passe dovan la caz Arman : y entend pa in désord', mais la limière y traverse par zointire la porte, parce que band' marmail' la pèr dort dan' «fénoir». Zozef y arive vizavi lo sentié... li embèque... ralenti in coup... acoute in coup : on diré, li la tendi la voix Mélani dan son caz, en face... Com' dan l' temp Mélani té sou, lo soir et té y cause tout' la nuit'... Quoça la di ?... «Allé pa la bas, mon zenfan !»... «Roné cé out' frère, pli vié qu'ou !»... «Wi doit li in respé, mon zenfan !»... Qui respé, vié fol ? Ferme ton vié guèle, don ! Allé fait ramasse ton mové zame, ta fait mié !

Cévé Zozef la dresse in coup si son tète ; in frisson la glace son dos ; son kèr la mète a bat' com' in tambour. Lo bougue y ferme lo zié, y respire a fon pou rotrouve lo calm'... Mové zame y existe pa, ça...

Zozef y roprend son cemin... doucement, doucement. Li ardobout' in instan : son kèr y congne mème ! Li hésite... Li sava, li sar pa ? Si li sava, quoça li di Liline ?... Bon, wala : si la porte lé fermé, li fait semblan cri son frère... et pi a peine lo fem' blan y rouv' la porte, li souque lo bra, li rale, li pèse lo ki d'sa mère dan in coin...Oui, mais si el y cri ? Si el y apèle au socour com' l'aut' fois ?... Oté ! Mi mète in main si son mizo, mi empèce a li crié, ce macrel-la ! Ce baise son momon ! Ce pitain-la ! Ah ! Ti cri ? Ti rouv' ton guèle ? Ma touf' a toué mon espèce pat' zaune ! Ma trang' a toué ! Si ti done pa, mi fini ec ton race !... In l'enver dan' coin zoreille, in coup d'pied dan' bavent'... Y faut lo lit y grince « Kicrik, kicrik, kicrik...

Lo zié Zozef y sorte, son main y tremb', son lèv' y saute-saute.

Zozef y balance in coup la tète : Non ! Non, non, non ! La pa com' ça ! La pa ensemb' la force li va gaingne in fem' com' Liline... Contrère !... Faut la doucère ! Faut la tendresse ! De miel ec l'huile tantan y faut. Quand el va rouvert la porte, ma pencé, ma embrasse a el

dé coté et ma dire :
– Bonsoir bel-sèr ! Com' ou sent bon ! Com' ou lé zoli a soir !

Alor, el va dire :
– Bonsoir beau-frère ; wi trouve ?

Ma dire a el, doucement
– Out' zou lé pomé com' in çou la plaine et out' zié y brille com' brillantine.

El y sra bien content ; alor ma azouté
– Y woit qu'wi sorte la capitale, bel-sèr, parce que tri in pé band' fem' y coné bien habillé com' ou ; out' robe y sent bon com' in ver' la liquère !

Alor, el va rire ; ma emprofité pou glisse, en d'dan. Et sans laisse a el lo temp respiré ma di :
– Roné la coni bien çoisir... En parlant, wi coné ou ça li lé en c' moment ?
– Non ! el va répond'.
– Eh ben, ce zanfout'-la lé en vil' ec in band' fem' movez vie, alor qu'li nana in trésor com' ou dan son lit. Li laisse aou tou sèl... Et si volère y vient casse la caz ? Si in malfectère y vient faire aou d'tor ? Si in vagabon y rode ni fait l'insolent avec ou ?... Bien fait moin lé la, Liline ; Zozef va protèze aou.

La, la poin pou di el y laisse pa moin arive ou ça mi vé... Et sipose, in zour, Roné y sava la société vent' en l'air, eh ben, au lié d'ète zété dan' cemin, Liline y pouré res' avec moin, res' dan la famille. Moin aussi, moin nauré in fem' blan !... Petète do moun' va di mouce la tomb' dan lait ? Et apré ? Quoça ça y pé fout' a moin ? Cause a zot : y rent' par in zoreille, y sorte par l'aut'...

Zozef y roprend son cemin... doucement... doucement mème, tention do moun' y entend' a li. Son kèr y palpite, y bat', y congne, y résone dan son dos... Son respiration y danse la samba... Son bouce y ferme pi... Son zié lé agar. Zozef y avance, presqu'a la tate. Héré la pi persone déhor !

Ala nout' bougue dovan la caz Liline. Na in rai la limière sous la porte. Liline y dort pa, ou sans ça y laisse la lampe alimé quand son mari la pa la. Zozef y avance encore in pé sans fait lo moind'tapaz... Li arive a la porte... Li baisse in pé et li rogarde par lo trou la sérire : la poin la clé dedan et li woit bien lo pti pièce avec in zoli guéridon et

quat' çaise autour, in console ec in lampe alimé dessi, in fanzan capilère dan in coin... et pi lo lit. Mais li woit solment lo dos lo lit : in gran plaque métalique. Li dovine lo corp Liline alonzé dessi, en blouse, lo zié fermé, la bouce ouvert... Dé fois, son poing la fini formé pou cogne si la porte... Dé fois li la largue lo kèr. Lé pli for qu'li : in afaire y bouce son gosié, y sère son tripe, y amare son langue et y empèce a li apèle son bel-sèr... El lé la, derière la a domi tou ni... Lo lit lé pret !... Non ! Li vient pa bou crié.

La raz y prend a li : li l'envi d'casse la porte, casse la caz... li l'envi d'mord'... li l'envi d'déciré. Lo zo son doi y craque si telment son poing lé séré.

Et pi, tou doucement in gran l'abat'ment y tomb' si Zozef. Son corp y amoli... Li socouille la tète, in brouillar y monte dan son zié. Sans qu'li comprend, son pied y ramène a li vers lo sentié. Zozef na lo kèr gro, la tète vide.

XII

Dan la caz Madam' Bilou, la bas, dan' fon cemin la gare, l'ambiance a flo ; lo rhum dan' corp aussi : dan in lit' a peine si y res' in pti goute pou mète dan in trou d'dent. Lo radio y largue lo paqué et lo quat' bonhom' et lo vié fem' y cause, y ri, y plaisante gro-gro parole lib'... Na in aut' bouteille y dort dan in caisse.

Tou d'in coup «Bip ! Bip !». Na in camionète y klaxone dovan la caz. Madam Bilou y dobout' et y di :

– Ala marmail' l'arivé.

Presqu'au mème moment dé zène fille y rent' en riant... ene y rotourne et y fait signe adié, dehor. In motère y ronf', lo camionète y rodémare.

Lo dé zène fille cé dé brinète aproçan mème l'az, ent' vingt et vingt-dé zan par la. Na ène lé vrément zoli ec gran cévé largue y bat' en bas dan' lo rein, la figuire ron, lo zié clair, mais lo corp lé in pé eflanqué et com' el y porte in zipe courte y woit son dé baguète zaz ec son zonou sec com' in zo sail'. L'aut' lé en pantalon et y sent que lo pantalon lé bien plein, lo corsaz aussi ; lo cévé lé en bouclète et lo pti figuire y sré pa mal di tou mais lo zié lé in pé caïlouce .

– Ala Mina ec Zizine, y di Madam' Bilou en baissant in grain lo radio. Marmail', di bonsoir !

Mina - lo caïlouce - ec Zizine - lo baguète zaz - y tend' la main tou l'moun'.

– Assiz a zot, y azoute Madam' Bilou a l'intention son dé «travaillèse». Boire in afaire avec nous

– Atend' in coup, y di Mina, mi sava baigné, apré ma vni, ma Tante.

– A moin aussi, y di Zizine.

– Hein ! Ziguilère-ziguilère... Fouté la moné ici, avan ! y intervient Madam' Bilou. La bien travaillé ? Zot zemployère lété content ? La bien paye a zot ?

– Assé aou, don , ma tante ! y di Zizine in pé zéné.

Mina y boura la main dan son poce a ki et y tire in billé 1000 F CFA.

–Ça mème ? y questione lo patrone.

– Eh ben... fouille aou, si wi vé...
– Lé bon...lé bon... mi plaisante.
– Band'-la l'amène a nou restoran cinois St Dni...
– Ça mème zot la amisé com' ça !.. Mi disé aussi : si y faut tou c'temp-la... ben foutor, va !
– Assé aou, ma tante !
– Bon ! Dépèce a zot ! Band' Messié-la y vé zoué in pé ti caz ec zot.

Lo dé zène fille la rent' dan lo pièce a coté. In instan apré, y entend do l'eau coulé déhor zis' derière la caz.

Roné y lève, y trape Madam' Bilou par lo bra :
– Vient in cou, va, comère !
– Quoça l'arivé ?
– Vient aou in instan.

Zot y sorte par dovan. Ene fois déhor, Roné y pence coté zoreille lo tantine :
– Moin l'amène dé gaillar client pou ou, la. Zot nana in bon monante dan la poce : hier apré-midi, la gaingne la paye et la pocor dépensé. Alor, acoute a moin bien : wa domand' çakène au moin mil fran. Va fait dé mil : mil pou ou, mil pou moin. Lé bon ?
– Ou croit va doné, zot ?
– Va doné, zot !
– Coment la faim, don ?
– Ça dé célibatère et na in pé d'temp la pa monte si la tab'... Ben !... Lo corp y domande !
– Y domande pou cassé !... Solment, pou cassé, zot y tomb' in pé tar, y di lo tantine en riant.
– Fait rien !... Bon ! A moin ec mon frère, ni sava, nou. Domain matin nou va vni cerce nout' ti comission, lé doce ?
– Houn !
– Et pi, nou passe in coup ec Mina et Zizine, mais pou in mort, hein ?
– Quoça ? Pou in mort ? Ben, y gaingne pa la vie, com' ça !
– Si ou la pa d'acor, mi di dé bougue-la anon fou l'camp...
– Non ! Non ! Embale pa !... Mais wi croit band'-la va débourse mil fran, çakène ?
– Acoute, comère ! Di Mina ec Zizine çaufe a zot bien !
– Hé, hé ou !... Marmail' coméla y coné pi travaille com' dan' nout' zénesse... Nou, dan nout' temp, té y prend lo temp... tout' qualité

tripotaz, avan... quand lo bougue té y sorte la, li lavé son compte. Coméla ? Azot vite-vite, fiac-fiac, ala out' afaire ! Y lave in coup, lé bon pou ça mème ... Faut ète crévère !...

– Bon ! Acoute ! Débrouille aou com' wi pé, pouvi qu'wi romète a moin mil fran domain matin

– Mi assire pa ou... Ma sayé.

– Com' di cinois : sayé guété na pa malhèr.

Lo dé la rorentré. Arive en d'dan, Roné y rale Arman dan in coin et y esplique a li lo caloubadia. Arman lé in pé en dé, mais en fin d'conte, li tomb' d'acor pou lo viré-tourné.

In moment apré, Mina ec Zizine y fait zot rentré tou lé dé en blouse nilon, clair-clair : y woit çaq y faut woir et çaq y faut pa woir. Madam' Bilou y fait signe a zot lo dé créole-blan. Lo dé fille y souri et y sar assiz coté Lémon et Zéfirin . Alor, Roné y trape son ver' et y tète lo dernié goute.

– Bon ! Li di . Oté Lémon, a moin ec Arman ni quite a zot. Nou va rotrouvé domain matin. Zot va di a moin zi zot la passe in bon' nuit'... Zot y woit ? Moin l'amène a zot in bon l'adresse oui, non ?

– Ouai ! 'fan d' ta mère ! y di Zéfirin. Si un jour, vi vient St Josef, na mène a vou, aussi !

Lo dé frère y di au rovoir. Roné y bat' in zié ec Tantine Bilou, y caresse la zou Mina... Arman y embrasse lo trois fem' si la zou. Et tou lé dé y sorte en rigolant...

XIII

Zozef lé en route pou la caz Madam' Bilou. Li la mète son camiraison in coté et li la décide décend',com' in bougue y sar sète son corp bor la mer. Arive çaq pou arivé ! Y faut a soir li lève la tète... Et pi, ec band' fille Madam' Bilou y doit zète pli facile lo promié fois : en fin d'conte cé zot métié ! Li naura mème pa besoin fait rien, di rien... lo fémèle va fait tout'... et apré ça , li naura pi pèr. In hom', in kèr !

Combien y faut payé ? Zozef y mète la main dan son poce : y res' a li 250 F. Si la passé, li va domand' in moné ène parmi. Ah ! Zozef y sar amisé, li aussi ! L'arive son tour, bêcali ! Ah !... Sais pa si li poura fait plisière fois ? Ratrape tout' lo temp perdi en in sèl nuit' ?... Y sré pa couillon, va ! Somanké cé tout' lo band' fémèle y vé d'li, apré ? In coup d'manqué zot y bataille pou arace a li ? Pou gaingne a li pou zot tou sèl ?... Çaq instan ?

Zozef y frédone doucement en tapant dan son main :

«Ah ! L'amour lé dou, dou, dou.

Ah ! L'amour lé dou...

Tou d'in coup dan lo domi «féclair» li woit dé forme do moun' y vient en face de li, in cinquantène de mèt' pli bas. Li, cé d'rent' derière in touf' bambou : li vé pa do moun' y woit li sava la caz Madam' Bilou, tou d'mème. Lo dé bougue y raproce, y cause, y ri... Zozef y roconé son dé frère... Mais, ou ça y lé lo dé pat' zaune ? In moment, Zozef y vé apèle Roné, ou sans ça Armand pou domand' a zot, mais finalement li laisse lo dé bougue fait zot cemin : tan mié si zot la pa la ! Li arsorte et li roprend cemin la caz Madam' Bilou.

Na la limière dan la caz, la porte lé ouvert. Zozef y hésite : li pé pa arive com' ça do bitenblan. Faut guète in coup d'abor si lo band' femèle lé valab ; faut guété si y vaut la peine li fait in éfor... Zozef y caciète derière in pied corbeille d'or, y louk...

Dan la caz na dé zène fem' ; a promière vi, com'ça, y rossemb' lé pa mal. Na ène la pose son trouskin si lo lit coté Zéfirin et l'aut' lé assiz carément si lo zonou Lémon ; la main Lémon y perde sou lo zipe lo fémèle et çad-la la passe lo bra autour lo cou lo bougue : tou lé dé l'apou embrassé en plein si la bouce... Ah ! Ala in aut' fémèle, in pé

pli gro, y traverse la pièce. Tou d'in coup, Zéfirin y lève, y sava coté in tab' et... y souf' si la lampe ! fénoir ! y woit pi in merde.

– Totoce !

On diré la rale lo batan laporte... Zozef y sorte derière lo pied corbeille d'or. Quoça li fait ? Li cri la poin persone ? Li cri pa ? Li rent', li rent' pa ? Zozef y coné pi... Çaq li vé acetère, cé woir band-la, entend' a zot, savoir coment y fait...

Zozef y avance en silence, si la pointe lo pied. In minite apré, li lé coté lo pti caz, son zoreille colé cont' la cloison... En d'dan, zafaire sérié la comencé... «Kicrik, kicrik, kicrik...»... Souv'nir in soir clair d'line,dan in pti paillote, derière in rido goni fin... «Kicrik, kicrik...» Transpiration froide y comence coulé si lo fron Zozef et si son bout' nez... Son main y mète a tremblé... En d'dan, band' fille-la y soupire, y ri, in rire nervé-nervé... band' zhom' y margongne, y grongne, y cri... «Kicrik, kicrik»... Lo kèr Zozef y vé cédé, lo misk tout' son corp y fait mal, son bavent' y brile... La maçoire la fin' ni caré, lo dent y grince... La, cé pi l'envi ; la, cé la colère ; la, cé la zalouzri : coment ? Wala dé macro d'créole l'autre bor y vient d'arive St Benoit et déza zot l'apou manze la peau graton ec dé zoli bénédictine ! Et li, li lé la dopi lo zour son momon la mète a li au mond' et li la pocor conète in sèl fem' ? Lo poing lo colosse y sère... «Kicrik, kicrik, kicrik»... On diré band'-la y ennargue a li, ma parole ! Zot y fait excepré !... Rien qu'de li mème, la, li rent' la dan, li fout in counicement tout' la band', va woir, la.. Mais ... mais, talère-la, na in aut' fem' la traverse dovan lo zié Zozef ! Donc' na trois ! Et pourtan, li entend rien qu'dé voix fem'. Ou ça y lé l'aut' ? Sirment pa avec in male, sinon, y coupe pa, nauré entendi... !

Si la pointe lo pied, Zozef y fait lo tour la caz. Dan la cour derière, dé-trois volail' en l'air brance mang' y comence crié... Rezment encore la poin lo cien, y pense Zozef !... Na in porte dovan-la... On diré la pa fermé, lé solment poussé... Zozef y avance, touzour sans fait tapaz... Li rale la porte doucement , doucement... En d'dan y fait noir, mais son zié y habitié vite...Na in lit dan' coin la cloison....Na in forme do moun' dessi, on diré... Oui, in fem' ça... Lé en blouse... La poin couvertire si lo corp... La pa fré, don ?... La figuire lé tourné cont' la cloison, mais lo corp lé vent' en l'air... Lo zamb' lé découvert, a domi carté... Zozef y pé pi rotonir... Li déboutone son braguète en vitesse, bouton y saute ... et tou d'in coup li boure dan la caz en coup d'vent,

li plonze si lo lit... Madam' Bilou y largue in gran hirlé :
– Socour ! L'assassin ! Socour ... !

Zozef y perd' la tète... Y fout l'camp la course en tenant son kilote in main... Voup ! Volail' y vole partou... L'envi Zozef la coupé ! Rode a li, la pi : licé d'racé dan touf' poivrié, dan ' bor la mer.

Lémon ec Zéfirin y arive en courant, la main si zot cordon moresse. Lo dé zène fille, en blouse, y débarque si zot talon ; ène y tienbo l'aut' par lo bra... Dehor poule y cacaille mème, coq y çante en plein minuit...
– Quoi qu' l'arivé ?
– Socour !... Va tié a moin Bon Dié, seignère !
– Qui qu' va tué a vou ? La poin arien, la.
– Va tié a moin, mon Dié, momon !
– Quoi qu' l'arivé ? y répète Lémon.
– In bonhom' ... la saute si moin.... la vouli mète la main dan mon gosié... in bel bougue ... In bel caf'.
– In gro caf' ? Coment ? Coment lu lété habillé ?
– Sais pa... moin la pa vi...
– Alume la lumière, y di Lémon.
– Anon woir, petète lé encore, la, lu ?
– Si mi trape, mi tue !
– Na fout' a lu ène bon' pile, le ' fan d'garce !

Zéfirin y sar rode la lampe ec zalimète. Y alime. Tou lé dé Lémon y avance déhor : mais na beau fouille partou, na poin persone dan la cour... Rien qu'volail' y court-court par ici, par la... Lo dé yab y rorent' et y essaye console Mina ec Zizine que la gaingne la tremblade. Madam' Bilou y plère doucement, assiz si lo bor lo lit.
– Ferme la porte partou, y di Mina.
– Va toufé, y répond Zéfirin.
– Fait rien, y azoute Zizine... Et zot dé-la, acève dort la mème a soir : moin la pèr ! Si zot y sava, mi res' pa la, moin...

Lémon y sar trape in bouteille lo rhum dan in caisse, y verse in pé dan in ver ec trois quat' grain d'sel et y done Madam' Bilou. Mina ec Zizine y réclame in pé aussi, tention zot y atrape maladi d' kèr apré lo saisisment.

Lémon y alime in cigarète. Li tomb' assiz si robor lo lit. Pou li, la pazadire : Madam' Bilou, la fait mové rève, la vi lo diab' a cause lo

rhum dan' corp. «Faut pa el y croit, moin cé dernié zenfan mon papa, oui ! Qui qu'y lé lo couillon va vouloir tué ène vieille carcasse pareil ?... Faudré lu la tomb' su la tète ! Pou porte péché, ène pèch'resse com' ça ? Ah ! Non ! Sra pa Lémon, surment !» Y pense lo bougue. Solment, la semb' ali vrément entend' in gro désord' com' do moun' y court... et pi quoça qu'la fait cri lo band' poule ?...

Y faut lo temp avan qu'lo grincement lo lit y arcomence : «Kicrik... kicrik... kicrik... », mais lo ritm' lé moins rapide.

XIV

Lend'main gran matin, la cloce la ptit' messe cinq hère la réveille Lémon. D'aillère dopi in moment li té y dort in domi-someil, avec son l'habitide lève bon'hère pou allé travail... Coté li, Mïna y ronf' en couto fermé. Lémon y rale lo couvertire et y mète bien si lo corp lo fille : ec tout' lo bouzé qu'zot la fait la nuit', cé-t-in mirac lo couvertire la pa tomb' a ter'. Lo bougue y lève assiz si lo robor lo lit, lo zamb' pendant'... li rode lo goni-décente lo lit, pou pose lo pied dessi... Son corp y fait in pé mal, mais en mème temp li rossent in gran bien-ète y engourdi son band' misk'... Ah ! y fait bon viv', oui ! Lémon y baille in gran coup, y tire la paresse... Otoi, la bien amisé, hier au soir, solment !... Quoça hier au soir ? Dison plito zisqua ce matin ! Li la pa rogarde l'hère, mais y dévé zète dé zhère et d'mi, trois hère mème, quand li la niabou ferme lo zié. Mina, lo corp té en braise de fé. Domaz, lo fille lé «guide a gauce» ec son zié*, sinon ça pou viv' ensemb', y sré in bon afaire !... Ah ! Et pi, non ! Ec in fem' com' ça, quand wi sava travail, quoça qu'y s'passe derière out' dos ?... Hein-hein ! Ça in fille pareil zoiso-bélié, ça : y enferme pa dan la caz !... Et encore, in soir com'ça, lé bon, mais si çaq nuit' y pé pa dormi et y faut fait lo mème zimnastique, ben, Lémon va marce si zonou avan son l'hère... ! L'hopital son partaz...Non ! La pa cuit, ça !... Dan son kèr, Lémon y promé li va rovnir, mais in fois par somène y sra sifisament... Ah ! Ah ! Va tié do moun !

Y fait encore noir dan la caz, mais Lémon y distingue Zéfirin qu'y bouze bouze si lo gran lit :

– Otoi, Zéfirin, vou na encore lé nerf ? y domande Lémon doucement.

– Quoi qu'vi di ?

– Vou na encore lé nerf, fid'garce ?

– Ah ! Ouai ! Vi croit ça, vou ? Mi gagne pu someil...

– Moin aussi.

– Anon levé ; anon lave la figure !

Lo dé compère y lève sans fait tapaz, y enfile zot pantalon et

** guide a gauce : caïlouce*

zot cemise que lété a ter, dovan lo lit... A taton, lo dé bougue y arive coté la porte, y débaskile, y pousse... Zot y coné, dan la cour derière, nana do l'eau. Dan lo pièce a coté, Madam' Bilou y ronf' dan son pli profon someil et y entend' pa zot... Lo dé pat' zaune y mète la main si lo robiné, y passe in pé d'leau si la guèle.

– Lé glacé ! y di Zéfirin

– Cause pa vou !... Alor ? Y valé l'coup ?

– Vi informe ? Otoi, mounoir, pou étène lo pti volcan d'zizine, rogarde si vou na le souf'...

–oui ! Ben, Mina aussi y coné faire cadencé l'bato, la fan d'garce !... Combien d' fois moin la manqué d'tombé d'en l'air le pti lit dan 'fon ? Vou nauré di branche de bois dan' cyclone, mi di avou qu'ça !... Apré ça, cé-t-ène ventouse... ène zourite !

– Faudra la prochaine fois nu fait l'échange !

– A cause pa ? Vou c'-t-un filou, fid'garce !

– Mais , otoi, Lémon, vi croit qu'y faut payé, ou sans ça lé gratis' ?

– Hé mounoir, vi trouve encore d' mond' qu'y travaille pou rien, coméla, vou ? Vi... ?

– A cause ? Ça cé-t-un travail, ça ?

– Bien sur, fan d' ta mère ! En tou lé cas cé le gagne-pain d' cé fille-la! Tout' peine y mérite salaire !

– Mi croit pa qu'zot la eu d'peine, oui !

– Faut espéré ! Mais quant' mème ça, faut payé !

Lémon y cause com' ça, la, mais talère-la, si lo lit, in moment doné, l'idé d'fout' lo camp zot dé Zéfirin ensemb' sans réveille lo trois fem', lavé traverse son l'espri. Mais en fin d'conte li la pensé qu'y sré pa zis'... y sré d'la malhonecté de zot part. Et pi si zamé qu'in zour zot y vé rovnir passe in moment agréab' Madam' Bilou va pi rocevoir a zot. Et Roné ? Quoça li diré, Roné, si zot y parté sans règ' zot dèt' ? Cé-t-in bon camarade, tou d'mème ! Y pé pa faire a li ène crasse tel que ça !

En parlant d'Roné... Lémon y trouve drole coment hier au soir, ali ec Arman la parti sans essaye fait in mouv'ment ec lo dé fille... Houn !... y sré pa in piez, ça, coméla ? Somanké Roné lé au couran qu' lé dé fille na la maladi ?... Somanké li la fait excepré amène Lémon ec Zéfirin a ter-la pou qu' zot y atrape lo band' microbe et y tomb' malade... et y gaingne pi travaille... et y laisse la place pou lo dé frère Roné et Zozef ?... La y sré bien ! Ayayay !... Lémon y coné pa lo

band' doctère St Benoit... Ayayay ! Sais pa, zistoment, si li sent pa in afaire y pique-pique ? On diré y brile !... Mais non, qua mème la di, y sré pa tou d'suite com'ça ! Pétète dan trois-quat' zour !...

– Quoi qu'y arive a vou, Lémon ? y domande Zéfirin. On diré vou lé tracassé.

– Hein ? Moin ? ... Non... Rien...

– Bon, ben ! Quoi qu'nu fait ? Nu réveille band'-la ou bien nu part marche un peu en atendant l'soleil y lève et nu revient ?

– Odrémieux réveille a zot, a mon avis... Vi pense pa com' moin, vou ? Nu pouré dire a zot chaufe un peu café ?...

– Ouai ! Ça s'pouré qu'cé pa ène movez idé ! Et pu y faut nu paye.

Lémon ec son zami la zète in coup d'eil direction l'horizon la mer : bar d'zour y rève pa encore clairé. L'air lé fré in lézé pti brise y caresse feille do bois et y done frisson. Partou coq la mète a çanté... In cien y aboy' pa trop loin. Lo bri la mer lé lour, lé dou, y endort... Ah ! La vie lé bel, in dimance matin, apré in nuit' la caz Madam' Bilou !

Lo dé bougue y arent' et y réveille Mina ec Zizine :

– Hé, vous zaut' ! Nou lé parti, nou ! Combien nu doit po le pti service ?

– Ah ! Lé encore bon'hère, y di Mina. Vient dort encore in pé. Talère nou va lévé, nou va fait in pti gouté ; apré, zot v'allé...

– Lé déja tar : soleil ...

– Quel soleil ? Allé, vient ! Tout' façon lo prix, cé Madam' Bilou qu'y coné et el la pa pou réveille coméla avec tout' la frayère el la i dan la nuit'... Allé, vient coté ta pti' céri... Vient çaufe a moin : y fait fré !... Dépèce, coco !

Coment lo dé célibatère nauré résisté ?

XV

Lémon y court dérière in bougue, in bel bougue noir, y rossemb' Zozef Ramondé... Ah ! Toué la voulu faire peur ma momon ! Ah ! Toué la voulu saute su el dan le lit ! Ah ! Toué la saye trang' a el... Lémon y accélère encore, y rodoub' son vitesse... Trapé lo bougue ... passe in cal... lo bougue a ter'... Lémon d'si... Ma tué a toué, salo !... Mais in main par derière y souque colet Lémon... y sère, y sère... Lémon va toufé... Son poitrine y sar claté... Lémon y réveille, essouflé. Lo bra Mina y bouce son nez et lo cuisse lo zène fille y crase son vent'... Ouf ! Té temp li çape ec ce caucemar !

Doucement, Lémon y rotire lo bra Mina ; li caresse lo cuisse lézèr'ment : la peau lé dou, pa com' son gro main coupère can'... Li sent pi lo poi si son vent'... Tou lé soir, li aim'ré bien avoir in poi com'ça si son l'estoma.

Toc-toc-toc... On diré na d'moun' la congne si la porte. Toc... toc... toc...

– Hé ! Y dort encore la-dan ? Coment lé fatigué don ?

– Oté Lémon ! Oté Zéfirin ! Lé mort, va ? Lève pou pissé !

A rogré, Lémon y ropousse la cuisse Mina . Zéfirin la fini saute si lo plancé, l'apou enfile son linze.

– Quel heure y lé, don ? y cri Lémon

– Nèv'hère la fini, y répond' Roné, déhor. Rouv' ça !

– Wala ! Wala ! y di Zéfirin.

Zéfirin y débaskile lo porte en baillant. Lémon y assiz si lo bor lo lit et y mète lo radio en marce. Mina ec Zizine y glisse vit'ment dan la çamb' Tantine Bilou.

Roné ec Arman y rent', habillé bien prop'. Déhor, in zène soleil vantar-vantar y blesse lo zié.

– Coment zot la su qu'nou lété ici ? y domande Lémon

– Ben ! Avan vni ici, nou la passe zot calbanon, nou la crié : lavé poin persone. Nou la compri zot lavé passe la nuit' au paradi téres'.

– La prend gou, zot ! y di Arman en riant.

– Quoça ou croit ? y roprend Roné : mouv'ment St Benoit-la, lé bon ça, mounoir ! Lé meillère çaq l'autre bor !

– Ou la pa di rien, y azoute Arman : in zoli pti brinète lé pli gadiam* qu'ène grosse yoyol tacé codène... lé vré, lé mentère, Zéfirin ?

Roné ec Arman y moucate tank' cé-t-assé. Tout' en passant in peigne dan zot cevé, lo dé pat' zaune y ri aussi.

– Bon ! La pa tou ça, y di Roné. La, c' qu' y faudré cé in bon pti lève-tète pou romète lo corp d'aplon !

–Ouai ! Pou tire in pé l'empac dan la bouce, y azoute Arman.

– Hein ! Ma dire a zot ? y intervient Zéfirin. Moin, mi préfèr'ré ène bon' zassiète riz...

– Bien parlé, ça, y di Madam' Bilou en métant lo pied dan la pièce.

– Bonzour tantine !

– Bonzour zot tout'... Quoça zot y diré si moin té y fait in bon rougail bien for pou rofaire la bouce ? Ec in morço la mori grillé ? Y res' encore in pé d'riz, hier soir, band' Mina ec Zizine la pa manze ici...

– Boure zinzemb' dan' rougail-la, ma tante, hein ! y di Roné. Band' camarade-la, la besoin, pou rotape in pé lo corp.

– Do riz naura sé pou tou l'moun' ? y domand' Arman.

– Casse pa la tète, y répond Madam' Bilou ; na fait com' Zézi-kri, na partazé... Sor !

– Bon ! Ben, moin mi sava rode in lit' do vin, y di Arman.

Arman la parti en vil'; Tantine Bilou la rent' dan son cuisine ; Mina ec Zizine la vni assiz ec lo trois zhom si lo lit... bien peigné, la figuire rafréci, in robe prop'... y sent bon.

Lémon lé au zanz. Li na l'impression d'ète dan in famille, li qu'la zamé i d'fem' dan son boucan. Na d'gou, oui, assiz en compagni d'bon zami, sous in toit, apré ène bon' nuit' passé dan lo bra in zène mamzel et avec l'idé bien boire et bien manzé !... Y fait bon, oui, avoir in moné dan la poce pou pouvoir paye tou ça la ! Cé ça, sans doute, band'-la y apèle la sékirité, lo bonhèr...

En parlant d'moné... Lémon y lève et y sava woir Madam' Bilou dan la cuisine.

– Alor, bel-mère a prétend' , y avance ?

– Allé assiz touzour, mi vient dan in instan.

– Oui, oui. Mais combien nu doit vou pou lo pti service hier au soir ?

– Ah ! Lé pa pressé, mon enfan...

* *gadiam : gaillar.*

– D'acor, bèl-mère... mais taleur, mi coné pa si moin naura encore assé d'arzent pou paye ma dèt'... Combien y fait pou vou ?

Lémon y tire dé-trois billé dan son poce.

– Normal'ment, y di Tantine Bilou, cé mil fran par persone pou la nuit' com'ça... mais zot laté si telment zenti avec moin, dison quinze cent pou lé dé... Mi espère zot va rovnir ?...

– Bien sur, bel-mère ! y di Lémon en donant trois billé cinq cent fran.

– Eh ben ?... Cé ou qu'y paye pou lé dé ?

– Mon camarade va rembourse a moin, taleur !

La consience tranquil, Lémon y rotourne ec son band' camarade en siflant in l'air-la-grosse-tripe.

In instan apré, Arman y arive avec dé bouteille vin rouze dan la main.

XVI

Quand lé quat' bougue y quite la tab' Tantine Bilou – in manière causé, parce que cakène la tienbo son pla dan son main – y doit zète au moin dix hère : soleil y brille si galé bor d'mer. In souf' la brise y aporte la saline et on diré l'air lé in pé soumac*. La poin in niaz dan lo ciel. Lémon la dobout' dan l'encadrement la porte, face a la mer et la respire dé-trois coup a fon.

– Wala ! La bien rempli la panse, y faut faire un peu l'exercice pou faire décend'...

Li la fait dé-trois mouv'ment ec lo bra. Lé zaut' la rigolé.

– Vi croit a vou encore dan l'armé, fid'garce ?

Roné la rale Madam' Bilou dan l'aut' pièce. Lo vié fem' y dèfe son tablié, y tire in billé cinq cent fran et y mète dan la main lo bonhom'.

– Hein ! La poin plis', parce que moin la pa i lo kèr domand' a zot dé mil fran... Wi coné, si té pa zot dé, hier au soir, bougue-la té y fait rend' a moin mon l'ame a Dié... Gran merci zot dé tantine Bilou...

– Oui, mi coné ! Combien d'fois ou la fini raconte ça ce matin, Tantine ? N'empece : ou nauré di réclame dé mil fran quant' mème. Parce que, la, la procaine fois, lé fini, ou gaingne pi çanze lo tarif .

– Fait rien ! Cé d'bon marmail' tou d'mème !

– «Bon marmail» « Bon marmail», ec ça y sar pa la boutique ! y di Roné en empoçant lo billé. Bon ! Solment, proçain coup mi amène aou in client, assaye tire a li in pé plis' au ki, hein ! Malgré mème li lé zenti ou pa, travail-travail, ziguilère-ziguilère !

– Ma sayé...

– Bon ! Obli pa, talère nou rovient : di Mina ec Zizine mète a zot en forme.

– Ça in band' marmail lé touzour pret, ça : pa besoin flate a zot longtemp.

Roné y embrasse lo vieille. Tout' y fait pareil. Et wala lo quat' compagnon en route.

* *soumac : lézerement salé.*

Arive cemin Bracanot' lé quat' y sépare. Mais pendan lo temp Lémon ec Zéfirin y rent' dan zot calbanon pou okipe in pé zot ménaz, Arman ec Roné y fait semblan dirize vers zot caz, mais in instan pli tar lo dé y rodécend' woir lo dé zemployé Madam' Bilou : Mina ec Zizine y atend' a zot pou in mort.

L'apré-midi, bon' hère, Lémon ec Zéfirin l'apou ropose in pé lerq' zot y entend do moun' y cri dan l'alé : cé lé trois frère Ramondé qu'y vient invite a zot allé rogarde batail' coq. Zéfirin cé-t-in gran l'amatère : li songne pa coq-batail mais la bas, St Zozef li té y manque pa in comba... serèce pou l'ambiance ! Lémon, li, ça la zamé intéresse a li, mais pou fait plaisir, li décide acompagne son band' camarade.

– Quoi qu'larive a vou ? y domand' Lémon en rogardan Zozef. Vot' figure lé tout' grafiné !

– Ça, hier soir, moin la court derière in volère... Héré pou li, li la niabou glisse dan' caro can'...

Lo ron lé a in kilomèt' de la, apépré ; si la route national, coté «tournan Maréçal»... Lo cinq bougue lé encore au moins in centène de mèt' mais déza in tapaz énorme y arive zisqua zot zoreille. Y cri, y guèle, y done lo kèr... «Cou ! Cou !» «Cou ! Cou !... La voix y amaille, y casse y brise, y gonf' , y gonf', y aiguise... «Cou ! Cou !... Cinq-cent... Mil par ici... Zergo... Sanprend'... Mète a li... Cou ! Cou !»

Dan la cour na in voyaz do moun', com' pou in fim' cinéma... Tout' qualité do moun'... Tout' dimension... In zène zarab' en costime et en cravate y tienbo in paqué billé mil' fran dan la main ; in gro cinois, domi tou ni, lo vent' en avan, y lève en l'air in coq rouz com' la sanguine... In bon pé y assiz, in bon pé y dobout'... Tout' y claque lo doi et y cri :«cou ! cou !...»

L'odère transpiration y mélanze ec l'odère l'alcol... Partou a ter', çopine, bouteille a flo, ec coucoune cigarète... La fimé y empest'... L'air lé acr'.

A droite, la bas, quat' bougue y rale lo conte si in sistème l'arzent pariaz : la figuire lé rouz com' la peau zot coq, y fait in quantité d' zes' ; on diré la pa loin rode pou souqué. Assiz quat' pat' dovan in fontène, in gro malbar d'in az raisonab', habillé com' in vaza, l'apou passe do l'eau si la cuisse son coq. Coté lo zié lo zanimo y saigne. Lo bonhom' y mète son bouce si lo blessire et pi y sice et apré y rocrace... Lémon y observe bien lo malbar : ala qu' lo bougue y prend in pti ver'

lo rhum si in roce, y verse in pti pé dan son main... ala qu'li frote la cuisse lo volail' et pi la tète... «Crok, ok,. ok...» y fait lo coq en socouant la tète ; lo sang y vole si lo cemise blan son mait'... Y fait mème pa in compte... Ala lo bougue y ratrape lo ver' lo rhum, y vide in pé dan son bouce... li prend lo coq par la tète, li rouvert la bec et li crace in pti pé lo rhum dan lo gosié, lo zanimo... «Lé drole, y pense Lémon, moin té y croit lu allé embrasse le coq dan la bec, fichtreu !... Et, si tout' fois le coq lé sou, apré ça ?... Tout' façon done le rhum un coq, cé fout' la confiture au cochon, cé gaté la bon' fourniture, fan' d'chien ! »

Voir ça y done soif' lo pat' zaune :

– Na pa moyen d' boire un coup, la ?

– Out' gorz y grate ? y domand' Roné. Y sifid' domand' par la fenèt'...

En éfet, lo ron batail coq lé au fon d'ène cour et lo caz dovan cé, en temp normal, in cantine. Lo dimance apré-midi lé fermé, mais y vend' la boisson par derière. Ni vi, ni coni... Et d'aillère na in l'espèce complicité ent' lo vendère et lo band' consomatère : si in képi y pointe, dopi loin mème, lo vendère lé prévni :

– Tation ! Na costime kaki y vient ! Ramasse tout' en vitesse, penga pévé .

Na pa mal de bougue y fait la qué dovan lo fenèt'. Cé in pti fille qu'y serve et qu'y ramasse l'arzent.

– In «dodo» ec in paqué cigarète !

– Mète dé vin pou nou, va...

– Combien y fait ?

– Cinq çopine «dodo» bien fré.

– La pi çaq lé glacé...

– Envoy' com' ça mème...

In vendère pistace assiz a coté in goni lo bor rotroussé, dan' coin, dovan la fenèt', y propose son marçandise .

– Bien grillé, pistace,Bien grillé !

– La pa rassi, ça ? Y domand'Arman ec son topète la bière dan son main.

– Gouté, wa woir, y répond lo vendère. Encore çaud !

– Done dé pinte... Lé encore çaud, telment lé fré ?

Lo vendère y vide lo dé pinte dan in corné papié-zournal en souriant et Arman y rotourne vers lo pti groupe pou of in pongné çakène.

– Wala lo désième comba y comence. Lé l'hère allé guète in cou, y di Roné.

Dan lo ron, dé bonhom' y tienbo dé coq mème gabari, in rayé ec in tapis'ri. Y ménace, y ménace... y excite lo band' zanimo et tou d'in coup... largué ! Cou ! Cou ! ... Vap, vap ! Vap ! encore ! Coup d'pat' y ronf'... Coup d'zaile... tamponaz dan lo ron... Vap ! Ala pou toué !... Vap ! prend ça ! Vap si vap ! Lo dé coq y rotomb' si lo bois d'ki... Cou ! Cou ! Mète a li, done a li paqué ! Lo tapis'ri, zargo pli long', pli pointi... Ala lo rayé la tète la fini toucé, mais y largue pa lo corp... Vap ! Lo rayé la souque son dalon par lo cou... Vap ! Coup d'pat' en plein dan l'estoma. L'aut' y arkile derière.. » Tire coq la moucaté la dan' ron, don !» «–» Aou prend son place, ou !»... Cou ! Cou ! Coup d'pat' sanprend'... «Ala 5000 si coq tapis'ri» – «tienbo»

L'eau safran y vole a çaq coup d'pat' ; lo dé coq lo zié y pète en flame, la plime lo cou y dobout', lo misk y gonf'... Vap ! Ah ! Ça la prend ça ! Coq rayé la plime la volé, lé abasourdi ! Mais la race nana : li la pa in bougue pou largue dessi... Ala li rent' par en d'sous, li saye glisse la tète sous la zaile son vizavi - crok- crok... Lo moucataz y arcomence « Prépare massalé, marmail'» «Ça coq de France, ça, té: na rien qu'la grossère d'bon ! » «Apèle coq-la poule, oté ! »...

Ene-dé y vé atire pariaz, mais trop tar, marin !... Tapis'ri na l'avantaz et son mait' y vé pa anile lo comba... Cou ! Cou !...

Lo dé çampion, on diré, l'apou roprend' respiration : ène y rokile, l'aut' y avance, la tète sou la zaile son l'adversère... Dé bon dansère tango séré l' ène cont' l'aut'... y avance, y rokile, y tourne sir place... Crok- crok...

Band' l'espectatère l'arète claque lo doi, l'arète crié, l'arète casse lé kui... Tou zis' si y respire... Silence autour lo ron... Acetère lo tapis'ri y arkile, lo rayé y marce dessi mème... L'aut' y protèze touzour son tète... Et pi tou d'in coup, persone la pa vi rien ; Flap ! Lo rayé la fout in coup, la mal porté : la tète lo coq tapis'ri la rouvert net'... Lo sang la pissé... Lo coq la tourne in coup si li mème, lo rayé la ropince son cou, la romète a li dé pat' ène si l'aut' , sans respiré... Lo tapis'ri la dékilé, la crié, la tombé si zaret...

– Quoça y fait ? y cri lo propriétère coq rayé. Y tire, y laisse acevé ?

– Tire ! Ou la gagné ! Tire... Ma songne mon coq pou' saye sauve la race.

XVII

Messié Waro lé mové zhimère, zordi : son corp lé tort' ; hier au soir, zot dé son fem' la fout in dispite a tou cassé... parce que Madam' Waro la trouve in pti mouçoir brodé dan l'auto et el lété sir que lété pa lé siène. Et encore lo modi pti caré la toile té y sent l'essence, in parfin fem'... ! Zot y domande si digaz la pété ! Messié laté oblizé dort déhor, dan son l'auto.

Ce matin quand li arive travail ec son linze cifoné com' si y sorte dan la guèle bèf, ec on cevé en fouq'-fouq' et son barbe mal rasé, ène-dé la rigole en misouk, dérière son dos. Ça la enraze lo bougue quat' fois plis'.

– Qui ça lé en congé, jordu ? y domand' Messié Waro ec son sécrétère.

– Persone, messieu !

– Bon ! Eh ben, si le maire y cherche apré moin, moin lé parti faire la tourné dan lé zécole.

Zordi zédi et tout' lo band' zécole y fonctione pa. Mais cé lo zour pou lo l'équipe gardien en profité pou nétoye a fon la cour, fait lo réparation et tout' lo tralala.

Messié Waro y prend in çaufère la comine ec li et... en route.

Tel zot y pousse baro l'école «la mère Patrie» pou rentré, Messié Waro y di ec son çaufère :

– Germain, wi sent pa in l'odère, la ? com' in l'odère tang' ?

Zermain y ri mais y préfère pa répond'. Messié Waro y continié :

– On diré plito, in l'odère transpiration lo pied... houn ! houn!... In l'odère zesclave longtemp, y sorte Mozambique. Y faudré fane in pé grésil dan la cour-la, sinon lo band' zélève va toufé in d'cé jour.

Zozef ec son cisail' l'apou coupe zherb dovan lo réfectoire. Li la tout' entendi. Et d'aillère Messié Waro la pa cause dan son vent'. Mais Zozef y préfère fait zoreille coçon dan' marmite pois. Et pi, foutan y engraisse, ça...

– Hé, Ramondé ! y cri Messié Waro. Y di pa bonjour d'moun', don ?

– Bonzour messié Waro ! y di Zozef sans lève la tète.

Zermain y sar done in pongné d'main lo travaillère et pi ça, li

rotourne assiz dan l'auto.
– Hé Ramondé ! Wi trouve pa y sent mové, ici ?
– Ben ... sais pa moin... non... pa telment !...
– Y doit zète lé comin, ça : wa mète in peu grésil dan chakène dé quat'... mais auparavan, wa nétoye in bon coup. Y faut qu' lé niklé quand mi ropasse, taleur.
– Ben ... messié Waro..la, do l'eau y coule pa, zordi... lé coupé pou tout' la zourné...
– Ça, mi veut pa savoir... Ou na qu'a démerde aou. Pouvu qu'lé prop'...

Et Messié Waro y tourne lo dos ec in gro rire bien gra. Lo bougue y assiz dan l'auto en frotant son main.
– Bon ! Anon woir in coup l'école Ste Anne, acetère... Ah ! ma fait lave a li, moin, ce bel caf'-la...

Lo sang Zozef y bouille dan son veine ; son tete y çaufe ... in brouillar y danse dovan so zié... Li coné pa a cause, mais çaq fois pareil : li arive pa fait lo robélion ec bougue-la ; bougue-la y domine a li ...

Zozef y dépose son cisail' sous lo pti l'auvent la cuisine. Li rent' dan lo cazibi a coté réfectoire et li trape in séau en tole ec in balié nique. Lo problème cé d'trouve do l'eau. Rezment encore «la rivière dé marsouin» la pa dan' ki lo diab'... !

Zozef la anvale son raz ec son honte, la prend son séau et la décend'... Plisière voyaz li la di faire. Dé zhère d'temp pou nétoye quat' malhéré cabiné. Dé zhère que Zozef la passé a margogné, a tempété, a ziré... Coup d'pied dan lo séau, coup d'talon dan la porte cabiné... Lo pauv' balié nique-la, la bat' ça a ter, sais pa combien d'fois ! Ah ! Si bougue-la, lété pa in blan ! Ah ! Si bougue-la leté pa in cèf y travaille dan la mairi !... Zozef Ramondé nauré fait mont' a li quocé quoça ça ! Sor ! In male com' ça, wi mète son pois au fé ! Wi trape ce figuire en coupe-ki, wi pèse ça cont' in mir, wi birine ça, wi birine ça, wi birine ça... Tank' y rend' pa l'ame, wi largue pa, bècali ! Li va di qui ça la vole coq !.... Solment, wala : Messié Waro cé-t-in blan ! Pa rien qu'a cause son peau, mais son sitiation aussi ! In cèf cé-t-in cèf ! Ça y travaille pa avec la main, mais avec son l'intélizence, son l'instriktion... Ça y travaille dan' biro... Et pi ça, y faut roconète, la pa nimportaquel man'quin pou niabou mète la main si in bel bougue com'ça... Mais... allé ali !... In zour, Zozef va boire dé rak pou ce gro zozo la plime !... Allé li !

Dan l'hère midi apépré, Zozef la tendi in gran coup d'frein

l'auto dovan baro l'école. Mème pa in minite, Zermain y arive :
– Wi fime in bon marque ? y domand' Zermain en tendant in paqué cigarète .

Zozef y prend lo paqué, y tire in taba et y arend' lo restan. Zermain y craque in zalimète, y alime cigarète Zozef et pi lé siène.
– Alor ? La fini la tace ? y questione lo çaufère .
– Ouai... Ben, akilé gro macro dos vert-la, don ?
– La res' biro, li : lo maire lavé besoin a li. La di a moin vient guété si ou la fini.
– Li té trop gro zef pou vni woir li mème ? Rien qu'y tient d'moin-mème, la, mi fout ça in totocement in zour, mounoir ! Lo diab' dira pourquoi !!!
– Ou cé pa lo sèl y vé fait ça, Zozef ; mais la point ène y lève lo pti doi...
– Na trop d'macrotaz !... Mais pa besoin croire, moin la per in loce-la-boue com' ça, hein !
– Mi di pa ça, mais...
– Li la poin lo zo pou trang' mon mimi...
– Ouai, mais en atendant cabri y manze salade... Li la fini fout out' camarade Morice a pied... et zordi li la oblize aou nétoye cabiné malgré de l'eau y coule pa...
– Parce que moin té y vé !
– Houn... houn !
– Parce que si Zozef Ramondé té y vé pa, la pa in blan maf' com'ça pou comand' a moin... Sor !
– Houn !...
– Ça na rien qu'la guèle do bon, ce gro yoyol-la. Sais mème pa si ça y vient bou contente son fem' ? La pa li-la, male, hein ! Na rien qu'la graisse dan' vent'... Dos vert*, va !
– Houn ! Bon, mi arfout l'camp, moin, té ! Ou lé sir band' cabiné-la lé bien prop ? Pa besoin mi controle ?
– Allé woir si wi vé !
– Lé bon ! Pa besoin...

Zermain y di adié Zozef et y fait domi-tour. Coté baro, lo bougue y arvire la tète et y azoute en souriant :

** Dos vert : poisson macro*

– Ah ! Zozef ! Moin té sar oblié : Bougue-la la diaou, aou aussi lave aou ec in pé grésil parce que li trouve ou sent pa bon !

XVIII

Griiing ! Griiiing ! Griiiing ! Messié Lebon y réveille en sirsaut dan son lit. In fil de pli' et li té risquab' fait lève son madam'. Ah ! Hier au soir la dort tar et gran matin lo zié dificile ouvert... Messié Lebon la lévé, la tire la paresse... Ouèèèèmm ! Maçoire pa loin décrocé... Ouèèèmm ! Dan' cabiné, Messié Lebon y continié baillé mème... Bêcali. Quoça la prend a li pou res' dobout' tar com' ça, hier au soir ? Ah ! Li savé pourtan qu'zordi y falé lève bon'hère pou monte bitation. Ah ! Ouèèèmm ! Y faut roconète que lo fim' lété gaillar : fim' zindien ec coboy'. Lavé d'batail' bêcali !... Ce band' baise zot maraine d'zindien-la, in pé pli' nauré remporte la victoire, sirécertain ! Rezment garçon-roman* té pa mort et...lavé in bon gou d'sef ! Messié Lebon y rovoit quand, si la fin, lo cèf zindien, y lève son pti hace pou tié lo fille amaré au poto... Yayay ! son sang la glacé dan son corp ! Li la crié : «Oté , salo ! Fait pa ça !... Y tape pa in fem' quand lé amaré !»... Lo ki d'sa mère d' zindien y coné mème pa in principe tel ça. En raison, band' créole la Rénion lé pa d'sovaz, sirécertain, bêcali !... Ce salo-la ! Héré garçon-roman l'arivé, zis'au même moment ! Mounoir, garçon la mète ça in kaout'** ! mouillé, lo bougue ! Coup d'poing com' ça, y fait plaisir d'voir : on diré l'odère cifon brilé la lévé, bêcali ! Pou bataille, sirécertain, la poin y baise zaméricain : sais pa coment band' la y entraine ? Sais pa quoça zot y manze ? Davoir, doub'-cote ce band' bougue la ! D'avoir lé frodé ! Et pi zamé, zot y mort !

Messié Lebon y baille encore in fois et y passe dan lo sal-de bain. Apré, com' d'habitide, li sar fait lève son l'équipe travaillère.

Six hère. Tou l'moun' lé pret. Sauf Arman, qu'la pocor arivé. Messié Lebon y di pa rien mais lé zaut' y sent son zamal y monte firamesire.

– Bon ! Lémon ! Y di lo patron. Prend lo manivel et fait pète lo motère. Nou va rète dovan la caz Arman pou woir si li vient travail ou pa zordi. Sirécertain, mi trouve li comence exazère in pé : désième fois

* *garcon-roman : lo héro*

** *in kaout' : in direc, in coup d'poing.*

pou somène ici.

Cinq minite pli tar, lo camion y estope en face la caz Arman. Messié Lebon y averti dé fois. Clodète y présente la tète, cevé en paillasse.

– Arman y vient pa travail, zordi ? y domand' lo patron sans di bonzour lo fem.

– Lé malade, Messié !

– Maladi-crapo, li nana ? Mi trouve li tomb' malade in pé trop souvent... Li croit y plaisante èc travail do moun' ?... Wa di a li d'ma part, vient cerce son paye a soir et, pi besoin li considère a moin com' son patron. Sirécertain, mi vé pi woir a li...

– Mais, messié...

La bouce Clodète la res' gran ouvert : lo patron la fait ronf' son motère ec la raz et lo camion la démaré en faisant vole gravié si lo bor cemin. Lo band' yab' dan la caisse la manque pète a ter'... Tienbo çapo, marmail :

Clodète la roferme la porte... Dé larme y roule si lo bor son zié... El y largue son corp si lo lit.

– Di ali, prend son travail, boure ec li, y di Arman sous son couverte rouz.

Clodète y soupire, y di pa rien...

– Quoça li croit, don ? Ali tou sèl patron dan' St Benoit ?... Sor !... Li croit a moin zesclave Madam' Débassin ? Alor, moin na mal de tète, y faut mi travaille mème ? Si mi crève, li va pléré, li ?

Arman y cri casiment com' si cé apré son fem' li l'apou bandé. Clodète y ronif' doucement. La, ou ça Arman y sar rotrouve in place travail ? Coment y sar débrouillé pou done lo pourquoi tout' lo l'équipe zenfan ? Pour sir, Messié Matiapoulé y voudra pi vient a zot en aide...

– Alor, a moin crève, a li ramasse l'arzent si mon dos ? Pa couillon lo bougue, hein ! A cause li çarze pa son camion son tou sèl ?... Outor, va !

Clodète la prend' son tète dan son dé main. Là, Ti Marie la besoin in cahié cent paze : son cahié dovoir zournalié la fini ; Antonin la pi plime : marmail' l'école la volé... sans compté lo band' ti dernié, linze lé complèt'ment isé ; el la racomodé, rapiécé, mais la fini pouri et y çape par bout'.

– La pi in pé la goute dan' bouteille, oté ?

Clodète y préfère pa répond'. Li la pourtan entendi que Messié Lebon la mète a li dehor ! Et quoça li pense en promié ? La rak !!!

– Oté ! La pi in pé la goute dan' bouteille-la ? Pou fait passe in pé mon mal de tète !... Ton momon ! En d'dan-la y cogne : on diré do moun' y fout coup d'marto... Guète in lève-tète pou moin, va ! Dépèce a toué: guète dan' bifé.

– La pi.

– Cé toué la boire tout', alor ?

– Wi coné bien mi touce pa out' salté-la...

– Hein-hein ! Wi sent solment !... Ah ! Mon Dié seignère ! y di Arman en métant la main si son fron.

Lo kèr Clodète y tomb'.

– Atend' m'allé rode in feille malaye.

Lo fem' y passe in robe par d'si son blouse et y sorte. In moment apré, el y rotourne ec dé-trois feille malaye bien larze, bien tend', dan la main. El y rouvert bifé, y prend in pti flacon l'huile coco ; el y alime in lampe l'alcol, y mète in pé d' l'huile coco si lo band' feille et y passe a la flam' : ène fois, dé fois... Quand lo feille lé presque çaud, el y plaque si lo fron Arman.

Arman y tire bien lo couvertire zisqu'a son cou et pi y roferme lo zié.

XIX

Mois d' novemb' l'arivé... La çalère y rocomence amare poitrine band' bénédictin : lo zhom y travaille en trico d' peau ou sans ça torse ni carément ; fem' y porte corsaz décolté pou dobout' dovan do fé dan la cuisine ; marmail', y passe misère sous feille tole l'école vizavi lo mait' qu'y empèce a zot prend' l'air... La plie aussi y manque pa – mais St Benoit en tou temp lé zamé misère la plie – et quand y tomb' lo soir do moun' lé content : y di y rafraici et someil y vient vit'ment ; mais lo lend'main la vapère y lève partou et do moun' y toufe, pa pou fait semblan !

Messié Lebon la fini son coupe. Y res' a li ène-dé voyaz pou fait pou d'aut' propriétère, mais pou li, la pi. Cet' ané in can' la pa res' au pied et Messié Lebon lé content. L'ané proçaine si té y gaingne lo mème bougue pou travaillé, y sré intéressan parce qu'avec zot y rocouv' lo frais sans tardé.

Sam'di, tout' l'équipe y sar rotourne Carosse, sauf Lémon que lé d'acor pou res' la-mème. Cé li qu'y remplace Arman Ramondé com' manèv'. Rezment li la accepté, sinon ou ça Messié Lebon nauré trouve in aut' manèv' ?.... Et quand l'isine va ferme son porte, Lémon y sra lo garçon d'cour Messié Lebon. Lo promié fois Arman lavé manque travail, lo patron lavé domand' Lémon fait lo remplacement. Lémon lavé hésité in miète mais, apré, li la trouve ça gaillar : d'abor ène, lété pli mié payé et pi ensuite la plipar di temp wi bate caré dan' camion. Lé au poil ! Et au lèr dobout' dan la caisse, ou lé assiz dovan, coté lo patron. Solment, mo fra, guète si ou na lo memb' solide pou çarze in gran caisse camion, plisière fois par zour : sirtou qu'lo patron y vé lo çarzement lé régulié : in can' y dépasse pa l'aut' ! Lerqu' wi rent' lo soir, lé com' si do moun' la reinte aou coup d'baton.

Zédi au soir, Messié Lebon la vni dan lo calbanon, la trinque in coup ec son band' zemploye et la di :

– Bon ! Mé zami, domain matin ni fait lé dernié voyaz ec çaq y res' dan' çamp... Dan l'hère midi, sirécertain, nou la fini ec ça ; nou va rodécend' tou d'suite et ma fait la paye... Pa besoin zot y fait cuire manzé pou porté : demain, Madam' Lebon la décide fait in bon cari zak en zot

l'honère.
– Ah ! Déranze pa, Messieu Lebon.
– La poin d'déranzement : cé-t-el la vouli. El y vé fait goute a zot son cuisine avan zot y artourne l'autre bor. El va mète lo riz au fé, tout'... sirécertain... Pa nécessère salir zot marmite. Prépare solment zot bouce ec zot zassiète.
– Ah ! Ben, non ! ' Fan d' chien ! Pou ène fois nou v'allé cerche ène feuille-figue... y di Robert.
– Ouai, y azoute Zéfirin, nou va mange ec la main : apré, la mème pa besoin d'lavé ; vi passe deux coup dan' zherb' et lé prop'...
– Vi peut aussi passe dan vos ch'veux, fid'garce, y di Toto-dé pouce.
Tout' l'équipe y fout' a rire ;
– Ben ! Moin, mi propose paye l'apéritif, y di Rito.
– Et moin, m'achète deux bouteille-vin, y azoute Lémon Hoareau.
–Non ! y coupe lo patron. Domain, cé la famille Lebon qu'y paye pou la gal'ri : lo manzé, lo boisson, et tout' lo bataclan... sirécertain... Alor, quoça zot y di : Messié Lebon in bon patron ou pa ?
– Y parle pa d'ça ! y di Ti Paul Robert. Si na un mond' pou dire qu'vou cé-t-ène movez persone y sera pa nou, mi peut assure a vou ! Patron com' vou, y trouve pa dan' galé bor d'mer !
– Vou, cé-t-un papa po nou ! y di Zéfirin.
– Plus' que ça, fillète ! Vou cé-t-un père po nou ! y azoute Rito-casse-en paille.

Messié Lebon, lo zié y ri. La pa pou çapé, l'ané proçaine, band'-la va rovnir boulote pou li... En tou lé cas, travaillère com' ça, y trouvar pa souvent dan' St Benoit. Band'-la y diskite pa si lo prix la coupe ; band'-la , lé pa rogardan si lo loz'ment ; zot y boire pa in gro paqué, y rode pa désord', y tomb' zamé malade, y bace pa lo lundi...

Messié Lebon lé si telment contént que li l'envi di lo band' yoyol, sam'di initil prend lo car, li va ramène a zot St Zozef... Solment, y fait loin... Et pi, y faut pa fait prend' trop mové zhabitide ce band' bougue-la. La pa zadire, cé d'bon travaillère mais faut pa gate zot moral : «in pied doné, ceval monté». Par exemp', y faut pa parle a zot ce zafaire déclaration sikirité social-la ; zot la pa besoin d'ça, pisque, gran-merci Bon Dié, zot lé gaillar et pi ça, ça y permé faire in l'économi intéressan. Aukin moment band' yab-la, la domandé ète déclaré... Lé possib' zot y coné mème pa quoué qu'ça y vé dire. Ou sinon ça, zot la

pèr lo patron y band' si zot y réclame zot di... parce que zot cé d'zé-tranzé... parce que dan zot quartié zot lé çomère et que zot la besoin travail. En fin d'conte, parle a zot la «sékirité social» y sré pa rend' a zot in service : do moun' y voudra pi emboce a zot.

En raison, Messié Lebon la vrément bien fait allé rode ce band' pat' zaune Carosse pou coupe lo fri si son ter'...

Domain, manze in bon ropa, boire in bon coup d'sec... et ala band'-la lé héré d'viv' : la rosé bon temp. «Mi pouré mème largue a zot in pti moné en plis' : sirécertain, zot y sré fièr com' pa dé !... y pense lo patron. Ah ! Zot y pé dire encore que Messié Lebon cé-t-in papa pou zot : qui ça la tire a zot dan' çomaz ? Qui ça la parti cerce a zot en camion ? La loze a zot ? La prévi zot manzail ? Sirécertain, zot va apèle Madam' Lebon «momon» aussi... parce que domain, sirécertain, zot va bien rempli zot panse. Et qui ça va fait cuit ? Qui ça va bat' zak fin mème ? Qui ça va aceté lo boucané bien gra ?... Madam' Lebon ! Ene momon pou zot, sirécertain !».

Lo lend'main, par l'fèt, pou lo dernié transpor can', Messié Lebon ec son manèv' la garni la tète camion ec bouqué flèr safran maron et souce can' ; zot la prend direction l'isine Bofon ec in çarzement assé lézé en raison band' voyaz avan. Quand té fini, Messié Lebon la romonte la haut «cemin cintire» pou trape son l'équipe coupère.

Zot l'arivé cemin Bracanot' dan l'hère midi apépré : la plie y srine et la brise y souf' ; lo ciel lé couvert et in l'équipe niaz noir y court ène derière l'aut'.

Madam' Lebon ec son zenfan la fin' manzé dopi in bon moment : question l'habitide, parce que tou lé zour, son mari y rent' pa pou dézéné ; et lo band' marmail', tel onze hère y sone y race la ligne en montant dan' cemin Bracanot'. Cinq minite pli tar, ala zot là :

– Momon , manzé lé cuit ?

– Momon, tire mon manzé !

Lo temp passe la main sous robiné et lo momon ec son trois zenfan lé a tab'. Marmail' y manze pa, y avale... et la pa besoin flate a zot. De c' coté-la, zot la suiv' Rafael : quand nana, quand mème la pa trop bon, y faut manzé !

Messié Lebon la pocor mète lo pied dan la caz, son madam' fini di :

– Rara, mi tire out' manzé ?

– Atend' coco ! Ma tire mon capote-la, lé mouillé.
– Dépèce aou, va frédi.

Messié Lebon la rentré, la cri Lémon ec Ti Paul Robert.
– Hein ! Prend band' marmite-la, amène la bas dan et tire zot manzé ; pa besoin la pèr rempli zot feille figue : odrémié y fait mal a zot, plito qu'y gate !

Lo dé pat' zaune la souque lo dé marmite, la couri ensemb', lo dos courbé, lo bra colé cont' lo corp. Messié Lebon la suiv' a zot ec in bouteille lo rhum et dé lit' do vin sous lo bra. Lo patron la trinque ec lo six coupère can' et pi zapré, li la souhaite a zot bon apéti... Madam' Lebon l'arivé ec in gran sourire en trance papaye.
– Bon apétit !
– Merci, Madam'... Vou la done a vou d' la peine po nou !
– Mais non ! Mais non ! Manze bien : cé d'bon kèr... Bon ! Anon, Rara!
– Alor, quoi qu'nu fait ? y domand' Robert apré lo dépar lo patron ec la patrone. Nu mange tou d'suite, nu prend un bain avan ?
– Vou lé bu ou bien vou lé fou ? y di Zéfirin. Y fait fré, la plu y farine, le vent y souf' et vi veut prend' un bain ?
– Moin, mon vent' l'entrain envoye a moin un télégram', y di Lémon : lu lé su son lit d'mort.
– Lé vré, y azoute Toto dé pouce ; çad-l'envi allé baigné na qu'a allé, moin va pa contraille a lu ; mais mi croit qu'y vaut mieux soulage la marmite tou d'suite.

Lo bain y sra pou apré... en atendant lo doi la comence zoué piano dan' feille figue... La bouce y gaingne pi ropo.
– Lé bon, hein !
– Houn !
– Vaut mieux qu'ène claque dan l'muso !
– Houn !
– Eh ! Vou zaut', on diré na un trou dan la bouteille vin !
– Y coule vite la fid'garce !

Rezment na in lit' lavé resté la veille ! Quand la fini, y continié ec lo pé d'rhum qu'y tarde pa pou domand' pardon.

Si lo coup d'in hère, lo six bougue y ronf' déza dan lo calbanon: la dizession l'apou fait l'éfet.

XX

Lerqu' Lémon y rouv' lo zié, la clairté lo zour déhor y indique aproçan 4h, 4h1/2.

– Hé, Vou-zaut' ! Lé l'heure roprend' conéssance pou socoué un peu zot matla-ène toile.

Ene-dé na encore rouli la boisson dan la tète. Gro-Zan la tire in coup la paresse, la caresse son vent' et la niabou rouv' la bouce pou ène fois :

– Fan d' chien, mi pass'ré bien un gazon riz dan la marmite.

– Moin lé d'mème avi, y di Lémon : peut s'faire na encore un trou pou bouché dan mon l'estoma.

Lo six bougue la okipe lo ménaz et pi la comence prépare zot valise pou lo rotour. Apré la, zot la rogarde la tambouille pou lo soir.

Zenviron six hère et d'mi com' ça, l'équipe y décide allé boire in dernié miské dan la boutique Mamzel Solanze pou dire au rovoir band' camarade. Lémon ec Zéfirin la parti cri Arman, Roné, ensemb' Zozef. In instan pli tar tout' lo pti groupe lé dan la boutique Brafizi. La comence paye in tourné et la fait mète dé fromaz la plaine si lo contoir. Mamzel Solanze la coupe lo fromaz en nèf part apepré égal. La pa passe longtemp, d'aut zhabitié la boutique la présente la guèle et la profité parasol lété ouvert pou rent' dossous. Et quand y arive lo tour Gro-Zan pou payé, na dix sept ti mesire aligné si lo contoir. La lang' cétaki y devient lour, lo zié y comence fait clignotan.... Ene dé lé oblizé apille si bal de riz où tienbo l'équilib' : si y kante trop si lo coté, risquab' y crase la guèle si vitrine et y casse tout'... sans compté lo blessire.

Pa loin onze hère d'soir : lo rhum y vide mème. In moment doné, Mamzel Solanze y dit talère band'-la y troque in coup langaz entre zaut', la... El la pa besoin woir son l'étazère grène par bout' : el y décide ferme lo cantine et mète tou l'moun' a la porte. Déhor la plie y çabouc et la frécère do l'eau y bourade la guèle dé trois.

Ce soir-la Ramondé Zozef la obli son travail. Quand li rent' son caz, trempé en canar, li tomb' si lo lit tout' habillé et li mète a ronflé sans pli tardé... Malhérezment pou li... Malhérezment !...

XXI

A soir, Messié Waro lo cef Zozef la invente in crac son madam' : d'apré li, y faut absoliment li assis' in conseil minicipal qu'y concerne l'itilisation lo band' zécole pou lé vacance zanvié-févrié... En plis' band' sinistré, com' tou lé zan dan' période cyclone, y parle «coloni-vacance»... Et pour sir, lo conseil va fini tar parce que band' conseillé y coné pa in merde mais y aime causé pou rien dire.

Madam' Waro la di ali essaye quand' mème rent' pa trop tar : el va laisse la clé dan' fanzan dovan la porte ; et si el y dort pa besoin réveille a el. Dan lé sept hère et d'mi, com' d'habitide, el ec son trois zenfan la passe a tab' et dé zhère apré, tout' l'équipe y dort déza.

Çaq Madam' Waro y ignore, cé qu'a soir, son cèr mari, na rendévou ec Madam' B... , Henriète B... , dan' lotissement la SIDR.

Madam' B... lavé di Messié Waro arète son l'auto dan «cemin bambou» en face lo lotissement, tène son motère ec son limière et... tel Messié B... va prend' lo lit, el va çapé pou rozoind' a li dan son l'auto. Ça y fait in bout' temp, Messié Waro y court a l'odère* Madam' B... Henriète, in zène fem' batar cinoise, réelment zoli, que lavé accepté mète en ménaz ensemb' Messié B... Çad-la cé-t-in vié rotraité militère. Na encore in an d'ça, Henriète leté la bone Messié B... Bone, la vni bone a tou faire. Et com' Henriète lété pa si bète, zordi tou l'moun' y apèle a el Madam' B... Solment, quoça wa fait ? Henriète na vingt-huit an et Messié B... na lo doub'. Lo rotraité y cerce lo ropo apré tout' lo band' guèr li la coni, tandis' qu'Henriète, tempérament lé com' la braise do bois filao... Alor ? Alor, tazantan, Madam' Henriète B... y di pa non in proposition en déhor. Mais com' el lé intélizente, pa question pou el, fout in coup d'pied dan son van' de riz. Cé pou la raison el y accept' pa nimporte qui ça... et el la préfère di Messié Waro atend' la nuit' : lé pli sir et, com'ça, lo band' voisin y poura pa rouv' zot mizo sans ton, sans mesire. Et pi, Henriète y préfère fait ça la nuit'.

Messié Waro l'arète son l'auto zis' en face lo cemin ou ça Madam' B... y habite. de la, li pé woir a l'aise lo promié fenèt' et lo porte

** y court a l'odère : y 'saye gaingne lo madam'.*

d'entré. Lo fenèt lé gran ouvert et la limière y flote dessi band' feille palmis' dan lo pti zardin d'dovan.

Messié Waro la tène son motère, son fare ; li la baisse son pare-soleil pou qu'do moun' y passe passe y distingue pa trop son figuire : wi coné zamé et in macrotaz lé vite arivé. Li la alime in cigarète et li la comence atend'...

In moment doné, Messié Waro y rogarde son mont' apré zavoir pèse bouton lo plafonié : 9 h ! Déza in demi hère, li lé la !... Li roétène la limière... In aut' cigarète...

Zenviron 9h 1/2 lo ciel la couvert net' et la plie la mète a tombé d'in sèl coup... chiaaa ! Lo vent la lévé en mème temp. Messié Waro y di tan mié au moin do moun' y métar pa lo nez déhor. A dix hère, la limière dan' cemin la étène. Fénoir ! – Pli meillère encore, y di Messié Waro en li mème.

Solment, fem'-la quoça y fait, don ?... Sor !.... Talère dé zhère d'temp, li lé assiz la, dan son l'auto... La bas, na encore la limière dan la caz. Quoué qu' l'arive gramoune B... ? Li dort pa a soir ?... Somanké lo vié lanboulkidi*, li aussi, l'envi d'fait in pé gaté ec son zène pti madam' ? Y mankré pli qu'ça !... Dix hère in quar... Messié Waro y brile son septième cigarète...

– Ah ! El y comence exazéré, foutor ! Sor ! Si el té y vé pa, falé pa di a moin vient. Moin nauré pa force a el.

Dix hère et d'mi... La plie y force, dehor. Acetère, lo vent y souf' par rafale... Do l'eau, par paqué, y écrase si lo toit lo voitire et si lo pare-brise... Ala in dégout la tomb' si lo pied Messié Waro. Li la senti... Ala in aut'... Ou ça y sorte ? Ah ! Cé lo zoin pare-brise, ça, sirment. Hofo ! Lavé gran besoin, ça, la ? Quoça Henriète y fait ?

Chiaaa ! Chiaaa !... Hofo ! La fimé y comence zène lo bonhom' dan son l'auto, complètement fermé... Baisse in pé la vit'... La plie y fouète dodan... Y woit pi rien... Essuiye in pé lo pare-brise, lo vit'... Mète l'essui-glace...

Ah ! La fenèt' la bas la niabou fermé. Té temp ! Y res' in rai la limière qu'y passe dan lo zointire... Alime in aut' cigarète. ... Armète l'essui-glace... Ah ! Enfin, ala la limière y étène dan la caz !... Y tardar pi, acetère !

** lanboulkidi : vié baise - son - maraine*

Messié Waro lé excité faut woir coment !

– Dépèce, ma fille ! Dépèce ma ptit' Henriète ! Grouille mon pti batar-cinoise !

Si y continié com' ça, bougue-la va gaingne in l'ataque a la fin... In quar d'hère y passe... Rien... Pa d'porte qu'y rouv'... Cinq minite encore... Messié Waro y laisse lo plafonié alimé, acetère, et son zié y fait lo va-t-y-vient ent' la caz et la mont'...

Onze hère in quar... Ala la limière y roéclaire dan la caz ; lo fenèt' y entrebaille ; in main y passe ; in bra ; la main y balance... droite-gauce, gauce-droite, vit'mème... droite-gauce, gauce-droite... non ! NON ? El la di NON ? La pa vré ?... La limière y disparé... La pa possib' ? NON ? NON ! Henriète la di NON ? Alor qu' Messié Waro y atend' la, dopi pli d'trois hère d'temp ? Alor qu' li la fini fimé presqu'in paqué cigarète ?... NON ? Alor qu'moisi l'apré pousse si li ? Alor qu'son l'auto y coule, y mouille en d'dan ? Talère son motère lé noyé, y prend pi ? Son fem', quand li va rentré, y sar bandé ! Tou ça la pou rien ?... Promié fois fem' y fait ça Messié Waro ! Ce kit' son momon-la ! Ce macrel-la ! Ce batar-lo zié-bridé-la ! A cause li la pa di francement té y gaingne pa ? Té fini ec ça ! Nauré pa flate a li !... Quoça li croit ? Messié Waro in crévère fem' ? Messié Waro y trouve pi ?... Partou, na plein, pli zoli que ce godongne*-la qu'y d'mandré pa mié !... Salope, va !

Messié Waro y écrase son cigarète dan' cendrié ec la raz ! Li rale son démarère ; li fait ronf' son motère dé-trois fois... Li atend' encore cinq minite... Pétète li la mal compri ?... Dix minite... Somanké, el y çanze d'avi ?... In quar d'hère... Rien mème ! Messié Waro y démare : la roue l'auto y plère si goudron mouillé.

Lo maçoire gonflé, la main séré si volan, lo pied a fon si l'accéléràtère, Messié Waro y mace son colère.

Et wala qu'li passe dovan l'école «Notre mère Patrie». In coup d'frein... motère y cale... Messié Waro y rouv' la portière... La plie y çabouc son figuire... Fait rien... Li pense Zozef Ramondé :

– Ah ! Toué, ti dort ! Mon kid'ton momon d'caf', atend', ma fait sort a toué, moin !

Messié Waro y court zisqu'au baro : lé pa fermé ! Li pousse, li rent'... Ah ! Cé com' ça ? Alor nimportaqui y pé rent' dan la cour

* *godongne : fem' movez vie.*

l'école, la nuit' ? Atend' a toué, Ramondé !

Messié Waro y sent pi la plie... Son linze lé complètement trempé, son soulié y fait «ploc-ploc»... Li arive coté la cuisine, li congne si la porte.

– Ramondé ! Ramondé !

Persone y répond' pa. Li robat' si la porte. Touzour rien ! Messié Waro y vé savoir çaq y es' passe. Li court coté son l'auto, li prend in trousso qu'y marce tou l'temp ec li ; li rode çaq y enserve la cuisine «Notre mère Patrie»... Ah ! Wala ! Li rotourne, li rouv' la Persone ! Lo lit d'camp lé pa dréssé : Ramondé la bace travail !

Lo lend' main gran-matin, huit hère, Zozef y entend ène y cri dovan son baro. Li lève, li rouv' la porte. Cé lo garde- çampèt' Messié Mazinto.

– Zozef, la mairi la bésoin aou.

– Tou d'suite ? Zordi sam'di, afair a moin ?

– Moin, mi ignore. Mais la dia moin di aou vient d'irzence. Alor...

– Bon ! Atend', mi passe in linze.

Quand l'arive la mairi, lo garde-çampèt' l'amène Zozef directement dan' biro Messié Waro. Dix minite pli tar, Zozef lé de nouvo çomère com' son dé frère.

XXII

Ça y fait déza plisière somène Zozef Ramondé la pi in travail a ptitré. Tazantan lo bougue y bèque in clé : coupe zherb' dan la cour in fonctionère, lève dé-trois bal-de-riz pou in comerçan çinois ou bien allé cerce in damzane lo rhum la bas, dépo central, pou Mamzel Solanze.. Mais ça y raporte pa si telment et l'arzent, pou boire in coup, la pi, dan' poce. Rezment la poin loyé-la caz pou déboursé et pi son parain, Gramoune Rozé y touce salarié ; et dan lo marmite Rozé na touzour lo pti pourquoi... Bienfait aussi, Zozef lé célibatère.

Mais pou lé zaut'frère la pa pareil. Encore y pé dire que Roné y viabou débrouille son cari, doucement-doucement, ec son «carte noir-carte rouz»... mais lé do pli zen pli malisé roule do moun' cari sous do riz.

Tank' a Arman, li, son vie la pa rose tou lé zour. Combien d'fois déza, li la saye rode in travail si çantié, mais partou y rofise travaillère et y fout déhor, mème bon-bon père d'famille avec pli d'dix an dan la boite... Li la parti woir la comine : la di a li, l'espérience ec son frère Zozef laté sifisan... Pa rien qu'ène fois, do riz y zoué loup caciète ec marmite dan lo famille Arman. Marmail' y comence sec en place ; la maladi y louk ène apré l'aut'.

– Onze hère quoça y done marmail' , Arman ?

– Assé casse a moin ti bois, hein ! Lo zour pocor clairé, fin'comence fait cié do moun', la ?

– Ben la pi rien pou mète au fé ! Et biento, vacance, la pi la cantine... Faudra trouvé dé ropa par zour pou çaq zenfan.

– Ça out' afaire, ça !

Gran matin, tel li la fini lave la bouce, Arman y fout l'camp, soi-disan pou rode in boulo. Allé woir, ou ! Ali, si lo bor cemin, ou sans ça dovan la boutique entrain d'fait lo mouce... Tank' onze hère y sone pa, li res' la mème, fait lo tas ec dé-trois çomère com' li mème. Au moins, la, li entend' pa marmail', çaq instan, di zot la faim... Au moins, la, li woit pa zot linze déciré, zot figuire sale, zot nez plein lo rhim'.... Quand li rent', si li la fini en pétrole, vaut mié na in gazon d'riz dan' marmite, sinon do fé dan la paille can'.

Lo pauv' Clodète y coné pi ou ça mète la tète : traca y grimpe do pli zen pli si el. Bon pé d'fois el laté oblizé anvale son honte et envoye Ti-Marie domande in pinte de riz lo gran-père, la haut Brafizi. Nadé-fois, lo zapré-midi, y arive a el, allé aide ène voisine arace pistace ou sans ça patate pou gaingne in pé et fait bouille in ravaz... Son zenfan, coment-coment, y doit manzé...

In zour, el té sorte en vil' woir in comerçan si y gaingne pa in pti travail pou son mari, el la passe dovan la maison Messié Malote ec son gran baro en fer. In afaire la frape son zié : dan in poubel', a coté lo baro, in gran morço d'pain té y dépasse. El la aprocé pli prés : lété in pain demi-liv' en entié... Lété pa trop abimé... La croute lété doré... Clodète l'areté, la baissé, la fait semblan grate son molet... Son zié la fane partou : poin in moun' dan' cemin, poin in moun' dan la cour Messié Malote... Clodète la souque lo pain, la couri en sérant si son l'estoma. Lo cien la aboyé mais, rezment, la pa court derière el... El l'arive son caz, essouflé, son pain rassi touzour si son tété.

A force a force, in zour débi décemb', Clodète la prend in décision : puisque son mari y vé pa zoué son role dan la caz, cé-t-el v'allé travail, cé-t-el y sra l'hom', cé-t-el va raporte soso pou marmail'... El la parti woir plisière persone pou domand' in pratique lavaz ec ropassaz linze... el la pa trouvé. Alor, el la mète son camiraison in coté et el la rode in place com' servante. Si y faut zète vase do moun', el va zété, pouvi qu'son band' bouzingo y mort pa la faim... Mais mème ça, la pa facile trouvé. Enfin, in zour, el la tendi, in certain Messié Raoul, en vil', y cerce in domestique. Mais son camarade que lavé mète a el au couran, la prévni a el :

– Fait atention, solment ! Bougue-la lé célibatère
– Et alor ?
– Ben... cé-t-in amatère... wi comprend ?
– Houn...
– Hé dan son café la poin d'triaz : vert' et sec !

Clodète la hésite longtemp, lo kèr en dé. Mais la misère y comande et la fem' y obéit. Et çaq té pou arivé, l'arivé : pou gaingne in place servante, Clodète la dî nétoye a el bien prop', mète son meillère robe et obli in instan qu'el lété marié et mère d'famille.

Quand Clodète la quite la çamb' Messié Raoul, el lavé honte et son conscience lété pa prop' : larme y roule dan zié. Messié Raoul, li, li

lé satisfé... et com' li cé-t-in bon bougue, lo kèr larze, li la glisse in billé dan la main lo pti fem' malbarez. Clodète y coné pa si y faut ferme la main si lo billé.

Clodète la comence travail lo lend'main. Marmail' la rocomence manzé. Arman la mème pa informé ou ça, son madam' y boulote.

A çaq fois Messié Raoul y domand' son servante arète in instan lo nétoyaz pou passe dan la çamb', Clodète y anvale son honte et y ferme lo zié si zimaz son zenfan. Mais quand el y rent' son caz l'aprémidi, ec in billé dan son soutien-gorz', el y pé pa empèce a el zète in rogar en traver si son bonhom' sou, alonzé si lo lit. Souvent dé fois – lo kèr la pa magasin – el y zète dan son guèle :

– Espèce sans pidère ! Ti coné pa ou ça l'arzent y sorte, ti contente a toué manzé, boire ! Sans honte !

Firamesire, tout' y çavire sensid' sou dan la caz et do pli zen pli cé Clodète qu'y mène la barque. Apré in certain temp, baton la çanze lo bout' complètement et cé lo fem' qu'y comande et lo mari qu'y obéit : Clodète y travaille, y aporte do quoi dan la caz ; Arman y okipe lo ménaz, y fait cuit manzé.

Acetère, lerqu' lo momon y grongne, lo papa y baisse la tète, y répond' pi. Et si lo momon la pa là, marmail' y acoute pi zot papa.

Alor, lo pli souvent, pou pi pense tou ça la, Arman y boire. Et la pa bésoin gran çose pou soule a li : l'estomac lé vide et ène ou dé pti mesire l'assé pou envoye lo bougue a l'omb'.

– Ça in hom' ça ? y cri Clodète. Ça la mème pa capab' fout' manzé son band' batar... Quoça moin la fait Bon Dié pou moin traine in soular com'ça dan la vie ?

Plis' Arman y plie la qué, plis' Clodète y grimpe si son lampe.

– Dan lo famille tout' lé pareil : la poin ène y vaut la corde pou pend'... Mète zot tout' dan in goni, zète bor la mer, roquin y rofise...

Dé fois el y zénéralise encore plis' :

– Ça y tient d'néssance, tou ça la... Lo papa, lo momon, tout' lété bon a fout' au cien... En tou lé cas, ni lo Zozef, ni lo Roné, ni lo Arman, la poin ène y arive solment lo talon Messié Lémon... Ça in hom' au moins! Ça y travaille ! Ça au moins, cab' songne in fem' !

Quand y parle Lémon com'ça, Arman lo kèr y gonf'. Li margongne, la tète baissé :

– Cé a cause li mème, moin la perde mon place. Davoir li la fait

lo main torte* si mon dos, ec Messié Lebon, ce kid' son momon d'pat' zaune-la... Ça y sorte l'autre bor, derière soleil, et ça y baise travail do moun', ici... La la pa loin, li vé mon fem' aussi pou li...

Çaq lé bizare, cé qu'au moment Arman y margongne com'ça, Zozef, si son lit y pense apépré même manière. Pou li aussi, si li la pi travail en c'temp-ci, cé Lémon ec tout' son band' camarade, l'autère ; grace a zot, si li la perde son pti place bordaz. Si zot lavé pa fait boire a li in tonaz com' ça, in vendrodi soir, li sré allé travail, Messié Waro nauré trouve a li sir place et, coméla, li sré pa in gratère d'fon-yon **... In band' zétranzé y vient vole manzé dan nout' pla ; zot y travaille pou in boucé d'pain sec, zot y gate lo prix... lé normal band' patron y employe a zot au lié do moun' l'endroi. Faut renvoy' ce band' zétranzé-la ou ça zot y sorte ! Renvoy' a zot dan zot pays, coup d'pied dan' ki... !

En fin d'conte, na rien qu'Roné lé touzour pli zou moin bien ec Lémon. Parce que lo sam'di, obli pa, cé Lémon qu'y paye lo «consomation» la caz Madam' Bilou. Et pi, tazantan, in pti partie d'carte et cé touzour ça d'pri pou la poce souvent dé fois, lo soir, Roné y invite lo pat' zaune boire lo coup son caz, mais com' na zamé gran çose dan' bifé, a tou lé coup, cé lo yab' qu'y amène do quoi mouille gosié.

Liline y aime bien quand Lémon y vient et acetère zot dé lé bien ensemb'. Et pou ène fois, el na in bougue blan com' el pou tenir in conversation avec... Y arive souvent que Lémon y pense a el et au lèr d'aporte gro rhum cri, lo bougue y présente avec in bouteille l'anisète. Lémon lé zenti et ou na beau dire, la zentillesse y compte pou ène fem' com' Liline.

Lé pa si tan qu'Lémon lé aussi bien fait qu'Roné, mais cé-t-in bonhom' sérié, pa in zouère carte. In fem' , ec Lémon, y mankré de rien.

Com' in fétexpré, plisière fois déza, Liline la rève Lémon, mais zamé en mal... Çaq fois, lo bougue lété com' in gran-frère, in papa, pou protèze a el, pou prend son fétécoz vizavi ninportaqui... Si ène y rode malverse a el, cé Lémon y défend' a el, zamé Roné... Na d'moment,

** fait lo main torte : fait lo macro.*

*** gratère d' fon-yon : gratère d'ki.*

Lémon y fait pense a el, Messié Rémon, son promié bonhom' que lavé embète a el dan ' dan la rivière St Dni avec son l'auto et son pti mot dou... Ah ! Si Lémon y voulé ... ! Si li té y fait solment in pas... ! Mais, non ! Zamé, au gran zamé, Lémon y sré aut' çose que lo camarade Roné !...

In zour, Liline y propose son mari.

– A cause wi di pa Messié Lémon prend pension la caz ? Ma fait la cuisine pou li et ça va raporte a nou touzour in pti quèq' çose...

– A tou lé coup ! Wi niré pa fait ça gratuit', non ?

– Mi pouré lave son linze, aussi... ?

– Ah ! Non ! ... Mon fem' va pa lave moresse do moun' acétère !

– Ben... a cause pa ? In déshonère, ça ?

– Déshonère ou pa déshonère, ou lavar pa linze do moun'... par rapor qu'mi vé pa mon fem' y zoué ec tout' sorte la macotri...

– Ben... Cependan, wi laisse a moin lave dé-trois pièce pou Zozef dopi out' momon la pi la !

– Zozef cé mon frère... La pa la mème çose ! Et pi d'aillère, a partir d'zordi, ou lavar pi son linze aussi.

Liline y sar pou di in afaire, mais el y préfère laisse tombé... el y baisse la tète.... Son lèv' y pend' in coup... Roné, l'ardère y tomb' tou d'suite.

– Lé bon !... Ma propose a li manze ici...

– Cé pou moin aporte in moné dan lo ménaz...

– Oui, lé bon !... Si li vé, wa lave son linze...

Initil di a zot, que Lémon la saute si lo proposition ! Dabor ène y rovient pa li trop cèr et pi, li la pa in gran çampion, ni pou fait cuit manzé, ni pou lave linze. Et pi ça, manze la caz Roné, cé com' qu'y diré, trouve in pti famille.

Au débi, Lémon la in pé honte manze dovan Liline ; li fait lo pti bouce, lo manzère-zoli-manière... Mais vit'ment-vit'ment l'habitide y fait et la honte y sava caciète. Liline lé si telment prev'nante pou son pensionère !.... Çaq zour lo temp d'ropa y alonze ; conversation y semb' do pli zen pli intéressan. On diré, Liline y fait excepré parle question travail ec Lémon, dovan Roné. Et çaq fois, lo mari lé oblizé ferm' son taqué parce que «travail» cé-t-in mot li la pa aprend' quand li lété l'école...

Pa rien qu'ène fois, Roné y rogrète li la suiv' conseil

son fem' a propo d'Lémon... par rapor qu'li la pi lo droit la parole dan son ménaz ; li tomb' com' in zétranzé.

XXIII

Février 1966. Promié sam'di di mois. Sept hère d'matin.

Zozef Ramondé y rouv' lo zié. Li baille in coup ; li tire la paresse... Y fait çaud déza et tout' son corp lé himide ec transpiration. La limière soleil y rent' par lo band' zointire la porte et lo band' trou dan lo toit : dan lo paillote y fait clair. Naura in zoli -beau - temp, zordi. Zozef y baille encore in coup ; li tourne-vire si li-mème... Son tète y grate...

In l'odère moisi y flote dan la caz, mélanzé ec l'odère transpiration, sirtou dopi qu'Liline y lave pi lo linze lo célibatère ; ça y fait in mois lo mème drap lé si lo paillasse. Et pi, presque tout' la zourné, lo boucan y res' fermé, dopi Mélani la parti «coté y vient pi » :

Zozef y lève assiz ; li pose in pied si lo goni dovan lo lit, tention son pied lé çaud, y rofroidi et apré, y gonf'...

Bon ! Quoça y fait zordi ?Hier soir la manze in boucé la caz Parain Rozé, mais zordi ? La pi in monante in merde, pou baise in lévé-tète, talère ! La mème poin pou acété dé cigarète en détail. Zozef y fim'ré bien in graven', la ! In graven' bout' doré... ! Li manzré bien in macatia, la ! Ec in trance fromaz coco d'mort ! Ou sinon ça in pain froté, com' in coup, la boulanzri, la !... In bon riz çaufé ec in rougail tomate, y sré pa couillon, aussi !... Lo gou combava, y rofré bien la bouce ! Son langue y amare ! Cé touzour quand ou lé au ki qu'ou nana lo meillère zenvi !

La tète Zozef y grate mème !... Son derière aussi... Son dos, tout' y grate.

Bon ! La pa tou ça ! Y faudré bèque in clé ce matin pou en avoir in monante dan la poce, a soir : zordi sam'di, foutor ! Et a soir, y doit zoué dovan-derière ou bien belote ec Lémon pou 'saye rake son paye. Lé vré qu'dopi dé somène, lo bougue na bon pé la çance, mais Roné la fini di a soir lé trois frère va zoué mise cont' li ; donc, lo pat' zaune la pa pou çapé. Y faut y plime a li zisqu'au dernié. Et li la poin intéré bandé : la pa zis' in bougue zétranzé y gaingne l'arzent dan' St Benoit, alor qu'band bénédictin y guète, la bouce ouvert.

Et lo Lémon en question, la, faut pa li croit qu'Zozef la fini

mète au ran dé zoubli que cé grace a li ec son band' yab' çouçou que li, Zozef Ramondé, zordi, li la pi son pti travail-la comine. Sais pa si ce band' baise zot maraine-la, la pa fait excepré soule a li pou empèce a li allé son travail ?... Par zalouzri ? Lé capab' de tou, ce band' godongne-la ! La peau lé blan, mais lo kèr coment çarbon ! La figuire com' do moun', lo sang coment serpent !... Davoir zot gro kèr mème, ça !... Coment in noir com' li y pouvé zète gardien l'école, alor qu'zot, zot leté oblizé coupe can' dan' gro soleil com' dan la plie ? Hein ? Davoir ça mème, ça !... Qui ça y di pa si la pa zot mème la fait savoir Messié Waro qu'li laté pa parti travail ce vendrodi-la ? Band' blan entre zaut' y entend' ça ! Tout' lé tacé codène pareil ! Cevé volcan pareil !... Lé a domandé si y tomb' pa famille ène a l'aut' ? Lété normal, Messié Waro té y aime pa li : Lémon d'avoir té y macrote si son tète !... Faudré siprimé tout' band' moun' blan ! Tié tout', sans pitié !... Tout' lé meillère zafaire lé pou zot : arète ec ça, don ! Tié tout' mème ! En tou lé cas, lo Lémon -la, li pourira pa sans gaté... Zozef y réserve in pti d'son cien pou li !

Zozef y grate son tète, dé main, acetère. Transpiration y coule dan son dos. Dégout y pend' si lo bout' son nez, tou lo tour son lèv...

Pour en rov'nir ec lo Lémon, sais pa si bougue-la la pa déza fait in manigance* avec Liline ? Coment ça s'fait Zozef la déza rencont' a li dan' sentié y sorte la caz Roné alor qu'Roné té pa la ?... Outor... Alor, coméla, wi coné out' camarade la sorti, wi sava rend' visite son fem' ? Coment ça s'fait Liline la rofise a li, Zozef ? Pourtan, li lé sir, Liline cé-t-in madam' kèr larze, et Zozef na do quoi atire a el... Solment, wala, ec in male en plis', el y doit zavoir son compte, déza !... Pou ça mème, el la ropousse Zozef : el lavé Lémon dan son zipe. Comment ça s'fait Lémon y manze la caz Liline acetère ? Zozef lé a domandé si Roné y sré pa complice ? Wi pé pa ofer' in zétranzé manzé dan out' caz, si out' tab', dan out' zassiète, alor qu'out' prop' frère wi invite zamé !... Hein-hein !... Na quèq çose la d'sou... Somaké aussi, cé Liline qu'y oblize Roné accepté : ça in fémèle lé a tou faire, ça ! Ou sinon ça, el la passe in poud' Roné dan son manzé... Qui qu'y pé dire qu'fem'-la y sar pa rode gri-gri ec in sorcié par la ?... Y sifi fait boire Roné in bouillon lokso** et lé risquab' que cé li-mème y envoy' son

** manigance : in fion*
*** bouillon lokso : in boisson «aranzé».*

fem' fait pousse corne si son tète... Zozef la tendi plisière fois, parlé au sizet sorcié y aranze band' zhom : Somanké Liline ec Lémon la fait aranze Roné et acetère, lo bougue la pi capab' mont' son capab'...? Ouai ! Ça mème ça !... Et pi, qui qu'y di qu'cé pa plito lo Lémon son tou sèl la fait aranze Roné ? Band' yab' l'autrebor-la, y doit conète in tas d'gratère ti bois, ça !... Ouai ! Davoir ec ça mème, Lémon la fait fout' Arman déhor pou prend' la place, par d'si lo marcé.

Zozef y dobout', lo zié baissé, en réflexion... Li trape son trico d'peau si la çaise, li essuye son figuire avec... Son derière y grate mème... Davoir pa loin en sang. Faudra prend' in bain la rivière, in d'cé quat' matin. Sais pa si la poin lo pice dan la caz... Ou sans ça y doit zète poul-poul'... Pouvi qu'la poin pinaise-morpin !...

Zozef y sorte et y sar cabiné. Mais na in afaire y okipe son l'espri mème : la pa normal çaq y s'passe dan la famille Roné, la. Na travail lo sor, la d'sous sirment... Sorcié blan ! Sorcié blan lé encore pli mové qu'sorcié malbar, ça ! Faudré savoir si Roné la pa marce si in salté par-la... Ou sinon ça, si li la pa trouve la macotri dan son cour : détrois morço citron... in pti touf' cévé amaré ec in cifon safran... in marque çarbon si la porte... La pazadire, y faut coupe in coq ; y faut fane lo sang a ter', dan tout' la cour ; y faut lave tout' lo salté ec lo sang... Y faut lo sang y coule... La ter' y réclame lo sang.

XXIV

Février 1966. Promié sam'di di mois. Dix hère et d'mi di matin. Arman Ramondé lé dan la cuisine. Y fait çaud déhor et end'dan, plis', do fé y done paqué. Arman l'apou roussi dé pat' coçon. Son cemise lé trempé ec transpiration mais li pé pa tiré parce que l'huile bouillan la fini saute si li plisière fois : la zisqu' a pouac son bout' nez... In miète pli haut et li té y prend ça en plein dan son zié... La, nauré té bien !... Tou ça y n'sré pa si ce baise-son-momon d'fem' laté res' son caz pou fait cuit son manzé ! Hein-hein ! Au lèr d'ça, Madam' lavé bésoin allé okipe la cuisine pou do moun' !... Qui qu'y di si y fait solment la cuisine ? La acetère-ci, quoça li l'apré fait ? Et encore, ac' qu'y paré, son patron cé-t-in vié célibatère ! Nana l'arzent !... Et Madam' y sar pa travail si y peigne pa bien la tète, si y brosse pa lo dent, si y lave pa bien partou...Mème l'essence y mète, coméla ! Et, di pa li rien ! Sinon ça Madam' y prend la colère !... Cé dernié zour, lo moindrement Arman y tente rouvert la bouce, tou d'suite, Madam' y monte si la caz. Et lo band' ti macro d'zenfan, y prend son zintéré...

Arman y largue son zarico déza cuit dan lo marmite la pat' coçon... Rien qu'de li-mème, la, li té y fait pa roussi lo cari in merde... Nauré manze zarico bouilli ec la pat' bouilli... Y sré in coup à faire, ça !... Solment, mounoir, prépare baisement apré, quand lo macrel-bèf va rivé. Dernié coup, li la laisse do riz brilé, ben, in pé plis' li té y gaingne in bon raclé ec son famille : lo fem' ec lo band' zenfan la fait l'entouraz pintade ensemb' li... Antonin té paré pou trape in roce, mème... Rezment, au mème moment Liline l'arivé : gran merci Bon Dié !

Tou ça y sré pa si li lavé pa perd' son place manèv'. Zordi li nauré té garçon d'cour Messié Lebon... Li nauré té fini gaingne l'augmentation... ! Au lié d'ça, cé-t-in pat' zaune St Zozef que la baise la place ; cé li qu'y pavane dan' camion, coté lo patron... Mais coment et pou quel raison, Messié Lebon la prend la colère com' ça ? Zénéralment, ça in bougue y embale pa facilment... A domandé si tou çaq l'arivé, la, lé normal ?

Na d'moment com'ça, pli Arman y réfléci, pli li comprend

pa tout' lo malhéré sor la tomb' si son tète, cé dernié temp. Do moun' nauré pa envoy' sorcié dossi li, coméla ? Coment tou d'in coup com' ça li perde sontravail ? Et li trouve pi in aut' ? Et son fem' y çanze di tou au tou ? Et son zenfan y aime pi ali ?... Na sirment in afaire la d'sous... y sré pa gramoune Matiapoulé la parti fait grate ti bois pou li ? Ça, band' malbar la peau-boudin-la, ça in fail'race, lé capab' de tou, ça ! Étone pa ou, li vé roprend' son fille ! Étone pa !... Com' si...

In l'odère acre y lève... Arman y carte do fé vit'ment, sous lo marmite ; li tire lo couvertire : in fil de plis' lo zarico té y brile en place... la fini comence crouté... Hofo ! ... Arman y fait lo vif pou romète in moque do l'eau dan lo marmite... Té temp ! Sinon... Li préfère pa maziné lo mové quar d'hère li té y sar passé... Cé-temp-ci, odrémié evité : si y comence troque causement, a tou lé coup li lé sir, son baisement lé au clair !

Mais in instan apré, l'idé la sorcelri y rovient dan son tète. Tout' manière, qu'y vé qu'y vé pa, nana quèq çose la pa trop normal. Na d'moun' y envé d'li et la envoy' lo sor si son caz. Y faudré coupe in cabri noir, boire lo sang... Y faut lo sang pou romète in pé d'proprété dan son ménaz !

Sais pa si cé pa lo band' pat' zaune-la, la fait ça ? Faut pa oblié que band'-la la poin travail dan zot quartié et zot lé oblizé vni St Benoit. Zot y domandré pa mié fait fout' tout' band' bénédictin déhor, pou prend la place... lé plis' que sir ! La prève en né que Lémon la baise la siène. Bougue-la y zoué pa ec ti bois, ça ?... La pa trop pti la fait boire a li in salté !... Ça m-eme, zot té for pou paye lo coup, souvent, com' ça !... Sans ça, la dî envoy' grain cascavel dan la cour ! Ça in grain y pousse l'autre bor, mème, ça !

— Ouai, y dit Arman en parlant for mème. Y tire pa dan mon l'idé, ça Lémon, la aranze a moin, la !... Ce ki d'son momon-la ! Ce salopar ! Ce zanfout' ! Hein ? Ti vé fait crève a moin la faim ? Ti vé fait mort mon marmail' ? Ti vé fait sépare a moin avec mon fem' ?... Somanké, ti vé prend mon fem' pou toué ?... Ouai ! Ça mème, ton l'invention, salopri !

Arman y rale in pti ban et y largue son derière dessi. Li prend son tète dan son main. Portré Lémon y passe dovan son zié : y ennargue a li !

— Salo d'pat'zaune, va ! A moin l'autère si toué lé célibatère ?

Ti trouve pa dan ton quartié, a moin l'autère ?... Couillon, va, toué lé blan com' de lait et ti vé in brinète pou rolève a toué in pé, espèce macro ! Ti sent lo kri, ti woit pa ? Toué na plein caca moustique si la guèle, ti woit pa ? Ti vé fait l'intéressan ec mon fem' ? Oté, zanimo ! Toué la lève tar ! Ma fait rogrète a toué lo zour ton néssance, moin : a moin Arman y di a toué ça !

XXV

Février 1966. Promié sam'di di mois. Si lo coup d'onze hère.

Lémon y arive la caz Roné ec in bouteille l'espri d'can' plein dan in main et in pti paqué dan l'auto.

– Hé, vou-zaut' ! Wala Lémon l'amène in pti quèq chose pou arange la bouche.

– Fait montré, va ! Y di Liline en tendant in zou lo yab.

Lémon y dépose lo bouteille si la tab' y di adié Roné et pi, li dèfe lo pti paqué.

– Wala! Bonbon piment cé pou la gueule soular nout' deux Roné et lé pti feuilleté cé pou adoucir encore plus' la bouche Liline.

Liline y ri bon kèr, mais Roné la mine y alonze... Li aime-aime pa trop y plaisante si la bouce son fem'... Y comence par la bouce, y coné pa ou ça y arète, apré... Band' yab'-la na parole lib', ça ! Et pi qui ça la di ali, la bouce Liline lé dou ? «Adoucir encore plus'» ? Ma fout' a toué d'«adoucir», moin ! La besoin d'toué pou adoucir la bouce mon fem' ?... Ça band' bougue com' ça, la, lé sans comprend', ça ! Sentiment la poin, don ? Alor, y doné a toué in pti place sou la varang' , ti vé mète ton pat' sale dan' salon ? Mi trouve li lé in pé trop familière dopi in certain temp !... Sor !...

– Rezment na encore d'moun', si ce ter'-la y coné fait aime a zot ! y di Liline en rogardant son mari en d'sous.

Lo vré, don ! Com' di l'conte, dopi la quite St Dni, Roné y fait pi telment in cas avec el. En ce temp-la, çaq fois li té y vient rend' a el visite dan lo bar, li té y aporte in pti rien ditou pou el : kisréti in pastille, kisréti in mangue-piment, kisréti in pinte pistace bien grillé... Et mème quand li té y vient la main vide, li té y paye touzour in limonade pou el ! Et pi, y faut dire que pou el, malgré Roné la zamé été in gran causère, lo façon li té y guète a el, lo façon li té y suiv' a el, tou ça la té y fait fond' son kèr incore plis' que lo pti cado... Coméla pi, d'pti cado, pi d'mot farci ec do miel... rien ! Touzis' si tazantan, quand lé bien bordé, y di a el manzé lé bon... Mais aussi, Roné lé presque tou l'temp au flan, coment zot y vé que lo bougue y fait son fem' in pti cado ? La pi possib' ! La bas St Dni, li té zoué bon pé et lavé do quoi

dan' portefeuille ; mais ici, do moun' la poin l'arzent com' la bas et pi la plipar la fini débisque son manigance... Trop tar, marin ! Wa plime do moun' in fois, dé fois, mais troisième fois wa guète dan in trou. .. Ah ! Si Roné lété in travaillère, com' Lémon ! In hom' que nana in l'okipation aptitré et que la pa besoin espère la çarité pou gaingne son pourquoi !... In brave bonhom' ce Lémon, tou d'mème ! Sans li, bien souvent dé fois lo band' marmite nauré baille-cola *. Rezment cé-t-in ame çaritab' et tou... Combien d'fois Liline laté oblizé emprète l'arzent avec li pou aceté do quoi bouce lo vent' ? Et lerq' Liline la vouli rend' lo monail', çaq fois mème rofrain :

– Garde a lu ! Vou naura plus' besoin qu'moin. Un célibatère y dépense pa a tou bout' champ !

Ah ! Oui, va ! Lo zour, Liline la propose Roné done pension Lémon, el la i ène bon' idé ! Y pé dire encore -ene fois ! Ce zour-la, faut croire, lo Bon Dié la pisse si son tète**

– Si nu boire pa lu, va gaté, vou zaut' ! y di Lémon.

Et ala qu'li rouv' tiroir-bifé, li trape in tire-bouçon et li débouce lo bouteille. Com'si...

– Hé, mange, hein, Roné ! Pa besoin vou la peur ça lé empoisoné, fid'garce ! y di lo pat'zaune en donant in gran tape dan lo dos son camarade.

Roné y souri et y trape in bonbon -piment. Liline y fait lo service : el aussi, el y tape in pti «l'espri d'can'».

– Ou ça y sorte bonbon-piment-la ? Liline y domand'. Cé ou la fait ça, Lémon ?

– Ouai ! Un célibatère y coné pa faire d'bonbon... Y sorte la boutique ça.

– La, in instan, la, ou la gaingne lo temp fini out' travail et allé la boutique ? Wi perd' pa out'temp !

– Mond' St Josef l'a butué marche vite, ma dire a vou !

– D'acor, mais coment wi fait pou travaillé com' ça et pa zète fatigué ? Parce que, cé pa l'travail qu'y fait in manque dan la cour Messié Lebon, non ?

– Vou la pa di rien ! Na d'travail !

** baille-cola : re' la bouce ouvert*

*** Bon Dié la pisse si son tète : la béni*

– Mais wi aime ce travail-la ?
– Ma dire a vou : d'abor ène, mi aime tout' travail ! De tou temp, mème moin lété su l'ban l'école, moin la toujour aime travaillé... Mi peut pa res' sans rien faire ! Y faut touzour mi bouge, mi tire ici, mi mète la, mi tripote , mi trimbale...
– Et ou lé zamé fatigué ?
– La fatigue cé ène chose, le travail cé aut' chose.

Roné la pa envi d'rire di tou. Çaq fois cé lo mème topo... Travail par ici, travail par la bas. Tel Lémon ec Liline la tomb' face a face, zot conversation y débouze pa d'la : travail, la fatigue... la fatigue, travail... On diré lo dé complice y fait excépré. El la, li, li lé en déhor ; li la poin son mot a dire... Travail, travail... Zot y fait cié ec zot travail... Com' si na rien qu'ça mème si la ter ! Quand ou travaille, cé touzour in aut' qu'y emprofite. Lé vré, lé mentère ? Out' sière y serve l'engré pou arose portefeille in patron. Lé vré, lé mentère ? Déza vi gro blan y transpire ? Y maigri ? Déza vi in travaillère y vient rice ?... Alor ? Roné Ramondé bèf malgace, don ? Roné la pa dernié zenfan son papa. Travail, quoué ?

Li comence avoir par d'si la tète entend' son fem' ec ce yab-la cause rien qu'travail... Li l'assé... In d'cé zour... houn !... Au lèr qu' cé transpiration y coule, sais pa si la pa lo sang. Va woir si tou l'temp va casse a li lé kui ! Ma tié ène, va woir ! Ma fait coule lo sang, moin !

XXVI

Février 1966. Promié sam'di di mois. Cinq hère et d'mi di soir.
– Oh, Lémon ! Oh Lémon !
– Ouai !
– Quoça y fait ? Ni atend' a toué !

Arman, Roné ec Zozef la avance encore in pé plis dan l'alé. Dan' calbanon, Lémon y vien finir in bon sies' ... La boire quèq coup onze hère, et acetère la figuire lé en zoboc, la bouce lé en pate, lo corp y done pa ... Mais aussi, y fait ène d'cé çalère, bécali ! On diré volcan l'apré coulé ... Et pourtan, la fenęt' lé gran ouvert.
– Hein, mézami ! jou toujour entre zaut'. Taleur ma vnir.
– Ah ! Fait pa lo couillon, don ! Promesse cé dèt, y di Arman.
– Ouai, té ! y azoute Roné. Samdi dernié quand toué la plice a nou, toué té content ... La, zordi, ti vé fait ton pirate ?

Lémon la lévé, la dérive un coup, la rotrouve pied et la sorte déhor en baillant.
– Zot y veut pou d'bon, fid'garce ? Débrouille a zot, hein !
– Casse pa la tète, ou, mon fra ! y di Roné en batant in zié ec son dé frère.
– Zot y coné, quand y vient cerche a moin, com-ça-la, quel rincé y atent' a zot ?
– Ouai ! Dépèce aou !

Lémon la rouv' robiné, la passe in pé d'l'eau si la figuire.
– Dépèce a toué; trape ton çapo ec ton l'arzent sirtou ! y di Roné.
– Ou qu'y va joué ?
– La caz Zozef ... Anon , nou !

...

Février 1966 ... 9 h di soir – La caz Zozef .

Trois lit' do vin ec dé bouteille « l'espri d'can' » y dort a ter', com cinq cadav' la pi rien dan' vent. ... Mégo cigarète y fime encore in pé partou si lo sol, dovan lo pti cuisine.

Y fait bien clair et la line la fini engaze in bon parcour dan lo ciel ... Zétoile y brille. Mais l'air, on diré lé en plon, y pèse si la poitrine, y enpèce respiré ... La çalère y envlope lé quat' zouère carte assiz çakène si in galé plat': dovan in caisse çaviré la guèle en bas. In souf' de brise la poin et la flam' la bouzi, au milié la caisse, y bouze même pa.

Arman ec Roné la fini tire cemise, mète a la pendille dan' brance poivrié : la peau y brille sous lo roflé la line. Lémon la rotrousse la mance son cemise blan in pé sale-sale. Zozef la dépose son çapo si in bel roce ; son cemise carau blan et blé lé trempé avec transpiration mais li préfère pa enlevé, pou pa espose son bel vent' a la vi d'tou l'moun'.
– Bon... mézami... aceteur mi sava ! Lé l'heure... pou lave lé pied... rent' au lit, y di Lémon.
– Atend' encore in instan, y di Roné ; mi perd', moin... La pa cuit, ça : çaq fois wi gaingne, wi vé allé ! Ben... Ec qui ça ma rotiré ?
– Lé vré !... A toué... yab' St Zozef, ti gaingne ... ti vé fout' lo camp ? y azoute Zozef lo zié a domi fermé... Assiz a toué...
– Ben...
– La poin d' «ben» in merde !... Arprète a moin... in moné, ma rend' a toué... domain.

Initile dire a zot que cé Lémon lo gro gagnan : tout' la çance lé son coté. Mais çaq fois li vé allé, band'-la y vé pa. Li lé oblizé emprète a zot l'arzent pou zoué. Zozef y doit li déza six cent fran CFA et Roné trois cent. Tank a Arman si lo cinq cent fran li lavé réssi vole dan' sac Clodète, y res' trois billé dix fran plié en long', dovan li, a ter'... Lémon y ramasse band' billé cent fran, y mète dan lo coif' son çapo si son tète... rien qu'ti billé dix fran, li pèse sou son gro doi d' pied.
– Bon ! y di Lémon. Mais mi jou pu longtemp.
– Ta zoué tou l'temp ma di a toué zoué, y di Zozef en faisant grince son dent.

Février 1966... Zenviron dix hère di soir...

Y fait do pli zen pli çaud... Transpiration y brille si lo fron tou l'moun', y dégoute si lo bout' zot nez. Dernié lit' «l'espri d'can'» y passe main en main : acetère y boire carément au goulo... y essuye mème pi la bouce... Cé touzour Lémon lo pat' zaune qu'y rafale tout' l'arzent. Zozef y doit li huit cent fran. Lé trois frère Ramondé la pa pli zavancé ène que l'aut'.
– Oté, espèce yab peau citron... toué... l'apou zoué volère-la, y di Zozef....
– Qui ? Moin ? Moin, Filémon-Sostène-Régent Hoareau... mi joue voleur ?
– Co... coment ou la di ? Coment... ou apèle ?

– Filémon... Filémon-Sostène... Régent... Hoareau ? Moin mème Filémon Hoareau... di Lémon !
– Waro ? Ou aussi... in Waro ?
– A cause ? Quoi qu'... la band' Hoareau... la fait a vou ? La mange... vot' mangé gaté ?
– Moin ... lavé bien di... ou doit zète in pti famille, ec macro-la, ou, alor ? Hein ?... Mème famille ec Messié Waro... la comine-la... hein ? Tout' mème band'... macro ! Tout' y tomb' macro !
– Qui ça l'macro ? ... Nou.... la fait l'macro pou vou ? Sinon ça...pou vot sœur ?
– Mon sèr ? Ma totoce a toué... ma woir... si ti malparle mon sèr... ?
– Arète, y intervient Roné. Laisse a li di... tout' façon nou la poin sèr'...
– Aou... prend son fétécoz... ou ! y di Zozef. Ou woit pa... quoça... li fait... dérière out' dos !
– Quoça ? Quoça... li fait dérière mon dos ?... Quoça ce ki d'son momon-la... y fait dérière mon dos ?
– Do ... domand' a li... wa woir !

Roné y tourne vers Lémon, y capaille lo bougue par son dovan cemise.

– Quoça... quoça ti fait... derière mon dos ? Baise ton momon litone ! Quoça ti fait ?
– Hé !... Lache a moin... y di Lémon en levant dobout' pou fait largue son col... Zot lé pa fou, non ?... Quoi qu'y arive a zot ? ... Ti peu l'alcol-la... l'entrain d'monte a zot tète ?
– Arète, y di Arman.
– Aou, tank' aou... ferme out' guèle, y cri Zozef, lo poing séré. Out'... fem'... mème complice.
– Complice ?... Complice quoça ? Quoça mon fem' complice ?... Hein ? Quoça mon fem' la fait ?
– Domand' yab'-la...
– Quoça mon fem' la fait ?
– Hein ? Ti croit... mi woit pa toué... lerq' ti sava avec fem' mon frère ?... Lerq' Roné la pa la ...? Hein ? Hein ? Di a li di la pa vré ? Di a li di ! Hein ? Lé vré, lé pa vré, ki d'ton momon, pat' zaune ?... Hein ? Moin la pa vi a toué... y sorte la caz Liline... quand Roné la pa la ? Roné la saute si son pied ; Lémon la pa gaingne enpare lo promié coup

d'poing : la prend a li en plein dan la maçoire.
– Ma tié a toué mon kid' ton momon !... Trape mon couto, va !

Zozef la fonce dan la cuisine. La bouzi la tombé, la étène, la caisse la çaviré, carte la vole partou... Na ène la baisse a ter'... In galé la robomb cont' l'entouraz... Lémon la race la ligne en d'cendant cemin Bracanot'... Li la passe dovan baro Messié Lebon sans woir... Galé y frole son pied... galé y sif' coté son zoreille... Court, Lémon ! Court, mounoir ! La mort y fait casse-cou dérière ou ! Court , mo fra !
– Trape, salo-la, va !
– Ma fini ec ton race, moin !
– L'assassin !... L'assassin !
– Ma tié a toué, salopri !

Court, Lémon ! Guète pa dérière ! Tienbo ton çapo !... Y faut sauvé, Lémon ! Sauve la caz do moun, mo fra !... Ala in baro... Ala in gran caz... Cri, Lémon ! Cri ! Saye rouv' baro-la !... La mort y arive... Dépèce, mon Dié Seignère ! Ala in moun' y rouv' la porte... Ala y rouv' baro... y souque par lo bra... y rale end'dan... Oula ! Enfin lé dan la caz.. La porte la fermé... La mort la pa pou coméla...

Déhor, la line y brille... In lame couto y clate...

COLLECTION ANCHAING

1) **CREOLIE 78.** Recueil collectif de poésies réunionnaises présenté par Gilbert Aubry et Jean-François Sam-Long. Editions UDIR. Novembre 1978. (Epuisé).

2) **CREOLIE 79.** Recueil collectif de poésies réunionnaises présenté par J.F. Sam-Long. Editions UDIR. Octobre 1979.

3) **SORCELLERIE A LA REUNION.** J.F. Sam-Long. Chez l'auteur. Mai 1979. (Epuisé).

4) **LES PEINTRES DE L'ILE DE LA REUNION.** J.F. Sam-Long et Tony Manglou. Juillet 1979.

5) **LA VESTE, suivie de BILIMBI.** Jean-Claude Thing Leoh. Chez l'auteur. Novembre 1979.

6) **VISAGES DE MON ILE.** J.F. Sam-Long. Album de photographies. Décembre 1979.

7) **VALVAL.** J.F. Sam-Long. Chez l'auteur. Mai 1980.

8) **FANAL DAND FENOIR.** Janick Tamachia. Préface de J.F. Sam-Long. Editions UDIR. Juillet 1980.

9) **PARIS ET BOURBON. LA POLITIQUE FRANCAISE DANS L'OCEAN INDIEN DE 1664 A 1815.** Henri Cornu. Préface de J.F. Sam-Long. Editions UDIR. Novembre 1980.

10) **Z'HISTOIRES GRAND-MERE ET FABLES CREOLES.** Frères Didier. Préface de J.F. Sam-Long. Chez l'auteur. Novembre 1980.

11) **RIVAGES D'ALIZE.** (5ème mille). Gilbert Aubry. Editions NID. Novembre 1980.

12) **CREOLIE 80.** Recueil collectif de poésies réunionnaises présenté par Gilbert Aubry et Jean-François Sam-Long. Editions UDIR. Décembre 1980. (Epuisé).

13) **LE CRI DU LAGON.** J.F. Sam-Long. Chez l'auteur. Novembre 1981.

14) **SOIS PEUPLE.** Gilbert Aubry. Chez l'auteur. Avril 1982.

15) **TERRE ARRACHEE.** (Récit). J.F. Sam-Long. Juin 1982.

16) **CREOLIE 82.** Recueil collectif de poésies réunionnaises présenté par J.F. Sam-Long. Juillet 1982.

17) **ETUDES SUR LA SORCELLERIE A LA REUNION. DESIRS ET REALITES.** Gérard Mouls. Préface de J.F. Sam-Long. Editions UDIR. Octobre 1982.

18) **AU DANSEUR DE FEU.** Claire Karm. Présentation de J.F. Sam-Long. Editions UDIR. Avril 1983.

19) **TERRE SI CIEL.** Madeleine Malet. (Poésies). Avril 1981.

20) **L'ILE VUE PAR SES POETES. DE BOURBON A LA REUNION.** Jean-François Sam-Long-Patrick Goyet. Juin 1983.

21) **CREOLIE 83.** Recueil collectif de poésies réunionnaises présenté par Jean-François Sam-Long. Editions UDIR. Juillet 1983.

22) **JE CRACHE MA PLAIE.** Jeanne Brézé. Préface de Jean-François Sam-Long. Editions UDIR. Novembre 1983.

23) **LA PIERRE DE FEU.** Marie-Josée Barre. Illustrations de Anne-Marie Valencia. Editions UDIR. Novembre 1983.

24) **CEMIN BRACANOT.** Roman de Daniel Honoré. Editions UDIR. Mars 1984.